15810/A

49 (26) 47 8 9766

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE.

TOME SECOND.

BRUHIER D'ABLAINCOURT

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE,

Pour conserver la santé & prolonger la vie.

Où l'on trouve des principes généraux pour distinguer la nature de chaque Maladie, & y adapter les Remédes convenables.

AVEC UN APPENDICE

SUR LES MALADIES DES CHEVAUX

ET AUTRES QUADRUPEDES.

Où l'on donne les Remédes qui peuvent les guérir radicalement.

OUVRAGE très-utile à tous les Chirurgiens, Curés, Chefs de Famille, Fermiers, &c.

NOUVELLE ÉDITION

augmentée d'un tiers.

Par M. D***. *Docteur de la Faculté.*

TOME II.

A PARIS;

Chez HUMAIRE, Libraire, rue du Marché Palu, à côté de la Vierge de l'Hôtel-Dieu.

M. DCC. LXVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

SECRETS UTILES
DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES des Maladies externes ou Chirurgicales, les plus fréquentes.

LA plus grande partie des Maladies Chirurgicales attaquant indifféremment toutes les parties du corps, il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans celle-ci le même ordre que dans la précédente. Celui qui nous a paru le plus commode, eſt de raſſembler dans un même Chapitre toutes les différentes compoſitions de la même eſpéce, & de finir cette ſeconde Partie par une Table alphabétique des différentes maladies pour leſquelles nous indiquerons des remédes, avec des renvois aux Chapitres; & pour aider davantage le Lecteur à trouver les remédes appropriés à la maladie, tous les remé-

des seront numérotés, & la Table indiquera le numéro. Le chiffre Romain désignera le Chapitre, & le chiffre Arabe le numéro.

CHAPITRE PREMIER.

Des Emplâtres.

I.

Emplâtre Divin.

PRENEZ Bétoine, Verveine, Aigremoine, Pimprenelle, de chacune une poignée; lavez, & pilez-les; puis faites-les cuire dans un pot verniſſé, avec trois pintes de Vin blanc juſqu'à diminution de moitié. Le feu doit être lent, & le pot couvert. Laiſſez un peu refroidir la liqueur; puis paſſez-la avec forte expreſſion.

Pendant ce temps, faites fondre dans une baſſine une livre de Cire vierge, une once de Raiſine, & une once de Maſtic; remuez toujours. Quand le mêlange ſera parfait, mêlez y la décoction précédente; faites bouillir le tout à petit feu, en remuant continuellement, juſqu'à ce qu'il en réſulte une maſſe de conſiſtence convenable. Otez le vaiſſeau du feu; mêlez-y une livre de Thérébentine de Veniſe; & continuez d'agiter la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque froide. Jettez-la pour lors dans l'eau froide, & faites-en des boules.

Cet emplâtre eſt merveilleux pour toutes bleſſures, tant vieilles que nouvelles; morſures de chiens, & bêtes venimeuſes, playes, apoſtumes, enflures, fiſtules, & faire ſortir les épines du pied, ou autres parties où elles ſeroient entrées.

II.

Emplâtre Noir.

Prenez Litarge d'or ſans être préparée, Encens, de chacun une once; pulvériſez-les, & les paſſez au tamis de ſoye. Faites-les cuire à petit feu avec une livre d'Huile d'Olives dans un poëlon de cuivre. Quand l'Huile commencera à bouillir, jettez-y une poignée de charpie coupée menu. Cette compoſition eſt preſque un jour à cuire, & veut être remuée continuellement. On connoît qu'elle eſt cuite, quand elle ne perce pas étant étendue ſur le papier. Alors on la verſe ſur une table frottée d'Huile d'Olives; & quand elle eſt un peu refroidie, on en fait des boules, en les arrondiſſant entre les mains frottées d'huile. Ces boules s'enveloppent d'un linge.

Cet emplâtre eſt très-bon pour déterger & conſolider les ulceres.

III.

Emplâtre de Mademoiſelle de Bellois.

Prenez quatre onces de Céruſe de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, dix onces d'Huile d'Olives. Mettez dans une poële de cuivre l'Huile d'Olives; & quand elle bouillira, ajoutez-y la Céruſe & la Litarge; remuez juſqu'à ce que le mélange prenne la couleur de caffé. Mêlez enſuite la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre pilé ou coupé par petits morceaux. Diminuez conſidérablement le feu, & jettez dans la poële une aune en quarré de toile coupée par petits morceaux. Remuez-les juſqu'à ce qu'ils ſoient bien imbibés de la compoſition, & les étendez ſur un bâton.

Cet emplâtre eſt excellent pour les écorchures, bleſſures, ulceres, inflammations, brûlures.

CHAPITRE II.

Des Onguents.

I.

PRENEZ cinq livres de Suif de Mouton mâle, cinq livres d'Huile d'Olives, cinq livres de Cire jaune, cinq livres de Poix grasse coupée par petits morceaux, cinq livres de Poix-raisine broyée, cinq livres d'Huile de Thérébentine.

Mettez dans un chaudron sur le feu de braise les cinq livres de Suif; au bout d'un quart-d'heure, ajoutez l'Huile d'Olives, & de quart en quart-d'heure, un des autres ingrédiens, observant de ne point mettre tout-à-la-fois la Poix grasse & la Poix-raisine. Au bout d'une heure & demie, ôtez le chaudron du feu, prenez un seau d'eau, & puisez-en avec la main, que vous mettrez sur l'onguent: continuez jusqu'à ce qu'elle cesse de faire du bruit; alors versez dans le chaudron la moitié du seau d'eau. Elle servira à nettoyer l'onguent, en précipitant les ordures au fond, & à faire monter l'onguent au-dessus. On ne le retire du chaudron qu'au bout de vingt-quatre heures.

Cet onguent est excellent pour les ulcéres, blessures, écorchures, playes, abscès, panaris, &c.

II.

Prenez Orcanette en poudre, Céruse dissoute, Diapalme, de chacun une once, faites bouillir le tout ensemble; & lorsque tout sera fondu, ajoutez un petit verre d'Huile d'Olives. Remuez toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent s'employe avec succès, pour détersger & dessécher les ulceres des jambes. Mais il faut en commencer la cure par un cataplasme adoucissant, fait avec une écuellée de farine de Seigle ou de Froment, une poignée d'Oseille, deux poignées de Seneçon, un Oignon de Lys, ou commun, cuit sous la cendre, quatre onces de Vinaigre, & un demi-septier de Bierre, le tout bouilli ensemble jusqu'à diminution de moitié. Ce cataplasme résout, & prépare à l'usage de l'onguent.

L'onguent s'employe tel qu'il est, à moins qu'il n'y ait de la chair morte dans l'ulcere; au dernier cas, il faut faire fondre un peu d'onguent dans une cuilliere, y mêler gros comme un pois de Verd de gris; on étend cet onguent chaud sur la charpie, & on la met dans l'ulcere après l'avoir lavé avec du Vin chaud & du Sucre. L'on continue ce traitement jusqu'à ce que la chair morte soit consommée. Alors on retranche le Verd de gris.

III.

Onguent de M. de la Chenaye.

Prenez *Morsus Diaboli*, Orpin, grande & petite Sauge, herbe au Charpentier, herbe à la Reine, Mille-feuille, racines de grande Consoude, Morelle, Aigremoine, herbe de Saint Jean, grande & petite Marguerite, Bugle, Sanicle, Plantin long & rond, Verveine, Orvalle, de chacune deux poignées: mettez infuser le tout dans quatre pintes de Vin blanc, avec demi livre de poudre d'Aristoloche ronde; Après vingt-quatre heures d'infusion, faites bouillir le tout dans une grande terrine pendant trois quarts-d'heure. Passez la liqueur par un linge avec expression, faites y fondre huit onces de cire blanche, huit onces de Gomme élemi dissoutes dans le Vinaigre, & passées par un gros linge; quatre

onces de Storax liquide ; tournez sans cesse avec une spatule pendant trois bons quarts-d'heure ; ôtez la terrine du feu, & mêlez autant de Thérébentine qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est bon pour digérer, résoudre, déterger, consolider. Il est propre pour les piquûres, playes, tumeurs, fractures, dislocations, blessures.

IV.

Onguent de M. Feuillet.

Prenez Opoponax, Galbanum, Bdellium, Myrrhe, Oliban, de chacun une once; faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de fort Vinaigre dans un pot de terre neuf. Mettez le pot sur le feu, remuant incessamment jusqu'à ce que tout le Vinaigre soit évaporé. Passez le résidu par un tamis.

Faites fondre dans un chaudron de cuivre, huit onces de Cire blanche coupée par morceaux avec une livre d'Huile d'Olives, Huile de Laurier & de Genièvre, de chacune une once, & quatre onces de Thérébentine ; jettez ensuite les Gommes dedans, & quand elles seront mêlées, ajoutez dans l'ordre suivant une livre de Litarge d'argent, Gomme Ammoniaque deux onces, des deux Aristoloches de chacune une once, le tout exactement pulvérisé ; mêlez exactement ; versez la masse dans l'eau fraîche ; & après l'avoir bien paîtrie, faites-en des rouleaux qu'il faut renfermer dans du papier.

Cet onguent est bon pour les apostumes, les écrouelles, les blessures, toutes les tumeurs, les contusions, les inflammations.

V.

Faites fondre quatre onces de cire neuve dans une écuelle sur un réchaud ; mêlez-y pareille quan-

ité de *populeum*, lequel étant fondu, ajoutez une chopine d'Huile de Noix. Quand tout sera incorporé, tirez-le du feu, & le versez dans un pot, où vous continuerez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure. On l'applique étendu sur du papier gris. Si c'est l'hiver, un seul emplâtre suffit pour chaque jour. L'été, il faut le renouveller toutes les douze heures. Cet onguent se conserve long-temps.

VI.

Prenez gros comme deux œufs de Moëlle de Bœuf, huit onces d'Huile d'Olives, & quatre onces de Cire neuve blanche; faites fondre le tout ensemble dans une terrine, & passez-le par un linge quand il aura jetté cinq ou six bouillons.

Cet onguent est éprouvé pour les playes invétérées. On le met dans la playe sans le chauffer.

VII.

Prenez un Crapaud que vous aurez fait jeûner neuf jours, & faites-le bouillir dans deux livres d'Huile d'Olives. Coulez la décoction dans un linge, évitant de respirer la fumée. Mettez-le dans une terrine avec un quart de Cire jaune. Mêlez jusqu'à ce que la Cire soit fondue.

Cet onguent est bon pour les écrouelles. Il devient meilleur à mesure qu'il vieillit. Il ne faut jamais changer d'emplâtre. Il faut seulement remettre de nouvel onguent.

Le malade ne doit manger ni pois, ni oignons, ni poireaux, ni bœuf.

VIII.

Prenez demi-livre d'Huile d'Olives, & lorsqu'elle

est tiéde, jettez-y quatre onces de Céruse de Venise, & deux onces de Litarge d'or; remuez jusqu'à ce qu'elles soient incorporées; continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit cuit, alors ajoutez une once de Mirrhe, & demi-gros de Camphre; laissez bouillir un *Miserere*, en remuant toujours, & gardez l'onguent pour le besoin.

Il est bon pour les yeux, les loupes, les cors aux pieds, les poireaux, éréspeles, coupures, maux de tête, de dents, de sein, apostumes, hémorrhoides, douleurs de côté & brûlures.

IX.

Prenez une once de Céruse, une demi-once de Cire neuve, deux gros de Camphre, le poids du tout d'Huile Rosat; ajoutez-y autant de Tormentille en poudre qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est déficcatif & astringent, bon pour consolider les blessures des jambes.

X.

Faites bouillir une livre d'Huile d'Olives dans un pot couvert, & jettez-y une demi-douzaine de Crapauds en vie, que vous ferez cuire jusqu'à ce qu'ils soient consommés, remuant de temps en temps le pot sans le découvrir, & vous gardant de respirer la fumée. Coulez la liqueur avec expression, & jettez-y autant de Cire jaune qu'il en faudra pour faire un onguent. Quand l'onguent sera froid, gardez-le pour l'usage.

Cet onguent est bon pour les cancers. On en met deux fois par jour sur le mal, après l'avoir saupoudré de poudre de Crapauds, qui se fait en mettant sur les charbons des Crapauds dans un pot vuide, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs.

XI.

Mettez dans une terrine vernissée deux onces d'Huile d'Olives ; quand elle commencera à frémir, coulez-y doucement quatre onces de Céruse en poudre subtile, remuant exactement avec une spatule de bois ; mêlez-y ensuite deux onces de Litarge d'or pulvérisée subtilement ; remuez toujours jusqu'à ce que le mêlange prenne une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine du feu, mêlez-y deux onces de Mirrhe choisie, remuant pendant un demi-quart d'heure ; enfin, incorporez-y exactement deux gros de Camphre. Couvrez la terrine avec une serviette, afin d'empêcher l'évaporation pendant que l'onguent refroidit, & quand il sera froid, mettez-le en rouleaux.

Cet onguent guérit les cancers, *noli me tangere*, loups, quelques vieux qu'ils soient, les écrouelles, la gangrenne, les fistules lacrymales, les blessures de fer, de feu, les douleurs de bras, de jambes, de goutes, dont il résout les nœuds, la migraine & le mal de dents, en mettant un emplâtre sur les arteres des tempes. Il fait aboutir les abscès cachés, sans être obligé d'en venir à l'incision. Quand le mal est grand, il faut renouveller l'emplâtre tous les jours ; autrement il en dure trois.

Cet onguent guérit même les mules aux talons, les cors aux pieds, les dartres, galles, hémorrhoïdes, & fait sortir les balles & esquilles des playes.

XII.

Prenez Morelle, Mouron rouge, autrement appellé Pimprenelle sauvage, Aigremoine, grande Consoude, Plantin long & rond, herbe à la Reine, mâle & femelle, de chacun deux poignées ; nettoyez-les bien sans les laver, s'il est possible, ou laissez-

les bien sécher, si l'on est obligé de les laver; pilez-les dans un mortier de marbre, après les avoir coupées bien menu, jusqu'à ce que le suc en sorte, & faites bouillir cette pulpe dans un pot de terre neuf avec trois pintes de Vin blanc, que vous ferez réduire au tiers. Otez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain, que vous le ferez réchauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir. Pressez alors le marc le plus fort qu'il sera possible, & mettez cette décoction dans une poële de cuivre, avec une livre de poix blanche grasse, & la plus nette que vous pourrez trouver; une demi-livre de Cire jaune neuve coupée par petits morceaux; une once de Mastic fin réduit en poudre, & passé au tamis de soye. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'environ demi-septier de suc, remuant continuellement avec une spatule large. Retirez la poële du feu, mêlez-y une livre de Thérébentine de Venise; continuant de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Si tout le suc ne s'est pas incorporé, il faut le faire bouillir à part, & l'incorporer avec les mains dans ledit onguent.

Cet onguent doit être conservé dans du cuir. Il est excellent pour les abscès, clous, & même les bubons pestilentiels.

XIII.

Onguent de M. de Guadagné.

Mettez dans une terrine vernissée une livre & demie d'Huile d'Olives, que vous ferez bouillir deux heures; puis vous y ajouterez une demi livre d'Huile de Petrole. Après un quart-d'heure d'ébullition, mêlez une livre de Céruse en poudre, que vous ferez bouillir une heure, puis vous y ferez fondre trois onces de Cire jaune, que vous ferez bouillir deux heures. Vous ajouterez alors Benjoin & Storax en poudre, de chacun demi-once. Quand

ils auront bouilli deux heures, vous mettrez Aristoloche longue & ronde en poudre, de chacune une once ; Couperose blanche demi-once, que vous ferez bouillir une demi-heure, remuant continuellement avec une spatule de bois large de trois doigts; ôtez la terrine du feu, & incorporez exactement à la masse une once de Thérébentine de Venise. Versez l'onguent dans l'eau froide, mettez-le en masse, puis en rouleaux.

Si l'on veut en faire une plus grande quantité, on peut augmenter proportionnellement les doses; mais il ne faut pas faire cuire les drogues davantage.

Si l'on ne trouve pas d'Huile de Petrole, on peut y substituer pareille quantité d'Huile d'Olives; auquel cas il faut mettre toute l'Huile à-la-fois, afin qu'elle bouille le temps porté au mémoire.

Il n'est pas essentiel à cet onguent d'être fait dans une terrine de terre. Tout autre vaisseau peut servir également.

Cet onguent est bon pour toutes sortes de playes de fer ou de feu, pour les apostumes, les ulceres, même anciens, & les clous. Si les ulceres ne sont pas profonds, il suffit d'appliquer dessus un emplâtre chauffé. Il faut le nettoyer toutes les fois qu'on leve l'appareil; mais il est inutile d'y ajouter de nouvel onguent, tant qu'il en reste sur l'emplâtre.

Si l'ulcere ou la playe est profond, & qu'il soit besoin d'employer des tentes, il faut faire fondre un peu de cet onguent dans l'Huile de Millepertuis, ou, à son défaut, dans l'Huile d'Olives, ou dans un mélange des deux, & y tremper les tentes.

Cet onguent s'employe aussi avec succès dans les clous de rue que prennent les chevaux, les javards & les atteintes.

Pour les clous de rue, on fond de l'onguent, & on le coule dans la blessure, mettant un peu d'étoupe par-dessus, & l'on tient le cheval à l'écurie,

Mais si l'on est en campagne, & qu'il soit nécessaire de se servir du cheval, il faut lui faire faire un surtout fermé, afin que la boue & l'eau ne touchent pas la blessure.

XIV.

Onguent de M. l'Abbé Pipon.

Prenez une livre de Cire jaune, une livre de Poix noire, une demi-livre de Panne de Porc mâle : coupez le tout par petits morceaux, & faites fondre tout ensemble dans un vaisseau de terre vieux ou neuf, sur un fourneau à feu modéré. La braise de Boulanger ou celle de l'âtre, vaut mieux que le charbon neuf, parce qu'elle fait un feu plus doux.

Il faut remuer de temps en temps avec une spatule ou une grande cuilliere de bois, à mesure que les ingrédiens se fondent, & presser en même-temps la Panne, afin que la graisse se dégage mieux des peaux qui l'enveloppent.

Le tout étant bien fondu, mêlez-y exactement trois onces d'Huile d'Olives ; & pendant que la masse est bien chaude, passez-la au travers d'un linge que vous torderez fortement. Le linge doit être fort, large au moins d'une demi-aune en quarré ; mais il ne doit pas être bien serré.

Remuez pendant quelque temps ce mélange dans le vaisseau où on l'aura passé, & laissez-le figer.

Il faut que les drogues fondent sans bouillir, ou du moins, qu'elles ne bouillent que légerement, pour empêcher leurs parties spiritueuses de s'évaporer. C'est par cette raison qu'il faut faire fondre ces onguents dans un lieu clos.

On connoît que l'onguent est fait, quand les drogues sont entierement fondues. Il est alors inutile de le laisser sur le feu ; il faut y mêler l'Huile, le retirer du feu, & le passer.

On peut, & c'est le mieux, commencer par mettre

mettre la Panne de Porc sur le feu, on met la Cire au-dessus, & la Poix au troisiéme lit.

Cet Onguent, pour être bon, doit être d'un rouge foncé tirant sur le noir, avoir une odeur agréable, & comme aromatique, & être d'une consistence un peu dure, de sorte qu'on ait de la peine à le casser & à le couper avec un couteau. Il se gerse ordinairement en se figeant, & n'en est pas pour cela de moindre qualité.

Lorsqu'il est figé, on le retire aisément de la jatte; on l'enveloppe dans du papier, & on le garde plusieurs années sans qu'il s'altere. Quand on veut s'en servir, on en coupe un morceau suffisant qu'on amolit entre les doigts pour en faire un emplâtre.

Il est à propos de ne mettre à aucun autre usage le vaisseau où on aura fait l'onguent, celui où on l'aura passé, la spatule avec laquelle on l'aura remué, & le linge dans lequel on l'aura passé. Mais il faut avoir soin d'ôter de tous ces ustensiles la crasse & les impuretés qui s'y seront attachées.

Cet onguent est excellent pour les blessures, contusions, rhumatismes; il dissipe les maux de tête, arrête la fiévre, résout les tumeurs froides & autres congestions. Il ne demande aucune préparation générale, comme saignée, purgation, &c. Il ne faut point s'allarmer des accidens qui surviennent pendant son usage, comme enflure, mouvemens violens & involontaires, &c. le tout se dissipe de soi-même. On l'employe aussi intérieurement, & pour lors il a la vertu de purger.

On ne sera pas fâché de trouver ici la maniere de choisir les drogues qui entrent dans la composition de cet onguent, & dont la connoissance est aussi nécessaire, pour que les autres onguents dont les recettes sont renfermées dans ce recueil, soient bien conditionnés.

Du choix de la Cire.

La bonne Cire eſt d'un jaune doré, & d'une odeur agréable & pénétrante. Celle qui n'a point cette odeur, comme lorſqu'elle tire ſur l'aigre, ou dont la couleur eſt pâle, rougeâtre ou terne, doit être rejettée. Il faut juger de même de celle qui a peu d'odeur, qui eſt mélangée ou refondue, & qui ne paroît pas bien pure. Auſſi ne faut-il pas prendre le pied du pain de Cire, à moins qu'il ne paroiſſe à l'œil auſſi bien conditionné que le deſſus.

Du choix de la Poix.

La bonne Poix eſt d'un beau noir luiſant, d'une odeur aſſez agréable, plus ſéche que molle, ſe caſſe aiſément au premier coup de marteau, excepté le temps du grand chaud, qui la rend plus liante. Elle file comme des cheveux, lorſqu'on l'amollit entre les doigts, & qu'on l'étend enſuite. On ne peut la choiſir trop pure. Moins elle l'eſt, plus les compoſitions où elle entre déchoient en qualité. Un autre inconvénient, c'eſt que ſes impuretés bouchent les pores du linge dans lequel on paſſe ces compoſitions, & qu'on a toutes les peines du monde à les nettoyer. Ainſi, l'on ne doit pas échapper l'occaſion d'en faire proviſion quand on en trouve de bonne. Ceci ſoit dit auſſi de la Cire.

Du choix de la Panne de Porc.

Il faut prendre de la Panne de Porc mâle d'un beau blanc, un peu vermeille, plus ferme que molle. La plus ferme eſt la meilleure. Elle ne doit point avoir de mauvaiſe odeur, ce qui arrive ſouvent l'été; car elle ſe corrompt d'un jour à l'autre. Cette odeur ſe communiqueroit aux compoſitions.

On peut, à son défaut, employer le Sain-doux, qui est la même graisse fondue & exprimée. Mais il ne faut s'en servir que dans le cas de nécessité; car le Sain-doux est plutôt composé de Panne de Porc femelle. Quand on prévoit qu'on aura besoin de Panne, il faut en faire une provision, employer ce dont on aura besoin pour le présent, & fondre le reste. Dans cet état, elle se conserve du temps sans se corrompre.

Du choix de l'Huile.

Il faut choisir la meilleure Huile d'Olives, à moins qu'on n'en demande d'autre espece pour la composition. La bonne Huile doit être claire & transparente. Elle ne doit point avoir d'odeur, si ce n'est celle des Olives; point d'impuretés; c'est pourquoi il ne faut point se servir du pied d'Huile; il faut qu'elle n'ait point de mauvais goût, & qu'elle ne soit point épaisse. Quelques onces d'une Huile qui aura une mauvaise odeur, suffisent pour gâter toute une composition.

XV.

Prenez un pot de terre vernissé, mettez-y une pinte d'Huile de Navette, & faites-la cuire à consistence d'onguent, avec pour quatre sols de Mine de plomb. Il faut que la cuisson se fasse à petit feu, & on la jugera faite quand l'onguent sera brun. Roulez-le dans les mains frottées d'Huile de Navette, & conservez-le pour le besoin. Il ne faut pas cesser de remuer ce mélange avec une spatule de bois.

Cet onguent est excellent pour les ulceres & les blessures.

XVI.

Prenez pour un sol de Cire vierge mise en petits

morceaux. Faites-la fondre avec deux bonnes cuillerées d'Huile d'Olives. Quand la Cire sera bien fondue, ôtez le vaisseau du feu, & mêlez-y exactement le jaune de deux Oeufs durcis dans la cendre, & bien émiettés. Il se formera un onguent dont vous étendrez un peu sur un linge, que vous appliquerez sur la partie malade. Il en faut mettre deux fois par jour.

Bon pour la brûlure.

XVII.

Prenez Minium tamisé une livre & demie, Huile d'Olives trois livres, Cire rouge une livre, Thérébentine de Venise, bonne Eau-de-vie, de chacune deux onces.

Mettez le Minium & l'Huile d'Olives sur un feu modéré dans un vaisseau vernissé, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout prenne une couleur brune tirant sur le noir; alors mettez-y la Cire; & quand elle sera bien mêlée au reste, ôtez le vaisseau du feu, mêlez-y la Thérébentine, & enfin l'Eau-de-vie.

Il est dangereux que l'effervescence qui arrive lorsqu'on mêle la Thérébentine, ne fasse fuir une partie de l'onguent, si le vaisseau est petit. En ce cas il faut le mettre sur un grand plat.

On peut garder pour l'usage cet onguent ainsi fait.

Ou bien, lorsqu'il est encore liquide, on y jette des morceaux de vieux linge, que l'on remue dans l'onguent avec un bâton, & que l'on étend sur des perches pour les laisser sécher; après quoi on les ploye. On employe autant de linge à cet usage que l'onguent en peut imbiber.

Cet onguent est merveilleux pour les panaris, ulceres, inflammations, abscès, &c.

XVIII.

Onguent de M. de la Laine.

Prenez trois livres de Graisse de Bœuf du côté du rognon, autant de celle de Mouton du même endroit; tirez tous les filets & peaux, coupez-les par petits morceaux, & faites-les fondre dans un chaudron. Quand toute la graisse sera fondue, passez-la pour achever de la nettoyer, & remettez-la sur le feu; quand elle sera prête à bouillir, ajoutez-y peu à peu Cire rouge, Poix grasse & Poix noire, de chacune deux livres, le tout coupé par petits morceaux; mettant d'abord la Cire, puis la Poix grasse, & enfin la noire, & remuant toujours avec un long bâton, de crainte que la Poix ne s'attache au chaudron, & modérant le feu, de crainte que le tout ne vienne à se perdre en s'enfuyant pardessus les bords du chaudron. Laissez bouillir la matiere jusqu'à consistence d'onguent; ôtez-la du feu, & versez-la dans des vases de terre, dans lesquels il y aura environ un quart d'eau; l'onguent se formera en petits pains qui se gardent autant qu'on veut.

Quand on veut se servir de cet onguent, on l'étend sur un cuir mollet, dont on fait des emplâtres qu'on leve toutes les douze heures. On les essuye, & l'on y remet un peu d'onguent frais; & avant que de remettre l'emplâtre, on étuve la playe avec du vin chaud.

Cet onguent est bon pour les blessures, contusions, tumeurs froides, abscès, congestions, &c.

XIX.

Prenez demi-livre de Cire neuve coupée & ratissée, que vous ferez fondre dans un plat de terre vernie avec une livre ou trois quarterons d'Huile

d'Olives ; quand elles ſont incorporées, verſez-y doucement cinq onces de Céruſe en poudre ; augmentant un peu le feu, remuant continuellement avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la maſſe bruniſſe & prenne la couleur Minime ; ce que vous connoîtrez en faiſant tomber une goute ſur une aſſiete : ôtez le plat du feu, & environ un *Miſerere* après, jettez-y demi-once de Camphre en poudre ; remuez juſqu'à ce que la maſſe ſoit refroidie, & faites-en des rouleaux, ayant préalablement frotté vos mains d'Huile d'Olives, de peur qu'elle ne s'attache.

Quand on ſe ſert de cet onguent pour les vieilles playes, il faut les laver avec du vin tiéde avant que de l'y appliquer.

Si on l'employe pour une contuſion, & qu'on s'apperçoive que la matiere eſt diſpoſée à ſuppurer, il faut y appliquer un ſuppuratif compoſé d'un jaune d'Oeuf & de Thérébentine. Lorſque la contuſion ſuppurera, employez l'emplâtre.

Cet onguent eſt admirable pour toute ſorte de playes, meurtriſſures, contuſions, vieux chancres, vieux loups, maux de ſein des femmes, loupes, & pour fortifier les parties affoiblies par la goute & autres accidens.

XX.

Onguent de M. l'Abbé de Grace.

Prenez vingt livres d'Huile d'Olives ſauvages, qui ſont des Olives vertes. Faites-y bouillir pendant trois ou quatre heures dix livres de feuilles de Roſes à demi ouvertes ; ôtez les Roſes du chaudron avec une écumoire d'argent, & les mettez dans des ſachets de groſſe toile ; laiſſez égouter toute l'Huile, & preſſez les Roſes avec une groſſe preſſe. Mêlez avec l'Huile qui ſera dans le chaudron, toute celle qui ſera ſortie des ſachets qui ſe ſont égoutés, &

tout ce que vous aurez tiré par expreſſion, ſuc ou huile. Il faut recommencer cent fois cette opération avec des Roſes nouvelles, mais toujours dans la même Huile.

Pendant ce temps on prépare de la Céruſe de Veniſe, & de la Litarge d'or qu'on fait paſſer par un tamis fin, & qu'on mêle bien enſemble, après les avoir lavé dans le vinaigre roſat. On fait auſſi proviſion de Cire neuve, telle que les Payſans la tirent de la ruche.

Tout étant ainſi diſpoſé, prenez une baſſine de cuivre que vous mettrez ſur le feu avec huit livres d'Huile ſuſdite, & deux livres de Cire neuve; alors il n'y a point de danger de faire le feu un peu fort; mais il faut toujours remuer du même ſens avec une ſpatule de bois juſqu'à ce que la Cire ſoit entierement fondue.

Cela fait, on ôte la baſſine du feu, on y mêle une livre de Céruſe & quatre livres de litarge, mais peu à peu, & en tournant inceſſamment. Le mêlange fait, on met la baſſine ſur un fourneau dans lequel il y aura un feu très-doux, de crainte que l'onguent ne vienne à brûler; & on continue de tourner juſqu'à ce que l'onguent devienne Minime clair.

L'onguent étant fait, on le met en rouleaux qui ſe conſerve très-long-temps. S'il arrivoit cependant qu'il devînt trop ſec, on le racommoderoit, en le détrempant avec un peu de l'huile ci-deſſus décrite.

Cet onguent eſt bon à toutes ſortes de playes ou d'ulceres. Quand elles ſont profondes, il faut frotter une tente de cet onguent, & l'introduire juſqu'au fond, obſervant d'attacher la tente avec un fil, de crainte qu'elle ne demeure. Il faut mettre un emplâtre du même onguent ſur l'ouverture de la playe. L'emplâtre ſert tant qu'il reſte de l'onguent deſſus, & même il eſt meilleur à la fin qu'au commence-

ment, il faut seulement l'essuyer toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Cet onguent guérit aussi les tumeurs scorphuleuses, lorsqu'elles sont à l'extérieur du corps. Il guérit les fistules lacrymales, en introduisant pendant deux mois dans la playe jusqu'au fond une tente où il y ait de l'onguent.

Il ne faut point de tentes aux playes dont on voit le fond, il ne faut que mettre dessus des emplâtres.

XXI.

Prenez feuilles de Tabac, Bétoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans six onces d'Huile, jusqu'à consommation de l'humidité; ajoutez une once de Poix-raisine, deux gros de racine d'Iris en poudre, & une demi-once de Cire neuve. Faites un onguent suivant les régles de l'art.

Cet onguent est très-bon pour les ulceres. G.

XXII.

Prenez deux ou trois gros Oignons, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'Huile d'Olives. Quand ils seront cuits, broyez-les dans la même Huile où ils l'auront été jusqu'à les réduire en bouillie. Ajoutez sur le tout, gros comme un œuf de Chaux vive réduite en poudre très-fine; mêlez exactement. Quand la masse sera froide, il en résultera un onguent solide, qu'on gardera bien couvert pour s'en servir au besoin. Cet onguent perd de sa force en vieillissant. Il vaut mieux en avoir toujours de nouveau fait.

Cet onguent est éprouvé pour faire tomber l'escarre de toute chair gangrenée.

Lorsqu'on voudra s'en servir, on fera un emplâtre de cet onguent de la grandeur de la playe sur laquelle

laquelle il faudra l'appliquer. On levera l'appareil au bout de douze heures; il arrive très-souvent que ce temps passé, on trouve l'escarre tombée jusqu'à la chair vive, qui est belle & vermeille; mais si les choses ne sont point en cet état, on mettra sur la playe un second emplâtre pareil au précédent, & elle sera parfaitement belle, lorsqu'on levera le second appareil. Ce remède a un grand avantage; c'est de pouvoir être employé sans danger.

XXIII.

Onguent de Tabac.

Prenez une livre de feuilles d'herbe à la Reine, ou Tabac femelle, nouvellement cueillie, avant qu'elle ait monté en graine. Concassez-les à demi pour l'usage suivant.

Faites fondre à petit feu dans une casserole de bonne grandeur dix onces de Cire vierge blanche coupée par petits morceaux, autant de bonne Poix-raisine en poudre, & autant de bonne Huile d'Olives, agitant sans cesse avec une spatule de chêne suffisamment forte, large par le bas de trois doigts, & longue d'un demi-pied. Quand la fusion sera parfaite, jettez dans la casserole l'herbe à la Reine, broyée comme on l'a dit, & faites-la bouillir en remuant continuellement jusqu'à parfaite cuisson, qu'on connoîtra au signe suivant; c'est que si l'onguent est cuit, en laissant tomber quelques goutes sur le charbon, elles s'allumeront sans bruit. On ôte sur le champ la casserole du feu; on jette ce qu'elle contient sur un linge fort & clair, & on passe avec la plus forte expression qu'il est possible, recevant ce qui découle dans un plat d'étain.

On met le plat sur le fourneau, & quand la matiere commence à frémir, on y mêle très-lentement, & remuant continuellement, dix onces de la meil-

leure Thérébentine de Veniſe. Lorſqu'elle eſt bien incorporée, on ôte le plat du feu, & l'on continue de remuer juſqu'à ce que la matiere s'épaiſſiſſe & acquiere la conſiſtence d'onguent.

Quand il eſt froid, on le met dans des pots de terre ou de fayence, couverts d'un carton mince, & d'un parchemin par deſſus.

Il eſt à propos de faire cette préparation dans la cour, de peur que le feu ne prenne au mêlange; car il brûle avec tant de vivacité qu'il y auroit à craindre pour la maiſon. Auſſi l'artiſte ne doit-il jamais détourner les yeux de la caſſerole ou du plat, pour être à portée de retirer l'un & l'autre du feu, s'il s'apperçoit que la matiere ſe gonfle conſidérablement, ce qui arrive, ſur-tout quand l'herbe n'y eſt pas mêlée.

On employe cet onguent à froid, étendu ſur de gros linge blanc & leſſivé.

Il eſt excellent pour les maux qui viennent au ſein, qu'il mondifie & guérit, quand il paroîtroit pourri. Si on l'employe pour une playe, il faut ſimplement la couvrir d'un emplâtre de pareille grandeur. En cas que la playe ſoit profonde, on y fait entrer un petit linge en forme de tente; mais jamais de charpie.

Ce reméde ôte promptement l'inflammation, & appaiſe la douleur. Il eſt excellent pour les panaris & maux d'avanture, & toute ſorte d'apoſtumes ouvertes & non ouvertes. Au dernier cas, il les amene à ſuppuration, & en ôte le feu.

Quand les tumeurs ne ſont point diſpoſées à ſuppurer, il les réſout par la ſimple tranſpiration, & les guérit ainſi.

Enfin, ce reméde eſt merveilleux pour toute ſorte de playes & de bleſſures.

XXIV.

Onguent de Céruſe.

Pulvériſez & paſſez par le tamis une livre de bonne Céruſe, & mettez ſur un feu doux dans une terrine neuve bien vernie, ou bien dans une poële de cuivre rouge, deux livres de bonne Huile d'Olives; verſez deſſus la poudre de Céruſe, en remuant avec un bâton verd de coudrier; continuez d'agiter le mêlange, en remuant toujours du même ſens, juſqu'à ce que l'onguent devienne noirâtre, & ne s'attache plus aux doigts en en jettant dans l'eau fraîche. Verſez-le pour lors dans l'eau fraîche, & le mettez en rouleaux.

Cet onguent eſt bon pour les clouds & abſcès. Il faut les étuver d'abord avec l'eau tiéde pour attendrir la peau, puis y mettre un emplâtre. Il eſt auſſi bon pour les coupures, écorchures, & autres bleſſures.

XXV.

Prenez une livre de Graiſſe de Porc mâle, une demi-livre de Beurre frais, un bon quarteron d'Huile d'Olives, une poignée de Romarin, une poignée de menue Sauge, une jointée de Fiente de Mouton; faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites; paſſez le tout avec expreſſion par un tamis; faites fondre dans la colature un quarteron de Cire neuve, & verſez l'onguent dans le pot où vous voulez le conſerver.

Il faut prendre garde de brûler les herbes, au lieu de les faire cuire. La meilleure ſaiſon pour cuire cet onguent, eſt la fin de Mai ou le commencement de Juin.

Cet onguent eſt très-bon pour la brûlure.

XXVI.

Onguent Verd.

¶ Prenez quatre livres de Beurre frais, que vous ferez fondre à petit feu sans bouillir; quatre livres de Poix grasse, que vous couperez en petits morceaux, & que vous ferez fondre dans le Beurre, en le remuant incessamment; quatre livres de Poix-raisine, que vous ferez fondre, & remuerez également; quatre livres de Cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre, & remuerez également; une livre d'Huile d'Olives, que vous mêlerez & remuerez incessamment; une demi-livre de Térébenthine de Venise, que vous mêlerez & remuerez incessamment.

Le tout étant bien fondu, passez-le dans un linge clair en remuant toujours. Lorsqu'il sera passé, vous y verserez deux onces de Verd-de-gris en poudre; & en le versant par partie, vous le remuerez jusqu'à ce que le tout soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure, les maux d'avanture, les blessures, les ulceres, les varices, & pour tous les maux dont on veut tirer le pus.

Pour se servir de cet onguent, on en étend légerement sur un morceau de toile de la largeur de la playe, & on le renouvelle deux fois par jour.

XXVII.

D'autres font l'Onguent Verd différemment.

¶ Ils prennent quatre livres de Cire jaune, quatre livres de Poix grasse, quatre livres de Poix-raisine, quatre livres de Beurre frais, demi-livre de Térébenthine de Venise, un quarteron de Verd-de-gris. Ils font fondre le Beurre, ils y jettent la Cire; la Cire étant fondue, ils jettent la Térébenthine, ensuite le Verd-de-gris.

XXVIII.

Topique pour faire crever les Apostumes.

¶ Prenez de la feuille de Bétoine, & l'appliquez sur l'enflure; rafraîchissez-la souvent, ou mettez de nouvelles feuilles; l'apostume crévera dans vingt-quatre heures.

XXIX.

Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abcès.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, un septier d'Huile de Noix ou d'Olives, une once de Cire neuve, une once de Gomme-raisine, une once de Couperose verte. Pilez le tout ensemble, à la réserve de la Graisse, de l'Huile & de la Cire, que vous ferez fondre ensemble dans une poële. Après que tout sera fondu, vous retirerez la poële, & vous ajouterez la Gomme-raisine & la Couperose: Vous remettrez pour lors la poële sur le feu, & vous ferez bouillir le tout pendant un *Miserere*, ayant soin de bien remuer avec une cuilliere. Après le *Miserere* vous ôterez la poële, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi; pour lors vous le vuiderez dans un pot, & le conserverez pour le besoin.

XXX.

¶ Prenez une livre de Sauge franche, une livre de Rhue, demi-livre d'Absinthe, demi-livre de petites feuilles de Laurier; pilez le tout ensemble bien menu, mettez-le dans six livres d'Huile d'Olives, trois livres de Suif de Mouton venant d'être égorgé; vous pilerez bien le tout, & vous le mettrez dans un pot plombé; vous l'y laisserez quinze jours, au bout desquels vous le ferez cuire pendant neuf heures dans un pot de cuivre. Lorsque le tout

sera bien cuit, vous le passerez par un canevas, & vous le conserverez dans un pot. Plus cet onguent est vieux, meilleur il est. Il est excellent pour les blessures.

XXXI.

Onguent du bienheureux Jean de Dieu.

¶ Prenez deux livres de Litarge d'or, une pinte de Vinaigre; mettez le tout dans un chaudron, & vous y ajouterez une livre & demie d'Huile de Noix, que vous remuerez sur le feu jusqu'à ce que les trois quarts du Vinaigre soient consommés; & pour lors vous ajouterez encore une livre d'Huile de Noix, & une demi-livre de Poix-raisine. Vous remuerez toujours l'Onguent jusqu'à ce qu'il enfle & ne fasse plus de bruit, pour lors il sera fait. Vous le verserez dans un sceau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour amollir, consolider, déterger & dessécher les playes, & pour les vieilles ulcéres.

XXXII.

Onguent Noir, autrement dit l'Onguent de Poix.

¶ Prenez deux livres de Poix noire, deux livres de Poix-raisine, une livre de Poix de Bourgogne, demi-livre de Térébenthine de Venise; faites fondre le tout à petit feu, à la reserve de la Térébenthine, & vous remuerez toujours. Un quart-d'heure après que tout sera fondu, vous y délayerez la Térébenthine & une demi-once de Safran en poudre. Après que vous aurez bien remué, vous jetterez l'onguent dans un sceau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleau.

Cet onguent est bon pour les fluxions & les rhumatismes.

XXXIII.

Onguent de Madame de Lauſtac.

¶ Prenez jus de Sauge, jus d'Yéble, de chacun une chopine ; ajoutez-y une livre de Beurre frais, une once de graine de Laurier, un demi-ſeptier de Vin rouge; faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ne reſte plus d'eau, & pour lors vous le retirerez, & vous en ferez un onguent qui eſt bon pour la goute ſciatique, pour la paralyſie & pour le rhumatiſme.

XXXIV.

Onguent merveilleux, dit Manus Dei, *de Madame Foucquet.*

¶ Prenez du Galbanum le plus ſec & le plus jaune, une once deux dragmes ; Ammoniacum en graine, de couleur d'un rouge brun, trois onces trois dragmes ; Opoponax en graine le plus jaune, une once. Concaſſez groſſierement & ſéparément dans un mortier ces trois gommes ; mettez-les infuſer pendant deux jours & deux nuits dans deux pintes du meilleur Vinaigre blanc, ayant ſoin de les remuer trois ou quatre fois dans le jour. Après que les gommes auront ainſi trempé, & auront été diſſoutes dans le Vinaigre, mettez le tout ſur le feu, & vous le ferez bouillir juſqu'à diminution d'un quart du Vinaigre ; après quoi vous paſſerez le tout par un linge fort que vous torderez bien, afin que toutes les gommes ſoient exprimées.

Après que vous aurez ainſi paſſé vos gommes, vous les remettrez ſur le feu, & les ferez bouillir juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit entierement conſommé, & que les gommes prennent corps, ce que vous connoîtrez en en laiſſant tomber un peu ſur

une assiete ; si elles s'épaississent & deviennent fermes, elles ont pris corps : pour lors vous ôterez votre poële du feu, & y laisserez refroidir vos gommes. Vous prendrez une autre poële, dans laquelle vous mettrez deux livres de la meilleure Huile d'Olives : ensuite vous prendrez une livre & demie de Litarge d'or la plus rouge, que vous passerez par le tamis, & que vous broyerez ensuite sur le marbre, & vous la verserez par partie dans l'Huile, en la remuant continuellement avec une large spatule de bois : vous ajouterez de plus une once de Verd-de-gris, que vous passerez, broyerez, & mettrez dans l'Huile de la même façon que la Litarge ; ensuite vous mettrez votre poële sur le fourneau, dans lequel vous mettrez cinq ou six charbons ; car il ne faut pas un grand feu : vous remuerez toujours jusqu'à ce que toutes les drogues soient dissoutes, liées & incorporées avec l'Huile ; car autrement la Litarge s'amasseroit en un monceau. Notez qu'il faut au moins trois heures pour cette opération. Au bout d'une heure, les drogues deviennent verdâtres ; pour lors vous mettez trois charbons dans le fourneau, & vous continuez à remuer jusqu'à ce que les drogues deviennent jaunes, & commencent à petiller, ce qui se fait au bout d'une heure : pour lors il faut augmenter le feu & remuer plus fort. Au bout d'un quart-d'heure, les drogues deviendront d'une couleur pâle ; vous remuerez toujours fortement jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge brun : pour lors il en faut mettre sur une assiete avec la spatule. S'il prend corps, qu'il ne tienne ni à l'assiete ni aux doigts, il est fait ; autrement, il faut le laisser bouillir jusqu'à ce qu'il ne tienne plus aux doigts : pour lors il faudra l'ôter du feu, & y mettre par partie une demi-livre de Cire neuve la plus jaune, coupée par petits morceaux, & remuerez toujours ; ensuite vous remettrez le tout sur le feu, & y ajouterez une autre demi-livre de la même

Cire; après quoi vous retirerez du feu votre poële, & laisserez un peu refroidir vos drogues.

Vous prendrez votre autre poële dans laquelle sont vos gommes dissoutes; vous la mettrez sur le feu, afin de faire fondre vos gommes, que vous mêlerez avec les drogues qui sont dans la poële que vous venez de retirer du feu, ayant soin de remuer toujours avec la spatule jusqu'à ce que les gommes & les autres drogues soient dissoutes: pour lors vous prendrez quatre onces d'Aimant qui attire le fer, que vous réduirez en poudre subtile, passerez par un tamis de taffetas, & broyerez sur une pierre de marbre. Après qu'il sera bien broyé, vous le verserez par partie dans les drogues que vous remuerez toujours avec la spatule. Dans le temps qu'on met l'Aimant, il faut que la poële soit hors du feu; car autrement les drogues s'enfleroient & se perdroient. Quand vous aurez bien mêlé & incorporé l'Aimant avec les drogues, vous remettrez la poële sur le feu, & vous prendrez les poudres suivantes; sçavoir, Mirrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces, Mastic en larmes une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encens pur & net deux onces. Vous passerez & tamiserez toutes ces drogues séparément, & les verserez, selon l'ordre qu'elles sont écrites, dans la poële qui est sur le feu, tandis qu'une autre personne remuera continuellement, jusqu'à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts: pour lors vous retirerez la poële du feu, & vous continuerez de les remuer jusqu'à ce qu'elles deviennent d'une moyenne consistence: pour lors vous retirerez avec la spatule cet onguent par morceaux, & vous le mettrez sur une table bien unie & frottée de Vinaigre blanc. Vous formerez des rouleaux que vous enveloperez de papier; & vous le garderez de cette façon-là cinquante ans. On ne peut s'en servir qu'il n'ait deux ou trois mois.

Maniere de se servir de l'Onguent de Manus Dei.

¶ 1°. Quand on veut se servir de cet emplâtre, il faut l'amollir avec les doigts mouillés de Vinaigre.

2°. L'appliquer sur du Taffetas, parce qu'il percéroit le linge. On ne met ni tente ni charpie, à moins que la playe ne soit profonde : pour lors on entoure les tentes de cet onguent.

3°. A moins que le mal ne presse, on ne doit lever le premier emplâtre qu'au bout de vingt-quatre heures, le second au bout de douze heures.

4°. En levant l'emplâtre, il faut l'essuyer avec un peu de vin. On fait servir l'emplâtre plusieurs fois : on remet de l'onguent dans l'endroit où il en manque.

Nota. Il faut que le malade s'abstienne de boire du vin, de manger des fruits crus, oignons, & autres choses qui peuvent empêcher la guérison de la playe.

Vertus & propriétés de l'Onguent de Manus Dei.

¶ 1°. Il fait revenir les chairs nouvelles sans corruption à la playe. 2°. Il unit les nerfs coupés. 3°. Il guérit toute enflure. Quand on l'applique à la tête, il faut raser les cheveux. 4°. Il guérit les coups de feu ; il attire le plomb & le fer qui est dans la playe. 5°. Il guérit les coups de fléche, & attire les os rompus. 6°. Il guérit toute morsure de bêtes venimeuses, en attirant le venin. 7°. Il guérit toutes sortes d'apostumes & glandes obstruées, comme les écrouelles. 8°. Il est bon pour les ulceres, tant vieilles que nouvelles. 9°. Il guérit le farcin des chevaux : après avoir percé les boutons avec un fer chaud, on y applique l'onguent. 10°. Il est bon pour la tigne des enfans. 11°. Il est bon pour les hémorrhoïdes, tant internes qu'externes. 12°. Il

y a eu des personnes qui s'en sont servi pour le mal des dents, en en mettant un emplâtre sur les dents: d'autres, pour le rhumatisme. 130. Il est bon pour la paralysie récente. 140. Il est bon pour la fistule lacrimale, & pour celles qui restent après l'opération de la pierre. 150. Il arrête le sang d'une coupure, en essuyant le sang & appliquant de cet emplâtre chauffé au feu. 160. Il est bon pour les loupes, en y laissant long-temps l'emplâtre. 170. Il est bon pour la brûlure, après avoir lavé la brûlure avec du Vinaigre dans lequel on a fait fondre six grains de sel. On applique sur la brûlure un emplâtre de cet onguent. 180. Il a garanti plusieurs personnes de l'emputation d'une jambe & d'un bras, en appliquant un emplâtre de cet onguent sur la blessure qui pouvoit occasionner cette opération. 190. Il est bon pour les maux qui arrivent aux mamelles des femmes. Voici la maniere de s'en servir.

Si le sein est percé, on graisse les bords du trou avec de l'Huile Rosat, après quoi on met un emplâtre de l'onguent sur le trou, sans tentes ni charpie. Il faut que l'emplâtre soit un peu plus grand que le trou: on le met le matin & on le renouvelle le soir.

Si le sein n'est pas percé, on prend une poignée d'Oseille qu'on met bouillir avec un morceau de Beurre frais, une cuillerée de Verjus, & un Oignon de lys. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que l'Oignon de lys soit cuit: pour lors on le retire du feu, & on y met un peu de levain; & quand il est tiéde, on l'applique sur la dureté, après l'avoir graissé d'Huile Rosat. On le change trois fois le jour, & on continue jusqu'à ce que le sein soit percé, & pour lors on applique l'emplâtre comme ci-dessus.

Nota. Il est bon, avant de se servir de cet onguent, de se faire saigner & purger, & d'user des sucs amers pendant tout le temps de la guérison.

XXXV.

Pour les bleſſures faites aux Jambes.

¶ Pilez de la Morelle, & vous appliquerez le jus ſur les bleſſures. Ce jus eſt humectant, rafraîchiſſant, réſolutif & aſtringent.

M. Giles, Horloger, s'en eſt ſervi avec ſuccès.

CHAPITRE III.

Des Linimens.

I.

PRENEZ des feuilles vertes de Plantin, exprimez-en le ſuc après les avoir pilées; chaque fois que vous vous en ſervirez, mettez une cuillerée de ce ſuc & une d'huile d'olives, & baſſinez en très-doucement le mal avec les barbes d'une plume. Il ne faut point le couvrir ni le laiſſer ſécher.

Ce liniment eſt bon pour la brûlure.

II.

Liniment pour les Bleſſures.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf, de la Térébenthine gros comme une petite noix, un peu de Farine: délayez le tout enſemble, vous ferez un liniment que vous appliquerez ſur la playe avec un petit plumaſſeau.

Ce liniment eſt bon pour amortir, pour attenuer, pour digérer, pour réſoudre, pour conſolider, pour déterger & pour deſſécher.

III.

Prenez une once de Chaux vive, une once de Graisse d'Oye, deux onces de Térébenthine de Venise; mêlez le tout exactement, & l'appliquez sur la loupe.

IV.

Faites fondre du Sain-doux, ôtez-en les pelicules, & versez-le dans partie égale d'Eau-de-vie, en remuant toujours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le Sain-doux soit figé.

Bon pour les Engelures.

V.

Prenez de la Panne de Porc mâle, ôtez-en les peaux, prenez partie égale de feuilles de Noyer, hachez le tout ensemble, & le faites bouillir dans un pot de terre neuf; lorsque vous jugerez que la force des feuilles a passé entierement dans la graisse, passez-la toute chaude dans un linge blanc de lessive, & qui ne soit pas trop serré, & gardez la colature dans un vaisseau net, que vous couvrirez de feuilles de Noyer, & de linge pardessus.

On se sert de cette pommade pour faire des emplâtres qu'on applique sur les playes des personnes attaquées de tumeurs froides & écrouelles, & on les change deux fois par jour.

Avant que de faire usage de ce reméde, il faut purger le malade, & réitérer la purgation de temps en temps. Mais il faut éviter les purgatifs violens.

Sa boisson ordinaire sera une infusion de feuilles de Noyer dans l'eau. On les y laissera pendant douze heures, & l'on en fera tous les jours de nouvelle. Le Vin, la Bierre, le Cidre, lui seront totalement interdits jusqu'à guérison radicale, & plus

encore les liqueurs spiritueuses, aussi-bien que les fruits, salades, & autres nourritures indigestes.

On amassera dans la saison des feuilles de Noyer pour l'hiver, elles servent également étant séches, & pour l'onguent, & pour la boisson. Il les faut seulement mettre dans un endroit où elles puissent se conserver entieres.

Ce reméde est parfaitement bon; mais le liniment a d'autant plus d'énergie, qu'il est plus nouveau fait. Il n'en faut donc pas faire beaucoup à-la-fois.

VI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez huile de Noix, suc de Poireau, faites un liniment dont vous oindrez la partie brûlée.

VII.

Onguent pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre d'Huile d'Olives vierge, deux livres de Cire neuve; prenez douze jaunes d'Oeufs frais durcis, réduisez-les, pour ainsi dire, en poudre, & mettez les dans l'Huile & la Cire fondues; tournez-les ensemble pendant quelque temps, après quoi vous les laisserez refroidir, & vous aurez un onguent bon pour la brûlure.

VIII.

Poudre pour la Brûlure.

¶ Prenez du Chardon Bénit, réduisez-le en poudre, & vous vous en servirez pour la brûlure.

IX.

Emplâtre pour la Brûlure d'eau.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf frais, Huile d'Olives; un peu de Sel & de Farine; battez le tout ensemble, faites un emplâtre que vous appliquerez sur la brûlure.

X.

Onguent pour la Brûlure de charbon.

¶ Prenez la seconde écorce de Sureau, faites-la bouillir avec de la Cire neuve & de l'Huile d'Olives, jusqu'à diminution d'un tiers; vous passerez le tout, & l'exprimerez par un linge, & vous aurez un onguent propre pour la brûlure.

XI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, autant de Fiente de Poule & de feuilles de Sauge, faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures, après lesquelles vous ferez faire un bouillon à l'infusion, & vous coulerez le tout par un linge, & vous le conserverez dans un pot pour vous en servir dans le besoin.

XII.

Oignement qui guérit toutes blessures de feu, sans y laisser aucune cicatrice.

¶ Prenez le glaire de deux Oeufs, deux onces de Tare, deux onces de Chaux vive lavée en plusieurs eaux, une once de Cire neuve, avec autant

d'Huile Rosat qu'il suffira. Vous ferez un liniment pour les blessures à feu.

XIII.

Liniment pour la Brûlure, de Madame Fouquet.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, faites-le bouillir dans un poëlon avec sept ou huit crotes de cheval, jusqu'à ce que le Sain-doux ait attiré toute la substance des crotes : exprimez le tout fortement par un linge, & vous oindrez la partie de la maniere qui suit.

Trempez une plume dans le liniment, & vous en oindrez la partie brûlée, après quoi vous tremperez dans le liniment un papier gris que vous appliquerez sur le mal, & vous mettrez un linge pardessus le papier, & vous changerez quatre à cinq fois le jour le papier.

Si la brûlure est au visage, vous la graisserez cinq à six fois le jour, sans mettre ni papier ni linge, de peur que le visage ne soit marqué. Si la brûlure est à la main, il faut tremper du papier gris & le mettre entre les doigts, de peur qu'ils ne s'attachent les uns aux autres.

XIV.

Liniment appellé Manus Dei.

Prenez environ trois onces de Beurre frais, & un blanc d'œuf de poule tout frais pondu ; mélez le tout ensemble, & l'appliquez sur quelque blessure que ce puisse être, & vous guérirez en vingt-quatre heures. C'est l'efficacité de ce reméde qui lui a fait donner son surnom.

VI.

Prenez de la Fiente blanche de poule, faites-la fondre

fondre sur le feu dans une suffisante quantité de lait nouveau trait, pour qu'il en résulte un liniment ou onguent. On en applique sur la douleur; quand c'est au visage, avec une plume, sans rien mettre dessus; par tout ailleurs on couvre le liniment d'un linge.

XVI.

Prenez gros comme un œuf de la seconde écorce de Sureau, & faites-la cuire avec du beurre frais en pareille quantité, jusqu'à ce qu'il en résulte une espéce d'onguent. Passez le par le tamis, & gardez-le pour le besoin.

Ce reméde étendu sur un linge, s'applique avec succès sur les engelures ouvertes.

XVII.

Liniment pour les foulures & chutes.

¶ Prenez un quarteron de Panne de Pourceau mâle, du Son de Froment, de la Sauge franche & du Baume en herbe; faites cuire le tout dans du Vin blanc: vous en ferez un liniment dont vous frotterez la partie affectée.

XVIII.

Baume Universel.

Prenez Sauge, Rhue, Armoise, Absinthe, Romarin, sur-tout les fleurs de ce dernier, s'il s'en peut trouver, Bayes de Laurier concassées dans un mortier, de chacune six bonnes poignées; mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu de charbon avec six livres d'Huile de Noix, remuant continuellement jusqu'à ce que les herbes soient cuites. Passez l'Huile à travers un linge, & pressez forte-

ment les herbes. Il en sortira une huile très-verte dans laquelle vous ferez fondre une livre de Poix-raisine, & demi-livre de Cire jaune. Cela fait, vous ajouterez quatre onces de Térébenthine de Venise; vous ôterez le chaudron du feu, vous y mêlerez exactement quatre onces d'Huile, & vous verserez la liqueur dans des pots de terre vernis, ou de fayence, ou de verre, que vous boucherez exactement.

Il faut appliquer ce Baume le plus chaud qu'il sera possible de le souffrir. Il est presque universel pour les maux internes & externes. Quand le mal est de cette derniere espece, on trempe deux ou trois linges dans le baume, & on les applique dessus.

XIX.

Faites fondre de la graisse qui est autour du Rognon de Veau, & graissez en les écorchures des personnes qui ont été long-temps couchées.

Ce Remède est éprouvé.

XX.

Faites noircir du Beurre dans une poële, & jettez-y une quantité suffisante de blanc de Poireau, que vous fricasserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbon; ôtez le Poireau, & frottez les brûlures avec ce Beurre. Il faut mettre un papier gris, par-dessus, & se servir du même papier.

XXI.

Baume de Madame Foin.

Prenez une botte de Laurier verd, qu'il faut concasser, Lavande, Baume franc, Baume bâtard, Millepertuis, de chacun trois bottes; grande Sauge

deux bottes, Joubarbe deux grandes poignées, herbe à la Reine, Petun; Marjolaine, de chacun deux groſſes bottes; Hiéble trois bottes, graine de Genièvre, Piment royal, Piles, de chacun deux litrons; feuilles de Roſes blanches & rouges de Provins, de chacune vingt livres: faites cuire toutes ces plantes dans cinq livres de Panne de Porc mâle, douze livres de Beurre de Mai, & deux pintes du meilleur Vin blanc, en remuant inceſſamment. Au bout de trois heures, ajoutez deux livres de bonne Huile d'Olives; laiſſez bouillir le tout, continuant de remuer. Otez le vaiſſeau du feu, & paſſez avec expreſſion.

Ce baume doit être conſervé dans des bouteilles bien bouchées. Il eſt excellent pour les brûlures, bleſſures, playes, ulcères, cancers, rhumatiſmes, goute, ſciatique, &c.

XXII.

Baume pour toutes ſortes de playes.

¶ Prenez Marjolaine, Mercuriale, Plantin, Ortie griéche, de chacun une poignée, que vous pilerez dans un mortier; vous mettrez le ſuc & le marc dans quatre livres d'Huile d'Olives, & trois Pintes de bon Vin blanc. Vous ferez cuire le tout juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, c'eſt-à-dire, évaporé.

XXIII.

Baume Jaune.

¶ Prenez deux bonnes poignées d'Orties rouges & puantes, & les pilez dans un mortier; vous mettrez trois livres de bonne Huile de Noix tirée ſans feu; vous mettrez le tout infuſer au ſoleil pendant un mois dans un pot bien bouché.

Ce baume est bon pour les playes invétérées ; pour les contusions & les brûlures.

XXIV.

Emplâtre qu'il convient de mettre par-dessus le Baume Verd.

¶ Prenez Galbanum une once, Bdellium deux onces, Opoponax une once, Ammoniac deux onces, Cire vierge demi-livre. Vous réduirez les gommes en poudre la plus fine que vous pourrez, & la Cire la plus déliée que vous pourrez, & vous procéderez ainsi.

Vous prendrez deux livres d'Huile d'Olives, une livre & demie de litarge d'or ; vous ferez cuire le tout en consistence d'onguent, & vous ajouterez la Cire, vos gommes bien mêlées, ayant soin qu'elles cuisent. Peu après vous ajouterez Huile de Laurier une livre, Huile de Geniévre une once, Huile de Clous de Gérofle une dragme, Mirrhe choisie une once, Encens bien pulvérisé une once, Aristoloche en poudre fine deux onces, Tutie préparée une once, Térébenthine de Venise quatre onces ; vous mêlerez bien le tout, & vous le laisserez refroidir pour vous en servir dans le besoin : il faut l'appliquer chaud sur la playe.

XXV.

Baume du Cabinet de M. le Cardinal de Richelieu.

¶ Prenez un pot de terre neuve bien vernissé, mettez-y une pinte de gros Vin rouge le plus fort, autant d'Huile d'Olives, & y ajoutez Balaustes du Levant quatre onces, Ecorces de Grenades séches deux onces, Pastel une once & demie, deux Noix de Ciprès, une pincée de Sel commun. Faites

bouillir le tout ensemble à petit feu jusqu'à diminution de moitié ou environ.

Pour sçavoir si le baume est fait, vous en ferez tomber une goute sur un charbon ardent. S'il flambe sans petiller, le baume est fait; s'il petille, il n'est point fait. Ayez soin de remuer les drogues lorsqu'elles bouillent.

Ce baume est bon pour toutes sortes de blessures & meurtrissures.

XXVI.

Baume.

¶ Prenez une demi-dragme de boutons en fleur de Millepertuis; il ne faut point laisser de vers dans les boutons. Mettez-les dans une phiole avec une livre d'Huile d'Olives: vous laisserez la phiole au soleil pendant six semaines, après lesquelles vous passerez le tout par un linge que vous serrerez bien fort; après quoi vous remettrez votre Huile dans la phiole, & vous y ajouterez une once de Gomme d'Opoponax que vous mettrez en poudre. Vous boucherez la phiole exactement avec un couvercle de cuivre que vous entourerez de cire; vous l'exposerez ainsi au soleil pendant quinze jours, ayant soin de remuer la bouteille de temps en temps, afin que la Gomme se mêle mieux avec l'Huile.

Il faut avoir soin de ne point emplir la phiole; car en bouillant au soleil, elle pourroit se casser.

Ce baume est excellent pour les blessures & coupures: il se garde très-long-temps; & plus il est vieux, meilleur il est.

XXVII.

Beurre de Mai.

¶ Prenez deux livres de Beurre du mois de Mai

dans lequel vous mettrez feuilles de Bugloſe, Sanicle, Lierre terreſtre, Betoine, Sauge franche, Baume, le tout lavé, bien ſéché, & haché menu, de chacun une poignée; graine de Geniévre nouvelle pilée une livre. Faites bouillir le tout environ une heure dans le Beurre, en remuant de temps en temps. Paſſez avec expreſſion; mettez bouillir la colature avec un demi-ſeptier de bonne Eau-de-vie, juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement conſommée; laiſſez refroidir le liniment, & le gardez pour le beſoin dans un pot bien couvert.

Il eſt excellent pour les fluxions, foulures, inflammations, écorchures, hémorrhoides, bleſſures, &c.

XXVIII.

Prenez une livre de Beurre le plus frais, & faites-le fondre à petit feu avec une demi-livre de Cire jaune; mettez-y cuire ſix grappes de Raiſin noir, où il n'y ait point de grain pourri ou écraſé; écumez exactement à meſure que la liqueur bouillira. Lorſque le Raiſin ſera cuit, paſſez la liqueur par un linge ſans expreſſion. Autrement, la pommade qui doit être jaune, deviendroit rouge.

Cette pommade eſt bonne pour les fentes & gerſures du nez & des lévres.

XXIX.

Prenez Huile d'Hypericon trois onces, Emplâtre Divin quatre onces, Huile de Noix trois onces, Sel de Saturne & Verd-de-gris, de chacun deux onces. Mêlez le tout exactement ſans le mettre au feu, & le gardez pour l'uſage. Il faut que le Verd-de-gris ſoit bien pulvériſé.

Ce liniment eſt très-bon pour les écrouelles.

XXX.

Prenez gros comme une noix de Cire neuve, un petit verre d'Huile d'Olives, & un peu de Sain-doux; faites fondre tout ensemble, & le passez par un linge, de façon que ce qui tombe soit reçû dans l'eau fraîche & nette; battez-le avec une spatule de bois. Bassinez la playe avec du Vin tiéde, & appliquez-y le liniment.

Il est bon pour les ulceres des jambes & autres parties.

XXXI.

Prenez un morceau de beurre frais que vous ferez roussir à la poële; mettez-y ensuite autant de Suif de Chandelle, avec une cuillerée d'Huile d'Olives; battez bien le tout, & faites-en un liniment.

On applique ce reméde avec succès pour amollir les ongles des pieds qui entrent dans les chairs, de sorte qu'on les peut ôter aisément. Il est infaillible dans ce cas, comme pour ramollir les cals des pieds qui empêchent de marcher. A cet effet on en frotte les calus plusieurs fois soir & matin, & notamment quand on veut se mettre en route.

XXXII.

Prenez Gomme Arabique & Adragant de chacune parties égales, pilez-les, & les incorporez avec une suffisante quantité d'Huile Violat, & frottez-en les lévres gersées.

CHAPITRE IV.

Des Huiles.

I.

PRENEZ quatre onces de Céruse de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, vingt onces d'Huile d'Olives.

Mettez dans un vaiſſeau de cuivre l'Huile d'Olives, juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à bouillir; ajoutez les quatre onces de Céruse & la Litarge; remuez juſqu'à ce qu'elles ſoient fondues; mettez alors la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre. Otez promptement le vaiſſeau du feu, & remuez juſqu'à ce que la liqueur ſoit refroidie.

Cette huile eſt bonne contre toutes bleſſures, ulceres, inflammations, écorchures, cancers, &c.

II.

Empliſſez de fleurs de Coquelicot épluchées & ſéches, une bouteille telle que vous voudrez; preſſez les fleurs, afin qu'il en entre davantage, verſez lentement de l'Huile d'Olives pardeſſus, de ſorte qu'elle pénétre par tout, & ſurnage; bouchez la bouteille avec un linge & un parchemin & expoſez-la au ſoleil pendant deux mois, la retournant tous les huit jours, afin que le ſoleil la frappe également de tous côtés. Les feuilles ſe fondent en formant un marc.

Cette huile eſt excellente pour toute ſorte de brûlures. Elle appaiſe la douleur, ôte les cloches, & empêche de marquer. Elle ſe conſerve dix ans dans un lieu ſec.

Il faut, avant que les cloches soient venues, frotter le mal avec les barbes d'une plume trempée dans cette huile, & mettre dessus un peu de marc, couvrir le tout d'un papier brouillard, & ensuite d'un linge Il ne faut lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures, & continuer de même jusqu'à guérison.

III.

Huile de Mirrhe.

¶ Prenez Mirrhe pulvérisée six onces, Esprit de Vin déflegmé douze onces; mettez le tout dans un grand matras, que vous enterrerez dans le fumier pendant douze jours, après lesquels vous le distillerez. Ce que vous trouverez au fond, sera votre Huile de Myrrhe.

Cette Huile est bonne pour les maux d'estomac, d'oreille & de tête qui viennent d'un relâchement des fibres, & pour procurer les mois aux femmes.

La dose est deux cuillerées à caffé dans du Vin ou une liqueur convenable.

IV.

Huile de Chaux.

¶ Prenez vingt livres d'Huile d'Olives, dix Oignons, de la Chaux vive de la grosseur d'une grosse pomme, que vous réduirez en poudre: faites bouillir l'Huile; & lorsqu'elle bouillira, mettez-y les Oignons coupés par tranches, & faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que les Oignons soient bien cuits; & pour lors vous jetterez la Chaux, vous brouillerez bien le tout, & après vous le passerez par un linge.

Cette Huile est propre notamment pour les contusions, les rhumatismes & les foulures.

Le marc nouvellement fait, eſt très-bon pour un cheval garotté.

V.

¶ Prenez trois livres de Graiſſe de Cheval, la valeur d'un demi-verre de Graiſſe Humaine, deux petits Chiens nouvellement nés, hachés par morceaux; ajoutez-y une poignée de Romarin, autant de Pouliot, & faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que les Chiens ſoient conſommés, après quoi vous paſſerez ce qui reſtera; & à ce qui ſera paſſé, vous ajouterez une demi-livre de Beurre frais, & trois demi-ſeptiers de Vin blanc meſure de Paris. Vous remettrez le tout ſur le feu pendant un quart-d'heure, & vous le mêlerez bien.

Quand on veut ſe ſervir de cette Huile, on en prend trois cuillerées, & on y ajoute du Beurre frais de la groſſeur d'une noix. On met le malade auprès du feu, & on le frotte le plus chaudement qu'il peut le ſupporter.

Cette Huile eſt bonne notamment pour les rhumatiſmes, diſlocations, entorſes, & pour toutes les vieilles bleſſures.

VI.

Baume Verd de Madame Feuillet.

Prenez Camomille, Sauge franche & autre Sauge, Baume à tige rouge & à tige blanche; Armoiſe, Alvine, ou petite Abſinthe, deux bonnes poignées de chaque; faites-les cuire dans dix ou douze livres d'Huile d'Olives, puis paſſez la liqueur avec expreſſion: mettez cette Huile dans un vaiſſeau avec un demi-ſeptier de Vin vermeil, une once de Maſtic, & une once d'Encens fin: laiſſez bouillir l'Huile juſqu'à conſomption du Vin, & gardez-le dans une bouteille bouchée.

Cette Huile est bonne pour les foulures, meurtrissures, écorchures, brûlures.

VII.

Prenez huit onces d'Huile d'Olives, une once d'Huile de Laurier, un gros d'essence de Gérofle, un gros de Verd-de gris, deux onces de Térébenthine fine, huit onces d'Huile de Lin; une demi-once d'Huile de Geniévre, deux gros d'Aloës succotrin, deux gros de Vitriol romain.

On met dans un poëlon le Verd de-gris, l'Aloës, & le Vitriol pulvérisés, & dessus les Huiles d'Olives, de Laurier, de Lin & de Geniévre. Le poëlon sera mis sur la cendre chaude, agitant sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le Verd-de-gris ait donné sa couleur au mélange. Otez le poëlon du feu, & incorporez y exactement l'essence de Gérofle, & la Térébenthine.

Ce Baume s'applique sur toutes sortes de playes superficielles avec les barbes d'une plume: on en fait couler dans les playes profondes. Il faut le faire chauffer, laver la playe avec du Vin tiéde, & mettre par-dessus l'emplâtre divin, celui de Crolius ou celui de Paracelse.

VIII.

Prenez Marjolaine, Hissope, Pimprenelle, Menthe, Mille-feuille, Sauge, feuilles de Pêcher, Millepertuis, de chacun quatre poignées; Thin, Sariette, Romarin, Tripe-madame, Corne de Cerf, Baume, de chacun une poignée; Sel quatre pincées, Roses de Provins une once. Toutes ces herbes bien épluchées seront mises dans un chaudron avec neuf pintes de gros Vin, & douze livres d'Huile d'Olives. On les laissera en infusion froide pendant deux jours, puis pendant huit on les fera bouillir chaque jour une heure, remuant conti-

nuellement. Les herbes étant cuites, on y versera un demi-septier d'Esprit de Vin ; & après un bouillon, on ôtera le chaudron du feu, on passera les herbes toutes chaudes, en les exprimant ; on recueillera l'Huile qui surnage, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Baume est excellent pour toutes les playes, blessures, inflammations.

IX.

Baume d'Orme.

Tirez de l'eau d'Orme dans le temps que l'arbre est en sève, ce qui se fait en coupant la racine, ou quelque branche de grosseur raisonnable, qu'il faudra courber, & à laquelle on suspendra un vaisseau dans lequel entrera l'extrémité de la branche.

Au défaut de ce suc, on prendra, au plûtard à la mi-Juin, des vessies qui viennent sur les feuilles des Ormes, & qui sont pleines d'une liqueur qu'il faut ramasser. Elle est semblable à du vif argent. Quand on en a une quantité suffisante, on la passe par un linge, & on la met dans une phiole de verre double, qu'on mettra sur les cendres chaudes, ou qu'on exposera au soleil jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistence d'Huile de Térébenthine. On bouche alors la bouteille, & on la garde pour le besoin.

Quand une personne a été blessée d'un instrument tranchant, ou contendant, on lave la playe avec du Vin chaud, dans lequel aura infusé de la Sauge, puis on y fait entrer du Baume avec les barbes d'une plume, & l'on met dessus une compresse trempée dans le même Baume. Il faut renouveller l'appareil deux fois le jour. Il n'y a pas de blessure qui ne se guérisse en deux fois vingt-quatre heures, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Au

pis aller, c'eſt de continuer le même panſement une fois par jour, la guériſon eſt prompte, & ſans ſuppuration.

Si la bleſſure eſt telle que les lévres ſoient trop éloignées, il faut les faire coudre, après avoir mis du Baume dans l'intérieur, puis mettre la compreſſe par-deſſus.

X.

Baume de Queue de Loup.

Prenez des fleurs de Queue de loup, qui n'ait qu'une tige. Cette fleur eſt jaune. Empliſſez en une bouteille dont le col ſoit large; entaſſez bien les fleurs, & verſez deſſus autant d'Huile que la bouteille en pourra contenir. Expoſez-la au ſoleil pendant un mois, & paſſez l'Huile avec expreſſion.

Ce Baume eſt excellent pour la brûlure, les entorſes, les hémorrhoïdes.

On fait de la même maniere l'Huile de Millepertuis, qui eſt bonne pour toutes les bleſſures.

XI.

Prenez feuilles & fleurs de Millepertuis, de chacune deux poignées; feuilles & fleurs de Morelle une poignée, deux onces de racines de grande Valeriane: mettez le tout dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & verſez deſſus une ſuffiſante quantité de Vin blanc. Laiſſez ce vaiſſeau couvert en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant deux jours; alors ajoutez-y quatre onces de vieille Huile d'Olives, & une once de Bled entier; faites bouillir le tout juſqu'à conſomption du Vin, en remuant ſouvent avec une ſpatule de bois. Le Vin étant conſommé, verſez ce qui reſte dans le vaiſſeau dans un linge fort, & preſſez fortement; ajoutez-y pour lors deux onces d'Huile de Térébenthine, & deux onces

d'Encens en poudre. Remettez bouillir la liqueur sur un feu lent jusqu'à ce que l'Encens soit fondu. Retirez le vaisseau du feu ; laissez refroidir l'Huile, & la gardez pour le besoin dans une bouteille bien bouchée.

Ce Baume est éprouvé dans toutes les blessures simples. G.

XII.

Baume Universel.

Prenez des feuilles de Nicotiane, appellées vulgairement Tabac ; des feuilles de Cynogloſſe, ou Langue de Chien, & des feuilles de Hannebanne, ou Jusquiame, appellées par les Payſans de certaines provinces, Potelende, ou herbe aux Potelets, parce que ſes tiges, lorſqu'elle eſt en graine, ſont chargées d'une quantité de ſiliques qui reſſemblent à des pots couverts. Cette plante porte des fleurs d'un jaune pâle tirant ſur le citron. Ses feuilles ſont larges & dentelées.

On prend parties égales de feuilles de ces trois plantes, on les hache bien menu, & on en emplit un chaudron. Quand tout n'y pourroit pas tenir d'abord, ce ne ſeroit pas un mal ; lorſque ce qui eſt dans le chaudron eſt amorti par la chaleur, on y met ce qui reſte. Plus il y aura d'herbes, plus le Baume aura de vertu. Avant que de mettre le chaudron ſur le feu, on y mettra du Vin à volonté, enſorte que les herbes trempent facilement. Mais pour mieux fixer l'imagination, ſi l'on veut faire deux pintes d'Huile ou Baume, on mettra ſix pintes de Vin. Ce n'eſt pourtant pas à dire que ſi l'on vouloit faire une plus grande quantité, il fallût augmenter la doſe du Vin à proportion. Il faut faire dans ce cas l'application de la régle que nous avons donnée, que les herbes doivent tremper facilement dans le Vin.

Si l'on ne trouvoit pas de Tabac verd, on pourroit substituer du Tabac marchand. Une livre suffira pour deux pintes d'Huile; mais il faut tâcher de l'avoir le plus naturel qu'il est possible. L'on peut aussi, au défaut de Cynogloſſe, employer les feuilles de Sureau, qui font un très-bon effet. Il faut hacher le Tabac marchand avant que de le mettre dans le chaudron.

On laisse le chaudron sur le feu tant qu'on juge qu'il ne reste de suc, en n'exprimant les herbes qu'autant que vous voulez avoir d'Huile. Vous pressez alors fortement les herbes, & vous en mettez le suc dans un chaudron sur le feu avec partie égale de bonne Huile d'Olives, observant que le chaudron soit bien net, & de ne pas faire un grand feu dessous, de crainte que l'Huile venant à s'échauffer, ne jailliſſe dans le feu, qui pourroit se communiquer au chaudron. On fait ensuite bouillir le tout jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste dans le chaudron que l'Huile chargée du suc des herbes. On connoîtra que l'humidité est totalement évaporée, lorsque l'Huile en bouillant ne fera plus de bruit, & que le chaudron ne raisonnera plus; ou si ce signe paroît trop équivoque, lorsqu'on s'appercevra, en sondant le fond du chaudron avec un petit bâton, que le fond commence à brûler. Alors, sans perdre de temps, on l'ôtera du feu, & l'on versera dans quelque terrine tout ce qu'il y a dans le chaudron, dont on grattera soigneusement le fond avec une cuillier, & l'on mêlera avec l'Huile ce qu'on en aura enlevé, qui est comme une poix noire. L'Huile étant refroidie, on la mettra dans des bouteilles qu'on bouchera exactement. Cette Huile se conserve autant qu'on veut, pourvû qu'on ne la laisse pas éventer.

Il faut avoir soin, aussi-tôt que le chaudron est vuide, de le curer avec un peu d'eau & de cendres, ce qui se fait en le mettant un peu chauffer, & le

frottant avec un bouchon de paille. Quelque brûlé qu'il soit, il reviendra aussi clair qu'avant qu'il eût servi. Mais si on le laisse refroidir pendant quelque temps, ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra réussir à l'éclaircir.

Lorsqu'on a versé dans des bouteilles l'Huile qui est dans la terrine, il reste au fond une espece de poix noire liquide. On la versera dans une écuelle dans laquelle on aura fait fondre à petit feu environ partie égale de Cire vierge. On laissera le mélange un moment sur le feu en remuant exactement, afin qu'il se fasse un Onguent, & on l'ôtera du feu, continuant de le méler avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. On aura par ce moyen un Onguent excellent dont on verra ci-après l'usage.

Quelques personnes, aux feuilles des plantes qui entrent dans la composition du Baume, ajoutent quelques onces de racines de grande Consoude. Il y en a qui dissolvent dans le Baume de la meilleure Térébenthine, & qui en ajoutent aussi dans l'Onguent. Il est sans contredit que ces additions ne font qu'en augmenter la vertu.

Vertus du Baume.

Quoique le détail que nous ferons plus bas des vertus de ce Baume soit plus que suffisant pour en faire connoître l'excellence, il n'est pas hors de propos de rassembler comme dans un point de vûe toutes ses qualités.

On peut le regarder comme un reméde universel. Il guérit avec tout le succès possible toute sorte de playes, fluxions, contusions, & autres incommodités qui attaquent l'extérieur du corps humain. Il guérit les blessures des nerfs, tendons, & autres parties. On l'employe avec le même succès pour les animaux : mais il ne peut servir qu'à l'extérieur, c'est-à-dire, lorsqu'on peut l'appliquer ou le faire entrer facilement dans les parties.

Nota. Ce Baume eſt, ſans contredit, un réſolutif puiſſant, étant compoſé de plantes qui renferment une quantité de ſels âcres & volatiles propres à pénétrer le tiſſu des parties où les liqueurs ſe ſont arrêtées ou épaiſſies. Il eſt par la même raiſon un très-bon maturatif, comme on le verra par les expériences rapportées plus bas. En effet, lorſqu'il y a extravaſion des ſucs, qui ne peuvent être repompés par les vaiſſeaux, comme ils ne peuvent ſortir que par la ſuppuration, qui eſt l'ouvrage de la fermentation, les âcres de ce Baume l'avancent conſidérablement. Mais ce reméde ſeroit d'un uſage auſſi dangereux pour l'intérieur, qu'il eſt avantageux à l'extérieur. C'eſt ce que ſentiront à merveille ceux qui connoiſſent les vertus des plantes qui entrent dans ſa compoſition, & c'eſt ce qu'il eſt à propos de remarquer pour prévenir les accidens qui pourroient arriver à ceux qui riſqueroient de l'employer pour l'uſage interne.

Uſage du Baume.

Pour les playes anciennes & nouvelles, & la gangrenne.

Il ne faut ni charpie ni tentes pour appliquer ce Baume. Il ſuffit d'en emplir les playes, & de l'y faire pénétrer deux ou trois fois par jour, quand elles ſont anciennes: car une ſeule fois ſuffira ſi elles ſont nouvelles; ſouvent même elles guériront par une ſeule & unique application du Baume. Il n'y a pas à craindre que l'on n'enferme, comme l'on dit, le loup dans la Bergerie. La playe ne ſe fermera pas qu'elle ne ſoit entierement mondifiée. Il ne faut pas non plus craindre que la gangrenne ne s'y mette. L'inflammation ne durera qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour procurer la mondification de la playe. La gangrenne même, ſi elle y étoit, ne doit point allarmer. Le Baume la guérira. Si je

conseille de lever l'appareil deux fois par jour aux playes anciennes, c'est que le mal ayant jetté de plus profondes racines, & la partie étant affoiblie, demande plus d'exactitude dans le pansement.

Outre l'Huile qu'on aura mise dans la playe, il faut mettre dessus une compresse qui en soit pénétrée, & couvrir le tout d'un emplâtre de l'Onguent dont nous avons donné ci-dessus la description. Il est à propos de chauffer un peu l'Huile, afin qu'elle pénétre mieux.

Pour les fluxions, contusions, tumeurs & autres enflures, de quelque nature qu'elles soient, même au sein des femmes, il faut mettre sur le mal une compresse trempée dans le Baume un peu chaud.

Pour les fluxions sur les yeux, & même leurs blessures interieures, il faut mettre sans crainte de ce Baume dans l'œil & sur les paupieres. Il n'y a aucun danger. Il paroît d'abord un peu actif, lorsqu'il commence à agir sur l'œil; mais la douleur ne dure pas un *Miserere* à chaque application. Le Baume nettoyera l'œil de toutes ordures & impuretés; en peu de temps il le rendra plus sec, fortifiera ses membrânes les plus délicates, de façon qu'après la guérison, on verra plus clair qu'avant la blessure.

Pour les tumeurs froides, ou écrouelles.

Ce Baume est souverain. Mais on tentera vainement la cure radicale, si l'on ne corrige la masse du sang. C'est à quoi on réussira par l'usage du Genièvre & des purgatifs indiqués dans la premiere Partie. Il faut les réitérer de temps en temps jusqu'à ce que la malignité de l'humeur soit corrigée.

Pour la goute.

Il appaise promptement les douleurs de la goute, & dissipe toutes les tumeurs & enflures dont elle est accompagnée : on en frottera les parties malades.

Pour les loupes.

J'en ai quelquefois résolu de très-grosses au

genouil par l'application de ce Baume.

Pour les bleſſures de tête.

La rêverie, la fiévre, & autres ſymptômes, qui marquent que le cerveau a été fortement ébranlé, ceſſeront dès la premiere application du reméde, & la playe ſera guérie comme ſi elle étoit fort légere, pourvû qu'on n'épargne pas le Baume. C'eſt ce que j'ai vû en pluſieurs occaſions, & même ce qui n'a jamais manqué.

Pour la ſurdité, le brouiſſement, le tintement des oreilles.

Quoique la cauſe de ces maux ſoit intérieure, ils cédent à l'application de notre reméde. On en verſe ſans danger dans l'oreille malade. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi le reméde peut atteindre juſqu'à la cauſe du mal, il le guérira infailliblement. J'ai vû une perſonne qui, le lendemain de ſon application, vuida par l'oreille plus d'une écuellée de matieres, & une autre de l'oreille de qui il ſe détacha comme un morceau de matiere condenſée plus groſſe qu'une aveline, qui bouchoit le canal, & l'empêchoit d'entendre.

Pour les dartres & la tigne.

Quelques invétérées que ſoient ces deux maladies, je les ai conſtamment guéries par l'application de mon Baume.

Pour le farcin.

Je n'ai pas trouvé aux chevaux de farcin ſi opiniâtre, qu'il n'ait été deſſéché par l'uſage du Baume.

Pour les panaris.

Ce mal extrêmement dangereux par lui-même, n'eſt pas plus rétif au reméde dont nous parlons. Chacun ſçait que la partie attaquée eſt le bout des doigts dont la peau devient dure, comme ſi c'étoit un gantelet. Le mal eſt intérieur; car c'eſt le perioſte qui eſt attaqué. Il eſt accompagné de douleurs inſupportables, qui ne ſe relâchent que lorſque la peau crévant, donne du jour à la matiere. Il

ne faut qu'un peu de patience. Par l'application du Baume & de l'emplâtre par-dessus, la peau s'ouvrira promptement, & le bourbillon se détachera. On continuera l'usage du Baume & de l'emplâtre, & on guérira promptement & sans accidens. C'est ce qui n'arrive pas en traitant ce mal comme les Chirurgiens le font ordinairement : car, quand la gangrenne n'y surviendroit pas, ce qui cependant arrive très-souvent, ils sont dans l'usage de faire des incisions toujours très-dangereuses dans les parties nerveuses. Quand même ils ne se serviroient que de maturatifs, comme ils ne sont pas fort actifs, l'os est presque toujours endommagé avant que le doigt s'ouvre, & l'on perd au moins une phalange du doigt attaqué, ce qui n'arrive pas en usant de notre Baume.

Pour les bubons pestilentiels.

J'ai pansé de ma propre main plusieurs malades attaqués de la peste, & j'ai vû des bubons plus gros que des œufs dissipés avec un seul emplâtre de l'onguent ci-dessus décrit.

Pour les blessures des nerfs & des tendons.

Qu'elles ayent été causées par ferremens & autres causes violentes, même par morsures de bêtes venimeuses, & par le feu, elles se guérissent parfaitement par l'application du Baume.

Pour les chairs pourries.

Une personne qui étoit estropiée depuis plus d'un an & demi par une saignée mal faite, d'où s'étoit ensuivi une putréfaction générale de tout le bras jusqu'à l'épaule, de sorte que les muscles, & même les os étoient découverts, se pansa elle-même par mon conseil avec le Baume ; elle n'en avoit pas usé deux petites bouteilles dont je lui fis présent, qu'il fut parfaitement guéri, & peu de temps après il travailla aussi bien que s'il n'eût jamais été blessé.

Pour l'esquinancie, ou inflammation de la gorge.

Il faut la frotter extérieurement avec du Baume,

& y appliquer une compresse trempée dans le même Baume. J'ai fait plus pour moi-même. Sentant que je ne pouvois rien avaler, même le liquide, & craignant, avec raison, que l'enflure augmentant ne m'ôtât la respiration, je trempai mon doigt dans l'Huile, & le poussai jusqu'à l'entrée du gosier. Je n'eus pas réitéré deux ou trois fois la même opération, que je me trouvai libre & sans mal. Je fis recouvrer à une personne l'usage de la parole qu'elle avoit perdue depuis quatre jours, en lui faisant frotter la gorge de cette Huile.

Pour les inflammations de matrice.

Cette maladie ne se guérit pas moins par l'usage du Baume que celle de la gorge. Je sçais d'un habile Chirurgien, qu'en une rencontre il appaisa sur le champ par l'usage du Baume, les transports & les grandes douleurs dont étoit attaquée une Dame de condition à l'occasion de cette maladie. On regardoit la malade comme désespérée.

Perte de sentiment & de connoissance.

Etant consulté par une personne qui tomboit tout-à-coup par terre sans mouvement & sans sentiment, état qui duroit pendant quatre ou cinq heures, sans qu'on lui pût apporter le moindre soulagement, je m'informai si, lorsque l'accès commençoit, ou bien après sa fin, il ne paroissoit rien extérieurement à la tête. Ayant sçû qu'il y avoit quelquefois un peu de rougeur au milieu du front, je soupçonnai qu'il y avoit en cet endroit, comme il arrive quelquefois, un petit ver, lequel causoit ces accidens en picotant les membranes. Je fis appliquer sur le lieu de la rougeur un peu de Baume, & un emplâtre de l'Onguent par-dessus. Il y a apparence que le ver mourut; car la personne ne fut plus attaquée de ce mal.

Pour les loupes & cancers.

Ces maux, tout opiniâtres qu'ils sont, ou pour mieux dire, incurables à la Chirurgie ordinaire, se

détergent & se consolident par l'usage de mon Baume, pourvû qu'on puisse l'appliquer sur la partie affligée. On verra par expérience qu'en pareil cas sa vertu tient du surnaturel.

On jugera peut-être qu'après avoir commencé par établir que ce Baume est universel, il étoit inutile d'entrer dans un si grand détail des cas où l'on peut l'appliquer. Mais on ne peut apporter trop de précision quand il s'agit de faire connoître un remède. C'est par cette raison que j'ajouterai quelques histoires de guérisons surprenantes opérées par son moyen.

Premiere Histoire.

Dans le fort de la peste qui ravageoit pour lors le Laonois, on apperçut entre les deux épaules d'un Bénédictin, qui étoit malade depuis quelques jours, une tumeur grosse comme le poing, qui étoit venue en une nuit; le Chirurgien & le Médecin ayant été mandés sur le champ, assurerent qu'il n'y avoit point lieu de douter que ce ne fût la peste, & dans un dégré très-considérable. Ce qu'ils ordonnerent est assez indifférent. Il suffit au Lecteur de sçavoir que le soir même je frottai la tumeur avec mon Baume, & que j'appliquai dessus une grosse compresse trempée dans la même liqueur avec une serviette par-dessus, & que le lendemain au matin, à peine put-on remarquer la place où avoit été la tumeur.

Cette histoire servira peut-être à quelques-uns de raisons pour condamner en pareil cas l'usage de mon Baume. On ne manquera pas de le taxer d'être dangereux, puisque loin d'amener une tumeur de cette nature à suppuration, comme on le devroit, il a repercuté l'humeur, & l'a fait refluer dans le sang.

Je réponds à cette objection, que si l'humeur avoit séjourné quelque temps dans la partie, il est inconteſtable que pour que le remédê pût être em-

ployé sûrement, il seroit nécessaire qu'il amenât l'humeur à suppuration ; mais qu'il n'en est pas de même lorsqu'on applique le Baume avant que la suppuration soit commencée : car alors le remède est purement résolutif ; & c'est tout ce qu'on peut lui demander de mieux.

En effet, je regarde comme un principe certain que c'est un abus manifeste de faire suppurer les dépôts, & même les blessures, lorsqu'on vient assez à temps pour l'empêcher. La voie de la suppuration est longue & embarrassante ; celle de la résolution est courte & facile. Au reste, quand il y auroit été question d'amener cette tumeur à suppuration, l'usage de mon Baume n'en auroit pas moins été indiqué, comme on le verra par la seconde histoire.

Nota. Les bubons pestilentiels sont une crise qu'il est dangereux d'interrompre, & le reflux dans le sang de la matiere qui les cause, est sans contredit pernicieux. Ne vaut-il pas bien mieux en effet que l'humeur morbifique sorte par le moyen d'un abscès extérieur, que de former dans l'intérieur du corps un dépôt qui rejette les secours de la Médecine & de la Chirurgie? Il est donc certain que le Baume n'auroit pas pû opérer la guérison du malade per la simple résolution de l'humeur abscedée, si la résolution avoit été suivie d'un reflux dans le sang. Il faut que les pores de la peau ayent été ouverts par l'action du Baume, & la résolution suivie de la transpiration de la matiere au-dehors ; au moyen de quoi il est aisé de concevoir que la nature s'est trouvée déchargée de la même maniere que si l'abscès étoit venu à suppuration, & même avec plus d'avantage pour le malade, puisque la suppuration auroit été plus lente que la transpiration ne l'a été.

Mais je ne suis pas persuadé que le dépôt en question ait été pestilentiel, & j'ai beaucoup de peine à me persuader que ces dépôts très-difficiles à conduire, cedassent à la seule application du Baume.

La remarque que fait l'Auteur au ſujet des bleſſures, eſt juſtifiée par un nombre infini d'expériences. La ſuppuration eſt ſouvent un obſtacle à la promptitude de la guériſon. L'Huile & le Vin, l'Eau-de-vie, une infinité de compoſitions ſpiritueuſes & balſamiques, & même le bandage, conſolideront ſouvent très-promptement des playes récentes faites par des inſtrumens tranchans ou piquans, lorſqu'il n'y a pas de déperdition de ſubſtance. Dans ce dernier cas, le bandage ſeul ne ſuffit pas; la ſuppuration eſt un chemin beaucoup plus raiſonnable: mais on s'en paſſe encore fort bien. Et le Baume du Commandeur, par exemple, a ſouvent été employé dans ces cas avec ſuccès.

Deuxiéme Hiſtoire.

Un jeune homme âgé de dix-ſept à dix-huit ans, étoit, à peu près en même-temps que le Bénédictin dont je viens de parler, retenu au lit depuis plus de quinze jours par un dépôt ſur la cuiſſe, qui ne ſe dénotoit par aucune enflure extérieure. La cuiſſe étoit ſeulement roide & inflexible. Je la preſſai long-temps & fortement entre les mains, ſans que le malade en reſſentît la moindre douleur. Il n'y avoit que le deſſous du genouil qui fût ſenſible, & il l'étoit extrêmement, quoiqu'il n'y parût rien extérieurement. Je jugeai bien alors que la dureté s'amolliroit, & que la cuiſſe etoit extrêmement malade. Je la graiſſai donc exactement avec mon Huile, & particulierement au-deſſons du genouil. Je mis de plus une compreſſe en cet endroit. Le lendemain il y parut une tumeur groſſe comme le poing. Vingt-quatre heures après il y perça trois trous, dans chacun deſquels on auroit fait entrer le doigt ſans peine, & il en ſortit près d'une chopine de pus, meſure de Paris. En levant l'appareil le ſoir on y trouva cinq trous dont il ſortit, avec une abondance

abondance incroyable, une matiere blanche, bleue, noire & rouge très-infecte. Enfin, en un jour & demi, il sortit de ces ouvertures plus de deux pintes de matiere, mesure de Paris. Malgré cette copieuse évacuation, le troisiéme jour; ce qu'on fera peut-être difficulté de croire, bien qu'exactement vrai, je trouvai le malade qui se promenoit à la campagne, à un quart-de-lieue de chez lui, sans s'appuyer sur un bâton. Il me dit qu'il n'avoit presque plus de mal, & que les cinq trous étoient refermés. Cependant, pour obtenir une pareille guérison, il n'usa pas une phiole & demie de mon Huile, dont on peut juger que les linges avoient bû & consommé la meilleure partie.

Troisiéme Histoire.

Celle-ci est encore plus merveilleuse que la précédente.

Un homme avoit dans l'œil une épine depuis sept mois, sans qu'il eût été possible de sçavoir en quel endroit elle étoit. Il est aisé de concevoir en quel état devoit être cet œil, & quelles douleurs le malade devoit ressentir. Cependant en moins de trois jours l'épine qu'on n'auroit pû tirer, & qui étoit engagée entre les membrâmes de l'œil, sortit d'elle-même, & il n'en coûta pas autant d'Huile qu'il en pourroit tenir dans une coquille de noix.

Voilà ce que je dirai au sujet de ce Baume. J'aurois dû accumuler une infinité d'histoires, parmi lesquelles il y en auroit d'extrêmement surprenantes, mais j'en ai dit assez pour donner une idée de toutes ses vertus & de son application.

CHAPITRE V.

Des Embrocations.

I.

FAITES dissoudre du Savon noir dans de l'Eau-de-vie, & frottez-en souvent la loupe.

Ou bien prenez de l'urine de laquelle on aura fait dissoudre du Sel, & frottez-en souvent la loupe.

II.

Faites cuire de l'écorce de Sureau dans l'urine, & après y avoir fait fondre une poignée de Sel, trempez dans cette décoction toute chaude une compresse que vous appliquerez sur la partie attaquée de gangrenne. Il faut pendant vingt-quatre heures réitérer l'application toutes les fois que la compresse séchera.

III.

Il faut frotter souvent les loupes, & les étuver avec de l'urine du malade, après qu'il aura mangé des asperges ou des artichaux, & faire encore aiguiser cette urine avec du Sel qu'on y fera dissoudre. Ce remède est éprouvé.

IV.

Embrocation.

Prenez un verre de Vinaigre, & deux verres d'Eau ; faites-leur jetter un bouillon, & dissolvez-y gros comme une noix d'Alun de roche pulvérisé.

Otez le vaisseau du feu dès que l'Alun sera fondu, & appliquez sur la partie gangrennée un linge trempé dans cette liqueur, l'humectant à mesure qu'il se séche.

V.

¶ Prenez Chaux vive quatre livres, faites-la éteindre dans un sceau d'eau; filtrez l'eau, & en réservez six livres dans laquelle vous ferez dissoudre une demi-once de Sublimé corrosif en poudre; & aussi-tôt vous appliquerez une compresse trempée dans cette eau sur la partie gangrennée; bientôt après, l'inflammation cessera, & la chair vive viendra à la place de la morte.

VI.

Pour la Gangrenne, pourriture de membres & inflammations.

¶ Prenez un sceau d'eau, faites-y éteindre quatre livres de Chaux; après qu'elle sera éteinte, filtrez-la, & en réservez six livres dans lesquelles vous ferez dissoudre une demi-livre de Sublimé de Venise. Vous y tremperez un linge blanc que vous appliquerez sur la partie gangrennée.

VII.

¶ Prenez deux bonnes poignées de Bétoine, (cette herbe fleurit rouge) faites-les bouillir dans deux pintes de Vin blanc jusqu'à la diminution d'un tiers; mettez-y pour lors deux onces de Vitriol de Chipre; & après que vous aurez bien lavé la playe, appliquez-y le marc le plus chaudement que le malade pourra l'endurer.

VIII.

Eau Fagedenique, autrement dite, Eau Rousse.

¶ Prenez quatre seaux d'eau de riviere, mettez-y de la Chaux vive en pierre suffisante quantité pour faire bouillir l'eau : lorsque la Chaux sera éteinte, jettez-y deux onces d'Arsenic battu, & brouillez bien le tout, après quoi vous laisserez clarifier l'eau. Lorsque l'eau sera bien reposée, ôtez la crême qui se trouve dessus ; ensuite ayez deux onces de Sublimé battu & un demi-septier d'Eau-de-vie, dans lequel vous aurez mis deux gros de Vitriol, & vous opererez de la façon suivante.

Prenez un grand verre, vous y verserez un peu de Sublimé, & vous verserez dessus de hauteur un bon doigt de l'Eau de-vie composée avec le Vitriol, ensuite vous verserez de haut dans le verre de votre eau de Chaux ; vous continuerez à en verser jusqu'à ce que l'eau soit de couleur de citron, après quoi vous remettrez de nouveau dans le verre du Sublimé, & continuerez de la même maniere jusqu'à ce que toutes vos drogues finissent ensemble. Il faut avoir soin, en versant l'eau de Chaux, de ne la point troubler.

Cette eau est bonne notamment pour arrêter les progrès de la gangrenne, & pour la prévenir ; elle ôte aussi toute inflammation, & guérit les ulceres.

CHAPITRE VI.

Des Poudres.

I.

PRENEZ deux bonnes pincées de semences de Bouillon Blanc, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, mettez cette graine dans de la bouillie que vous ferez manger au malade ; il guérira très promptement

Ce reméde est bon pour les descentes des enfans, jusqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de huit ans.

Le Bouillon Blanc est une plante très-commune. ses feuilles sont larges, veloutées, blanchâtres & succulentes. Il porte une tige assez haute, dont le sommet est environné à une assez grande hauteur, de fleurs jaunes assez petites. On l'appelle en quelques provinces *Queue de Loup*. On a cité plus haut la composition d'un Baume fait de ces fleurs.

II.

Prenez des Cloportes, qui sont des insectes que l'on trouve dans des caves & celliers, sous des bois ou des pierres. Faites-en tomber telle quantité qu'il vous plaira dans un pot ou creuset, & gardez en la cendre dans une bouteille bouchée & en lieu sec.

Cette poudre est très-bonne pour guérir les mammelles des femmes & filles, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulceres ou playes qui font craindre le cancer.

On nettoye les playes avec du Vin tiéde, on les essuye avec un linge blanc ; on met de la poudre

dessus & dedans les playes, on les couvre d'une compresse que l'on arrête avec un bandage convenable.

III.

Poudre de Sympathie.

Prenez autant que vous voudrez de Vitriol Romain ; pilez-le, & exposez-le au soleil pendant le mois de Juillet dans une terrine de grez plate, la retirant toutes les nuits, & continuez jusqu'à ce que le Vitriol soit calciné à blancheur. Gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

Pour panser une playe, on prend un linge trempé dans le sang qui en est sorti, on met dessus de la poudre de sympathie, & on met le linge dans un lieu temperé.

On fait le même pour les abscès & apostumes, observant que lorsque la suppuration est nécessaire, il faut mettre le linge en lieu humide, au lieu qu'il faut que le lieu soit sec, s'il s'agit seulement de dessécher.

Si l'on est obligé, à cause de la profondeur de la playe, d'y mettre des tentes, il faut qu'elles soient séches ; on les poudre lorsqu'on les en tire.

Cette poudre guérit les clous de rue, les javards, la morve des chevaux, & les playes qui leur arrivent, en l'employant comme on l'a dit pour les hommes.

Elle guérit les entorses & foulures, en la faisant fondre à discrétion dans l'eau dont on trempe un linge, qu'on met deux fois le jour sur la foulure.

Elle arrête toute sorte d'hémorrhagies, en s'en servant, comme on l'a dit plus haut.

Quand on l'employe pour un ulcere, il faut le laver tous les jours avec le Vin tiéde, on applique dessus une compresse séche, ce qui doit être étendu aux playes.

CHAPITRE VII.

Des Eaux Spirituefes.

I.

Eau Vulnéraire de M. de Briquemont.

PRENEZ feuilles de Bugle, Sanicle, Plantin long & verd, grande & petite Sauge, Fenouil verd, grande & petite Marguerite des prés, ou Pâquerette, Verveine, Bétoine, Aigremoine, Millepertuis, Conſoude, de chacune une poignée; feuilles d'Armoiſe deux poignées; mettez infuſer le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, meſure de Paris; verſez le tout dans un alembic de verre, & le diſtillez au bain-marie. Tirez le ſel contenu dans le marc reſté dans l'alembic; faites-le diſſoudre dans le produit de la diſtillation que vous conſerverez dans des bouteilles bien bouchées, & que vous expoſerez au ſoleil pendant trois ſemaines ou un mois. Il ne faut pas mettre cette liqueur dans des bouteilles de grez ou de terre, elle perdroit la moitié de ſa force.

Si une petite veine eſt piquée, ou même coupée, il faut tremper dans cette eau une petite compreſſe, & la tenir deſſus l'ouverture, en l'aſſujettiſſant avec le doigt. Le ſang s'arrête preſque dans le moment.

Si c'eſt une groſſe veine, comme la crurale ou la jugulaire, & que l'ouverture ſoit grande, il faut faire un tampon de linge proportionné, le tremper dans cette eau, & le mettre dans la playe, en ſorte qu'il la ferme exactement, de maniere que l'air n'y puiſſe pas entrer, & aſſujettir ce tampon avec la main.

Si l'on pique l'artere en faisant une saignée, il faut arrêter son mouvement en faisant une compression avec le doigt quatre doigts au-dessus de l'ouverture. Si la piqueure est petite, il suffira de mettre dessus une compresse trempée dans cette eau, qu'on assujettira avec la main en serrant un peu. Mais si l'ouverture est grande, il faut y faire entrer un tampon proportionné trempé dans cette eau. Quand on recommande d'arrêter le mouvement de l'artere en la comprimant, ce n'est que pour plus de sûreté : car on a l'expérience que le sang s'est arrêté sans cette compression.

Il arrive quelquefois qu'un seul coup d'instrument tranchant ou piquant ouvre l'artere crurale, & la veine qui est dessus, ce qui met le blessé dans un danger imminent, par rapport à la violence de l'hémorrhagie qui s'ensuit. Il faut, le plûtôt qu'il est possible, enfoncer dans la playe un tampon de linge trempé dans cette eau, & l'enfoncer le plus avant qu'il se pourra, en appuyant fortement la main dessus, jusqu'à ce qu'on ne sente plus le violent battement de l'artere, & même plus long-temps, pour plus de sûreté. Quoique le sang ne tarde pas à s'arrêter, la prudence veut qu'on assujettisse le tampon avec la main pendant vingt-quatre heures, lorsqu'une grosse artere est piquée. Il n'est pas besoin de bandage ni de ligature. Ce temps passé, on laisse écouler doucement quelques goutes de sang extravasé qui se trouvent dans la blessure, si le malade n'est pas secouru promptement. Le Chirurgien peut commencer par panser la playe suivant la méthode ordinaire, mais sans y mettre de tente. L'homme ayant beaucoup plus de sang que les autres animaux sur lesquels on a fait l'expérience de cette eau, en recevroit du secours, quand même il auroit perdu les deux tiers de son sang, comme il arrive souvent à l'armée, où l'on est souvent blessé loin de son quartier.

Cette

Cette eau eſt ſpécifique pour arrêter tous les ſaignemens de nez. On trempe une tente dans cette eau, & on l'introduit dans le nez, en faiſant renverſer la tête du malade en arriere, afin que l'eau puiſſe entrer plus facilement.

On peut auſſi arrêter avec cette eau les trop grandes hémorrhagies par les hémorrhoïdes.

Il faut remarquer que, lorſque le ſang ſort avec trop de viteſſe de l'ouverture d'un vaiſſeau, il faut mettre deſſus une ſeconde compreſſe, & appuyer un peu avec les doigts pendant un quart-d'heure, le ſang s'arrêtera infailliblement.

Cette eau eſt même très-bonne pour les coups de feu, ulceres, dartres vives, inflammations.

II.

Tirez à l'ordinaire la teinture de grande Conſoude, & faites-en prendre tous les matins à jeun une cuillerée à la perſonne attaquée de deſcente, après y avoir mis quelques goutes de Baume de Sel Gemme, qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Calcinez pluſieurs fois le Sel Gemme, & faites-le diſſoudre à chaque fois dans l'eau de pluye diſtillée, que vous évaporerez enſuite juſqu'à ſiccité. Il faut recommencer cette opération juſqu'à ce que le Sel ait acquis aſſez de ſubtilité pour ſe fondre à l'approche de la flamme d'une chandelle; verſez ſur ce Sel de l'Huile de Térébenthine, diſtillez ce mélange, & recommencez cette opération juſqu'à ce qu'il reſte au fond du vaiſſeau un extrait en conſiſtence de miel liquide. C'eſt cet extrait qu'on nomme le Baume, & qui ſe garde dans une bouteille de verre exactement bouchée. Ce Baume eſt ſpécifique contre les deſcentes.

Au défaut de teinture, ou d'eſſence de grande Conſoude, on peut ſe ſervir de ſuc dépuré de la même plante, ou de Turquette, pris à la doſe de deux onces.

III.

Baume du Médecin Chinois.

Prenez Benjoin & Storax de chacun deux gros; faites-les digérer dans un demi-ſeptier de Vin pendant vingt-quatre heures au feu de ſable, dans un vaiſſeau de rencontre, puis philtrez-le.

Ce Baume eſt bon pour conſolider les playes. Il ſert auſſi de fard aux Dames. On en met cinq ou ſix goutes dans un demi-ſeptier d'eau que ce Baume blanchit; on s'en lave le viſage tous les matins. Il éclaircit & blanchit le teint.

IV.

Baume Aromatique.

Prenez un grand pot de grez tenant environ quinze pintes, dans lequel vous mettrez dix pintes de la plus franche & de la plus forte Eau-de-vie. Vous y ferez infuſer à froid pendant un mois les herbes ci-après nettoyées de leurs côtes. Les mois de Mai & Juin ſont le temps le plus propre pour faire cette compoſition, à cauſe de la force des ſimples. Les plantes qu'on employe ſont, Thin, Romarin, Sauge, Abſinthe, Baume, Fenouil, Mirrhe, Hiſſope, Armoiſe, Lavande, Melilot, Verveine, Rhue, Véronique, de chacune une poignée; Veloutée, Marjolaine, Tanaiſie, Meliſſe, de chacune deux poignées. On bouche le pot d'un bouchon de liége, puis d'un parchemin mouillé, & de pluſieurs doubles de papier, en ſorte qu'il n'y puiſſe entrer aucun air qui faſſe évaporer la liqueur, obſervant néanmoins qu'il y reſte aſſez de vuide pour donner lieu à la fermentation, qui caſſeroit infailliblement le vaiſſeau. A meſure que vous ôterez de la li-

queur, vous remettrez pareille quantité d'Eau-de-vie. Elle eſt meilleure, plus elle eſt gardée.

Cette eau eſt merveilleuſe pour les rhumatiſmes, douleurs, contuſions, foulures, treſſaillemens de nerfs, dartres, galle de toute eſpece; brûlures, engelures, coupures & autres bleſſures; inquiétudes de jambes, diſlocations de membres, douleur de pied tendre. Il faut prendre du marc & l'appliquer ſur la partie affligée avec une compreſſe, après que la playe aura été étuvée avec la même liqueur.

La plupart de ces derniers maux ſeront guéris en moins de deux fois vingt-quatre heures.

On prendra une cuillerée de cette liqueur ſuivant l'âge & la conſtitution des perſonnes pour les fiévres intermittentes, indigeſtions, coliques de toute eſpece, obſtruction & maux d'eſtomac, de reins, palpitations de cœur, apoplexie, léthargie, & pour provoquer les régles ſupprimées.

V.

Eau Impériale de M. de Bellegarde.

¶ Prenez une once de Canelle, une once de Géroſle, une once de Cubebes, une once de Muſcade, une once de Galanga, une once de Maſtic, deux onces de bois d'Aloës, deux onces de Turbith blanc & gommeux, une livre de Miel blanc de Narbonne, deux onces de Térébenthine de Veniſe, trois pintes & chopine, meſure de Paris, du meilleur Eſprit de Vin. Concaſſez toutes les drogues, & les mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans l'Eſprit de Vin, après quoi vous le diſtilerez au bain-marie à petit feu.

Cette eau eſt bonne pour les ſyncopes, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, & pour provoquer les mois aux femmes.

Sa dose est quatre à cinq goutes dans un verre d'eau ou de vin.

VI.

Autre Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée.

¶ Prenez les écorces d'un quarteron d'Oranges, que vous ferez sécher au soleil pendant cinq jours; un quarteron de Noix de Muscade, un quarteron de Clous de Gérofle, un quarteron de Canelle : vous broyerez le tout ensemble, & le mettrez tremper dans de l'eau de Roses pendant six jours.

Prenez de plus une livre de Roses, une demi-livre de Marjolaine, autant de Poulliot, deux poignées de Romarin, une poignée de feuilles de Laurier, une demi-livre de Souchet, deux poignées d'Hysope, autant de Melisse : Broyez-les toutes ensemble, & vous les mettrez dans une chapelle avec les aromats précédens, après que vous aurez fait une couche d'une livre de Roses, d'une livre de Tamarin, & demi-livre de Violette. Après avoir distillé l'eau, vous mettrez le marc dans le meilleur Vinaigre; il est bon pour le mauvais air, pour la froideur de l'estomac, appliqué dessus ; pour le rhume de cerveau, appliqué sur l'estomac. Il guérit le flux de sang & la diarrhée.

Vertus de cette Eau.

L'odeur de cette Eau empêche l'impression des mauvaises odeurs, préserve de la peste; elle dissipe la mélancolie, guérit le mal de tête, les chancres de la bouche en en faisant des gargarismes : elle conserve la fraîcheur du visage des Dames qui ont soin de s'en laver le matin, & même d'en boire une cuillerée à caffé dans un verre d'eau : elle ôte la mauvaise haleine.

Prise intérieurement, elle guérit les maux d'estomac qui viennent du relâchement des fibres; elle favorise la conception, guérit la douleur de ventre, procure l'écoulement des mois des femmes, guérit la paralysie. Prise intérieurement, la dose est, comme je l'ai déja dit, une cuillerée à caffé dans un verre d'eau.

VII.

Eau de la Reine de Hongrie.

¶ Prenez de l'Eau-de-vie distillée quatre fois, trente onces; d'Essence de fleurs de Romarin vingt onces; laissez le tout infuser pendant quarante-huit heures dans un vase bien bouché; après quoi vous le distillerez à l'alembic au bain-marie. Cette Eau rétablit les forces abattues, revivifie les esprits, rétablit les fonctions, restitue la vûe & la conserve.

Prise intérieurement, la dose est une dragme dans une chopine de Vin: on peut en prendre une fois la semaine. On la peut boire à ses repas, de la façon que je viens d'indiquer.

On peut s'en frotter le visage; elle enleve la crasse qui se forme sur la peau. La recette de cette Eau a été donnée à la Reine de Hongrie par un Hermite.

CHAPITRE VIII.

Des Cataplasmes.

I.

PILEZ les feuilles de l'herbe à Robert, & mettez-les en cataplasme sur la partie affligée. Ce cataplasme guérit les brûlures en peu temps.

II.

Prenez une pincée de feuilles de Perfil, & une pincée de Sucre; pilez le tout enſemble, & l'appliquez ſur la partie affligée.

Ce reméde guérit promptement les contuſions à la tête avec ouverture.

III.

Réduiſez en poudre du Tourteau; c'eſt ainſi qu'on appelle ce qui reſte après que la cire eſt faite, mêlez-le avec parties égales d'urine & de beurre ſans ſel, de façon qu'il en réſulte un cataplaſme, qu'on appliquera chaud ſur la partie affligée.

Bon pour guérir les entorſes en une nuit.

IV.

Prenez demi-livre de Miel, quatre jaunes d'Oeufs dont on aura ôté les germes, demi-ſeptier de Vin, meſure de Paris; mêlez le tout exactement; faites-le bouillir pendant quelque temps, & l'appliquez ſur la partie malade.

Ce cataplaſme eſt bon pour faire mûrir toute ſorte d'abſcès, même ceux du ſein des femmes.

V.

Faites amortir de l'Oſeille dans un poëlon, ſans y mettre d'eau, de ſorte qu'on puiſſe la délayer avec une cuillier; ajoutez-y du Sain-doux & de la Levure, & faites-en un cataplaſme que vous appliquerez ſur les abſcès ou tumeurs, juſqu'à ce qu'ils ſoient percés. On peut y ajouter des Oignons de Lys blancs, cuits ſous la cendre. Il eſt bon de laiſſer ſuppurer l'abſcès pendant quelques jours avant que de ſe ſervir d'onguent.

VI.

Prenez pendant l'Automne de groſſes Raves, faites-les cuire dans l'eau, & réduiſez-les en bouillie ; laiſſez tremper pendant un quart-d'heure, dans le vaiſſeau où ſera cette décoction, la partie ſujette aux engelures. Il faut que la décoction ſoit d'une chaleur ſupportable, & recommencer tous les Automnes.

VII.

Prenez de la fiente d'Oye & la fricaſſez dans du Sain-doux ; mettez cette compoſition entre deux linges, & l'appliquez ſur le mal. Il faut renouveller ce cataplaſme toutes les vingt-quatre heures. Il eſt bon pour diſſiper les abſcès & tumeurs du viſage.

VIII.

Ecraſez du Perſil dans le creux de la main, & appliquez ce cataplaſme ſur les piqueures de mouches à miel. Il arrête & diſſipe l'enflure qui le ſuit, & calme la douleur. Il faut, le plutôt qu'il ſera poſſible, ôter l'aiguillon que la mouche a laiſſé dans la bleſſure.

IX.

Mettez ſur les cors aux pieds deux ou trois feuilles de blancs de poireaux. Vous n'aurez pas réitéré ce reméde deux ou trois fois, qu'ils tomberont.

Ou bien, pilez de l'Ail avec de l'Huile d'Olives, de ſorte qu'il en réſulte une eſpéce de liniment, & l'appliquez ſur le cors. S'il cauſe de la douleur, il faut augmenter la doſe de l'Huile.

X.

Prenez une bonne poignée de Perſil, faites-la

bouillir dans l'urine de la personne blessée, & lorsque le Persil est à demi cuit, mettez-le sans le presser sur la partie offensée, l'assujettissant avec une compresse qui ne comprime pas la partie. Que le malade garde le lit ; en moins de sept ou huit heures il sera entierement guéri, ou tellement soulagé, qu'il pourra marcher sans peine. Quelque forte qu'ait été l'entorse, il ne faut jamais plus de deux de ces cataplasmes pour la guérir.

XI.

Faites un cataplasme avec un blanc d'Oeuf & du Poivre blanc, étendez-le sur de l'étoupe, & mettez-le sur la loupe.

XII.

Prenez une bonne poignée d'Ache, ou, à son défaut, de vieil Persil ; hachez le bien menu ; ajoutez une poignée de Son de Froment, une Chandelle de vieux Suif, un demi-septier de gros Vin, autant d'urine d'une personne saine, & gros comme un œuf de Levain. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de cataplasme.

Prenez de la filasse de chanvre, pliez-la de la grandeur du mal, étendez-y le cataplasme, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez. Si le malade souffre beaucoup, vous en mettrez quatre par jour, sinon vous n'en mettrez que deux.

Ce remède est bon pour les tumeurs froides & abscès.

Si le mal ne paroît pas vouloir aboutir, il faudra retrancher le Levain. Il se dissipera par la transpiration.

XIII.

Pilez dans le mortier de l'herbe appellée Persi-

caire, en Latin *Persicario mitis maculosa*, & mettez-en le marc en forme de cataplasme pour dissiper l'enflure des testicules.

XIV.

Faites cuire sous la cendre de la racine de Bettes blanches; pilez-la, & faites-en un emplâtre que vous mettrez sur les cors aux pieds, après les avoir nettoyés le plus exactement qu'il sera possible.

XV.

Si l'enflure des bourses est causée par une chûte d'eau, prenez trois onces de farine de Féves, deux onces de farine de Lupins, fleurs de Camomille, roses rouges séches, de chacune une pincée; Miel blanc & eau, parties égales, autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie de bonne consistence. Quand elle sera cuite, ajoutez-y trois onces d'Huile de Laurier, mettez le tout sur un linge, & appliquez le cataplasme chaudement trois ou quatre fois par jour.

XVI.

Faites bouillir pendant un *Miserere* dans trois chopines de gros Vin rouge une poignée de Sel, & trois poignées de Persicaire verte à feuilles tachetées de noir. Appliquez le marc chaud sur les bourses enflées, & recouvrez le tout de linges chauds.

XVII.

Appliquez sur les bourses enflées un cataplasme fait de feuilles d'Aigremoine, & de fleurs de Sureau à demi pilées dans le mortier de marbre.

Ces trois remédes sont bons; mais le premier sur-tout n'a jamais manqué de guérir.

XVIII.

Prenez Mauve, Guimauve, Merchemin velouté, herbe de Saint Jean, feuilles de Violettes toutes blanches, Seneçon, Molaine, de chacune deux poignées. Faites cuire toutes ces herbes à petit feu dans un pot verniſſé avec un demi-ſeptier d'eau, juſqu'à ce que toute l'eau ſoit évaporée.

Prenez de ce marc d'herbes, étendez-le ſur de l'étoupe rouſſie au feu dans un poëlon. Mettez ce cataplaſme ſur la playe, le renouvellant au bout de douze heures. Il faut continuer ce panſement pendant trois jours, après leſquels vous pilerez dans le mortier une poignée de Verveine, vous y mêlerez deux blancs d'Oeufs frais, dont vous aurez ôté les germes, & une cuillerée de farine d'Orge; le tout étant pilé enſemble ſans être cuit, s'étendra ſur de l'étoupe rouſſie, & ce cataplaſme s'appliquera ſur la partie malade. On le renouvellera toutes les douze heures, & on continuera ce traitement pendant trois jours.

Ce reméde eſt ſûr pour guérir la fiſtule à l'anus.

XIX.

Cataplaſme pour les Cors des Pieds.

¶ Prenez le bout des feuilles de Souci, Broyez-les & les mettez le ſoir en vous couchant ſur le cors, que vous enveloperez avec une feuille de Lierre & un linge par-deſſus. Le lendemain matin vous laverez le cors avec de l'eau chaude, & le cors tombera.

Les feuilles de Souci & les feuilles de Lierre font mourir les racines des cors.

XX.

¶ Prenez un Navet le plus gros que vous pourrez trouver, creuſez-le par le bout, & mettez dans le trou la groſſeur du bout du pouce de Cire verte, avec de l'Huile d'Olives, empaquetez-le dans un linge, & faites le cuire ſous les cendres. Etant cuit, ôtez la pelure, & du reſte vous ferez un emplâtre que vous appliquerez ſur l'engelure.

Cet emplâtre eſt adouciſſant & réſolutif, & bon pour les engelures.

XXI.

Pour l'Enflure des Jambes.

¶ Prenez du Beurre frais, de la farine d'Orge, & ſuffiſante quantité de Vin rouge; mettez le tout ſur le feu; vous ferez un cataplaſme que vous appliquerez ſur l'enflure.

XXII.

¶ Prenez des feuilles de Souci que vous ferez ſécher dans une poële, & vous les appliquerez chaudes ſur l'enflure des jambes & des pieds, ayant ſoin en ſe couchant de les envelopper avec des linges chauds.

XXIII.

Pour les Coupures.

¶ Prenez des feuilles de grande Conſoude, preſſez-les & les appliquez ſur la coupure.

XXIV.

¶ Prenez des feuilles de Véronique, dont vous

en retirerez le jus : vous en frotterez les poireaux & ils s'en iront.

XXV.

¶ Faites infuser des feuilles d'Aigremoine dans du bon Vinaigre ; vous ferez un emplâtre que vous appliquerez sur les poireaux.

Le lait des feuilles de Figuier produit le même effet.

XXVI.

Pour les Verrues.

¶ Prenez de l'Esprit de Souffre que vous appliquerez sur le bout des verrues ou des loupes, ayant soin de n'en point faire tomber sur la chair, car il la mangeroit.

CHAPITRE IX.

De quelques autres Remédes Topiques.

I.

VOICI la maniere dont j'ai vû arrêter le sang qui couloit depuis plusieurs jours de l'artere temporale qu'on avoit saignée. On mit sur la piqueure une compresse faite de plusieurs doubles de papier gris, qu'on assujettit d'un bandage serré. On ne leva cet appareil qu'après trois ou quatre jours, & la piqueure se trouva bien cicatrisée.

II.

Pour les engelures, on se sert avec succès du Baume Samaritain.

Ou bien, prenez du Roſeau éfeuillé, & le mettez à ſec ſur les engelures, ſans jamais l'ôter. Remettez-en toujours juſqu'à guériſon. C'eſt un reméde immanquable.

Ou bien, grattez un Navet, & mettez en la grature ſur le mal.

III.

Faites deſcendre le malade petit à petit dans un vaiſſeau profond rempli d'eau froide. Lorſque l'eau viendra aux reins, la deſcente rentrera.

IV.

Prenez des Limaçons gris ſans coquille, qui ſe trouvent dans les puits & dans les caves; couvrez-en l'ouverture des écrouelles ſans faire mourir le Limaçon. Il faut ſeulement l'aſſujettir avec une bande. On ne l'ôte qu'après quatre ou cinq jours.

On a l'expérience d'une femme qui avoit paſſé deux ans dans des ſouffrances continuelles, qui a été guérie par ce reméde.

V.

Prenez un Limaçon jaune ou gris ſans coquille, frottez-en les poireaux & verrues qui viennent aux mains, avant que de vous mettre au lit; ils ne tarderont pas à ſe guérir.

VI.

Caſſez l'un des bouts d'un Oeuf frais, & faites-y entrer le doigt attaqué de panaris, de façon qu'il traverſe le jaune. Quand l'Oeuf eſt cuit, ce que la chaleur du mal ne manque pas de faire, remettez-en un autre, & continuez ainſi juſqu'à ce que la chaleur & la douleur ſoient paſſées. Eprouvé,

VII.

Pour empêcher les Cheveux de tomber.

¶ Prenez du Sel décrépité, réduisez-le en poudre bien menue, frottez-vous-en la tête pendant quinze jours.

VIII.

Pour faire les Cheveux blonds.

¶ Prenez des crotes de Cheval, brûlez les jusqu'à ce qu'elles soient en cendres; faites une lessive des cendres, & lavez-vous la tête de la lessive pendant trente jours.

IX.

Pour noircir les Cheveux.

¶ Prenez des Vers de terre, brûlez-les sur une pelle rouge, réduisez-les ensuite en poudre bien fine; mettez cette poudre avec de l'huile & en frottez votre peigne.

X.

Poudre pour guérir les Descentes.

¶ Prenez des Limars rouges, lavez-les & les mettez dans un pot bien couvert, de sorte qu'il ne prenne point d'air; mettez-le au four, & l'y laissez jusqu'à ce que les Limars soient secs; pour lors vous les réduirez en poudre, & vous en ferez prendre au malade gros comme une cerise dans une cuillerée de Bouillon. Le malade ne prendra rien qu'une heure après. Il continuera d'en prendre pen-

dant neuf matins de suite, & renouvellera après de deux mois en deux mois.

Les Limars consolident les chairs, & par là guériſſent les deſcentes.

Ils peuvent avoir un bon ſuccès pour les enfans à

AVIS
AU LECTEUR.

ON a promis à la tête de cette Partie une Table des Maladies Chirurgicales, parce qu'alors on n'avoit pas deſſein d'en donner une Alphabétique de toutes les Maladies, pour leſquelles il y a des Remédes dans ce Livre ; mais comme on a jugé plus commode pour le Lecteur de donner cette derniere, la premiere deviendroit inutile ; ainſi il aura la bonté de recourir à la Table générale des Maladies.

APENDIX
DES MALADIES
DES QUADRUPEDES,
Et notamment des Chevaux.

LEs chevaux ſont d'une ſi grande utilité dans le commerce de la vie, qu'on ne ſera pas ſans doute fâché de trouver à la fin de ce Recueil des remédes éprouvés dans leurs maladies les plus fréquentes : remédes qui viennent de perſonnes qui, demeurant à la campagne, ont été à portée d'en multiplier les expériences. On peut même dire avec confiance que ces connoiſſances ne doivent pas être renvoyées aux ſeuls Maréchaux, puiſqu'il eſt conſtant que c'eſt renfermer l'art de guérir dans des bornes trop étroites, que de lui donner pour unique objet la guériſon des hommes. Ainſi l'on compte qu'on ne trouvera pas hors d'œuvre les recettes ſuivantes, parmi leſquelles il s'en trouve quelques-unes qui conviennent à d'autres quadrupedes.

Reméde ſûr pour le Farcin.

Pilez aſſez de Lierre terreſtre, après y avoir ajouté une bonne poignée de Sel, pour pouvoir en exprimer plein un verre de ſuc ; nettoyez les oreilles du cheval, verſez dans chacune un demi-verre de ce

ſuc, achevant de les remplir avec le marc du Lierre; liez les oreilles au cheval, de ſorte que la liqueur ne puiſſe pas ſe répandre, & enfermez-le dans un lieu chaud; par exemple, une étable à moutons, après l'avoir bien couvert, & l'y laiſſez vingt-quatre heures ſans boire ni manger. Ce temps paſſé, il faut le ſaigner. Il faut le purger la veille de l'application du reméde.

Autre infaillible pour le même mal.

Faites une ſaignée copieuſe au cheval, donnez-lui le lendemain matin un breuvage compoſé d'une once & demie de bon Thériaque, & de pareille quantité d'Aloës hépatique diſſoutes dans une pinte de Vin blanc tiéde. Si le farcin ne ſéche pas au bout de neuf jours, il faut réitérer le même reméde, & le cheval guérira ſûrement.

Autre.

Ramaſſez à la Saint Jean de la racine de Quinte-feuille; faites une ouverture à la peau, à quatre ou cinq doigts de l'oreille, & faites-y entrer une racine de cette plante, recouſant la peau de peur qu'elle ne tombe; lavez la playe tous les matins avec de l'eau fraîche. Entretenez ainſi la ſuppuration juſqu'à guériſon.

Voyez encore part. 2. IV. 12.

Onguent de l'Enclouure.

Prenez Térébenthine de Veniſe quatre onces; Poix-raiſine ſix onces, Gomme Elemi deux onces, Ariſtoloche longue en poudre cinq onces, Maſtic en poudre une once, Sang-dragon en larmes pulvériſé demi-once; faites fondre le tout enſemble, & le mettez en magdaleons, ou faites-en un emplâ-

tre sec, qui se conserve trois ou quatre ans, en le gardant dans une peau grasse, ou une vessie de porc. Quand on veut s'en servir, on en fait fondre gros comme une féve dans une cuillier d'argent, frottée de suif de chandelle, afin que l'onguent ne s'y attache pas, & on le coule dans la blessure qui est au pied du cheval; & afin que ni l'eau, ni le sable n'y entrent, il faut mettre par-dessus du suif & de l'étoupe. Le cheval guérira, même en marchant.

Autre Reméde.

Quand l'enclouëure est nouvelle, il faut déferrer le cheval, & lui faire une chausse au pied, où l'on mettra des feuilles de queue de loup battues avec deux ou trois pincées de sel commun, & deux cuillerées de bon Vinaigre blanc; il faut commencer par bien nettoyer la blessure. Il faut tenir l'écurie bien nette pendant la nuit, de sorte que le cheval n'ait pas le pied humide. Le lendemain le cheval sera en état de faire voyage.

Voyez encore dans la premiere Partie Baume du Commandeur, page 68. le Baume Toscan, page 82. Et dans la seconde, II. 12. VI. 3.

Pour faire venir en suppuration les coups de hure.

Prenez Onguent de Althea, Huile de Lys, de chacun deux onces; Basilicum une once; mêlez le tout exactement, frottez-en le cheval, présentez à l'endroit une pelle rouge, pour faire mieux pénétrer l'Onguent, & le cheval guérira sûrement.

Reméde infaillible pour les Courbes.

Prenez demi-once d'Huile de Petrole, autant d'Huile d'Aspic, deux dragmes d'Euphorbe, autant de Cantharides; faites-en un onguent dont on ap-

pliquera un peu sous la courbe, quatre fois par jour, après avoir rasé le poil de la grandeur d'un écu. Vous connoîtrez que le cheval commencera à guérir, quand il se formera une croûte sur l'endroit du mal, & dès-lors le cheval commence à ne plus boîter. Il faut frotter cette croûte avec du beurre sallé, le plus vieux qu'on pourra trouver. Il ne faut point mener le cheval à l'eau pendant qu'on le traite.

Pour les coups de pieds vieux ou nouveaux, & pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé.

Faites un onguent avec quatre onces de Poix noire, deux onces de Poix de Bourgogne, & huit onces de vieux Oing; frottez le mal avec cet onguent le plus chaud qu'il se pourra, recommençant deux ou trois fois, & le lavant avec de la décoction de bonnes herbes. Saignez le cheval.

Pour ôter la Poix, il faut ajouter aux bonnes herbes du vinaigre & du son.

Pour les nerfs forcés, coups de pieds de chevaux, enflure, meurtrissure, ou foulure d'épaule.

Prenez demi-livre de Cumin en poudre, une livre de Bol en poudre, demi-livre de Térébenthine commune, demi-livre de Poix de Bourgogne, demi-livre d'Onguent chaud, demi-livre de Poix noire, demi-livre de Poix-raisine, Sang-dragon en poudre, Huile d'Aspic, de chacun demi-once; Farine de Froment & gros Vin, autant qu'il sera nécessaire pour qu'il en résulte une maniere de bouillie bien épaisse, avec laquelle on fottera le cheval avec une spatule de bois, mettant dessus une feuille de papier gris, afin que l'onguent tienne mieux.

Il n'est point d'enflure que ce remède ne dissipe.

Pour guérir les Chevaux Morveux.

Prenez trois poignées de la plante appellée en Provençal *Entrevigution*, en François *Flamme* ou *Flamelle de Jupiter*, en Latin *Flammula jovis*; pilez-la un peu, & la mettez dans un petit sac au nez du cheval. Il faut que le sac soit ajusté de façon que les herbes touchent au nez, & que leur vapeur ne puisse sortir du sac, ni donner sur les yeux, qu'il faut d'ailleurs bander, afin que quand le cheval s'agitera, il ne sache où se jetter. Il faut lui mettre deux licols, l'un qu'on attachera à un arbre, ou à quelque chose fixe, & l'autre qu'on tiendra à la main, pour l'empêcher de s'écarter à droite ou à gauche. Il faut aussi lui mettre deux longes aux pieds pour empêcher, autant qu'on le pourra, le cheval de se mouvoir.

On laisse le sac au nez du cheval trois quarts d'heure ou une heure; il faut observer qu'avant que de le mettre, on poudre l'herbe qu'il renferme avec une once de poudre appellée en Provençal *Poudre de Limbert*, en François *Poudre d'Excrément de Lézard*, en Latin *Stercus lacerti*.

Le lendemain on donne au cheval un breuvage fait avec la décoction de deux têtes de mouton, & une demi-once de Thériaque; & entre chaque écuellée ou corne, on lui fait avaler un, deux, ou même trois Oeufs bien poudrés de fleurs de Souffre.

On peut donner ces remédes jusqu'à trois fois, si la premiere & la seconde ne guérissent pas, en laissant huit jours d'intervale entre chaque, c'est-à-dire, si la premiere & la seconde n'empêchent pas le cheval de jetter.

Il est bon cependant de commencer par ramollir les glandes, ce qui se fait de la maniere suivante.

Faites une pâte avec de la mie de pain & du miel détrempés avec de l'eau chaude, & mettez ce cata-

plasme le plus chaud que faire se pourra pendant trois à quatre jours au matin à la gorge du cheval.

Il faut mettre le cheval au verd nuit & jour pendant l'usage de ces remédes, & même après.

Voyez encore seconde Partie, VI. 3.

Pour ôter les taches ou tayes qui viennent aux yeux des Chevaux, par coups ou autrement.

Prenez une suffisante quantité de feuilles de Morelle, pilez-les, exprimez-en le suc, & laissez-le clarifier en laissant précipiter ses impuretés au fond du vaisseau, seringuez ce suc dans l'œil du cheval une fois le jour jusqu'à guérison.

La Morelle est une plante qui vient dans les hayes & les masures; elle a la feuille d'un verd foncé, taillée à peu près en fleur de lys, pointue par le haut. Sa fleur est d'un beau violet, dont le centre est occupé par une petite pointe jaune. Elle porte un fruit gros comme une groseille, qui de verd devient rouge. On donne cette description pour qu'on ne prenne pas en place de celle-là la Morelle à fleurs blanches, ou à fleurs violettes blanches par-dessous.

Voyez aussi premiere Partie, Pierre, page 90.

Pour la tache à l'œil des Chevaux, autrement dite ongle.

Prenez un gros de Vitriol blanc, un demi-septier d'eau de Plantin, une once de Savon d'Alicante blanc; battez le tout ensemble, & jettez-en très-souvent dans l'œil du cheval, après avoir remué la bouteille.

Pour la vûe grasse des Chevaux.

Faites fondre quatre onces de beurre frais, & gros comme un œuf de Suie prise dans un four &

pulvérisée, & mettez cette composition dans l'oreille du côté malade.

Pour le Mal des Chevaux, appellé Feu.

Saignez le cheval, & le tenez bridé pendant deux heures, ensuite vous lui ferez avaler une chopine d'eau de Plantin, avec une chopine d'eau de Chicorée, deux onces de Sirop Violat, une once de Cristal Minéral, le tout mêlé ensemble. Laissez-le bridé deux heures après avoir pris ce remède; retranchez-lui l'avoine, faites-le boire à l'eau blanche, & ne lui donnez à manger que du son ou de la farine mouillée, ou au plus un peu de foin.

Pour les Tranchées Rouges.

Prenez une dragme d'Aunée, deux dragmes d'Aristoloche ronde, une once de Philonium Romanum, ou de Thériaque, trente grains d'Opium; mettez le tout dans une chopine de bon vin rouge que vous ferez tiédir; délayez bien toutes ces drogues, faites-les avaler au cheval, & couvrez-le bien. Le cheval reste endormi pendant deux ou trois heures, & il se réveille absolument soulagé.

Pour les Tranchées de toute espece qui attaquent les Chevaux.

Prenez quatre charges de poudre à fusil, délayez-les dans une écuelle avec une chopine de vin blanc, ou rouge, au défaut du premier, & donnez ce breuvage au cheval, il sera guéri dans le moment.

Pour les Tranchées rouges & autres, Fluxions, Fourbures, Pousse, & autres maladies des Chevaux & autres Animaux à quatre pieds.

Exprimez une assez grande quantité de Grate-

ron pour en faire un breuvage; faites-le prendre au cheval, & couvrez-le bien.

Un bon morceau de beurre frais battu avec une grande quantité d'eau, est encore d'un prix inestimable dans les maladies des Quadrupedes.

Il y a plus, car l'usage de ces remédes les fera engraisser à vûe d'œil, s'ils sont maigres.

Pour un Cheval qui a le flanc altéré.

Donnez d'abord au cheval quelques lavemens rafraîchissans; retranchez-lui le foin, & même l'avoine, donnez-lui-en du moins très-peu. Le jour que vous voudrez le purger, mettez-le aux filets de grand matin, & l'y laissez au moins quatre heures, après quoi on lui donnera des pilules composées de la maniere suivante. Il prendra le tiers de la dose ci-dessous.

Prenez trois gros d'Aristoloche ronde, Agaric, Gentiane, de chacun trois gros; Mirrhe, Coloquinte, de chacune un gros; bayes de Laurier, & râclure d'Ivoire, de chacune trois gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile; & après les avoir passées au tamis, faites des pilules avec le tiers de cette poudre incorporée dans trois quarterons de beurre frais non lavé, & un quarteron de miel commun.

Quand le cheval aura pris ces pilules, il sera remis aux filets pour quatre heures. On le purgera trois fois de suite, en laissant deux ou trois jours d'intervale entre chaque purgation.

On peut après cela donner au cheval de la fiente de chien la plus vieille qu'on pourra trouver, infusée dans une chopine de vin blanc.

Pour les Chevaux qui deviennent poussifs.

Prenez huit pintes d'eau, mettez-y plein une manne

manne de fleurs de Coquelicot, faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié : passez la liqueur par une serviette, ajoutez y une livre de Miel blanc, que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien écumé ; prenez plein une écuelle de Son, humectez-le d'une suffisante quantité de ce Sirop, & faites prendre le tout au cheval. Une heure après on lui donnera à manger & à boire.

Pour le même Mal.

Prenez Sinegre, Geniévre, Régliſſe en poudre ; de chacun demi-livre ; limaille d'Acier ou de Fer, fleurs de Souffre, de chacun demi-livre ; mêlez le tout exactement, & prenez-en une poignée, que vous mêlerez avec l'avoine du cheval, la paſſant à meſure qu'il mange. Continuez juſqu'à guériſon.

Autre.

Mettez en poudre de la graine de Lierre ſéchée au four, mêlez-la avec partie égale d'Anis pilé, & mettez-en une cuillerée chaque fois que vous donnerez l'avoine au cheval.

Pour la Galle des Chevaux.

Prenez Ellebor blanc, Euphorbe, Cantharides, Ardoiſe parties égales ; pulvériſez le tout exactement, & paſſez-le par le tamis. Mêlez exactement une once de cette poudre dans un demi-ſeptier d'Huile de Lin ; remuez le mêlange de temps en temps pendant vingt-quatre heures ; bouchonnez le cheval le plus exactement qu'il ſera poſſible, & appliquez ſur les boutons un peu de ce mêlange avec un peu de linge enveloppé autour d'un bâton, évitant avec ſoin de le laiſſer couler, parce qu'il gâte le poil.

Pour les mauvais pieds des Chevaux.

Prenez de la lie d'Huile d'Olives, autant de Terque vif; faites-y fondre une chandelle, & remuez la matiere juſqu'à ce qu'elle forme un onguent, dont on graiſſera les pieds des chevaux juſqu'à guériſon.

Pour faire délivrer une Cavale ou Vache.

Prenez une once de Coloquinte paſſée au tamis, deux onces de Séné en poudre; mettez le tout dans une chopine de Vin ou de Poiré, que vous ferez prendre à la vache ou cavale.

Pour toutes les Maladies des Chevaux.

Prenez Aſſa Fœtida, Bol fin, bayes de Laurier, Anis verd, Cumin, de chacun quatre onces; pulvériſez le tout ſéparément, & après avoir mêlé les poudres, prenez-en une demi-once dont vous ferez une pilule avec du beurre frais. On le fera prendre le matin au cheval, qui aura paſſé une partie de la nuit ſans manger. Il faut lui donner après la pilule un morceau de mie de pain, & le laiſſer trois heures ſans manger, l'attachant au ratelier avec la longe. Le lendemain on peut s'en ſervir.

Quelque maladie que ce puiſſe être ſera guérie par ce reméde. Il ne faut en donner que trois priſes de ſuite; & ſi le cas y échet, recommencez tous les quinze jours.

Pour les Playes & Bleſſures des Chevaux.

Faites un emplâtre avec une poignée de Morelle, & autant de Menthe incorporées avec la Térébenthine, & mettez-le ſur la playe. Voyez auſſi pre-

miere Partie, Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 97.

Pour un Cheval desespéré.

Prenez Sucre candi, Canelle, de chacun une once, Clous de Gérofle, Cassonade, de chacun deux onces; Safran trois gros; faites bouillir le tout dans une pinte de Vin blanc, & donnez-le au cheval avec la corne.

Pour les Chevaux fourbus.

Conduisez le cheval au bord de l'eau, & le saignez des deux côtés du col. Faites monter quelqu'un dessus qui fasse entrer le cheval dans l'eau jusqu'au ventre. Faites la saignée de la grandeur ordinaire. Remenez le cheval à l'écurie, couvrez-le d'un drap de lit trempé dans le vinaigre, & par-dessus une couverture en double, le tout bien lié. Fermez toutes les fenêtres, ne lui laissant rien à manger pendant deux heures. Otez les couvertures, donnez-lui de l'avoine, montez dessus ou mettez-le au carosse; il ira mieux que s'il n'avoit pas été malade.

Pour le Gras-fondu.

Egorgez un mouton, & faites-en boire au cheval le sang tout fumant. Pendant qu'il boit, mettez sur lui la peau toute chaude, & tenez-le chaudement avec des couvertures.

Pour les Maux inconnus des Chevaux & des Vaches.

Prenez des racines d'herbes Decrû, mettez-en au poitrail près le cœur, piquant des deux côtés avec une aléne. Cela fait enfler la partie & attire

le venin. Au bout de vingt-quatre heures, faites une inciſion pour faire évacuation.

Maladiet du Garot.

Chevaux égarotés. Voyez premiere Partie, Baume Toſcan, page 82. Enflure du garot, *ibid.* Eau Souveraine, page 97. Garot coupé, *ibid.*

Atteintes.

Voyez premiere Partie, Eau Souveraine, page 97. Seconde Partie, II. 12. VI. 3.

Javards.

Voyez ſeconde Partie, II. 12. VI. 3.

Reméde ſûr pour les Beſtiaux qui ont mal ſous la langue.

Ratiſſez la langue avec une piece ou cuillier d'argent, nettoyez-la enſuite avec un morceau d'écarlate, puis lavez la playe avec du vinaigre dans lequel on aura mis du poivre, du ſel & du poireau concaſſé. Il faut laver la langue pluſieurs fois le jour, & ne pas attendre long-temps, ſans quoi elle tomberoit en pourriture.

Pour les Beſtiaux qui ont mal à la poitrine.

Auſſi-tôt qu'on s'apperçoit que l'animal eſt dégoûté, il faut ſans différer lui faire prendre une demi-once d'Aloës ſuccotrin, deux gros de foye d'Antimoine, & deux onces de fleurs de Souffre, le tout mêlé avec du vin ou du lait.

On remarquera que cette doſe qui convient aux

bœufs les plus forts, doit être diminuée à proportion de la foiblesse de ceux à qui on voudra donner du secours.

On observera encore qu'il faut laver l'auge où mange l'animal malade avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir toutes sortes d'herbes odoriférentes & un peu d'encens.

Pour la Rage des Quadrupedes.

Prenez de la racine d'Eglantier mondée de sa premiere peau, râpez-la, prenez plein la main de cette râpure, que vous mêlerez avec une chopine d'Huile de Noix, & vous ferez prendre le tout à l'animal à jeun après douze ou quinze heures d'infusion froide, lui tenant la tête haute afin qu'il ne rende pas ce qu'il a pris Il ne doit manger que deux heures après, & le lendemain on le baignera, & on le fera manger.

Si c'est un chien qui ait été mordu, on le laissera reposer un jour, puis on le fera coucher sans souper; le lendemain matin on lui présentera l'écuelle où sera ladite drogue; s'il la mange de lui-même, à la bonne heure, autrement, il faudra la lui faire manger de force. On le mettra au chenil, & on le laissera quatre heures sans manger, après quoi on lui donnera du pain à l'ordinaire. Le lendemain on le mettra le long d'une eau profonde, où on le jettera, & on le fera nager à plusieurs reprises, c'est-à-dire, au moins trois fois, & trois jours de suite. Alors il n'y aura plus rien à craindre. Il ne faut lui donner le remède qu'une fois.

Remède excellent & spécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux.

Faites avaler au cheval un bon verre du suc de la plante nommée *Gratteron*, dont nous avons

parlé à la page 27 de ce Traité. Couvrez-le bien, tenez-le chaudement, & le laissez suer, il guérira sûrement. Ce remède est éprouvé. On peut recommencer, si le premier verre ne guérit pas parfaitement.

RECETTES CURIEUSES.

Pommade de Fleurs d'Oranges.

LAVEZ plusieurs fois dans l'eau nette de la panne de porc mâle mondée de ses peaux & filets, & sur une livre, mettez trois livres de fleurs d'Oranges. Pour qu'elle soit plus jaune, il faut, si l'on fait de la conserve en même-temps, se servir du dedans des fleurs, & ôter poids égal des fleurs. Pilez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre neuf vernissé, que vous boucherez exactement, & que vous ferez cuire pendant quatre heures au bain-marie. Passez la pommade, & quand elle sera froide, conservez-la dans des pots bien bouchés.

Encre portative & séche.

Calcinez à blancheur du Vitriol Romain; calcinez de même de la Noix de Galle; pilez l'un & l'autre séparément, & passez les poudres par le tamis de soye; prenez-en parties égales, & frottez-en le papier, écrivez avec de l'eau claire, l'écriture paroîtra en peu de temps.

Pour faire le véritable Jaspe.

Détrempez de la Chaux vive avec des blancs d'Oeufs, & de l'Huile de Lin; faites plusieurs pe-

tites boules avec cette pâte ; mélez dans l'une de la Lacque pour la rendre rouge ; il faut qu'elle soit bien pulvérisée ; dans une autre vous mettrez de l'Inde pour la faire bleue ; dans une autre du Verd-de-gris, pour la faire verte ; en un mot, dans d'autres vous mettrez telles couleurs que vous voudrez, vous en garderez deux blanches. Applatissez les toutes avec le rouleau, couchez-les l'une sur l'autre, mettant les blanches au milieu. Coupez avec un grand couteau de grandes tranches tout le long de ces plaques, mettez ces tranches dans un mortier, & broyez-les ; de ce mélange il résultera un très-beau jaspe. Etendez-le avec une truelle à Maçon sur une table, colomne, ou autre chose que vous voudrez imiter, & polissez-le avec la truelle, jusqu'à ce qu'il demeure.

La pâte étant polie, si vous vous appercevez qu'il n'y ait point assez d'huile, vous en ferez bouillir, & la répandrez toute bouillante sur la pâte, la faisant couler par tout. Tandis que la pâte séchera, l'huile s'y imbibera, & donnera un beau lustre à la matiere. Si vous avez mis suffisamment d'huile en détrempant la chaux, il ne sera pas besoin d'en ajouter.

La pâte étant faite, vous le mettrez sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere. Si vous voulez faire une pâte toute d'une couleur, il n'en faudra mêler qu'une dans la pâte.

Pour faire un beau rouge, on prend du Fernembocq ; du Tournesol pour un verd de pré ; du Verd d'Espagne pour un autre verd ; du bois de Bresil pour le pourpre : il y faut aussi mêler un peu de Tournesol ; de la Terra-merita pour le jaune ; du bois d'Inde & de Bresil en poudre pour le violet ; de la graine d'Avignon pour un autre jaune ; du Tournesol détrempé avec de l'eau de chaux pour un autre bleu.

Pour faire en or, argent & cuivre rouge, on

prend du Criſtal de roche pulvériſé menu dans le mortier, qu'on mêle dans les boules nouvellement faites.

Pour faire le Bronze en couleur d'Or, autrement dit Avanturine.

Faites fondre douze gros de Gomme Elemi avec une once de Mercure crud, & deux onces de Sel Ammoniac dans une phiole de verre miſe dans un pot plein de cendres chaudes. Lutez la phiole avec le bol & le blanc d'œuf; quand tout ſera bien fondu, ajoutez-y de l'Orpiment & du Laitton en poudre à diſcrétion : mêlez bien le tout; & avec cette pâte, vous ferez de très-beaux ouvrages, ſuivant les moules que vous aurez.

Avant que de réduire ce mêlange en pâte, lorſque tout eſt fondu, vous pouvez prendre un pinceau & en peindre du bois, ou tout ce que vous voudrez. Il deviendra doré diamanté.

Sachets de Senteur.

Prenez Iris de Florence une livre & demie; bois de Roſes ſix onces, Calamus une demi-livre, Santal citrin quatre onces, Benjoin cinq onces; Clous de Géroſle une demi-once; mêlez le tout enſemble, après l'avoir réduit en poudre auſſi fine ou groſſiere que vous voudrez.

TRAITÉ DU CASSIS,

Contenant ſes vertus & qualités, ſa culture, ſa compoſition, ſon uſage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

LE Caſſis eſt un arbriſſeau qui produit des grapes comme les Groſeilliers, mais qui ſont noires; & pour cet effet, on le nomme Groſeillier noir: ſes fruits ſont mûrs trois ſemaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiſte. Ses feuilles ſont preſque de la même façon; mais cependant un peu plus grandes, & ſon bois un peu plus clair, & toujours chargé de petits boutons verds en tout temps, mais qui paroiſſent mieux en hiver quand les feuilles ſont tombées.

Cet arbriſſeau eſt très-facile à faire venir; il prend de boutures en plantant une branche ſans racines; il aime les terres légeres, & ne ſe plaît point dans les terres graſſes ni dans le fumier; & il lui faut du ſoleil. Qnand on le plante, il ne faut point lui couper la tête comme aux autres arbres: il n'y a perſonne qui ayant des jardins, n'en doivent planter un grand nombre pour les beſoins de ſa famille & de ceux qui pourroient en avoir beſoin; Meſſieurs les Curés, pour en aſſiſter leurs paroiſſiens; les Communautés, tant pour eux que pour les pauvres; les Hôpitaux, pour les malades; les Rois & les Princes, pour la conſervation de leurs ſoldats & de leurs ſujets, & ſur-tout ſur la mer dans les vaiſſeaux, où tant d'hommes ſur l'équipage périſſent de différentes maladies; de peſte, de mal de bois, du mal des Iſles, & de ſcorbut. On va chercher des remédes bien chers, & qui ne ſont point d'auſſi

bons effets, & en si grand nombre que le Cassis. Il ne faut point tant de saignées ni tant de purgations. Ce qui paroît presque incroyable, c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de temps, presque sans dépense; & ce qu'il y a de consolant, c'est que s'il n'a point son effet, il ne fait jamais le moindre mal. De cent personnes qui en useront, il y en aura au moins 92 ou 95 qui le ressentiront. Si on veut s'en servir pour quelque playe que ce soit, son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Baume du Pérou. On en a même donné à des chevaux très-malades, qui en ont été guéris en très-peu de temps. L'expérience qu'on en fera, sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

PROPRIETE'S DU CASSIS.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médecine, encore moins improuver les remédes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux auxquels nous sommes sujets durant cette vie. On n'ignore pas l'estime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité, les propriétés admirables du Cassis, jusqu'à présent, pour ainsi dire, inconnu, qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux, si on sçait en user comme il faut, sans que son usage puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent, ni que l'on sente aucun dégoût ni amertume en le prenant par infusion, comme on en sent dans les autres remédes, ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel; car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu; c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere, & qui

a donné aussi aux plantes des vertus secrettes pour guérir les playes & les maladies du corps, qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est nécessaire pour y appliquer des remédes convenables, afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des maladies, mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les drogues & les remédes dont on a besoin, sur-tout les pauvres gens de la campagne qui sont dans la derniere nécessité; on a crû qu'ils seroient bien aise de profiter du remède qu'on leur enseigne par un esprit de charité, & d'avoir moyen de se guérir eux-mêmes, sans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Cassis qui est déja assez commun, pour pouvoir s'en procurer des secours, & dont voici la vertu expliquée avec l'usage qu'on en doit faire : on y joint un remède souverain contre la pleurésie ou fausse pleurésie, pour ceux qui se trouveront attaqués de ce mal, avec un autre remède pour les panaris; le tout experimenté.

Propriétés admirables du Cassis, & la maniere de s'en servir.

De tous les antidotes ou contrepoisons que les Médecins ont connus jusqu'à présent, l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus efficace en ses opérations contre toute sorte de venin. Il est excellent contre la morsure des viperes, Serpens, aspics, scorpions & chiens enragés, contre le poison des mauvais potirons, même des oranges soufflées par le crapaud qui se plaît fort sur ces sortes de potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du crapaud. C'est un remède pressant pour guérir les piqueures des moucherons, abeilles, gueſpes & Frélons, contre le venin des araignées, & universellement contre toutes sortes de poisons,

comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend qu'il n'eſt pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes : mais il faut augmenter la doſe à proportion de leur grandeur : Il a guéri des bœufs abandonnés & laiſſés comme morts, des brebis, des chevaux, des coqs d'indes & des oiſons qui étoient empoiſonnés par accident, ou avoient quelqu'autre maladie.

C'eſt un reméde infaillible pour toutes les fiévres pourprées, pour la peſte même, pour la picotte ou petite vérole : il chaſſe les vers, tant des petits enfans que des grandes perſonnes, en le prenant en poudre comme le caffé ou comme le thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'eau.

On s'en eſt ſervi utilement & avec ſuccès pour guérir les fiévres tierces, quartes, & même continues, en le prenant comme ci deſſus. Pluſieurs ont été guéris de toutes les fiévres, ſans autre reméde que de prendre au commencement du froid une bonne doſe de Caſſis, ſoit en ſirop, ou en conſerve, ou en infuſion, en pilant deux poignées de ſes feuilles dans un mortier, y ajoutant deſſus un bon verre de vin blanc ou rouge, pour en tirer le ſuc, preſſant enſuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'infuſion.

C'eſt le reméde pour réveiller un apoplectique le plus prompt & le plus efficace. Il eſt encore ſouverain contre le ſommeil létargique, & fort expérimenté dans les aſſoupiſſemens qui précédent les vapeurs des femmes. Il donne le mouvement & le ſentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la goute, en appliquant les feuilles fraîches ou ſéches trempées dans un peu de vin blanc ſur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir ſenti les premieres atteintes, de peur de l'irriter.

Le Caſſis eſt une plante également céphalique

& cordiale tenu dans le nez : il purge le cerveau, le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préservera du venin qui se communique par contagion : il guérit la migraine, & est fort bon pour toutes les douleurs de tête, en appliquant les feuilles sur la tête.

C'est un remède prompt pour guérir l'érésipele, si on continue à user du Cassis jusqu'à ce que la matiere qui la cause soit fixée. L'érésipele se guérit sans saignée, ce qu'il faut bien éviter, aussi bien que les ventouses & l'onguent rosat : mais il suffit de se servir de bonne eau-de-vie ou de l'esprit de vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à mesure qu'elles sont sèches, aussi-bien que les feuilles qu'on met dessus, & les réappliquant incontinent, & continuant ainsi jusqu'à l'entiere guérison qui sera prompte, sans qu'il se forme aucune galle.

Le Cassis guérira les coupures d'instrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il est souverain pour fortifier l'estomac, il en fait cesser la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours ; il est spécifique pour guérir la jaunisse, les pâles couleurs & les incommodités qu'elle cause ; il désopile la rate & le foye, & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses ; il guérit les enflures du visage, de l'estomac & de l'hydropisie, si on s'en sert de bonne heure en le prenant en sirop ou en conserve, ou en buvant du vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli ; il a une vertu particuliere de guérir du sable & de la gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le Cassis est encore un excellent préservatif pour guérir le venin, le prenant par le nez, lorsqu'on est obligé d'aller dans des maisons infectées, ou de s'approcher de quelque malade couvert de venin,

Il tempere auſſi les fougues de la bille, & guérit la colique qu'elle cauſe; il fortifie le cœur, le réjouit, & par ce moyen il abat les vapeurs fâcheuſes de la mélancolie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par infuſion ou en bolus: enfin, on peut à coup ſûr, dans toutes les maladies, commencer le reméde par le Caſſis, il ne fera jamais de mal à perſonne, & on a ſujet d'eſperer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorſque quelqu'un ſe ſent piqué de quelque bête venimeuſe, ou mordu de chiens enragés, ſi on a des feuilles de Caſſis, il en faut auſſi-tôt piller deux bonnes poignées, & en exprimer le ſuc dans du vin blanc, & le faire prendre au malade; il faut enſuite ſcarifier la playe pour en faire ſortir du ſang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le ſuc avec le marc des feuilles exprimées. Aſſez ſouvent il n'en faut faire qu'une priſe, mais il faut obſerver le malade; & ſi le combat eſt trop grand entre le reméde & le venin, il faut doubler la doſe: ſi l'on n'a point de feuilles fraîches, mais ſeulement des ſéches, il faut les pulvériſer promptement, & en faire prendre une bonne priſe au malade avec du vin blanc, ou autre portion cordiale.

Pour les bleſſures ou piqueures venimeuſes de moucherons, frêlons, guêpes ou abeilles, il faut faire infuſer tant ſoit peu quelques feuilles ſéches de Caſſis dans du vin blanc, & après avoir fait ſaigner la playe, appliquer deſſus les feuilles.

On fera la même choſe avec les boutons & l'écorce de Caſſis pillée & miſe dans du vin blanc & le donner au malade; ſi on n'a ni feuilles, ni boutons, ni écorce de Caſſis, le Sirop de Caſſis, quelque venin qu'on ait dans le corps, le tirera, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade. La conſerve de Caſſis donnée de la groſ-

seur d'une noix ou de deux, ou des tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les panaris ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

On peut user diversement du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours son effet plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps, jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ces feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont séches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent vin blanc ou rouge pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feuilles. On met deux poignées de ces feuille, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point; il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage, s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussi-tôt du vin à proportion dans la bouteille, ensorte que le vin surnage toujours au-dessus des feuilles, autrement il aigriroit. Les mêmes feuilles peuvent servir quinze jous, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles comme on fait bouillir le caffé; si ces feuilles sont séches, on fera l'infusion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre après que l'un & l'autre auront bouilli ensemble; mais en ce cas on en pren-

dra moins pour la dose; on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le souper, & plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un sirop merveilleux qui se garde long-temps, pourvû qu'il soit bien fait. La maniere de le faire sera décrite ci-après; on peut aussi faire du suc des feuilles fraîches d'excellentes tablettes. Ces feuilles séchées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, servent encore à faire d'excellentes conserves en roche, qui se gardent fort long-temps dans un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps, qui sont les saisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire sécher à l'ombre en les mettant sur une claye ou sur une table dans un lieu sec, pour s'en servir dans le besoin, avec le secours de l'art qui leur donne presque la même vigueur qu'elles auroient dans leur fraîcheur: quand on manque de Cassis dans toutes les saisons, il faut recourir à la plante: les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pillée & arrosée de vin blanc pour en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feuilles. Si l'on n'a pas du vin blanc, on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vuider le sable & la gravelle, parce qu'il est plus apéritif.

Maniere pour faire le Sirop de Cassis.

Il faut avoir un grand coquemar avec son couvercle, le remplir de feuilles de Cassis, & le bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide en haut du coquemar; mettre sur ces feuil-

les

les le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver, le laisser surnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite mettre le couvercle & du papier qui le ferme si bien, qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne se moisissent pas; après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le vin & les feuilles: quelques-uns le repassé plusieurs fois sur le marc pour en tirer toute la teinture; d'autres font bouillir un peu de vin blanc avec les feuilles avant de les mettre à la presse. Sur une livre de la liqueur, on peut mettre une livre & demie ou deux livres de sucre, & faire bien cuire le tout pour le conserver longtemps. On en a vû de trois années aussi bon que les premiers jours. Si on n'a point de vin blanc, on peut faire ce Sirop comme les autres avec de l'eau toute pure.

Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche.

Il faut, dans la saison que les feuilles de Cassis ont le plus de vigueur, qui est dans les mois d'Août & de Septembre, en faire sécher à l'ombre une bonne quantité de la maniere que je l'ai déja dit ci-devant; & pour faire la Conserve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conservent mieux l'esprit & la qualité que la poudre. Il faut ensuite faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid, il durcisse en roche: pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant, mettre sur une demi-livre de sucre un sixiéme, ou un peu plus, de poudre, & les bien mêler ensemble avec une spatule ou cuillier d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les retirer, donnant à la Conserve telle figure

qu'on veut pour la garder dans un lieu sec ; elle se conservera ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa vertu.

Reméde expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goute.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien verniſſé, & rempliſſez-le de vin blanc ; mettez-le enſuite ſur des cendres chaudes pour les faire infuſer ſans les faire bouillir, comme on fait infuſer le Séné ou la Rhubarbe. Après vingt-quatre heures d'infuſion, ſervez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, ſur-tout aux endroits où ſont les nœuds, & réiterez d'heure en heure ; le plus fréquemment eſt le meilleur. Il faut que cette liqueur ſoit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut ſe procurer aiſément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert, & qu'il ne bouille pas ; cela diſſipera peu à peu les nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire uſage.

Celui qui a inventé le ſecret, s'en eſt ſervi ſi utilement pendant quatre ou cinq mois, que les nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, enſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la goute ; ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette liqueur chacun un bon demi-quart-d'heure le ſoir avant que de ſe coucher, & de les envelopper d'un chauſſon & d'un linge par-deſſus, ſe ſont dégagés : en ſe levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infuſent, plus le reméde eſt efficace ; enſorte qu'il a laiſſé les mêmes herbes

un mois tout entier dans le pot sans les changer, mettant seulement de nouveau vin à mesure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvellé les herbes, il a remis le vin des anciennes sur les nouvelles. A la vérité, l'odeur est un peu forte; mais il s'en est beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les douleurs de la goute.

Maniere de faire le Cassis en liqueur.

La liqueur du Cassis est la plus facile à faire; quand on a des grains ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si, par exemple, c'est une bouteille de table, on mettra dessus le fruit presque une demi-livre, ou au moins un quarteron de sucre concassé, & puis on la remplira de forte eau de-vie, que l'on serrera dans une armoire pour la laisser infuser; si on veut l'exposer au soleil, cela la presse davantage, & de temps en temps on la remue. Quand on a retiré la liqueur, qui est d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a mise dans une autre bouteille pour s'en servir, après avoir resté cinq ou six semaines sur les grains ou fruits, ou même moins, on remet dessus d'autre sucre & d'autre eau-de-vie comme la premiere fois. Si on en met dans de grandes bouteilles, il aura plus de force. On en peut faire telle provision qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles qu'on pourra faire, selon la quantité des fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Ratafiat de Cassis, qui est le plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille moitié fruit, & la rempliſſez d'eau-de-vie, & l'exposerez pendant six semaines.

Sur deux pintes de Ratafiat, faites bouillir dans une pinte d'eau trois quarterons de sucre en consis-

tence de Sirop, & le laisser refroidir, & le bien mêler avec les deux premieres pintes de Ratafiat.

Tout ce que l'on peut dire du Cassis, c'est qu'il est un très-excellent elixir de vie qui entretient la santé, & qui fait que les personnes âgées paroissent plus jeunes qu'elles ne sont.

» JE croirois, Monsieur, manquer à la reconnois-
» sance que je vous dois, si je différois plus long-
» temps à vous donner avis de l'effet merveilleux
» & du soulagement inexprimable que m'ont pro-
» curé les feuilles de Cassis, dont vous avez annon-
» cé au Public les excellentes vertus & propriétés.
» La lecture que je fais ordinairement de tous vos
» Journaux que je fais relier, & que je conserve
» avec soin, m'a rappellé l'idée de ce que j'y avois
» vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre
» 1743, de sorte qu'après avoir souffert pendant
» deux jours & deux nuits une douleur excessive de
» goute à la fin de Janvier dernier, & qui se re-
» nouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la mê-
» me saison, bien souvent deux fois l'année, j'ai
» eu recours aux feuilles de Cassis dont j'avois fait
» une bonne provision l'Eté dernier, lesquelles je
» fais infuser dans l'eau de riviere que je bois régu-
» lierement matin & soir comme du thé. J'ai donc
» fait usage, dans l'excès de ma douleur, du marc
» arrosé avec un peu d'huile d'olive, & ensuite ap-
» pliqué sur la partie affligée, ce qui a tellement
» fait transpirer l'endroit du pied où je sentois la
» plus vive douleur, que j'ai été non-seulement
» soulagé deux heures après, mais en état de mar-
» cher dans la chambre le lendemain sans aucune
» douleur ni ressentiment jusqu'à présent. Il est inu-
» tile de vous citer d'autres expériences que j'ai
» faites du fruit en Ratafiat, qui a procuré la gué-
» rison de la colique & de la fiévre à plusieurs per-
» sonnes, & autres épreuves qui se trouvent con-

» formes à ce que vous avez annoncé au Public, » pour l'utilité duquel vous trouverez bon que je » m'intéresse, en vous faisant part de ce qui est à » ma connoissance, &c. *Signé*, TEZENAS, Négo- » ciant à Troyes, ce 23 Mars 1745.

Mr. Martin, Curé de la Paroisse de Saint Gratien près Saint Denys en France, au mois d'Octobre 1734, ayant été attaqué d'une fièvre tierce ou quarte, connoissant les propriétés du Cassis, il en fit usage en guise de thé, & au bout de quatre ou cinq jours il en fut délivré.

Un Jardinier de Bretagne avoit un enfant qui, depuis quelque temps étoit enflé de la tête au pieds, il n'eut recours, pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un morceau de bois de Cassis d'environ sept à huit pouces de long, qu'il grata négligemment, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, dont il fit boire pendant quelques jours à son enfant de cette espéce de ptisanne, qui le guérit parfaitement & en peu de temps; d'autres s'en étoient servis avant lui.

Un Gentilhomme de Poitou a assuré que les Payfans dans son pays se servent de l'écorce verte du Cassis pour guérir leurs bestiaux enflés par quelque venin; ils prennent sur une branche de Cassis dont ils ont levé l'écorce, la pelicule verte qui suit, font une incision à la peau d'un bœuf, vache ou cheval sur le dos, d'environ un pouce de long, & mettent entre cuir & chair un peu de cette pelicule qu'ils assujettissent avec un linge en forme de compresse. Ce topique attire tout le venin, & forme un gros abscès qui s'écoule par l'incision, de sorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une hydropisie qui lui tenoit le ventre extrêmement gros: ayant inutilement fait toutes sortes de remédes, je lui con-

feillai de faire usage des feuilles de Cassis en façon de thé : elle en prit tous les jours près de deux mois ; au bout de ce temps là elle vuida beaucoup d'eaux, & elle jouit à présent d'une parfaite santé.

On pourroit encore rapporter une infinité d'exemples qui ne sont pas moins vrais que ceux ci-dessus ; mais on les passe sous silence, de crainte d'ennuyer le lecteur ; on assûre que la racine de cet arbuste a encore des propriétés particulieres.

On a témoigné tant d'empressement de sçavoir ce que contenoit un petit traité imprimé à Bordeaux sur les vertus du Cassis, lequel est devenu si rare, qu'on le cherchoit inutilement à Bordeaux dans le commerce de la Librairie : mais M. Favre ayant bien voulu, pour l'intérêt public, écrire de Paris où il demeure, à M. de la Bruë, Conseiller au Parlement de Bordeaux, pour le prier d'en chercher un exemplaire, M. de la Bruë en a heureusement trouvé un dans sa Bibliotheque, & en a généreusement fait présent à M. Favre, qui en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les propriétés admirables du Cassis.* (*Grossularia semine Nigro.*) qui a la vertu de guérir toutes sortes de maux, avec un remède sur la fin pour guérir la pleurésie ou fausse pleurésie. A Bordeaux, chez P. Albespy, Imprimeur & Libraire, rue Cadaviac, près S. André, 1712. dont il est fait mention ci-dessus. Si le Cassis a véritablement toutes les vertus qu'on lui attribue dans cette brochure, & qui paroissent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raison, *Felices populi quorum nascetur in hortis.*

Extrait du Journal de Trévoux, du mois de Mars 1746.

Un Payſan des environs de Donzy en Nivernois, a trouvé le secret de guérir les vaches malades, par la recette suivante, & sur les observations

qu'il a faites. Il a remarqué que la maladie de ces animaux étoit une espéce de petite vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps la peau restoit fortement collée sur leur chair : lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser, il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela, il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis; il rebaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur morbifique par l'issue qu'on lui a donnée; & dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte jusqu'à ce que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens vaches malades que ce Payſan a traitées, il n'en est mort qu'une.

Remède contre la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnaire avec la feuille, si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux.

Mais comme les pauvres trouvent difficilement le Scorsonnaire, on peut se servir efficacement, pour le même mal, du Cerfeuil & du Pissenlit ou Dent-de-chien, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après les avoir pillées, y ajouter un bon verre de vin blanc, ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette infusion à jeun au malade, lequel observera le même régime que ci-dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquel-

les il suera ; on l'essuyera ensuite, & on lui donnera un bouillon ; s'il n'est pas entierement guéri, on réitérera le lendemain la même boisson, ayant commencé, s'il se peut, par une saignée qui doit précéder le reméde. Le même reméde est excellent pour toutes sortes de fiévres tierces & quartes ; ou bien ayez six germes d'Oeufs frais bien délayés avec trois cuillerées d'Eau-rose, & autant de Chardon-bénit, & le faites prendre au malade sans saignées ; & quand il aura bien sué, essuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Reméde pour les Panaris.

Il faut prendre de la Pariétaire, en couper les feuilles le plus menu qu'il est possible, les mêler avec une quantité proportionnée de Saindoux ; on enveloppera le tout de plusieurs papiers les uns sur les autres, & on les mettra dans de la cendre chaude, qui, sans être assez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur suffisante pour cuire doucement la Pariétaire, & la bien incorporer avec le Sain-doux ; l'on étendra cet onguent sur du papier brouillard, dont on enveloppera la partie malade ; l'on le renouvellera au moins deux fois par jour. Il faut avoir soin de mettre une épaisseur suffisante d'onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt.

TRAITÉ

TRAITÉ

DE L'EAU DE GAUDRON.

Contenant ses vertus & propriétés, & la maniere de la faire & de la prendre, tirées d'un Livre nouvellement publié en langue Angloise.

PRENEZ une pinte de Gaudron ou Poix liquide, mettez-la dans un vase ou cruche sur lequel on versera quatre pintes d'eau froide, puis bien remuer le tout ensemble avec une cuiller de bois ou un morceau de bois plat pendant l'espace de trois ou quatre minutes, après quoi on laissera reposer ledit vase ou cruche quarante-huit heures, afin que ladite Eau de Gaudron ou de Poix liquide, puisse avoir le temps de se reposer; & ensuite étant claire, vous la passerez dans un linge pour en ôter l'huile avant de la verser dans des bouteilles propres pour s'en servir. Vous en prendrez un demi-sextier le soir & le matin à jeun, & deux heures devant & après avoir mangé. Cette Eau est bonne pendant la petite vérole, soit comme préservative contre elle. Elle réussit contre toute espérance dans une lente & douloureuse altération des intestins, dans une toux consomptive, dans un ulcere dans les reins, dans une pleurésie & dans les érésipelles. Il n'y a rien de meilleur pour l'Estomac. Elle guérit les indigestions, & donne un bon appétit. Elle est un excellent reméde dans un asthme. Elle est fort bonne contre la pierre & rétention d'urine, & d'un grand service dans l'hydropisie. Cette eau est un admirable fébrifuge, & un des plus sûrs & effectueux remédes qu'on puisse prendre pour nettoyer & purifier le sang; elle est bonne à fortifier

les nerfs, & un remède efficace dans les asthmes ; douleurs néphrétiques, coliques & obstructions, bien loin de blesser les nerfs, comme les cordiaux communs font, elle est efficacement bonne & nécessaire dans les crampes, paralysies, foiblesses de nerfs : c'est une excellente tisane propre à tout âge & saison, & d'un singulier usage & bonté pour des personnes affligées de la goutte : elle est excellente dans les pleurésies, & bonne contre le flux de sang ; elle ne contraint point un régime de vivre : l'on peut étudier, s'exercer ou se reposer, passer son temps dehors ou dedans, & prendre de bonne nourriture, de telle façon & maniere qu'on veut.

Remède infaillible contre la Fièvre.

Il faut prendre une once de bon Quinquina, un gros de Sel d'Armoniac, bien pulvérisés l'un & l'autre, les délayer dans une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour le mettre en opiat. Il faut partager le tout en trois parties égales, pour en prendre pendant trois jours consécutifs, de sorte que chaque jour l'on prendra la troisiéme partie du remède en trois temps différens ; ensorte que si l'on prend le premier bol à cinq heures du matin, il faudra prendre un bouillon de veau à six ; à sept le bol, à huit un bouillon ; à neuf le bol, à dix un bouillon ou bien dîner, de sorte que le remède & les bouillons doivent succéder d'heure en heure ; mais il faut remarquer qu'on ne doit jamais donner le remède dans la fièvre.

Pour les Cors des pieds.

Prenez de la Poix grasse de Bourgogne, mêlez-la avec de la cendre de Tabac que l'on trouve dans la pipe, faites-en un emplâtre, & mettez-le sur le cor.

Autre plus facile & expérimenté.

Prenez des feuilles de Lierre terreſtre, faites les tremper pendant vingt-quatre heures dans le plus fort Vinaigre, appliquez-le ſur le cor après l'avoir un peu coupé ; il l'enlevera infailliblement.

Onguent pour les Cors des pieds.

¶ Prenez une Figue des Indes, mettez-la tremper dans du Vinaigre pendant trois ou quatre heures, après leſquelles vous l'ôterez & l'écraſerez en forme d'onguent, & vous l'appliquerez le ſoir en vous couchant ſur le cor ; le lendemain vous le graterez avec l'ongle, & le cor tombera.

La Figue amollit les fibres qui forment le cor, & le Vinaigre les deſſéche & les fait tomber.

Eau pour les Cors des pieds.

¶ Faites bouillir des Navets, & lavez-vous les pieds dans cette eau deux ou trois fois, & les cors tomberont.

Les Navets ſont adouciſſans & réſolutifs. Employez l'eau le plus chaudement que vous pourrez.

Autre.

¶ Faites tremper dans du Vinaigre & du Sel pendant vingt-quatre heures, un morceau de Bœuf crud, & vous en appliquerez pendant quatre à cinq jours ſur les cors.

Excellente Eau pour le mal des Yeux.

Prenez pour un ſol de Vitriol blanc, faites-le fondre ſur une pelle à feu chaude, puis vous le met-

trez dans une chopine d'eau de fontaine ; & dans un autre vaſe vous y mettrez pour un ſol d'Iris de Florence ; vous battrez le tout dans ces deux différens vaſes, à peu près comme l'eau panée, puis vous mettrez ladite eau dans une bouteille bien bouchée, & vous vous en froterez tous les matins les yeux.

Excellente Eau pour les Brûlures.

Prenez Miel une demi-livre.
Un demi-ſextier de bon Vin rouge.
Quatre jaunes d'Oeufs.
Faites bouillir le tout enſemble juſqu'à conſiſtance, & appliquez ſur la partie brûlée : cela guérit ſans qu'il y paroiſſe aucune cicatrice, & promptement.

Pour la Rétention d'Urine.

Prenez une once de ſemences de Perſil, & faites-la infuſer dans une pinte de Vin blanc, & en prenez un verre ſoir & matin ; il n'eſt point de rétention qui tienne contre la force de ce reméde.

Pour la Gravelle.

Prenez plein un chapeau de Grate-culs, concaſſez-les bien, puis faites-les infuſer dans un pot de bon Vin blanc, le tout dans un endroit chaud, trois ou quatre jours, & qu'il ſoit bien bouché, après quoi vous reprendrez cette infuſion, & la mettrez dans l'alembic avec une chopine d'Eau-de-vie qui aura ſervi à rinſer le pot dans lequel l'infuſion eſt, & faites diſtiller le tout au bain-marie ou au feu de ſable ; & plus on le précipitera, meilleur ſera-ce. Il faut en prendre deux cuillerées dans le meilleur vin, qui ſera un verre, ſur-tout du blanc de Champagne, ſelon la néceſſité. On peut en prendre deux verres par jour.

Pour ôter le goût de Moisi ou de Douve au Vin.

Vous prendrez du bois de Caſſis que vous fendrez comme des allumettes, vous en ferez cinq ou ſix petits paquets, que vous mettrez enſuite dans le tonneau par le bondon, attachés avec du fil, pour les retirer après deux fois vingt quatre heures; il faut enſuite traverſer le Vin, à moins qu'on ne voulût le boire incontinent.

FIN.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES

Traitées dans cet Ouvrage ;

Contenant les maladies des Hommes & des Quadrupedes, principalement des Chevaux.

Sous chaque maladie, les remédes propres à chacune ſont annoncés.

Le Chiffre Romain, qui ſuit le Chiffre Arabe, indique la ligne de la page.

A

Abscés. Poudre merveilleuſe pour les Abſcès, 24
Baume qui les guérit, 74. 76
Onguent qui fait aboutir les Abſcès cachés, 421, XI.
Autre excellent pour les Abſcès, *Cloux*, & même les *Bubons* peſtilentiels, 421, XII.
Autre pour faire percer toutes ſortes d'Abſcès, 437, XXIX.
Cataplaſme bon pour faire meurir tous Abſcès, même ceux du *Sein* des femmes, 486, IV.

Cataplasme à appliquer sur les Abscès ou *Tumeurs*, jusqu'à ce qu'ils soient percés; précaution avant son usage, 486, v.
Autre bon pour dissiper les Abscès & *Tumeurs* du *visage*, 486, vi.
Baume qui y est employé avec succès, 74, 75
Voyez *Blessures. Cloux. Matrices. Plaies. Tumeurs* froides. *Ulceres.*
Abscès à la Rate, voyez *Rate* (la).
Abscès de la Tête. Comment ils se forment, 159.
Leurs remédes, 160, 161
Voyez *Suisses.*
Accouchemens laborieux. Eau Vulnéraire bonne pour ces Accouchemens, 53
Poudre qui facilite l'accouchement, 110
Acier. Maniere de le dissoudre, 59
Affections mélancoliques. L'Eau de Melisse convient dans ces Affections, 51, 52
Affections de la *Tête* & du *Genre* nerveux; Teinture bonne pour ces Affections; 43, 44
Air. Infusion bonne contre sa corruption, 166
Eau Impériale dont le marc est bon pour le mauvais Air, pour la *Froideur* de l'Estomac, pour le *Rhume* de cerveau, 484, vi.
Aliénations d'esprit, voyez *Folie.*
Amygdales, voyez *Relâchement* des Amygdales.
Anasarque. Espece d'Hydropisie, 319. Sa cause, son indication, 320
Tisanes, 321
Animaux, voyez *Rage* (la).
Animaux enragés, voyez *Morsures* des Loups.
Animaux Quadrupedes, voyez *Boule* de Mars.
Animaux venimeux, voyez *Piquures.*
Anus. Cause de sa chute; sa cure, 332
Apalachine. Effets de cette plante, 44
Apoplexie. Ce qu'est cette maladie; il y en a de trois sortes, 142, 143
Remédes contre l'Apoplexie, 143

Autre, 144
Usage de l'Elixir de M... dans l'Apoplexie, lorsqu'elle n'est pas causée par la raréfaction du sang, 48
L'Elixir de vie en préserve, ainsi que du *Dévoiment* & de l'*Hydropisie*, 51
Eau Rouge employée avec succès dans l'Apoplexie *pituiteuse*, 60, 61. Ratafiat excellent pour cette Apoplexie, & celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang, 67, 68
Usage de l'Eau Souveraine pour l'Apoplexie, 97, 98
Eau Apoplectique qui y est employée avec succès, 144, 145
Lavemens à y employer; attention qu'il faut avoir, 146
Cataplasme qu'on peut y employer, 146
Syrop propre à cette maladie, 347, 348. Regime à tenir; préparation avant son usage, 348
Voyez *Fievre* intermittente.
Apostumes. Eau qui les guérit, 91, 92
Onguent bon pour les Apostumes, *Blessures*, *Contusions*, *Ecrouelles*, *Inflammations*, *Tumeurs*, 418, IV.
Topique pour les faire créver, 437, XXVIII.
Voyez *Enflures*. *Panaris*. *Plaies*. *Yeux*.
Apostumes & *Tumeurs*, tant intérieures qu'extérieures; Eau Vulnéraire bonne pour ces Apostumes: elle les résout, 53
Appetit. Tisane qui l'ouvre, 26, 27
Teinture qui le donne, 44
Quand l'Eau Divine est employée avec succès dans le défaut d'Appetit, 54, 55
Ardeur d'urine. Sa cause, sa cure; maladie qu'elle cause lorsqu'elle augmente, 285
Eau très-bonne dans cette maladie, 298, 299
Potion qui y convient très-bien, 301, X.

Bouillon qui convient dans ces ardeurs, 26
Voyez *Gravelle* (la).
Armes, voyez *Bleſſures*.
Arriere-faix, voyez *Femmes*.
Artere. Eau qu'on emploie avec ſuccès, lorſque l'Artere eſt piquée, en faiſant une ſaignée, & lorſqu'un ſeul coup d'un inſtrument tranchant & piquant ouvre l'Artere crurale & la *Veine* qui eſt deſſus, 479, I. 480
Artere temporale. Maniere d'arrêter le ſang qui en couloit depuis pluſieurs jours, 492, I.
Arteres coupées, voyez *Sang* (le).
Aſcite; eſpece d'Hydropiſie, 319
Sa cauſe, ſon indication, 320
Aſſoupiſſemens. Tiſane dont l'uſage les diſſipe, 26, 27
Aſthme. Ce qu'eſt cette maladie; cauſe de ſes accidens, 228
Ses remédes, 228, 229
Ses accès violens : comment on y peut remédier, 229
Tiſane, 229. Autre, 230
Hydromel, 230. Autre, 231
Infuſion, 231
Syrop propre pour l'Aſthme, 14, 15. Autres, 15
Bouillons fort bons pour l'Aſthme, 208. Autre. Ce qu'il eſt bon de le faire précéder, 209
Syrop Capillaire, 231, 232. Autre, excellent reméde, 232
Elixir, ſa doſe; ſon uſage, 332
Cas où il faut faire prendre au malade dans ſes repas de l'Eau de Chaux, 232, 233
Poudre; autres remédes, 233
Electuaire bon contre l'Aſthme & la *Gravelle*, 255, 256
Poudre, 318
Eau excellente dans l'Aſthme, contre la *Pierre*,

Retention d'urine ; dans l'*Hydropisie*, dans les *douleurs* néphrétiques, *Coliques*, *Obstructions* ; dans les *Crampes*, *Paralysies*, contre la *Goutte* & le *Flux* de sang, 529, 530.
Voyez *Pleurésie*.
Asthme convulsif. Sa cause, ses remédes, 229
Atteintes des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine, 97-99
Voyez *Cloux* de rue.

B

BALLES & *Esquilles*. Onguent qui les fait sortir des *Plaies*, 421, XI.
Baume de M. le Commendeur de Perne, 68
Ses vertus, 69, 72
Dans les *Fievres* malignes, *Pleurésies* & *Fluxions* de poitrine, son usage est redoutable, 72. Autres maladies où il pourroit être dangereux, 72, 73
Baume Sympathique, 74, 75. Ses vertus & usages, 75-77. Observations sur ce Baume, 77, 78
Baume Toscan. Ses vertus, 82, 83. Remarques sur ce Baume, 84
Baume Verd, 84. Ses vertus ; remarques sur ce Baume, 84, 85
Emplâtre qu'il convient de mettre par-dessus le Baume Verd, 452, XXIV.
Baume de Vie Cordial, Céphalique, Stomachique, 51
Baume Universel. Maniere de le faire, 462, XII. Ses vertus, 464. Remarques, 465. Son usage, 465-470. Histoires qui prouvent son efficacité, 470-473
Bessiere (M.). Dose, usage & propriétés de sa Poudre purgative, 22, 23. Principal usage de cette Poudre, 23

Beſtiaux qui ont mal ſous la langue. Reméde, 508
Autre pour ceux qui ont *mal* à la poitrine; obſervations ſur ce reméde, 508, 509
Le Caſſis employé avec ſuccès pour guérir les Beſtiaux *enflés*, 525
Bêtes Venimeuſe, voyez *Morſure*.
Bile. Tiſane apéritive, inciſive, purgative contre l'épaiſſeur de la Bile, 10, 11. Quand elle a plus de vertu, 11. Autre moins forte, 11
Syrop qui détache la Bile & autres *Tumeurs*, & les précipite par en bas; ſa doſe, 18
Pilules bonnes pour la purger, 22
Poudre qui la purge, 22, 23
Teinture qui l'évacue, 44
Elixir qui la chaſſe, 95, 96
Teinture qui diviſe la Bile épaiſſie, 154, 155
Bleſſures. Eau-de-vie Aromatique, excellente pour toutes Bleſſures, même internes, occaſionnées par des chutes, 57
Baume pour les Bleſſures de toute eſpece, 69
Baume ſouverain pour toutes Bleſſures, tant internes, qu'externes, 73
Autre, 74, 75. Boule de Mars, 85, 86
Baume bon pour les Bleſſures, 82, 83
Emplâtre pour toutes ſortes de Bleſſures & *Plaies* vieilles ou récentes, 410, 411
Emplâtre Divin, merveilleux pour toutes Bleſſures, tant vieilles que nouvelles, 414, I.
Onguent excellent pour les Bleſſures, *Contuſions*, *Rhumatiſmes*, 422, XIV. Sa compoſition, 424, 435. Maniere d'en choiſir les drogues, 426, 427
Onguent bon pour les Bleſſures, *Contuſions*, *Tumeurs* froides, *Abſcès*, *Congeſtions*, 429, XVIII.
Autre excellent pour les Bleſſures, 437, XXX.
Liniment bon pour les adoucir, atténuer, digé-

rer, résoudre, consolider, déterger & dessécher, 444, II.
Oignement qui guérit toutes Blessures de *Feu* sans y laisser aucune cicatrice, 447, XII.
Liniment qui guérit quelque Blessure que ce puisse être, 448, XIV.
Baume pour toutes Blessures & *Meurtrissures*, 452, XXV.
Autre excellent pour les Blessures & *Coupures*, 453, XXVI.
Huile contre toutes Blessures, *Ulcères*, *Inflammations*, *Ecorchures*, *Cancers*, 456, I.
Baume qui les guérit promptement, 460, IX.
Huile bonne pour toutes Blessures, 461, *lig.* 18
Baume éprouvé dans toutes Blessures simples, 461, XI.
Voyez *Apostumes*. *Brûlures*. *Cloux*. *Fluxions*. *Maux* d'aventure. *Piquures*. *Plaies*. *Rhumatismes*. *Ulcères*.
Blessures ou *Contusions* internes. Remédes, 410
Blessures d'armes. Eau Vulnéraire bonne pour ces Blessures, dont on peut même en étuver les plaies, 53
Blessures des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine pour ce, 97-99
Voyez *Plaies* & Blessures.
Blessures faites avec le fer, & même les rondes. Onguent contre ces Blessures, 79, 80
Blessures de fer & de feu, voyez *Cancers*.
Blessures de jambes. Onguent bon pour les consolider, 420, IX. Autre, 444, XXXV.
Blessures des nerfs & des tendons, voyez *Bubons* pestilentiels.
Blessures de tête. Baume qui les guérit, 74, 75 Autre, 462, XII. 467, *lig.* 2
Blessures aux Yeux. Eau à employer pour ces Blessures, 180

Bleſſures intérieures des Yeux, voyez *Fluxions* ſur les Yeux.
Bols Fébrifuges, 110, 111
Bouche (la). Pilules qui lui donnent une bonne odeur, 19
Teinture qui en corrige la mauvaiſe odeur, 43, 44
Eau qui la rend bonne, 91, 92
Remédes pour ſes ulcères, 173
Bouillon purgatif doux, 13, 14
Bouillon rafraîchiſſant & incraſſant, 32
Bouillon ſec, 41, 42
Boule de Mars ou d'*Acier* vulnéraire. Compoſition & vertus de la véritable, 85, 86. Ses effets merveilleux, tant pour les hommes que pour les *animaux* quadrupedes, 86. Remarques ſur cette Boule, 87
Boule Vulnéraire. Sa compoſition, 58, 59. Ses propriétés, 59
Bourdonnement des oreilles, voyez *Tintement*.
Boutons du viſage. Eau qui s'applique deſſus; attention avant ſon uſage, 376, *lig.* 18
Voyez *Tannes*. *Viſage*.
Boutons ſur les Yeux, voyez *Yeux*.
Bras, voyez *Jambes*.
Bronze (le). Recette pour le faire en couleur d'or, 512
Brouillards. Infuſion bonne contre les Brouillards, 166
Bruiſſement des oreilles. Topique, 170
Voyez *Surdité*.
Brûlures. Baume bon pour les Brûlures, 82, 83
Boule pour les Brûlures, 85, 86
Onguents propres pour toutes Brûlures, 164
Pommade très-bonne pour la Brûlure, 337, *lig.* 8.
Onguents bons pour la Brûlure, 418, v. 427, xvi. 428

Autre très-bon, 435, XXV.
Autre, 436, XXVI.
Liniment bon pour la Brûlure, 444, I.
Autre, 446, VI.
Autre, 447, XI.
Autre, 448, XIII.
Onguent pour la Brûlure, 446, VII.
Poudre pour la Brûlure, 446, VIII.
Emplâtre pour la Brûlure d'*Eau*, 447, IX.
Onguent pour la Brûlure de *Charbon*, 447, X.
Reméde pour les Brûlures, 450, XX.
Baume excellent pour les Brûlures, *Bleſſures*, *Cancers*, *Goutte*, *Plaies*, *Rhumatiſmes*, *Sciatique*, *Ulcères*, 450, XXI.
Huile excellente pour toute Brûlure, dont elle appaiſe la douleur, pour ôter les *cloches* & empêcher de marquer, 456, II. Ce qu'il faut faire avant que les cloches ſoient venues, 457
Baume excellent pour la Brûlure, les *Entorſes*, les *Hémorrhoïdes*, 461, X.
Eau merveilleuſe pour les Brûlures, *Engelures*, *Coupures* & autres *Bleſſures*, 482, IV. 483
Cataplaſme qui les guérit en peu de temps, 485, I.
Voyez *Foulures*. *Plaies*. *Ulcères*. *Yeux*.
Bubons peſtilentiels. Baume pour ces Bubons, les *Bleſſures* des *nerfs* & des *tendons*, les *Chairs* pourries, l'*Eſquinancie* ou *Inflammation* de la gorge, 462, XII. 468
Voyez *Abſcès*.

C

CACHEXIES. Pilules très-utiles contre les Cachexies, 520
Café d'Orge & de Seigle ; ſes propriétés, 32
Cals des pieds, voyez *Ongles* des pieds.
Cancers. Onguent bon pour les Cancers, 420, X.

Autre qui guérit les Cancers, Noli me tangere, les *Loups*, les *Ecrouelles*, la *Gangrene*, les *Fistules* lacrimales, *Blessures* de fer & de feu *Douleurs* de *Bras*, des *Jambes*, de *Gouttes*, les *Maux* de Dents, la *Migraine*, 421. XI.
Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Inflammations* de Matrice. *Ulcères*.
Cassis. Arbrisseau très-facile à faire venir, 513
Son utilité, 513, 514
Ses propriétés admirables, 514-516
Il n'est pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes, 516
Façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, 519, 520
Qu'il est un Elixir de vie qui entretient la *Santé* & rajeunit, 524
Maniere de s'en servir, 516-529
Voyez *Syrop* de Cassis. *Conserve* de Cassis. *Ratafiat* de Cassis.
Cataractes, voyez *Mailles*.
Catarres. Poudre bonne pour les purger, 23
Tisane sudorifique purgative, bonne pour les Catarres, 31, 32
Baume excellent pour les Catarres froids, 84, 85
Infusion qui y est employée avec succès, 165, 166
Syrop bon pour les Catarres, 347, 348. Régime à suivre; préparation à son usage, 349
Voyez *Rhume*. *Toux*.
Cavale ou *Vache*. Reméde pour la délivrer, 506
Cerveau. Pilules qui le purgent, 21, 22
Tisane qui le débarrasse, 26, 27
Tisane sudorifique qui le fortifie & en purge les sérosités, 31
Syrop qui le fortifie, 47. ainsi que l'Elixir admirable pour le réjouir, 48
Eau-de-vie aromatique qui fortifie le Cerveau

ainsi que le Baume Sympathique, 74, 75
Reméde qui le purifie, 78, 81
Infusion qui le fortifie, 166. Poudre, 184.
Autre qui le fortifie merveilleusement, 248
Voyez *Fibres. Humeurs. Sérosités. Syncopes. Transport.*
Chair morte. Eau qui la mange, 91, 92
Chairs nouvelles. Onguent qui les fait revenir sans corruption à la *Plaie*, 439, XXXIV. 442
Chairs pourries, voyez *Bubons* pestilentiels.
Chaleur naturelle. Pilules qui la fortifient, 20, 21
Chaleur d'Estomac. Ses remédes, 241
Chaleurs de l'Eté, voyez *Rafraîchissement.*
Chaleurs extraordinaires & contre nature. Eau qui les abbat, 374, *lig.* 25
Chaleurs du *Foie.* Suc épuré pour ces Chaleurs, 310
Infusion, 310, *lig.* 24.
Bouillon; préparation à son usage, 311
Purgation, 311, 312. Autre, 312
Syrop rafraîchissant & adoucissant, 313, 314
Chaleurs de *Poitrine*, de *Reins.* Bouillon qui convient dans ces Chaleurs, 26
Chaleurs du Visage, voyez *Rougeurs* du Visage. *Visage.*
Chaleurs dans les Yeux, voyez *Yeux.*
Chancres. Baume qui les mange, 74, 76
Reméde qui leur est propre, 78, 80
Voyez *Plaies.*
Chancres de la bouche, voyez *Odeurs.*
Charbon (le). Baume qui le guérit, 74, 76.
Potion qui lui convient, 129
Infusion qui y est employée avec succès, 195, 199
Voyez *Brûlures.*
Cheval garotté. Marc de l'Huile de Chaux très-bon, 457, IV. 458
Chevaux. Baume fort bon pour les Chevaux égarotés, encloués, &c. 82, 83

Reméde pour guérir les Chevaux *morveux* ; préparation avant son usage ; régime pendant l'usage, 501 ; après, 502
Reméde pour ceux qui ont le *Flanc* altéré, 504
Reméde pour ceux qui deviennent *poussifs*, 504, 505
Autre, 505, *lig.* 9
Autre, 505, *lig.* 16
Reméde propre au Cheval *désespéré*, 507
Autre pour les Chevaux *fourbus*, 507
Voyez *Atteintes*. *Cloux* de rue. *Enclouure*. *Feu*. *Foulures*. *Gale*. *Maux* inconnus. *Ongles*. *Plaies* & Blessures. *Taches* ou *Taies*. *Vue* grasse.
Cheveux. Topique pour les empêcher de tomber, 494, VII.
Autre pour les faire blonds, 494, VIII.
Autre pour les noircir, 494, IX
Chiens. Maniere de connoître si un Chien est enragé, 407
Voyez *Rage* (la).
Chiles, voyez *Tannes*.
Chute de haut, voyez *Sang* (le).
Chutes. Eau Vulnéraire bonne pour les chutes, 54
Onguent qui leur est propre, 78, 80
Voyez *Blessures*. *Foulures*.
Circulation, voyez *Langueurs*.
Cloches causées par brûlures, voyez *Brûlures*.
Cloux. Onguent bon pour les Cloux, *Abscès*, *Coupures*, *Ecorchures* & *Blessures*, 435, XXIV.
Tisane qui les guérit, 26, 27
Voyez *Abscès*. *Plaies*.
Cloux de rue que prennent les *Chevaux*, les *Javards* & les *Atteintes*. Onguent qu'on employe avec succès à cet égard, 422, XIII. 423, *lig.* 33
Poudre qui les guérit, ainsi que la *Morve* des Chevaux, 477, III.

Cœur (le). Elixir de Propriété bon pour le réjouir, 49, 50. ainsi que l'Elixir de Vie, 51. l'Eau-de-vie Aromatique, 57. le Ratafiat de Fleur d'Orange, 64. le Cotignac, 251
Voyez *Mal* de cœur. *Palpitations. Tremblement* de cœur.
Colique. Ce que c'est; Remédes qui la guériſſent, 275
Elixir merveilleux pour la Colique, 48. ainſi que l'Eau-de-vie Aromatique, 57; & l'Eau Rouge, 60, 61.
Baume admirable pour les Coliques, 68, 69
Autre, 73, 74
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93.
Autre Elixir qui les guérit, 95, 96
Cas où cette Infuſion eſt bonne, 276, *lig.* 21
Infuſion à prendre dans la douleur de la colique, 276, 277
Autre, dans l'attaque de la Colique, 277
Bol, 277
Electuaire & Poudre, 280
Julep, préparation à ſon uſage, 282
Lavement fortifiant, adouciſſant, carminatif, 282
Autre rafraîchiſſant & anodin, 283
Lavement qui les guérit toutes, 283. Remarque ſur ce Lavement, 284
Topique préſervatif, 284; ainſi que ce Reméde, 284. *lig.* 15.
Opiat dont on peut y faire uſage, 307, *lig.* 20
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 524
Voyez *Aſthme. Epreintes. Fievre* intermittente. *Fievres.*
Coliques d'Eſtomac. Leurs cauſes & remédes, 241
Infuſion bonne pour ces Coliques, 247
Voyez *Mal* d'Eſtomac.
Coliques d'Eſtomac ou d'Inteſtins, voyez *Vents.*
Colique graveleuſe, voyez *Colique* néphrétique.

Coliques habituelles. Poudre très-bonne pour ces Coliques, 280. Autre, 280, 281
Infusion propre pour ces Coliques ; régime pendant son usage, 281. Autre, 282
Colique Iliaque, ou *Miserere*. En quoi elle consiste, sa cure, 276
Lavement propre pour cette Colique, 283
Autre, 283, 284
Colique néphrétique. Reméde pour cette Colique, 290
Reméde spécifique pour cette Colique, & autres *graveleuses*, 297
Autre qui guérit cette Colique, 301. ainsi que cet Opiat, 306, 307
Julep incisif & rafraîchissant, 300. Autre, 301 *lig.* 21
Potion rafraîchissante & adoucissante ; attention requise, 301
Bouillon rafraîchissant, émollient & incisif, 301, 302
Poudre sudorifique & dessicative, 302
Voyez *Gravelle*.
Coliques venteuses. Ratafiat de Geniévre qu'on peut employer dans ces Coliques, 63, 64
Leur cure, 275
Topique pour cette Colique, 277, 278
Potion pour cette Colique, 278. Autre, 279
Décoctions, 279
Poudre, quand elle peut être employée, 281, *lig.* 4
Autre, 281, *lig.* 8
Infusion ; régime pendant son usage, 281
Autre, 282
Lavement pour cette colique, 283
Conception. Eau qui la favorise, 484, VI. 486
Congestions, voyez *Blessures*. *Tumeurs* froides.
Conserve de Cassis en roche, maniere de la faire, 521, 522

Conserve cordiale. Maniere de la faire, même en temps de *Maladies* contagieuses, 312
Contagion, voyez *Peste*. *Sang* (le).
Contusions. Eau dont le marc ou les feuilles s'appliquent avec succès sur les Contusions & *Entorses*, 57
Baume qui les guérit, 73, 74
Eau Rouge employée avec succès dans les Contusions, 60, 61
Huile propre pour les Contusions, les *Foulures*, *Rhumatismes*, 457, IV.
Cataplasme qui guérit les Contusions à la tête avec ouverture, 486, II.
Voyez *Apostumes*. *Blessures*. *Plaies*. *Rhumatismes*.
Contusions internes, voyez *Blessures*.
Cordiaux. Effets de ces remédes; ils différent des Fortifians, 40
Cors aux pieds. Onguent qui leur est propre, 80
Cataplasme à mettre dessus, 487, IX.
Emplâtre; précaution avant son usage, 489, XIV.
Cataplasme, 490, XIX.
Remède pour ces Cors, 530
Autre plus facile & expérimenté, 531
Onguent, 531. Eau, 531. Autre Eau, 531
Voyez *Mules* aux Talons. *Yeux*.
Côté, voyez *Mal* de côté.
Coups (les). Baume qui les guérit, 73, 74
Coups d'épée ou d'armes à feu. Baume qui les guérit, 74, 75
Usage de l'Eau Souveraine pour un coup d'épée au travers du corps, 97, 98
Coups de feu. Eau très-bonne pour ces coups, les *Ulcères*, *Dartres* vives, *Inflammations*, 479, I. 481
Coups de feu, de fleche, voyez *Enflures*.

Coups de hure. Remède pour les faire venir à suppuration, 499
Coups de pieds vieux ou nouveaux, quant aux *Chevaux*. Onguent pour les guérir & pour ôter le feu, quand l'*ongle* est enflé, 500
Autre, 500, *lig.* 22
Coupures. Baume bon pour les Coupures, 82, 83
Boule pour les Coupures, 85, 86
Lait Virginal bon pour les guérir, ainsi que les *Plaies* renouvellées, 371, *lig.* 30
Onguent qui arrête le sang d'une Coupure, 439, XXXIV. 443
Cataplasme pour les Coupures, 491, XXIII.
Voyez, *Blessures. Brûlures. Cloux. Yeux.*
Courbes. Remède infaillible pour les Courbes, 499, 500
Cours de ventre. Syrop cordial employé avec succès dans les cours de ventre qui viennent de relâchement, 46, 47
Courte haleine. Eau qui la guérit, 91, 92
Crachement de sang, sa cause, 222, 223
Ses remédes, 223
Quand l'Eau Divine y est employée avec succès, 54, 55
Eau distillée pour ce crachement de sang, 223. Julep, 223, 224. Bols, 224. Autre, son usage, régime que le malade doit tenir pendant son usage, 224, 225. & lorsque le crachement est passé, 225
Autre Bol, 225
Crampes, voyez *Asthme*.
Crudités. Elixir merveilleux pour les crudités, 48

D

DARTRES. Quelle est cette maladie, quand elle est rétive; ses remédes, 367
Onguents, Liniment, 369. Syrop, 370
Huile de Nitre, 362

Baume pour les Dartres, la *Teigne*, le *Farcin*, les *Panaris*, 462, VII. 467, *lig.* 23
Voyez *Mules* aux Talons. *Rougeurs* au Visage. *Rhumatismes.*
Dartres farineuses. Reméde qui leur est propre, 78, 80, 81
Pommade, 369
Dartres vives, guéries par l'Eau Souveraine, 97, 98
Eau à y employer, 182. Son usage, 182, 183
Reméde, 367, 368. Remarque sur ce Reméde, 368
Eau, préparation avant son usage, 368
Autre, 368, 369. Préparation requise, 369
Voyez *Coups* de feu.
Décoction émétique, 3
Défaillances. Usage de l'Eau de Melisse dans les Défaillances, 51, 52
Eau de Scorsonere bonne pour les Défaillances, 52
Eau des Barbades employée avec succès dans les Défaillances, 55, 56
Ratafiat de Genievre qu'on peut employer dans les Défaillances, 63, 64
Dégoût, voyez *Diarrhée. Vomissement.*
Démangeaisons dans les yeux, ses remédes, 174
Reméde bon pour ces démangeaisons, 181
Autre, 181, 182; son usage, s'il y a *taie*, 182
Autre, 182
Voyez *Yeux.*
Dents. Baume qui raffermit celles qui branlent, en ôte la *puanteur*, 74, 76
Moyens de les ôter sans douleur, 186
Opiat pour les dents, 189, 190; son effet, 190
Autre, son effet, 190
Eau pour les blanchir, 190. Autre qui les blanchit, 379, *lig.* 1

Voyez *Douleurs* de Dents. *Genſives.*
Deſcentes. Poudre bonne pour celles des *Enfans* juſqu'à l'âge de huit ans, 477, I.
Baume ſpécifique contre les Deſcentes, 481, II.
Topique pour la Deſcente, 493, III.
Poudre pour les guérir, même pour les *Enfans*, 494, X. 495
Dévoiment. Cas où l'Eau Divine eſt employé avec ſuccès dans le Dévoiment, 54, 55
Elixir de M. de Maupeou y eſt employé, 96, 97
Syrop aſtringent, cordial, légerement purgatif, pour le Dévoiment, 261
Bol aſtringent, 261
Dévoiment auquel cette potion convient, 262, 263
Voyez *Apoplexie. Diarrhée. Vomiſſement.*
Diarrhée. Purgation bonne pour cette maladie, 7
Autre, 7, 8
Voyez *Dyſſenterie. Flux* de ſang.
Diarrhée ou *Dévoiment.* Ce que c'eſt, ſa cauſe, 259; ſa cure, 259, 260. Emplâtre, 261. Lavement, 267, 268. *Quid*, s'il y a excoriation aux inteſtins; régime requis, 268
Digeſtion Pilules propres pour l'aider, 18, 19; ainſi que l'Elixir de Vie, 51. Eau des ſix Graines, 56. Eau qui prévient les maladies qui viennent du défaut de digeſtion, 56. Elixir qui la facilite, 93. Autre, 94. Autre, 95, 96. Autre, 96, 97. Tiſane qui l'aide, 241, 242
Diſlocations. Baume qui les guérit, 74, 76; ainſi que la Boule de Mars, 85, 86
Voyez *Piquures. Rhumatiſmes.*
Diſlocations de membres, voyez *Inquiétudes* de jambes.
Douleurs. Liniment à appliquer ſur la douleur que l'on reſſent, 44, *liſez* XV.

Voyez *Rhumatismes*.
Douleurs de bras, voyez *Cancers*.
Douleurs de colique & de ventre, voyez *Flux* de ventre.
Douleurs de côté, voyez *Douleurs* de reins. *Yeux*.
Douleurs de dents. Baume qui les guérit toutes, 74-76. Celles que la Pierre Stiptique appaise, 87-89; ainsi que l'Eau Apoplectique, 144, 145; & cette Infusion, 166
Douleurs d'épaules. Emplâtres pour ces douleurs, 352
Douleurs d'estomac. Elixir merveilleux pour ces douleurs, 48
Baume qui les guérit toutes, ainsi que celles de *Poitrine*, 74-77
Douleurs de goutte, } voyez *Cancers*.
Douleurs de jambes, }
Douleurs intérieures. Pilules bonnes pour toutes ces douleurs, 21
Eau Vulnéraire bonne pour ces douleurs causées par des efforts, 53
Douleurs de pied tendre, voyez *Inquiétudes* de jambes.
Douleurs de jointures. Pilules qui les empêchent, 18, 19
Douleurs néfrétique, voyez *Asthme*.
Douleurs d'oreille, voyez *Tintement*.
Douleurs de reins. Topiques émolliens, incisifs & fortifians, 286
Quand cet autre est employé avec succès, 286, 287
Autre émollient, incisif, attenuant; lavement à donner dans l'opération de ce remède, 288
Infusion, son usage, 288, 289. Observation sur cette Infusion, 290
Autres, 291-293

Décoction

Décoction incisive & rafraîchissante, 294
Autre, qui est un diurétique, chaud & incisif, 294, 295
Autre, qui est un incisif puissant, 295
Autre, qui est un diurétique chaud, 295, 296
Décoction incisive, déterfive & émolliente, 296
Tisane incisive & rafraîchissante, 296
Autre rafraîchissante, 296
Autre rafraîchissante & légerement incisive, 296, 297
Autre incisive, balsamique & adoucissante, 297
Suc cordial, incitif & discussif, 297
Autre émollient & incisif, 298
Eau distillée rafraîchissante, 298, 299
Syrop, son usage, 30
Opiat adoucissant, émollient & rafraîchissant; préparation à son usage, 306
Sel aperitif, incisif & diurétique froid, 307, 308
Autres Remédes, 308
Douleurs des *Reins* & de *Côté*. Remede qui les guérit, 78, 79
Douleurs de tête. Cas où l'Elixir de M. de Grillon les guérit, 48
Douleurs de ventre que l'Eau de Noix vertes guérit, 91, 92. voyez *Flux* de ventre.
Dureté & *Enflure* de rate. Boule de Mars employée avec succès, 85, 86
Duretés à la *Gorge* & par tout le corps; Huile de Nitre, 362
Dyssenterie. Ce que c'est, 259; sa cause, sa cure, 260, 261
Remédes qui y sont propres, 264-266
Topique très-bon, 266
Lavement, 266
Tisane adoucissante & incrassante, 267
Bouillie, 267
Bouillon qui guérit sur le champ, 267

Lavement, reméde infaillible, 267
Onguent adouciſſant & aſtringent pour cette maladie ou *Flux* de ſang, 270
Régimes, Infuſions pour la Dyſſenterie, 270
Décoction, 270, 271; ſon uſage; préparation à ſon uſage; régime à tenir, 271
Potion, 271, 272. Autres; préparation à leur uſage, 272
Autre pour la Dyſſenterie & le *Flux* de ventre avec douleur, 272, 273. Son uſage; *quid* s'il y a fievre, & lorſque la Dyſſenterie diminuera, 273
Décoction déterſive & aſtringente, 273. Autres, 274
Dyſſenterie & *Diarrhée*. La Pierre Stiptique y eſt employée avec ſuccès, 87.89
Elixir qui préſerve de la Dyſſenterie, 95, 96
Uſage de l'Elixir de M. de Maupeou dans cette maladie, 96, 97

E

Eau, voyez *Brûlures*.
Eau d'Angélique, cordiale & ſtomachique, 62, 63
Eau des Barbades. Moyen de rendre cette liqueur plus agréable, 55, 56
Eaux qu'elle peut à merveille ſervir à faire, 56
Eaux émétiques, 2
Eau Theriacale-Magiſtrale; ſes propriétés, 57, 58
Ebloüiſſemens. Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74, 75
Ecorchures, voyez *Bleſſures*. *Fluxions*. *Foulures*. *Ulcères*.
Ecorchures des perſonnes qui ont été couchées; Reméde éprouvé, 450, XLX.

Ecoulement d'urine involontaire, arrêté par la Pierre Stiptique, 87-89
Reméde contre cet écoulement, 309
Ecrouelles à la gorge ou ailleurs; Baume qui les guérit, 74, 75
Onguent bon pour les Ecrouelles; ce dont le malade doit s'abstenir de manger, 419, VII.
Liniment très-bon, 454, XXIX.
Topique, 493, IV.
Voyez *Apostumes. Cancers. Tumeurs* froides.
Elixir Salutis; ses propriétés; meilleure maniere de s'en servir dans l'idée de se purger, 25
Sa dose, quant à celui qui n'est pas encore adulte, 25
Embarras du foie; Eau qui les guérit, 91, 92
Emétiques ou *Vomitifs*, l'un des meilleurs, 2. Il peut être donné en tout temps & en tout lieu, quant à la *Fievre; Maladies* guéries promptement & parfaitement par son usage, 2. Il ne fait pas toujours vomir, & est quelquefois purgatif; prognostic, quand il n'est ni purgatif ni vomitif, 2. Cas où il se peut réitérer, 2. Son avantage sur les Emétiques antimoniaux, 2
Autre, de même nature, 2
Autre, qui a plus de force, 2, 3
Seul émétique végétal, 3
Indication pour donner les Emétiques, 3, 4
Emplâtre émétique; son usage, 3
Enclouures de Chevaux. Baume merveilleux pour ces enclouures, 68-72
Onguent qui les guérit, 498, 499
Autre Reméde, 499
Encre portative & séche; Recette pour la faire, 510
Enfans, voyez *Descentes. Sérosités.*
Enflures. Reméde qui les guérit, 78, 79
Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83

Fumigations qui les guériſſent, 135
Huile de Nitre, 362
Onguent qui guérit toute Enflure, les *Coups* de feu, de fléche, toute *Morſure* de bêtes venimeuſes, toutes ſortes d'*Apoſtumes* & *Glandes* obſtruées, le *Farcin* des chevaux, 439, XXXIV. 442
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 525
Voyez *Brûlures. Fluxions. Playes.*
Enflures d'Epaule des Chevaux, voyez *Nerfs* forcés.
Enflures du Garot. Uſage de l'Eau Souveraine pour ces enflures, 97-99
Enflure des Jambes; ce que c'eſt, 358
Reméde, 360. *Quid*, s'il y a plaie, 361. Autre, ce qui doit l'accompagner, 361
Cataplaſmes à appliquer ſur ces enflures, 491 XXI. XXII.
Enflure de Rate, voyez *Dureté.*
Enflures des Teſticules. Cataplaſme qui les diſſipe, 488, XIII. 489
Autre à appliquer deſſus, 489, XV.
Autre, 489, XVI.
Autre, 489. XVII.
Engelures. Liniment bon pour les prévenir, 445 IV.
Reméde qui s'applique avec ſuccès ſur les Engelures ouvertes, 449. XVI.
Décoction bonne pour les Engelures, 487, XI.
Emplâtre, 491, XX.
Baumes dont on ſe ſert avec ſuccès, 492, II. 493
Engorgemens du *Foie* & de la *Rate.* Opiat qu'on y emploie, 307, *lig.* 20.
Infuſion bonne pour ces engorgemens, 318.
Régime à tenir, 318.
Décoction, Poudres, 318.
Purgation, 318, 319
Opiat, 319

Entorses. Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83
Poudre qui les guérit, & les *Foulures*, 478, III.
Cataplasme pour les guérir, 486, III.
Autre, 487, x. 488
Voyez *Brûlures*. *Contusions*. *Rhumatismes*.
Entrailles. Reméde qui les déscpile, 78. 81
Epaisseur de la *Lymphe*. Poudre merveilleuse contre cette épaisseur, 24
Epaules, voyez *Douleurs* des Epaules.
Epilepsie, ou *Mal Caduc*, ou *Mal de Saint*. Quelle est cette maladie; sa cause; ses remédes ordinaires, 149.
Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour l'Epilepsie, 65
Reméde qui la guérit, 78. 81; ainsi que la Pierre Stiptique, 87 & 90. & l'Eau de Noix vertes, 91, 92
Opiat qu'on y peut employer, 149, 150. Cas où ce Reméde réussit rarement à déraciner la maladie, 150
Julep à y employer; ce dont le malade doit s'abstenir, 150
Eau Anti-épileptique à préférer à tout autre reméde, 150; son usage, 151. Age jusqu'auquel il guérit surement, 151
Bol, son usage, 151.
Reméde Magnetique, 151.
Autre Reméde, 151.
Infusion, son usage, attention à avoir, 152
Liniment Anti épileptique; son usage, 152.
Epreintes. Quelle est cette cette maladie, sa cause, 260; sa cure, 260, 261
Lavement qui y est propre, & aux *Coliques*, 268, 269
Topique qui y est propre, 269
Poudres, 269, 270
Epuisemens. Eau des Barbades employée avec

succès dans les épuiſemens, 55, 56
Epuiſemens d'Eſprit. Eau Clairette qui peut convenir dans ces épuiſemens, 63
Ereſipelle. Préparation avant l'Eau diſtillée, 370
Lait Virginal qui les guérit; préparation avant ſon uſage, 370, *lig.* 5
Voyez *Inteſtins. Yeux.*
Eruptions critiques des maladies. Elixir de Propriété bon pour provoquer ces éruptions, 49, 50
Eſcarre. Onguent éprouvé pour faire tomber l'eſcarre de toute chair gangrenée, 432, XXII.
Eſprits, voyez *Epuiſemens. Force. Troubles* d'eſprit.
Eſquilles. Voyez *Balles.*
Eſquinancie. Baume à l'efficacité duquel elle céde, 74, 75
Reméde propre pour l'Eſquinancie, 144
Cataplaſme fort bon contre l'Eſquinancie, 194
Quelle eſt cette maladie, 195; ſes remédes, 196
Cataplaſme, 197, 198. Remarque, 198
Autres Cataplaſmes, 198
Autre, 199
Gargariſmes; Remarque, 199
Eſtomac. Remédes pour le débarraſſer des mauvais ſucs qui le ſurchargent, 2, 3
Syrop propre pour les perſonnes dont l'eſtomac ſe révolte contre les autres purgatifs, 16, 17
Poudre purgative bonne pour ces mêmes perſonnes 22, 23
Autre Syrop plus doux & plus gracieux au goût, ſa doſe; & pour les *Enfans*, 17
Pilules propres à purger à fond l'eſtomac, 18 19; & à le fortifier ſpécialement, 18, 19, 21
Elixir qui le fortifie, 25. ainſi qu'une Tiſane laxative, 30; & ſudorifique, 30, 31
Et cette Teinture, 44

Syrop cordial, 46, 47. Eau de Santé, 61, 62. Ratafiat de Fleurs d'Orange, 64. Baume Toscan, 82, 83. Elixir, 95, 96
Poudre qui le nettoie, 184
Suc qui le fortifie, 108, 109
Eau distillée propre à ceux dont les estomacs ne peuvent supporter le lait, 221
Tisane qui le fortifie, le resserre, 241, 242.
Autre, 242, 243
Quand ces potions sont bonnes pour le conforter, 244, *lig.* 14
Infusion souveraine pour l'estomac, qui le fortifie contre tous venins, 247, 248
Autre, qui le nettoye des phlegmes, 248, 249
Suc cordial, stomachique, 249
Remède cordial, qui le resserre, 255
Electuaire qui le fortifie, 255, 256; ainsi que l'Eau Minérale artificielle; préparation à son usage, 258
Opiat, qui en outre le réchauffe, 256. Autre Opiat qui en purge les humeurs alkalines, 256, 257. Remarque sur cet Opiat, 257
Cotignac de graines de Roses rafraichit & fortifie l'estomac, 257; ainsi que cette potion, qui même en chasse les *Glaires* & ceux des intestins, 370, 371
Opiat qui le fortifie, 306, 307
Infusion qui le purifie & le nettoie, 326, *lig.* 1
Eau qui le fortifie, 374, *lig.* 25
Opiat bon pour la débilité d'estomac, 409
Voyez *Chaleur* d'Estomac. *Colique* d'Estomac. *Maladies* d'Estomac. *Pesanteur*. *Syncopes*. *Vents*.

F

FARCIN. Remède sûr, 497. Précaution pendant l'usage de ce remède, 498
Autre infaillible, 498, *lig.* 9

Autre 498, *lig.* 17
Voyez *Dartres*. *Enflures*.
Fard des Dames. Baume qui en sert, 482, III.
Fausse Pleurésie, voyez *Pleuresie*.
Febrifuges. Ce dont ils doivent être précédés pour réussir, 100
Femmes. Cas où elles doivent s'abstenir de purgatifs, 4
Baume qui s'applique avec succès sur le ventre de celles qui ont fait de fausses couches, 83
Eau qui les rend fecondes, 91, 92
Topique pour délivrer une femme grosse, 396
Julep, préparation avant son usage, 397
Reméde pour hâter l'enfantement & adoucir le travail, 397.
Poudre, 397.
Infusion pour faire vuider *l'arriere-faix*, 398
Décoction, 398.
Voyez *Lait* remonté. *Tranchées* des femmes en couche.
Reméde qui prévient les accidens dont sont menacées les femmes récemment accouchées, & dont les femmes grosses peuvent journellement se servir, même celles qui ont leurs Régles, 401, 402
Voyez *Mammelles*. *Maux* qui arrivent, &c. *Maux* d'Estomac. *Maux* de Rate. *Regles* (les). *Sterilité*. *Suppression*.
Fentes & *Gersures* du *Nez* & des *Levres*. Pommade fort bonne, 454, XXVIII.
Feu, voyez *Blessures*.
Feu Sauvage. *Feu* S. Antoine. Baume qui les guérit, 74. 76
Feu, ou *Mal* des Chevaux. Reméde, 503
Fibres du Cerveau. Cataplasme qui leur donne du ressort, 146
Fibres relâchées. Syrop de Myrrhe, reméde excellent pour les resserrer, 252. Autre, 256, *lig.* 6

Fievres. Reméde qui en ont guéri, ainſi que *Pleureſies & Coliques*; quand il doit être donné, 2
Syrop qu'on peut boire dans l'ardeur de la fievre pour ſe rafraîchir, 15
Tiſane rafraîchiſſante dont on peut boire beaucoup dans le chaud de la fievre, 28
Eaux rafraîchiſſantes pour tempérer l'ardeur de la fievre, 32, 33. & qui cocviennent dans toutes les fievres, 33. ainſi que le Syrop de Groſeilles, 33, 34. Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans toutes les fievres, 35, 36
Tiſane qui la chaſſe, 45
Eau de Meliſſe qui convient dans les Fievres, 52
Eau qui les guérit, 91, 92
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93
Autre, lorſqu'il y a friſſon, 94, 95
Tiſane propre à toutes, 102, 103
Potion pour les fievres, 107, 108
Onguent qui l'arrête, 424, XIV.
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 524
Reméde infaillible contre la fievre, 530
Fievres atrabilaires. Reméde propre pour ces fievres, 106
Fievres cardiaques. Remede propre pour ces fievres, 106.
Fievres catarrheuſes. Elixir à employer dans ces fievres, 95, 96
Fievres chaudes & malignes. Elixir qui en préſerve, 95. 96
Fievres continues, 116. Bol, 116.
Fievres continues malignes. Remédes; Infuſion, 117
Fievre double-tierce, 115
Topique, 116
Fievres intermittentes, 99, 100
Eau Divine employée avec ſuccès dans ces fievres, 54, 55
Topique pour ces fievres, 101

Cataplasme & Tisane pour ces fievres, 102
Infusions febrifuges pour ces fievres, 103
Potion propre pour ces fievres, 106, 107
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après ces fievres, 172
Liqueur fort bonne pour ces fievres, les *Indigestions*, les *Coliques*, *Obstructions*, *Maux* d'Estomac, de *Reins*, *Palpitations* de cœur, *Apoplexie*, *Lethargie*, 482, IV. 483
Fievres intermittentes irrégulieres, 111
Remède; Infusions, 112
Fievres malignes. Teinture d'Or employée avec succès dans les langueurs de ces fievres, 47, 48
Poudre pour ces fievres, 110
Voyez *Baume* de M. le Commendeur. *Fievres* chaudes.
Fievre pourprée, 118. Remédes & Topique, 118
Suc, 119
Fievres quartes. Pilules qui les guérissent, 30. ainsi que l'Elixir de Propriété, 49. 50
Poudre qu'on doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès, 24
Elixir employé dans ces fievres, 95, 96
Emplâtre pour ces fievres, 102
Décoction pour ces fievres, 103
Infusions febrifuges pour ces fievres, 104, 105, 106
Potions febrifuges pour ces fievres, 105, 106
Suc pour ces fievres, 108, 109
Vin émétique pour ces fievres, 112, 113
Topique, Potion, Poudre, Bouillon pour ces fievres, 107
Remarques sur le Bouillon, 114
Remédes contre ces fievres, 114
Fievres tierces. Potions, 114, 115. Syrop, 115
Elixir employé dans ces fievres, 95, 96
Fievre tierce ou quarte. Le Cassis y est employé avec succès, 525

Reméde qui y eſt excellent, 527, 528
Fievres tierces, quartes & invéterées. Tiſane dont l'uſage les guérit, 26, 27
Fievres tierces & quotidiennes. Poudre qu'on doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès, 24
Filles. Voyez *Mammelles*.
Fiſtule à l'Anus. Cataplaſme ſûr pour guérir cette fiſtule, 490, XVIII.
Fiſtules. Baume pour toutes les fiſtules, 68, 71
Eau qui les guérit, 91, 92
Voyez *Plaies*.
Fiſtules lachrymales, voyez *Cancers*. *Ulceres*.
Flux dyſſenterique. Lavemens propres à ce flux, 267, 268
Flux lienterique. Celui pour lequel ce Reméde eſt très-bon; ce qui doit en précéder l'uſage, 264
Flux de ſang. Décoction pour l'arrêter; précautions néceſſaires avant ſon uſage, 264
Poudre, 266
Lavement pour l'arrêter, 268
Autre, 268, 269
Voyez *Dyſſenterie*.
Eau Imperiale qui guérit le Flux de ſang, la *Diarrhée*, *Maux* d'Eſtomac, *Mal* de Tête, les *Chancres* de la Bouche, la *Douleur* de Ventre, la *Paralyſie*, 484 VI. 485
Flux de ventre. Reméde pour l'arrêter, 262
Flux de ventre que cet Emplâtre guérit, ainſi que les *douleurs* de colique & celles de ventre; préparation à ſon uſage, 262
Potion, 262. Autre Potion; Tiſane, 263
Teinture pour l'arrêter, & les *Hemorragies*, 263
Poudre, ſon uſage, 264-266. Autre, 266
Voyez *Dyſſenterie*.
Fluxions. Pilules très-utiles contre toutes fluxions, 20

Baume pour les Fluxions & *Meurtrissures*, 68, 71
Autre qui les guérit, 74, 76. ainsi que la Boule de Mars, 85, 86
Tisane qui les guérit, 132
Onguent bon pour les Fluxions & les *Rhumatismes*, 438, XXVII.
Liniment excellent pour les Fluxions, *Foulures*, *Inflammations*, *Ecorchures*, *Hemorrhoïdes*, *Blessures*, 453, XXVII.
Baume pour les Fluxions, *Contusions*, *Tumeurs*, *Enflures*, 462, XII. 466, *lig.* 10
Fluxions froides. Syrop bon pour ces fluxions, 347, 348. Régime, préparation avant de s'en servir, 348
Fluxions, *Fourbures*, *Pousse*, & autres maladies des *Chevaux* & autres *Quadrupedes*, Remédes, 503, 504
Fluxions sur les jambes, causées par le froid; Emplâtre pour ces fluxions, 359
Fluxions de poitrine. Ce qu'est cette maladie, sa cure, 226
Look, quand il y convient & peut être donné, 226, 227
Potion huileuse pour cette maladie & pour la *Pleuresie*, 227
Topiques, 227 *& suiv.*
Syrop propre dans le déclin de cette fluxion, 14, 15
Autres, 15
Poudre merveilleuse pour cette fluxion, 24
Eau Divine employée avec succès dans ces fluxions, 54, 55
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96, 97
Syrop bon à employer à la fin de la maladie, & lorsqu'il n'y a plus de fievre, 207
Autre adoucissant & restaurant, 207

Quand on peut donner cette Potion dans cette maladie, 209
Tisane pectorale purgative, qui convient dans le déclin de cette maladie & de la *Pleureſie*, 210
Voyez *Baume* de M. le Commendeur. *Pleureſie.*
Fluxions à la *Tête* & aux *Yeux*. Poudre merveilleuſe pour ces fluxions, 24
Fluxions ſur les yeux. Infuſions, leur uſage, 177
Autres, leur uſage, 178, 179
Autre, employée avec ſuccès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole, 179, *lig.* 18
Expérience qui prouve l'efficacité de l'Infuſion de Genièvre, quant à ces fluxions, 243, 245, 246
Huile de Nitre, 362
Baume pour ces fluxions, & même leurs *Bleſſures* intérieures, 462, XII. 466, *lig.* 14
Voyez *Inflammations*, *Yeux*.
Foibleſſe d'eſtomac; ce que c'eſt; maladies qu'il cauſe; ſes remédes, 240
Tiſane, 241, 242. Autre, 242, 243
Infuſion de Genièvre, 243. Autre cordiale, aſtringente, diuretique, 248, *lig.* 11. Autre carminative, aſtringente & cordiale, 248. *lig.* 19. Autre, 248. *lig.* 30, 249
Tiſane qui convient dans ces foibleſſes, ou dans le relâchement de ce viſcere, 45
Elixir de Vie qui préſerve de la foibleſſe *d'eſtomac* ou des *Inteſtins*, 51
Eau Theriacale-Magiſtrale qu'on peut employer dans ces foibleſſes, 57, 58
Reméde très-bon dans ces foibleſſes & épuiſemens, 256, *lig.* 6
Opiat qui prévient tous les accidens cauſés par ces foibleſſes, &c. 256

Foiblesses de nerfs. Eau Rouge employée avec succès dans ces foiblesses, 60, 61
Foie (le), Tisane qui le nettoie, 26, 27
Remède qui le purifie, 78, 81
Eau qui le fortifie, 374, *lig.* 25
Beurre de Genièvre merveilleux pour le Foie, 250, 351
Voyez *Chaleurs. Conserve. Embarras.*
Folie ou *Aliénation* d'esprit ; quelle est cette maladie, 157. Ses remèdes, 157
Extrait, 157. Son usage, 157, 158
Sachet dont le malade doit faire usage pendant qu'il se sert de cet Extrait, 158
Ce dont il doit s'abstenir alors, 158
Boisson dont il doit faire usage, 158, 159
Liniment infaillible pour les aliénations d'esprit, 159
Fonctions, voyez *Force.*
Forces (les). Elixir de Vie qui les rétablit, 51
Eau qui les rétablit, revivifie les *Esprits*, rétablit les *Fonctions*, restitue la *Vue* & la conserve, 485, VII.
Fortifians. Effets de ces remèdes, 48
Foulures. Eau Rouge employée avec succès dans les foulures, & dont le marc s'applique tant sur celles des hommes que des *Chevaux*, 60, 61
Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83. Autre excellent pour toutes sortes de foulures, 84, 85. Voyez *Baume* Verd.
Liniment propre pour les foulures & *Chutes*, 449, XXVII.
Huile bonne pour les Foulures, *Meurtrissures*, *Ecorchures*, *Brûlures*, 458, VI.
Voyez *Contusions. Entorses. Fluxions. Rhumatismes.*
Foulures d'épaule des chevaux, voyez *Nerfs* forcés.
Fourbures, voyez *Fluxions*, &c.

Fractures. Remède qui leur est propre, 79, 80
Frissons. Julep cordial qui fait un effet merveilleux dans les frissons qui précédent les accès des *Fievres* intermittentes, 59
Le frisson est le compagnon le plus commun de ces fievres, 100
Remède pour ce frisson, 100
Froideur de l'estomac, voyez *Air.*

G

GALE (la). De deux sortes, 361. Ses remédes, 362
Huile de Nitre, 362. Pommade, 363
Linimens, préparation avant son usage, 363
Onguent, 364. Autre qui demande des préparations précédentes, 364
Pilules qui l'empêchent, 18, 19
Tisane dont l'usage la guérit, 26, 27. ainsi que le Baume Sympathique, 74. 76
Remède fort bon pour la gale, 78-81
Eau, son usage, 182, 183
Voyez *Mules* aux talons, *Rhumatismes.*
Gale des chevaux. Remède, 505
Gangrene (la). Remède contre la Gangrene, 78-80, 81, 82
La Pierre Divine y est employée, 90, 91
Eau, son usage, 182, 183. Embrocations, 474. 475. Autres pour la Gangrene, *Pourriture* de membres & *Inflammations*, 475. VI. VII.
Eau fagedenique bonne pour arrêter le progrès de la Gangrene & pour la prévenir, 476. VIII.
Voyez *Cancers.*
Gangrenes internes & externes, guéries par le Baume Sympathique, 74-77
Garot coupé. Usage de l'Eau Souveraine pour ce, 97-99 Voyez *Enflures.*
Gelée de viande, 40, 41. Elle est nourrissante, fortifiante & agréable au goût; son usage, 41

Gencives & *Dents*. Pilules qui en empêchent la corruption, 81, 82
Baume qui les raffermit & les resserre, 74-76. ainsi que l'Eau de Noix vertes, 91, 92
Genre nerveux. Voyez *Affections*.
Gersure du nez, &c. voyez *Fentes*.
Glaires. Ce que c'est, maladies qu'ils causent, 240
Tisane qui incise les glaires des *Reins*, 241, 242
Voyez *Estomac*.
Poudre qui les purge, 22, 23
Teinture pour chasser les glaires de l'*estomac*, 43
Ratafiat de M. le Commendeur, fort bon contre les glaires des *Reins*, 65, 66
Voyez *Reins* (les).
Glandes obstruées, voyez *Enflures*.
Glandes du Poumon, voyez *Matieres* visqueuses.
Gonflemens de la *Rate*. Topique, 315
Cataplasme, 315. Remarque sur ce Cataplasme, 315, 316
Emplâtre adoucissant & résolutif, 316. Observation, 316
Cataplasme, 316. *lig.* 20
Onguent, son usage, 316, 317
Infusions, 317, 318
Gonorrhées virulentes, arrêtées par la Pierre Stiptique, 87-90
Gorge (la), voyez *Inflammations*. *Mal* de Gorge.
Gouêtre (la). Quelle est cette maladie, 195, 196
Ses remédes, 196, 200
Goutte (la). Quelle est cette maladie, 246
Pilules qui l'empêchent, 18, 19
Maladie, sa cause, 341. ses remédes, 342
Syrop employé avec succès dans la Goutte, 46, 47
Baume qui la guérit promptement, 68-70.
Autre qui en appaise la douleur, 74-77

Antre excellent pour toutes sortes de Gouttes, 84, 85
Voyez *Baûme* Verd.
Eau qui la guérit, 91, 92
Tisane qui la guérit & en prévient les attaques, 131, 132. Preuve de son effet, 132
Tisane, 342. même propre à la prévenir, 343. Autre, 344
Infusion, même propre à la prévenir, 344. Autre, 344, 345
Infusions, 345
Syrop, 346. Autre, 346, 347. Préparation à l'usage de celui-ci, 348
Syrop Magistral, 347, 348. Régime à tenir; préparation avant son usage, 348
Poudre, 348. Ce qu'il faut éviter pendant son usage, 349. Autre; régime qu'elle demande, 349
Opiat, qui même la prévient, 349, 350. Préparation avant son usage, 351
Cataplasmes, 351. Autre, 351, 352
Infusion de Genièvre, remède merveilleux pour la Goutte, 243-246, 247
Emplâtre, 352
Cataplasme pour l'empêcher de venir au gros orteil; régime à tenir, 352
Linimens, 353, 354. Autres, 354. Remède pour la prévenir, 355, 356. Régime à tenir pendant son usage, 356
Emplâtre, 359, *lig.* 26
Baume pour la Goutte, les *Loupes*, 462, XII. 466, *lig.* 33
Le Cassis y est employé avec succès, 524
Voyez *Asthme. Brûlures. Paralysie. Plaies.*
Goutte chaude. Onguent pour cette Goutte, 355
Goutte entorse. Liniment pour cette Goutte, 353
Goutte-rose. Eau qui y fait des merveilles; préparation avant son usage, 375, *lig.* 12

Cérat, reméde excellent pour la Goutte rose; 381, 382
Goutte sciatique. Reméde qui est fort bon pour cette Goutte, 78, 81
Usage de l'Eau Souveraine pour cette Goutte, 97, 98
Boule de Mars y est employée, 85, 86
Elixir qui l'adoucit & la guérit, 95, 96
Tisane qui la guérit & en prévient les attaques, 131, 132
Tisane, 343. Régime à tenir pendant son usage, 343
Syrop pour s'en garantir, 346
Autre Magistral, 347, 348. Régime à tenir pendant son usage; préparation avant de s'en servir, 348
Liniment, 354
Ce qu'est cette Goutte, 356. Comment s'en calment les douleurs, 356, 357. Ses remédes, 357
Onguent bon pour cette Goutte, la *Paralysie* & le *Rhumatisme*, 439, XXXIII.
Gouttes causées par un relâchement des nerfs. Pilules qui les guérissent, 21
Gouttes froides. Baume propre pour ces Gouttes, 350. Emplâtre, 352. Liniment, 353
Onguent pour ces Gouttes & les *Podagres*, 355
Gouteux. Tisane qui convient lorsqu'il est à propos de les purger, 10
Teinture dont ils ne sauroient faire un usage trop assidu, 4
Gras-fondu (le). Reméde, 507
Gratelle (la). Ce qu'est cette maladie, sa cure, 365. Syrop, 370
Tisane dont l'usage la dissipe, 26, 27
Baume qui la guérit 74-76
Huile de Nitre, 362
Quand le soufre & le tabac sont bons dans la Gratelle, 364

Gravelle. Tisane qui la guérit, 26, 27. ainsi que le Baume Sympathique, 74-77
Elixir qui l'adoucit & la guérit, 95, 96
Teinture bonne pour la Gravelle, 44
Infusion de Genièvre contre la Gravelle, 243. Expérience de l'efficacité de cette Infusion à cet égard, 244
Infusion dont se servent comme préservatif les personnes attaquées de Gravelle, *Colique* néfrétique, *Ardeur* ou *Rétention* d'Urine, 288, 289. Expérience qui autorise ceux qui en sont continuellement ou fréquemment attaqués, d'en user, 289, 290. Observation sur cette Infusion, 290
Reméde pour la Gravelle, 294
Eau très-bonne dans l'accès de la Gravelle, 298, 299
Boisson pour la Gravelle, 299
Syrop qui convient à la Gravelle, 300. Durée de son usage, 300
Opiat à employer dans la Gravelle, 307, *lig*. 20
Reméde très-bon pour cette maladie, 329, 330
Infusion excellente pour cette maladie, 332
Voyez *Asthme*. *Reins*.
Grillon (M.). Propriétés de son Elixir, 48

H

Haleine, voyez *Odeurs*.
Herbes Vulnéraires de Me Maniere de les préparer, leurs propriétés, 53
Hemorragies. Boule de Mars employée dans les Hemorragies, 85, 86
Cataplasme à y employer, 392, *lig*. 20
Poudre bonne dans toutes les Hemorragies, 396
Autre qui arrête toutes Hemorragies, 478, 115.

Eau qui arrête les trop grandes Hemorragies, 479, I. 481
Voyez *Flux* de ventre.
Hemorragie par le nez; ce qu'elle eſt; remédes pour en prévenir l'épuiſement, 192, 193
Suc pour l'empêcher, 193
Liniment pour l'arrêter, 193. Autre, 194
Cataplaſme, 194. *lig.* 18. Précaution à prendre avant ſon application, 195
Hemorrhoïdes. Ce que c'eſt; leur cauſe, 332. Leur cure, ſi elles fluent, 333. ſi elles ſont aveugles, 333. Onguent à y employer, 171
Baume qui ne guérit que celles qui ne fluent pas, 68-71
Autre, qui guérit les Hemorrhoïdes internes & externes, 74-77. ainſi que la Boule de Mars, 85, 86
Liniment, 336
Voyez *Brûlures. Fluxions. Hemorrhoïdes* aveugles. *Mules* aux talons. *Perte* hemorrhoïdale. *Yeux.*
Hemorrhoïdes aveugles; leurs remédes ſont embrocations, 333
Quid, ſi elles ſont externes, 334, *lig.* 15. Fomentations, 334, 335. Cataplaſmes, 335. Emplâtre, 335, 336
Linimens pour ces *Hemorrhoïdes*, 336. Autres, 337, 338
Liniment ſouverain, 338, *lig.* 10. Autre, 338. *lig.* 12. Onguent, 338. *lig.* 26. Onguent, ſi elles ſont externes, 338. *lig.* 30. Précaution à s'en ſervir, 339. Autres, 339. Autre dont il faut ſe ſervir avec précaution, 339. *lig.* 22. Autres Onguens, 340. Reméde interne, 340
Homme. L'Eau de Fenouil l'excite à l'acte venerien, 53, 54
Elixir qui le rend gai, 93
Topique pour un homme empoiſonné, 410

Voyez *Semence.*
Huile de Scorpion. Comment elle se fait, 201
Humeurs. Syrop cordial qui les incise & attenue, & les dispose à être évacuées, 46, 47.
Elixir de Vie qui dissipe les mauvaises humeurs, & principalement celles qui attaquent le *Cerveau*, 51
L'Eau de Fenouil les divise, 53, 54
Bouillons qui les agglutinent, 327, 328
Humeurs âcres, bilieuses, sereuses & tartareuses; Syrop qui les évacue, 107, 108
Humeurs bilieuses, âcres & sereuses; Médecine qui les purge doucement, 6
Autre Médecine, 6, 7
Humeurs corrompues & malignes; Tisane qui les entraîne, 26, 27
Humeurs froides, voyez *Rhumatismes.*
Humeurs superflues; Pilules qui les consument, 20, 21
Hydromel donné pour du vin d'Espagne, 230. Comment on connoit cette friponnerie, 230, 231
Hydrophobie, voyez *Rage.*
Hydropisie. Tisane bonne dans le commencement de l'Hydropisie, 9
Poudre merveilleuse pour les Hydropisies naissantes, 24
Eau de Fenouil bonne pour l'Hydropisie, 53,
Autre Eau qui guérit toute Hydropisie formée & celle qui ne l'est pas, 91, 92.
Infusion qui y est employée avec succès, 165, 166
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après l'Hydropisie, 172
Infusion qui convient à l'Hydropisie commençante, 248, 249. ainsi que ce Syrop, 300
De trois sortes, 319; ses remédes, 320
Tisanes, effet de la troisiéme, 321. Autre, 322

Infusion, 322. Expériences qui prouvent l'efficacité de ce reméde, 322, 323
Graine de Genest très-bonne, 323,
Infusions, 323, 324. Autre, 325. Autre, Remarque, 326
Décoctions, 326, 327
Bouillon, 327. Autre, régime à suivre, 327. Autre, 328
Suc, précaution à prendre, 328
Pilules, 328, 329
Soudre qui fait un très-bon effet, 329. Autre, 329, 330. Autres, 330
Quand la Gomme gutte fait un très-bon effet, 330
Autres remédes, 330, 331
Baume de Copahu merveilleux dans cette maladie; maniere de l'administrer, 331, 332
Tisane merveilleuse dans ces maladies, 344, 345
Huile de Nitre, 362
Le Cassis y est employé avec succès, 525, 526
Voyez *Apoplexie. Asthme.*
Hydropique qu'un régime de vie a guéri, 332

I

INANITIONS, voyez *Mal* de cœur.
Indigestions. Elixir merveilleux pour les Indigestions, 48
Cas où l'Eau Divine y est employée avec succès, 54, 55, ainsi que l'Eau Rouge, 60, 61
L'un des meilleurs remédes contre l'Indigestion, 67
Ratafiat excellent pour l'Indigestion, 67, 68
Elixir qui y est employé avec succès, 94
Reméde à donner lorsque dans une Indigestion le malade ne va ni par haut ni par bas, 250, *lig.* 16

Eau qui les guérit, 529, 530
Voyez *Fievres* intermittentes.
Inflammations. Baume qui les guérit, 74-76
Eau qui ôte toute Inflammation, & guérit les *Ulcères*, 476, VIII.
Voyez *Apostumes*. *Bleſſures*. *Coups* de feu. *Fluxions*. *Gangrene*. *Plaies*. *Ulcères*.
Inflammations de la *Gorge* & des autres parties. Eaux rafraîchiſſantes qui conviennent dans les Inflammations, 33, ainſi que le Syrop de Groſeilles, 33, 34
Baume qui guérit ces Inflammations, 74, 75.
Voyez *Bubons* peſtilentiels.
Inflammations de *Matrice*. Baume pour ces Inflammations, la *Perte* de *ſentiment* & de *connoiſſance*, les *Loupes* & *Cancers*, 462, XII. 469.
Voyez *Matrice*.
Inflammation de la Pleure, voyez *Pleureſie*.
Inflammations, *Fluxions* & *Douleurs* des Yeux. Baume qui les emporte, 74-76. Remédes pour l'Inflammation des Yeux, 174
Cas où ce Collyre convient, 175
Eau, ſon uſage, 175, 176. Autre, 176.
Voyez *Fluxions* ſur les Yeux.
Reméde qui les emporte, 182
Eau à y employer, 182, 183
Voyez *Yeux*.
Infuſion émétique, 3
Infuſion de Genièvre; expériences qui prouvent ſon efficacité, 244-246
Inquiétude de *Jambes*. Eau merveilleuſe pour ces Inquiétudes, les *Diſlocations* de *Membres*, *Douleur* de pied tendre, 482, IV. 483
Inteſtins. Eau qui réuſſit dans une lente & douloureuſe altération des Inteſtins, ainſi que dans une *Toux* conſomptive, dans un *Ulcère* dans les Reins, dans les *Pleureſies* & dans les *Erésipeles*, 329

Voyez *Foibleſſe* d'Eſtomac. *Ventricule. Vents.*

J.

JAMBES, voyez *Bleſſures. Fluxions. Inquiétudes* dans les Jambes. *Maladies* des *Jambes. Jambes & Bras*; Onguent qui a garanti pluſieurs perſonnes de leur amputation, 439, xxxiv. 443
Jaſpe. Recette pour faire le véritable, 510, 511
Javard, voyez *Cloux* de rue.
Jauniſſe. Médecine pour la Jauniſſe, 5, 6
Uſage qu'on en doit faire pour en être guéri radicalement, 6
Infuſion qui lui convient, 248. 249
Eau fort bonne, 310. 311
Décoction, 311
Topique qui la guérit, 384. 385
Emplâtre propre pour la Jauniſſe, 385
Potion; Topique, 385
Tiſane; Potion, 390
Julep cordial, ſtomachique, aſtringent, diaphoretique; maladies dans leſquelles il convient, 47

L

LAIT (le). Eau qui le fait recouvrer aux *Femmes*, 91. 92
Lait remonté; Reméde en ce cas, 398. 399
Laſſitudes dans les Jambes; leurs remédes; ceux de celles qui ſont ſpontanées, 358
Décoctions, 360
Laſſitudes dans les membres; Tiſane dont l'uſage les diſſipe, 26. 27
Laurent (le P.) Auguſtin; effet de ſon Elixir de Propriété, 49. 50
En quoi il differe de celui qui ſe trouve dans les boutiques; précautions à prendre quant à ſon uſage;

uſage; ſa doſe, 50
Lentiles du *Viſage*; Eau qui les ôte, 376
Lépre (la); Baume qui la guérit, 74. 76
Eau qui en arrête les progrès, 91. 92
Lethargie; Eau de Fenouil bonne pour la Léthargie, 53. 54
Réméde propre pour cette maladie, 144
Voyez *Fievre* intermittente.
Levres, voyez *Fentes*.
Levres gerſées; Liniment, 455. XXXII.
Liqueurs cordiales; ceux à qui elles ne conviennent point, 66. 67. à qui elles conviennent; quel en doit être l'uſage, 67
Loupes; Baume qui les guérit, 74-76
Liniment bon pour les Loupes, 445
Embrocation, 474. I, III.
Reméde éprouvé, 474. III.
Cataplaſme à mettre deſſus, 488. XI.
Voyez *Cancers*. *Inflammations* de matrice. *Plaies*. *Ulcères*. *Verrues*.
Loupes aux Jambes; Reméde qui leur eſt propre, 359
Emplâtre pour ces Loupes, 359. Autre, 359. *lig.* 26. Autre, 360
Loups; Poudre merveilleuſe pour les Loups, 24
Lymphe; Syrop excellent pour diviſer la Lymphe épaiſſie dans les glandes, 252
Voyez *Epaiſſeur*.

M

MAILLES, TAIES, CATARACTES; Baume en état de les réſoudre, 74. 76
Mains (les); Pâte qui les blanchit & les déterge, ainſi que la ſuivante, 378
Pommade propre pour les Mains, 381
Recette pour les Mains; Pâte, 383
Pommade, 383. 384
Voyez *Viſage*.

Mal Caduc; Eau de Scorsonere bonne pour ce mal, 52. guéri par l'Eau d'Hyssope, 54
Poudre qui le guérit, 110
Opiat qu'on y emploie, 307
Mal des Chevaux, voyez *Feu.*
Mal de Cœur; Eau de Scorsonere bonne pour ce mal, 52
Eau Rouge employée avec succès dans les maux de Cœur produits par *l'inanition*, 60. 61
Baume qui guérit les maux de Cœur, 74. 77. ainsi que l'Eau de Noix vertes, 91. 92
Mal de Côté; Tisane dont l'usage le dissipe, 26. 27
Topique qui convient à ce mal, 207 *lig.* 7
Eau pour le Mal de Côté, 204
Mal de Dents; Baume merveilleux pour ce mal, 68-70. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Leur cause, leur curation, 185
Infusion pour ces maux, 186
Autres, 187
Autre, 188
Machicatoire; Emplâtre, 188
Topique pour ces maux, 188
Autres, 189
Voyez *Cancers. Yeux.*
Mal d'Estomac; Eau Rouge employée avec succès dans les maux d'Estomac, 60. 61
Baume employé heureusement pour ces maux, 68-71
Autre très-bon, 73. 74
Autre excellent pour ces maux, 84. 85
Voyez *Baume* Verd.
Elixir employé avec succès pour ces maux, 94. 95. & Infusion, 165. 166
Infusion bonne pour ces maux, 247
Cas où l'on peut appliquer ce Topique sur l'Estomac dans ces maux, 249. 250

Emplâtre à appliquer sur l'Estomac, qui le fortifie & peut empêcher le *Vomissement*, 250
Beurre de Genièvre, cordial, pectoral, stomacal, 250. 251
Syrop, 251. Autre bon pour ceux qui ont l'Estomac foible, 251. *lig.* 22
Autre de Myrrhe, 252
Conserve; Observation sur cette Conserve, 253. Autre, 253. 254
Bol, son usage, quant aux maux d'Estomac, & très-convenable pour les *Coliques* d'Estomac; régime à tenir pendant son usage, 254. 255
Maux d'Estomac, de *Tête*, d'*Oreille*, pour lesquels l'Huile de Myrrhe est bonne, & même pour procurer les *Mois* aux *Femmes*, 457.

III.

Voyez *Fievres* intermittentes. *Flux* de sang.
Mal de Gorge; usage de l'Eau Souveraine pour ces maux, 97. 98
Quelle est cette maladie, 195
Ses Remédes, 196
Boisson; Gargarismes, 196
Autre Gargarisme, 197
Cataplasme; Amulette, 197
Mal de Poitrine; Bouillons pour ce mal, 208
Quel est ce mal, sa cause, 212
Tisane déterstive, 213
Bouillon à prendre pendant l'usage de cette Tisane, 213
Autre, 213, 214
Autre, 214
Syrop, 214. 215
Autre, seule purgation convenable durant l'usage de ce Syrop, 215
Autre, 215. *lig.* 25. Observations sur ce Syrop, 216
Autre incisif, déficcatif & consolidant, 216

Autre Syrop rafraîchissant, incisif & expectorant, 216
Bouillons, 218-220
Infusion; Eau distillée, 221. Bol, 221. 222
Mal de *Reins*; Opiat à employer dans les maux de Reins, 307. *lig.* 20
Mal de Tête violent; Tisane qui le dissipe, 26-29
Baume employé avec succès dans ces maux, 74. 75. Reméde qui les guérit, 78. 81
Baume excellent pour ces maux, 84. 85
Reméde propre pour ces maux, 106.
Sa cause, 161. Ses indications, 162
Cataplasme; son usage, 162
Liniment; cas où il est bon, 163
Infusion qui déracine les maux de Tête habituels, 164. 165
Autre qui les appaise, 165. 166
Ceux qu'une autre Infusion dissipe, 166
Tisane bonne pour les maux de Tête, 242. 243
Onguent qui les dissipe, 424. XIV. 425.
Voyez *Flux* de sang. *Yeux.*
Maladies; Lavement d'un grand usage dans celles où l'on avale avec beaucoup de peine, & même celles où l'on ne peut avaler, 45
Baume fort bon pour les maladies, 82. 83
Voyez *Eruptions* critiques. *Pruneaux.*
Maladies de l'*Anus*, 332. 333
Maladies contagieuses; Elixir qui y est employé avec succès, 93. 94
Essence qui en préserve & en guérit, 120
Voyez *Conserve.*
Maladies du *Cou*, 195
Maladies épidemiques; Elixir qui en préserve, 95. 96
Maladies de l'*Estomac*, 240-259
Maladies des *Femmes*, 384-402
Eau cordiale bonnne pour ces maladies, 60

Maladies des *Femmes* en couches, leurs causes & remédes, 395
Maladies du *Foie*; leurs remédes, 309
Maladies hypochondriaques; Elixir qui y est employé avec succès, 93
Maladies Hysteriques; Reméde extrêmement propre à ces maladies, 401. 402
Maladies des *Jambes*, 358
Maladies inflammatoires; Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans ces maladies accompagnées de fievres, 35. 36
Maladies langoureuses; Syrop propre à ces maladies, 347. 348. Régime à tenir; préparation avant son usage, 348
Maladies de la *Peau*, 361-383
Maladies pestilentielles; l'Eau de Scorsonere est un préservatif contre ces maladies, 52
Maladies de la *Poitrine*, 200
Maladies du *Poumon*, 212-239
Maladies des *Poumons*, *contagieuses* & *épidemiques*; Elixir de Propriété avantageux dans ces maladies, 49. 50
Maladies des Quadrupedes, principalement des Chevaux, 497-509
Reméde pour les guérir toutes, 506
Maladies de la *Rate*, 314. Leurs remédes, 315
Maladies des *Reins*, 286-309
Maladies secrettes ou veneriennes; Reméde qui s'y emploie avec succès, 78. 80. 82
Baume bon pour ces maux, cependant impuissant pour les guérir radicalement, 73. 74
Maladies des parties internes & externes de la *Tête* les plus communes, 142
Maladies veneneuses; Onguent contre ces maladies, 79. 80
Maladies de la *Vessie*, 286-309
Maladies des Yeux, 173. 174
Voyez *Yeux*.

Mammelles des Femmes & Filles; Poudre très-bonne pour les guérir, & notamment lorſqu'il ſurvient après les couches des ulcères ou plaies qui font craindre le cancer, 477. II.
Voyez *Maux* qui arrivent, &c.
Marques qu'un *Enfant* apporte en naiſſant; Reméde pour les ôter; Remarque, 371
Matierés viſqueuſes qui ſe trouvent dans les *Glandes* du Poumon & des autres parties du corps; Tiſane qui les diviſe, 26. 27
Matrice (la). Infuſion qui en purifie les impuretés, & calme ſes mouvemens convulſifs, 390
Cataplaſme pour réſoudre ſes duretés, 400
Infuſion pour la reſſerrer, 400
Topique pour faire percer un abſcès dans la Matrice, 400. 401
Poudre pour la décharger de ſes impuretés, 401
Reméde pour la déterger, 401. Autre pour ſes excoriations; *quid*, s'il y a *ulcère* dans les parties extérieures, 401. Autre pour toutes les maladies de la Matrice, même les *Inflammations* de la Matrice, 401. 402
Voyez *Inflammations* de la Matrice.
Maux d'aventure; Onguent bon pour ces maux, les *Bleſſures*, *Ulcères*, *Varices*, & maux dont on veut tirer le pus, 436. XXVI.
Voyez *Panaris*.
Maux qui arrivent aux Mammelles des Femmes; Onguent bon pour ces maux, 439. XXXIV. 443. Maniere de s'en ſervir; précaution avant ſon uſage, 443
Maux inconnus des Chevaux & des Vaches; Reméde, 507. 508
Maux internes & externes; Baume Univerſel, 449. XVIII.
Maux de Matrice; Infuſion qui y eſt employée avec ſuccès, 165. 166
Maux de Mere; Baume bon pour ces maux, 82.

83. ainſi que la Boule de Mars, 85. 86
Maux d'Oreille ; leur cauſe, 168. leurs remédes, 168
Boule de Mars employée pour ces maux, 85. 86
Topique, 169
Autre, cas où il eſt bon, 170
Autres, 170
Onguent, ſon uſage, 170. 171
Autre, 171
Suc, 171. 172. Son uſage, 172. Préparation à faire au malade pour uſer de ce reméde, 172
Reméde, 172. 173. Son uſage ; qu'il n'eſt pas également bon pour ces maux, 173
Autre, 173
Voyez *Mal* d'Eſtomac. *Tintement.*
Maux de *Rate* quant aux *Femmes* ; Reméde, 399
Maux de Reins, voyez *Fievre* Intermittente.
Maux de Sein des Femmes ; Onguent excellent pour ces maux ; il mondifie même le Sein & le guérit, en ôte promptement l'inflammation & appaiſe la douleur, 433. xxiii.
Voyez *Plaies. Yeux.*
Maux d'Yeux ; emploi de la Pierre Divine dans ces maux, 90. 91
Médecine qui purge doucement, 6-8
Médecine du Pere Ange, ſon uſage, ſon effet, 8
Mélancolie ; Pilules qui l'évacuent, 18. 19
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93
Membres, voyez *Laſſitudes.*
Memoire (la). Elixir qui la rafraîchit, 93. 94
Infuſion qui la fortifie, 166
Voyez *Tête* (la).
Meſentere, voyez *Obſtructions.*
Meurtriſſures ; Reméde propre dans toutes, 78-80. ainſi que la Boule de Mars, 85. 86
Voyez *Bleſſures. Fluxions. Foulures. Plaies.*
Meurtriſſures d'épaule des chevaux, voyez *Nerfs* forcés.

Migraine; ſes cauſes, 161. Ses indications, 162.
Emplâtre, cas où il y eſt bon ou non, 162
Café d'orge & de ſeigle dont la décoction eſt bonne contre la Migraine, 32
Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74. 75. ainſi que la Boule de Mars, 85. 86
Eau qui la guérit, 91. 92
Liniment, 162. Cas où il ne convient pas, 163
Voyez *Seroſités*.
Epithême, Reméde inciſif & aſtringent, 163
Errhine, 163. Son uſage, 164
Autre, 164
Onguent, ſon uſage, 164
Infuſion qui l'appaiſe, 165. 166
Mois des Femmes; Eau qui procure leur écoulement, 484. VI. 485
Voyez *Regles* des Femmes.
Morſures de viperes & autres bêtes venimeuſes; Eau de Scorſonere bonne contre ces morſures, 52
Morſures & *Piquures* d'animaux venimeux; Reméde contre, Infuſion, 408
Opiat qui les guérit, 409
Emplâtre Divin merveilleux pour les morſures de *Chiens*, 414. I.
Voyez *Enflures*. *Ulcères*.
Morſures des animaux enragés; Baume employé avec ſuccès pour ces morſures, 73. 74
Pierre Stiptique excellente pour ces morſures, 87-89
Morſures des Loups & Animaux enragés; Reméde propre à ces morſures, 78. 80
Mouches à miel, voyez *Piquures*.
Mules aux talons; Onguent qui les guérit, ainſi que les *Cors* des pieds, les *Dartres*, *Gales*, *Hemorrhoïdes*, 421. XI.

N

NERFS (les); Pilules qui les fortifient, 19. ainsi que le Baume Toscan, 82. 83. l'Huile de Vers, 170
Emplâtre pour les Nerfs retirés, 411
Autre pour faire reprendre les Nerfs & les *Veines* coupées, 411
Onguent qui réunit les Nerfs coupés, 439. xxxiv. 442
Nerfs forcés des *Chevaux*; Remède pour ces Nerfs, les *Enflures*, *Meurtrissures* ou *Foulures* d'épaule, 500
Nez, voyez *Fentes*.
Nodosités; Baume qui les empêche de se former, & les résout lorsqu'elles le sont, 74. 77
Nodus ou *Nœuds* de la Goutte; Remède expérimenté contre le Nodus, 522. 523
Noli me tangere, voyez *Cancers*.
Nourrice; l'Eau de Fenouil leur fait venir le lait, 53. 54

O

OBSTRUCTIONS; Poudre merveilleuse pour les Obstructions, 24
Teinture qui les lève, 43. 44
Huile bonne pour les résoudre, 170
Cotignac bon pour les lever, 257. ainsi que l'Eau Minérale artificielle; préparation avant son usage, 258
Bouillons qui levent les Obstructions, 327. 328
Remède bon pour toutes Obstructions, 328. *lig.* 4.
Infusion, 331
Voyez *Asthme*. *Fievre* intermittente.
Obstructions du Foie; Tisane bonne dans ces Obstructions, 10. 11

Autre Tisane moins forte, 11
Pilules très-utiles contre ces Obstructions, celles de la *Rate* & du *Mesentere*, contre les duretés & *Squirrhes* de ces parties, 20
Elixir qui y est employé avec succès, même dans celles de la *Rate* & du *Mesentere*, 93
Remédes propres à les lever, 309
Infusion, 310. *lig.* 4
Eau fort bonne pour ces Obstructions & celles de la *Rate*, 310. 311
Pilules purgatives, 313
Syrop, 313
Lavement, 314
Odeurs; Eau dont l'odeur empêche les mauvaises, préserve de la *Peste*; dissipe la *Melancolie*, guérit le *Mal* de Tête, les *Chancres* de la bouche; conserve la fraîcheur du *Visage*, ôte la mauvaise *Haleine*, 484. v.
Ongle ou Tache à l'œil des Chevaux; Reméde, 502
Voyez *Coups* de pieds.
Ongles des pieds qui entrent dans les chairs; Reméde employé avec succès pour les amollir, & infaillible pour les *Cals* des pieds, 455. xxxi.
Onguent Verd, se fait différemment, 436. xvii.
Onguent dit *Manus Dei*; maniere de le faire, 439. xxxiv. 441. 442. celle de s'en servir; ce dont le malade doit s'abstenir pendant son usage, 442. Ses vertus & propriétés, 442. 443
Opiats febrifuges, 109. 110
Oreilles, voyez *Bruissement*. *Maux* d'Oreille. *Tintement*.
Ouïe; Reméde qui la fortifie, 78-80
Elixir qui l'éclaircit, 93. 94. Poudre, 184

P

PALES COULEURS ; Reméde magnetique propre dans cette maladie, 388. 389. ainſi que ces Tablettes & cet Opiat, 389
Palpitations de cœur ; Eau de Scorſonere bonne pour ces Palpitations, 52. ainſi que le Baume Toſcan, 82. 83
Panaris ; Reméde qui leur eſt propre, 78. 80
Onguent merveilleux pour les Panaris, les *Ulcères*, *Inflammations*, les *Abſcès*, 426. XVII.
Autre excellent pour les Panaris, *Maux* d'aventure & toutes ſortes d'*Apoſtumes*, qu'il amene à ſuppuration & en ôte le feu, les *Tumeurs* non diſpoſées à ſuppurer, qu'il réſout, 433. XXIII.
Reméde éprouvé pour les Panaris, 493. VI.
Onguent pour les Panaris, 528
Voyez *Dartres. Ulcères.*
Paralyſies ; Poudre merveilleuſe pour les Paralyſies, 24
Tiſane qui les diſſipe, 26-28
Elixir de Propriété bon pour prévenir la Paralyſie & la Goutte, 49. 50
Eau-de-vie aromatique contre la Paralyſie, non cauſée par l'obſtruction du cerveau ou de la moëlle de l'épine, 57
Eau Rouge excellente contre la Paralyſie, 60. 61
Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour la Paralyſie, 65
Baume qui les guérit, 74-76. ainſi que l'Eau de Noix vertes, 91. 92
Reméde préſervatif de la Paralyſie, 144
Quelle eſt cette maladie, 147
Remédes qui la guériſſent, 147. 148

Observations sur l'application des remédes, 148
Eau Minerale à y employer, 148
Décoction, cas où elle est bonne pour la Paralysie commençante, 148. 149
Huile de Nitre, 362
Voyez *Asthme. Flux* de sang. *Goutte* sciatique. *Ulcères.*
Parties nobles; Pilules très-propres pour les fortifier, 20. 21
Paupieres, voyez *Relâchement* des Paupieres.
Peau (la); Eau distillée qui la rend fine, 371
Autre pour l'adoucir, 375. *lig.* 20. ainsi que cette pâte, 378. *lig.* 29.
Perte hemorrhoïdale, sa cure, 333
Perte de sang, maladie; sa cause; la plus dangereuse; ses remédes, 391
Cas où l'Eau Divine est employée avec succès dans cette Perte, 54. 55
Baume employé avec succès dans ces Pertes & *Suppressions*, 68-71. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
La Pierre Stiptique y est employée avec succès, 87-89
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Cataplasme, 391. 392. Autres, 392
Topique, 392. Autre, qui peut être également bon pour les *Femmes* dans ce cas, 393
Autres Topiques, 393. Autre, attention quant à celui-ci, 393. 394
Autre Topique; Onguent; Infusion, 394
Autre Infusion; Opiats, 395
Poudres, 395. 396. Autres, 396
Perte de sentiment & connoissance, voyez *Inflammations* de Matrice.
Pertes des femmes, voyez *Suppressions.*
Pesanteurs d'Estomac; Eau Clairette qui peut convenir dans ces Pesanteurs, 63

Pesanteurs importunes ; Tisane dont l'usage les dissipe, 26. 27
Peste ; son indication, 123
Remédes contre, 123
Reméde qui en préserve, 78-80
Eau qui la guérit, 91. 92
Elixir qui y est employé avec succès, 93
Autre qui préserve de la Peste & de la *Contagion*, 95. 96
Poudre qui la guérit, 110
Préservatif contre la Peste, 123. 124
Autre ; on le peut même employer quand on en est attaqué, 124
Autre, 124. dont on peut se servir lorsqu'on en est atteint, 125
Autres, 125. 126
Potion pour s'en préserver, 126. 127
Autres, 126. 127
Autre pour en vomir le poison, 128
Moyen de s'en garantir, 128
Potion & moyen pour empêcher qu'elle revienne, 127. 128
Potion pour les personnes qui en sont attaquées, 128
Autre, 128. 129
Autre plus efficace, 129
Autre infaillible, 129
Autre, 129. 130
Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166
Voyez *Odeurs*.
Petite-Verole ; son indication, 119
Cas où ce Syrop Cordial est employé avec succès dans cette maladie, 46. 47
Teinture d'or employée avec succès dans la lenteur de l'éruption de la Petite-Verole, 47. 48
Seul cas où le Baume du Commendeur de

Perne pourroit être avantageux dans cette maladie, 70
Elixir qui en préserve, 94. 95
Topique; Décoctions qui lui sont propres, 119
Préservatif & Remédes contre cette maladie, 120
Décoction pour la faire sortir, 120
Potion pour la faire sortir, lorsqu'elle est rentrée, 121
Remédes pour en empêcher les marques, 121. 122. Pommade, 122
Moyen le plus sûr d'empêcher ces marques, 122
Eau fort bonne pendant cette maladie, 529
Voyez *Baume* de M. le Commendeur.
Phlegme; Remède qui le purifie, 78. 81
Phrénésie; qu'elle est cette maladie, 161. Ses indications, 162
Cataplasme, 167
Eau qui la guérit, 91. 93
Phthisie; Syrop propre pour la Phthisie, 10. 15
Autres, 15
Bouillon fort bon pour la Phthisie, 208
Poudre Anti-Phthisique bonne pour cette maladie, l'*Asthme* & la *Pulmonie*, dont même elle est un préservatif, 211
Pieds (les); Eau qui empêche qu'ils ne sentent mauvais, 379. *lig.* 4
Emplâtre Divin, merveilleux pour en faire sortir les Epines ou autres parties, 414. I.
Pieds & *Jambes* gélés, Emplâtre, 360. Autre pour ceux qui ont d'habitude les Pieds gelés, 360
Pieds des Chevaux; Onguent convenable pour guérir les mauvais, 506
Pierre (la); Tisane qui fait sortir celle nouvellement formée, 26. 27
Ratafiat de M. le Commendeur, fort bon

contre la Pierre, 65. 66
Baume qui la rompt, 74. 77
Eau bonne pour la Pierre & la *Gravelle*, 91. 92
Reméde propre à la rompre, 287. *lig.* 16
Lavement pour soulager les *Douleurs* de la Pierre formée, 287. 288
Reméde éprouvé contre la Pierre, 293
Eau propre pour fondre les Pierres récemment formées dans les *Reins*; ce qui en doit précéder l'usage, 299
Eau qui brise celle des Reins & de la *Vessie*, 300
Poudre qui procure la dissolution de la Pierre; attention à faire quant à son usage, 303
Autre, 303. 304. Autre, 304. Autre à répéter lorsque la douleur de la Pierre est violente; 304. 305
Voyez *Asthme*.
Pierre de la Vessie, ses remédes, 286
Reméde qui la dissout, 305
Opiat qui brise cette Pierre, 306. 307
Voyez *Pierre* (la).
Pierre Stiptique, 87. Ses propriétés, 88. 89. Remarque sur cette Pierre, 90
Pilules Angeliques, leur dose, leurs propriétés & effets; ceux auxquels elles ne conviennent point; leur principal avantage; leur usage & dose quand on veut s'en servir habituellement, 20
Pilules Immortelles, 18. 19. Leur usage, propriétés & effets, 19. Quand on doit s'en abstenir, 19
Piquures; Onguent propre pour les Piquures, *Plaies*, *Tumeurs*, *Fractures*, *Dislocations*, *Blessures*, 414. III.
Piquures d'animaux venimaux, voyez *Morsures*.
Piquures de *Mouches* à miel; Cataplasme à appliquer dessus, 487. VIII.

Piquures de *Scorpions*, *Serpens* & animaux venimeux ; Reméde qui leur eſt propre, 78. 80
Pituite ; Tiſane contre la Pituite, 10
Tiſane ſudorifique & laxative qui l'évacue, 30. 31
Teinture dont l'effet eſt le même, 44
Eau de Santé bonne pour la Pituite, 61. 62
Baume qui la fait couler & la purge, 75. 76
Reméde qui l'attire, 164
Plaies ouvertes ; Eau Vulnéraire bonne pour ces Plaies & en chaſſer les *pourritures*, 53
Emploi du Baume Sympathique dans les Plaies, 74. 75
Reméde excellent contre les Plaies, 79. 80. même les plus invétérées, 80
Baume excellent pour les Plaies nouvelles, 84. 85. ainſi que la *Pierre* Stiptique, 88. qui guérit les vieilles, 88. 89
Pierre Divine employée avec ſuccès dans les Plaies ſimples, 90. 91
L'Eau Souveraine referme les Plaies récentes, 97. Son uſage pour les Plaies des Chevaux, 97-98
Infuſion qui y eſt employée avec ſuccès, 165. 166
Emplâtre Divin, merveilleux pour les Plaies, *Apoſtumes*, *Enflures*, *Fiſtules*, 414. I.
Onguent bon pour les Plaies invétérées, 419.
Autre pour toutes ſortes de Plaies de fer ou de feu, les *Apoſtumes*, les *Ulcéres*, même anciens, & les *Cloux*, 422. XIII.
Autre admirable pour toutes Plaies, *Meurtriſſures*, *Contuſions*, vieux *Chancres*, vieux *Loups*, *Maux* de Sein des *Femmes*, *Loupes*, & pour fortifier les parties affoiblies par la *Goutte*, 429. XIX.
Autre bon pour toutes ſortes de Plaies ou d'*Ulcéres*, 430. XX.

Autre

Autre merveilleux pour toutes sortes de Plaies & de *Blessures*, 432. XXIII.
Autre bon pour les amollir, consolider, déterger & dessecher, & pour les vieux *Ulcères*, 438. XXX.
Baume pour toutes Plaies, 451. XXII.
Autre jaune pour celles invétérées, les *Contusions* & *Brûlures*, 451. XXIII.
Baume pour les Plaies, 458. VII.
Autre excellent pour toutes Plaies, *Blessures*, *Inflammations*, 459. VIII.
Voyez *Baume* Verd.
Poudre de Sympathie bonne pour panser les Plaies, les *Abscès*, les *Apostumes*, les *Ulcères*, 478. III.
Baume bon pour consolider les Plaies, 482. III.
Voyez *Balles*. *Blessures*. *Brûlures*. *Chairs* nouvelles. *Piquures*. *Ulcères*.
Plaies nouvelles, voyez *Coupures*.
Plaies & *Blessures* des Chevaux; Emplâtre qui les guérit, 506. 507
Pleuresie; quelle est cette maladie, 200. 201. Ses remédes, 201
Eau Divine qui peut être employée avec succès dans la Pleuresie, 54. 55
Baume excellent pour toutes sortes de Pleuresies, 84. 85
Voyez *Baume* Verd.
Elixir qui y est employé avec succès, 94. 95
Autre qui préserve des Pleuresies, 95. 96
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Infusion qui y est employée avec succés, 165. 166
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après la Pleuresie, 172
Topique contre la Pleuresie, 200
Autre, 201. 202. Remarque, 202

Autre, Topique, 202
Lavement, 202
Cataplasme résolutif, quand il doit être appliqué, 202
Autre, résolutif puissant; autre, 203
Emplâtre résolutive & sudorifique, 203
Reméde pour éviter la Pleuresie, quand on est froid, 203. 204
Eaux distillées, merveilleux reméde contre la Pleuresie, 204
Infusion pour cette maladie, 204
Autre, quand il faut l'employer, 204. 205
Autre, quand on peut la donner, 205. *lig.* 10
Autre, quand on peut l'administrer, 205. *lig.* 18
Autre, quand elle convient, 205. *lig.* 24
Autre, 205. 206. Quand il convient de la donner, ainsi que la suivante, 206
Autre, 206. *lig.* 22
Autre qu'il convient de donner aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de Pleuresie, 206. *lig.* 31
Syrop à prendre à la fin de la Pleuresie, 207
Potion diuretique & sudorifique à prendre au commencement de la Pleuresie, 207. *lig.* 32
Bouillon bon pour la Pleuresie, 208. 209. Quand on peut le donner en ce cas, en celui de la *Fluxion* de Poitrine & de l'*Asthme*, 209
Quand cette potion peut être donnée pour cette maladie, 209
Bol cordial, incisif & résolutif, 210
Reméde, 211. Autre, 211. Observation sur ce Reméde 211
Reméde contre la Pleuresie ou *Fausse Pleuresie*, 527. 528

Voyez *Fievres. Flxion* de Poitrine. *Intestins. Pleuresie* ou *Pourpre.* Poudre à employer au com-

mencement de ces maladies, lorsqu'il y a indication pour purger, 24
Poireaux; Reméde pour les Poireaux, 491. xxiv.
Emplâtre à appliquer dessus, 492. xxv.
Topique pour les Poireaux & *Verrues* qui viennent aux mains, 493. v.
Poison; Reméde qui préserve de ses atteintes, 78. 80
Voyez *Venins*.
Poitrine; Poudre qui la nettoie, 184
Tisane fort bonne pour l'adoucir & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent, 214
Syrop qui l'humecte & l'adoucit, 215
Bouillon qui la fortifie, la déterge, 218. 219
Autre qui la fortifie, 238
Cotignac qui la débarrasse, 257
Autre qui la fortifie merveilleusement, 219. ainsi que cette Poudre, qui divise les phlegmes & viscosités dont le séjour pourroit l'ulcerer, &c. 222
Syrop excellent pour la nettoyer, 252
Voyez *Chaleurs*. *Douleurs* de Poitrine. *Fluxions* de Poitrine. *Maladies* de Poitrine.
Pommade de Fleurs d'Oranges; Recette pour la faire, 510
Poudre laxative & sudorifique, son effet, 6
Poumon; Reméde qui le purifie, 78. 81
Bouillon pour déterger les Poumons après un abscès, 208
Pâte qui le fortifie, le déterge & en consolide les ulcères, 217. 218
Beurre de Genièvre, qui fortifie & nettoie les Poumons, 251
Voyez *Maladies*. *Matieres*. *Reins*. *Ulcères* au Poumon.
Poumonique; Bouillon fort bon pour ces malades, 211. *lig. dern.*

Poudre, voyez *Pleuresie*.
Pourriture de membres, voyez *Gangrene*.
Pourritures, voyez *Plaies*.
Pouſſe, voyez *Fluxions*, &c.
Pruneaux purgatifs, leur uſage, 5. Ceux qui tiennent lieu de Médecine; cas où leur jus eſt bon pour toute maladie, 5
Prunes purgatives, leur uſage, 5
Puanteur des Dents, voyez *Dents*.
Pulmonie, voyez *Pleuresie*.
Purgatifs; Remédes d'un uſage le plus univerſel; quand ils doivent ſeulement être adminiſtrés; quelle en doit être la doſe; ils doivent être précédés de délayans, 4. Purgatif fort doux; peut ſe répéter deux ou trois fois, 8

Q

QUADRUPEDES, voyez *Fluxions*, &c. *Maladies* des Quadrupedes. *Rage* (la).

R

RAFRAICHISSEMENT dans les *Chaleurs* de l'Eté; Syrop propre pour ce, 15
Rage ou *Hydrophobie* (la); Reméde & Cataplaſme contre la Rage, 403. 404. Autres, 404. Sa cure, 405. 406
Infuſion, 406. qu'on peut adminiſtrer à un *Chien* mordu, & même à un *Quadrupede* plus fort, 406. Autre, 406
Poudre, 406. 407. Preuve de ſon efficacité, 407. On peut la faire prendre aux *Animaux*, 407
Rage des Quadrupedes. Reméde, 509
Ratafiat de Caſſis; maniere de le faire, 523
Autre maniere, 523. 524
Rate (la); Tiſane qui la nettoie, 26. 27

Reméde qui la purifie, 78. 81
Emplâtre à employer lorſqu'elle eſt adhérente aux côtes, 316
Infuſion dans ce cas, 317. 318
Poudre fort bonne lorſqu'il s'y eſt formé quelque *abſcès*, 318. *lig.* 25
Voyez *Dureté*. *Engorgement* de la Rate. *Gonflemens* de la Rate. *Obſtructions* du Foie.
Recettes curieuſes, 511. 512
Regles (les); Elixir de Propriété qui les provoque, 49. 50. ainſi que l'Eau de Fenouil, 53. 54
Topique qui peut les procurer, 384. 385
Suc épuré qui peut les faire venir aux *Femmes*, 388
Liqueur pour les provoquer lorſqu'elles ſont ſupprimées, 482. IV. 483
Eau Imperiale bonne pour les provoquer, 483. V.
Reins; Tiſane qui les dégage parfaitement, 26 27
Eau de Fenouil qui les purge, ainſi que la *Veſſie* de la *Gravelle*, 53. 54
Eau d'Hyſſope qui en diviſe les humeurs groſſieres, glutineuſes, ainſi que celles des *Poumons*, 54
Poudre qui les nettoie, 184
Tiſane qui les débarraſſe des graviers, 241. 242
Infuſion pour les purger, 276
Autre pour en chaſſer les graviers & ceux de la *Veſſie*, 291. *lig.* 1
Autre, qui convient dans les *Glaires* des Reins, 292. 293
Eau propre pour en évacuer les graviers, 299
Préparation à ſon uſage, 299
Poudre dont l'effet eſt le même, 303
Reméde qui en détache les glaires & ceux de la *Veſſie*, 304

Autre qui en divise les glaires, 305
Voyez *Ulcères* des Reins.
Opiat qui brise les graviers contenus dans les Reins & dans la *Vessie*, 306. 307
Voyez *Chaleurs. Douleurs* des Reins. *Glaires. Pierre* (la).
Relâchement d'Amygdales ; Baume efficace à cet égard, 74. 75
Relâchemens d'Estomac ; Ratafiat de Genièvre qu'on peut employer dans ces Relâchemens, 63. 64
Infusion qui n'est bonne que dans ces Relâchemens, quand, 243. *lig.* 33 (244)
Relâchement des Paupieres ; Eau qui y est très-bonne, 176
Remède, ses usages, 78-82
Onguent qu'on emploie avec, 79. 80. Vertus de cet Onguent, 80
Maniere de se servir de ce Réméde, 80. 81
Remarques sur ce Reméde, 82
Remédes Fébrifuges, 3
Respiration ; Reméde pour l'aider, 78. 82
Rétention d'Urine ; ses causes, sa cure, 285
Reméde contre cette Rétention, 288
Autres, 304
Guérie par le Baume Sympathique, 74. 77
Opiat bon pour la difficulté d'uriner, 409
Reméde, 531
Voyez *Asthme. Gravelle.*
Réveries ; Reméde qui en guérit, 78. 82
Rhumatismes ; poudre merveilleuse pour les Rhumatismes, 24
Tisane sudorifique purgative bonne pour les Rhumatismes causés par des *Humeurs* froides, 31. 32
Syrop cordial employé avec succès dans le Rhumatisme, 46. 47. ainsi que l'Eau Divine, 54. 55

Eau-de-vie Aromatique contre le Rhumatisme, 57
Baume bon pour tous Rhumatismes, 73. 74
Autre qui guérit tous Rhumatismes, 74. 76. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Usage de l'Eau souveraine pour les Rhumatismes, 97. 99
Leurs indications, 130. 131
Tisane qui y est employée avec succès; régime qu'il faut tenir pendant son usage, 131. 132
Preuve de son effet, 132
Autre Tisane, 132. 133. Régime qu'il faut tenir pendant son usage, 133
Bouillon, son usage, 133. 134
Poudre purgative, son usage; ce dont il faut s'abstenir pendant l'usage, 134
Opiat, son usage, 134. 135. Ses qualités, 135
Sachet, son usage, 135. 136. Observation sur ce Sachet, 136
Cataplasme infaillible; Autre, 136
Embrocation, 136. 137. Autre, 137. Autre, 138. Autre; attention à faire quant à celle-ci, 138. Autre, 138. Comment celle-ci doit s'appliquer, 139
Liniment, ses qualités, 139
Autres, 139. 140. Autre, l'un des meilleurs, 140. 141. Autre; précaution à prendre quant à celui-ci, 141
Huile de Nitre, 132
Huile bonne pour les Rhumatismes, *Distocations*, *Entorses* & vieilles *Blessures*, 458. v.
Eau merveilleuse pour les Rhumatismes, *Douleurs*, *Contusions*, *Foulures*, *Tressaillemens* de nerfs, *Dartres*, *Gales*, 482. IV. 483
Voyez *Blessures. Brûlures. Contusions. Enflures. Fluxions. Goutte* sciatique.
Rhumes; Syrop propre pour le Rhume, 15
Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166

Rhume ou *Catarrhe*; ce que c'eſt, ſa cauſe, 234
Ses différens remédes, 234
Topique pour celui qui tombe ſur les Poumons, 234. 235
Autre pour celui occaſionné par une indiſpoſition de l'Eſtomac, 235
Tiſanes, 235. 236
Décoction incraſſante & adouciſſante, 236
Syrop attenuant de l'humeur bronchique, 237
Bol qui diviſe la lymphe épaiſſie & glaireuſe, 237. 238
Bouillon adouciſſant, incraſſant, rafraichiſſant, 238. Autre qui diviſe & attenue l'humeur bronchique, &c. 238. Autre rafraichiſſant & incifif, 239
Gelée, 239
Rhume de Cerveau, voyez *Air*.
Roue (M^e) propriétés & effets de ſes Pilules purgatives, 20. 21
Rouge; Recette pour faire un beau Rouge, 511
Rougeole; Elixir qui en préſerve, 95. 96
Rougeurs au Viſage; Eau diſtillée qui les ôte & l'éclaircit, 371
Lait Virginal qui les ôte, ainſi que ces Eaux, 372. 373. & cette autre, 376. *lig.* 9
Infuſion qui les guérit toutes, 379. Autre qui les ôte, & les *Tannes*, 379
Solution qui les guérit, 379. 380
Pommade qui empêche les *Tannes* & les *Dartres*, 380. 381. Autre bonne contre ces Rougeurs, & les *Chaleurs* du Viſage, 381
Voyez *Taches* de rouſſeur. *Viſage*.
Ruptures; Baume qui les guérit, 74. 76

S

SACHETS de Senteur; Recette pour les faire, 512
Seignement de Nez; cas où la Pierre Stiptique y eſt

est employée avec succès, 87. 89. arrêté par la Pierre Divine, 90. 91
Usage de l'Eau Souveraine pour ce saignement, 97. 98
Eau Specifique pour les arrêter tous, 479. 481
Sainte Catherine (M. de); propriétés & effets de sa Tisane purgative; son usage, quant aux personnes en santé, aux personnes malades ou d'une complexion délicate, 26-28
Sang (le); Tisane qui convient lorsque le sang a besoin d'être animé, & qu'il faut le débarrasser de mauvais sucs, 9
Bouillon qui le rafraîchit & l'épaissit, 26
Eaux rafraîchissantes pour en rabattre le mouvement, 32. 33
Syrop qui épaissit le sang, & en diminue l'âcreté, 35. 36
Tisane pour le purifier, 49
Apoſême pour le même but, 42
Il est cordial & sudorifique, 43
Teinture pour la même fin, 43
Autre Teinture pour la même fin, 43. 44
Autre Teinture pour le même but, 44
Syrop Cordial qui le dépure, 46. 47
Eau Vulnéraire bonne pour résoudre le sang grumelé, 53
Eau Rouge employée avec succès, quant au sang caillé dans le corps, 60. 61
Baume excellent pour résoudre le sang caillé après une *Chute* de haut, 84. 85
La Boule de Mars le divise & rarefie, 85. 87
Pierre Stiptique arrête le sang des *Arteres* coupées, 87. 89
Elixir qui y répand un baume qui le préserve de la *Contagion*, 93
Infusion qui le divise, 153. Teinture, 154. 155
Bouillon, Tisane & Gargarisme, qui divisent & atténuent le sang épaissi par les acides, 191

Suc qui divise le sang grumelé, 104
Tisane qui en adoucit l'acrimonie, 213. *lig.* 3
Autre qui le purifie, 213. 214. ainsi que ce Bouillon, 218. cet autre, 218-220. l'Eau distillée, 221. Bol, 221. 222
Bouillie pour adoucir le sang & engraisser, 216. 217
Pâte anti-phthisique qui l'adoucit, 217
Teinture pour le purifier, 263
Eau qui rétablit le sang brûlé & corrompu, 374. *lig.* 25
Autre pour le nettoyer, le purifier, & fortifier les nerfs, 529. 530
Voyez *Crachement* de sang. *Flux* de sang. *Perte* de sang.
Santé (la); Tisane bonne pour l'entretenir, 242. 243
Voyez *Cassis*.
Sciatique (la); voyez *Goutte* sciatique.
Sciatiques; Poudre merveilleuse pour les Sciatiques, 24
Scorbut (le); Eau de Melisse convient dans le Scorbut, 51. 52
Baume employé avec succès dans le Scorbut, 73. 74
Elixir dont l'effet est le même, 93
Autre, 94
Scorbut des Gensives, sa cause, ses effets, 185. 186. sa curation, 186
Bouillon pour ce Scorbut, 190. 191
Gargarisme, 191
Scorpions, voyez *Piquures*.
Sein des femmes, voyez *Abscès*.
Semence; Eau qui la fait recouvrer aux *Hommes*, 91. 92
Séné (le), très-bon purgatif, 4. 5. 9
Comment on peut éviter les tranchées qu'il cause quelquefois, 4, Son usage, 9. 10. 13. 25

Sentiment, voyez *Inflammation* de Matrice.
Sérosités ; Poudre qui les purge, 6
Médecine qui les purge doucement, 6. 7
Tisane qui les purge fortement, 10
Syrop pour guérir les Sérosités, 15. Sa dose, 16
Autre, son usage, 16. 17
Autre plus doux & plus gracieux au goût; sa dose, pour les *Enfans*, 17
Autre, qui purge assez doucement; sa dose, 18
Autre, sa dose, son effet, son usage, 18
Poudre qui les purge, 22. 23
Autre, 23
Tablettes bonnes pour les purger, 23
Tisane sudorifique purgative, qui les purge doucement, 31
Cataplasme qui les dissipe, 146
Liniment pour décharger le *Cerveau* des Sérosités qui causent la *Migraine*, 163
Bouillons qui les dissipent, 327. 328
Serpens, voyez *Piquures*.
Sommeil tranquille ; Tisane qui le procure, 26. 27. ainsi que cette Eau, 91. 92. & ce Cotignac, 257
Sterilité des *Femmes ;* Reméde, 399. 400
Sucs âcres qui peuvent picoter les membrânes ; Syrop de Myrrhe, excellent Reméde pour empater ces sucs, 252
Sucs corrompus ; Pilules très-propres pour les corriger, 20
Sueur ; Reméde propre pour l'exciter, 78. 82
Sudorifiques extérieurs, 37
Sudorifique interne, 37
Autre qui est plus doux & moins dangereux, 38. 39
Qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puisse guérir, 39
Sudorifiques ; précautions qu'il faut exercer par rapport aux Sudorifiques, 36. 37

De deux sortes, 37
Suffocations; Ratafiat excellent pour les Suffocations, 67. 68
Infusion qui y fait des merveilles, 390
Suisses; leur méthode pour guérir les Abscès de la tête, 160
Suppression des Regles, maladie, ses causes, ses remédes, 386
Eau de Melisse qui convient dans cette suppression, 51. 52
Reméde, cas où il est bon pour la suppression des purgations après l'accouchement, 78. 82
Baume bon pour les suppressions des Regles, 82. 83
Elixir qui y est employé avec succès, 94
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Eau qui y est employée avec succès, 144. 145
Purgatif, 387
Infusions, 387. 388
Potions, 388
Eau Distillée, 388
Tablettes & Opiat, 389
Tisane, Potion, Infusion, 390
Voyez *Pertes* de sang.
Surdité, sa cause, 167. 168. Ses remédes, 166
Injection pour; maniere de l'administrer, 168
Autre, 168. Précaution qu'il faut prendre, 169
Autres, 169
Topique; cas où il est bon, 169
Celles que le Baume Sympathique guérit, 74. 75
Eau qui la guérit, 91. 92
Baume pour la Surdité, le *Bruissement*, le *Tintement* des Oreilles, 462. XII. 467. *lig.* 10
Syncopes; Eau bonne pour les Syncopes, pour

fortifier le *Cerveau*, l'*Estomac*, resister au *Venin*, chasser les *Vents*, 483. v. 484
Syrop de Cassis ; maniere de le faire, 520. 521
Syrop cordial & stomachique, 46
Syrops febrifuges, 107. 108
Syrop d'Orgeat, ses propriétés, 35. 36
Syrop de Violette, cordial, rafraîchissant, & légerement laxatif, 35. 36

T

TACHES de Rousseur ; Eau distillée qui les ôte, 370. 371
Lait Virginal bon pour les ôter, ainsi que les *Tannes* & les *Rougeurs*, 371
Eau qui les ôte, 372. *lig.* 25. ainsi que celle-ci, 377. *lig.* 12. cet Onguent, *lig.* 16
Taches ou *Taies* des Yeux ; Collyre merveilleux pour guérir ces *Taches*, 183
Reméde pour ces Taches, attention à faire, 382
Solution bonne contre ces Taches, 382
Huile de Nitre, 362
Voyez *Taies*.
Taches ou *Taies* qui viennent aux Yeux des *Chevaux* par coups ou autrement ; reméde propre, 502
Voyez *Ongles*.
Taies, leurs remédes, 174
Reméde qui les résout, ainsi que les *Taches*, 182
Voyez *Mailles*.
Tannes ou *Chiles* ; Eau bonne pour les ôter, 376. *lig.* 18. ainsi que cette Huile, qui ôte aussi les *Vessies* & *Boutons* du Visage, 382
Voyez *Rougeurs* au Visage. *Taches* de rousseur.
Teigne ou *Tigne*, maladie, 365. 366. Sa cure, 366
Cataplasme, 366

Topique, 366. 367. Préparation avant son usage, 367
Pierre Divine bonne pour la Teigne, 90. 91
Eau qui la guérit, 91. 92.
Voyez *Dartres. Ulcères.*
Teint (le); Eau qui le décrasse, 91. 92. ainsi que cette Pommade, 380. 381
Eau Distillée qui l'éclaircit, 371
Baume qui l'éclarcit & le blanchit, 482. 111.
Testicules ou *Bourses*, voyez *Enflures* des Testicules.
Tête (la); Elixir de Propriété bon pour la fortifier, ainsi que la *Memoire*, 49. 50
Voyez *Affections. Contusions. Douleurs* de Tête. *Fluxions. Mal* de Tête.
Tigne, voyez *Teigne.*
Tintement, *Bourdonnement*, & *Douleurs* d'Oreilles; Baume qui guérit ces maladies, 74. 76
Reméde pour le Tintement récent, 173
Voyez *Surdité.*
Toux (la); ce que c'est, sa cause, 233. 234
Pilules qui la calment, 18. 19
Eau d'Hyssope qui guérit celle causée par un *Catarrhe*, 54
Bouillons bons pour la Toux invétérée, 208
Pilules bonnes pour cette Toux, 238
Topique bon pour la Toux, 235
Tisane bonne dans la Toux séche, 235
Décoctions pour la Toux, 236
Infusion incrassante & diaphorétique, 236. 237
Syrop adoucissant & incrassant, 237
Toux consomptive, voyez *Intestins.*
Tranchées des *Femmes* en couche; Topique très-bon, 266
Reméde pour les prévenir, 398. *lig.* 25
Topique pour ces Tranchées, 399
Tranchées rouges qui attaquent les *Chevaux*; Reméde pour celles de toute espece, 503

Remédes, 503. *lig.* 13 *& dern.*
Autre excellent & spécifique, 509. 510
Transpiration; Ratafiat d'Œillet, &c. propre pour l'exciter, 65
Transpiration insensible; Apoſème qui l'augmente, 42. 43
Transport au Cerveau; Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93
Topique pour ce Transport, 116. 117
Obſervation ſur ce Topique, 117
Travail; Teinture dont l'effet eſt de délaſſer après le travail, 44
Tremblement de Cœur; Pilules ſalutaires & bonnes pour ce Tremblement, 22
Treſſaillement de Nerfs, voyez *Rhumatiſmes.*
Troubles d'Eſprit; Reméde qui les guérit, 78. 81
Tumeurs; Baume qui les guérit, 74. 76
Voyez *Apoſtumes. Fluxions. Panaris. Piquures.*
Tumeurs froides; Onguent qui les réſout, ainſi que les *Congeſtions*, 424. XIV. 425
Liniment pour faire des emplâtres à appliquer ſur les plaies des perſonnes attaquées de ces Tumeurs & *Ecrouelles*, préparation avant l'uſage de ce Liniment, 445. V. Régime pendant ſon uſage, 445. 446
Baume ſouverain pour ces Tumeurs, 462. XII. 466. *lig.* 26
Cataplaſme bon pour ces Tumeurs & *Abſcès*, 488. XII.
Voyez *Bleſſures.*
Tumeurs ſcrophuleuſes; Onguent qui guérit celles qui ſont à l'extérieur du corps, & les *Fiſtules* lacrymales, 431. XX.
Tympanite, eſpece d'Hydropiſie, 319
Sa cauſe, ſon indication, 320

U

ULCERES; Poudre merveilleuse pour les vieux Ulcères, 24
Elixir de Propriété qui guérit les Ulcères intérieurs & extérieurs, 49. 50
Reméde qui aide à leur guérison, 78. 82
Baume employé avec beaucoup de succès pour les Ulcères, *Cancers*, *Morsures* de bêtes venimeuses & animaux enragés, 68. 70
Emploi du Baume Sympathique dans les Ulcères, 74. 75
La Pierre Stiptique les guérit, 87. 88
Pierre Divine employée pour panser les vieux Ulcères, 90. 91
Eau, son usage, 182. 183
Ulcères pour lesquels on peut employer cet Onguent, 164
Voyez *Yeux*.
Emplâtre, 352. Autre très-bon pour les détérger & consolider, 415. II. Autre excellent pour les Ulcères, *Ecorchures*, *Blessures*, *Brûlures*, *Inflammations*, 415. III.
Onguent excellent pour les Ulcères, *Abscès*, *Blessures*, *Ecorchures*, *Panaris*, *Plaies*, 416. I. Autre excellent pour les Ulcères & les *Blessures*, 427. XVI.
Autre très-bon pour les Ulcères, 432. XXI.
Autre pour tous Ulcères, la *Teigne* des enfans, les *Hemorrhoïdes*, *Paralysie* récente, la *Fistule* lacrymale & celles qui restent après l'opération, pour les *Loupes*, la *Brûlure*, 439. XXXIV. 442.
Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Coups* de feu. *Inflammations*. *Matrice*. *Plaies*.
Ulcères aux Jambes; Emplâtre pour ces Ulcères, 359. Autre, 359. *lig.* 26

Onguent qui s'emploie avec succès pour les déterger & dessécher, 416. II.
Liniment bon, 455. XXX.
Ulcères aux Poumons. Syrop propre pour ces Ulcères, 14. 15. Autres, 15. Sa cause, 223. ses remédes, 223
Bouillon propre pour ces Ulcères, 220
Reméde fort bon contre ces Ulcères, 225
Autre Reméde, 225. 226
Ulcères des Reins; Reméde qui les consolide, 305. 306
Voyez *Intestins*.
Urines; Teinture dont l'effet est de les procurer, 44
Reméde propre pour les exciter, 82
Reméde qui les provoque; attention, quant à son usage, 308. 309
Voyez *Ardeurs*. *Ecoulement*.

V

VAches malades guéries par l'usage du Cassis, 526. 527
Voyez *Cavale*. *Maux* inconnus.
Vapeurs & *Vertiges*, leur cause; remédes qui leur conviennent, 153
Pilules qui empêchent celles qui montent du bas-ventre à la tête, qui causent de grandes douleurs, & même le transport au Cerveau, 18. 19
Café d'Orge & de Seigle dont la décoction est bonne contre les Vapeurs, 32
Ratafiat excellent pour les Vapeurs, 67. 68.
Abbatues par la Pierre Stiptique, 87. 90
Eau qui y est employée avec succès, 144. 145
Infusion, son usage, 153
Julep, son usage; Remarque sur sa composition, 153

Autres Juleps, 154
Teinture, ſon uſage, quant aux adultes, 154. 155. quant aux enfans, 155
Syrop, ſon uſage, 155
Opiat, 155. 156. ſon uſage, 156
Poudre, ſon uſage, 156
Remédes, quand les Vapeurs ſont cauſées par des chaleurs d'entrailles, 156. 157
Infuſion qui les appaiſe, 164. 165
Varices, voyez *Maux* d'Aventure.
Veines. Eau qu'on emploie avec ſuccès, lorſqu'une Veine petite ou groſſe eſt piquée ou même coupée, 479. I.
Voyez *Artere. Nerfs.*
Venin; Tiſane ſudorifique qui lui réſiſte, 31. ainſi que le Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot, 65
Eau de Fenouil bonne contre le Venin, 53. 54
Eau de Scorſonere eſt un préſervatif contre tout Venin, 52
Eaux bonne contre tous Venins, 91. 92
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 94. 95
Poudre qui lui réſiſte, 110. ainſi que cette Potion, 121
Infuſion qui y réſiſte, 166
Voyez *Syncopes.*
Venins & *Poiſons*; Opiat contre, 409
Pierre contre ceux de toutes ſortes d'animaux, 409
Ventre; Bouillons pour le lâcher, leur uſage, 13
Emplâtre qui a le même effet, 14
Pilules qui entretiennent ſa liberté, 20. 21
Café qui humecte & tient le Ventre libre, 32
Teinture qui procure la liberté du Ventre, 43
Autre dont l'effet eſt le même, 44
Elixir qui le tient libre, 93. 94

Autre Elixir, 95. 96
Syrop de Myrrhe qui rend le Ventre libre, 252
Ventricule ; Elixir de Propriété bon pour le fortifier, & en appaiſer la douleur & celle des *Inteſtins*, 49. 50
Voyez *Cours* de Ventre.
Vents ; Purgation bonne pour les Vents, 7
Pilules qui les tuent, 18. 19
Elixir qui les chaſſe, 25. 51
Tiſane qui fait le même, 26. 27
Eau des ſix Graines qui diſſipe les Vents que cauſent les *Coliques* d'Eſtomac ou d'*Inteſtins*, 56
Infuſion bonne pour les Vents, 247
Cauſe de leur production, leur cure, 275
Topique pour les Vents, 277. 278
Lavement, } 278
Julep, ſon effet, }
Voyez *Syncopes*.
Verrues ; Eſprit à appliquer ſur le bout des Verrues ou des *Loupes*, 492. XXVI.
Vers (les), inſectes ; cauſe de leur production, Remédes qui les chaſſent, 275
Infuſion contre les Vers, 276. *lig.* 12
Purgations bonnes pour les Vers, 7
Poudre merveilleuſe pour les Vers, 24
Eau qui les chaſſe, 91. 92
Reméde qui les tue, 284. *lig.* 15
Vertiges ; Eau de Scorſonere bonne pour le Vertige, 52
Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot propre pour les Vertiges, 65
Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74. 75
Opiat qui les guérit, 409
Veſſie (la), voyez *Reins* (les).
Veſſies du Viſage, voyez *Tannes*.
Vie (la), Pilules qui la prolongent, 21
Vieillards ; Elixir de Propriété qui les fortifie, 49. 50

Veilleſſe (la), Pilules qui la retardent, 20. 21
Viperes, voyez *Morſures*.
Viſage; Eau qui le decraſſe, 374. *lig.* 10. 485. VII. le rafraîchit & le déterge, 374. *lig.* 10
Autre très-bonne pour les *Boutons*, *Rougeurs* & *Chaleurs*, 374. *lig.* 27. Ainſi que cet autre, préparation avant ſon uſage, 375. *lig.* 12
Eau bonne pour le blanchir & les *Mains*, 375 *lig.* 29. Ainſi que celle-ci, 376. *lig.* 18. 377. *lig.* 23. & 31. Lait Virginal bon pour le décraſſer, le nettoyer, 371. l'embellir, 371. *lig.* 30. Ainſi que ces Eaux, 372. *lig.* 5 & 25 375. *lig.* 12. Eau qui le rend vermeil, 373. 374
Pommade qui le préſerve du hâle & des rides, 380. 381
Voyez *Abſcès*. *Lentilles*.
Vin; Eau qui le dégraiſſe & le rétablit, quoique gâté, 91. 92
Vin purgatif, 4. 5
Vins febrifuges, 108
Vomiſſement de ſang; l'Eau de Fenouil l'empêche, 53. 54. La Pierre Stiptique l'arrête, 87. 89. Uſage de la Pierre Divine dans ce cas, 90. 91
Opiat bon pour l'arrêter, 409
Voyez *Eſtomac*.
Vomiſſement habituel après le repas; ſa cauſe, ſes remédes, 241
Suc qui l'arrête, 249
Topique qui a le même effet, 246
Syrop donné avec ſuccès dans le Vomiſſement, 251. *lig.* 22
Vue (la), Pilules qui l'éclairciſſent, 18. 19
Tiſane dont l'uſage l'éclaircit, 26. 27
Tiſane ſudorifique dont l'effet eſt le même, 31.

Teinture dont l'effet eſt le même, 43. 44
Eau de Fenouil dont l'effet eſt le même, 53
Elixir dont l'effet eſt le même, 93-96
Le lait qui ſort de la Scorſonere aiguiſe la Vue, 52
Eau-de-vie Aromatique qui fortifie la Vue, 57
Baume qui la fortifie & la conſerve, 74. 76
Autre Reméde, 78. 81
Eau qui la fortifie, 177
Autre, ſon uſage, 180. 181
Voyez *Force*.
Vue graſſe des Chevaux; Reméde, 502. 503

Y

YEux, Baume pour les Yeux, 68. 71
Baume qui guérit leurs maladies telles qu'elles ſoient, 74. 75
Voyez *Inflammations*. *Maladies* des Yeux. *Démangeaiſon* dans les Yeux. *Relâchement* des Paupieres. *Bleſſures* aux Yeux.
Eau qui guérit les Yeux chaſſieux. 91. 92
Infuſion, ſon uſage, ſes qualités, 174. 175
Eau qui en diſſipe les rougeurs, les cuiſſons & les douleurs, 176. 177
Autre aſtringente & réſolutive, 179. 180. Son uſage, 181
Autre, ſon uſage, 182
Collyre merveilleux pour en guérir les *Ulcères*, 183. Autre Reméde, 185. *lig.* 11
Cataplaſme à appliquer ſur l'Oeil attaqué de tache, 183. *lig.* 19
Autre adouciſſant, émollient & déterſif, 183. 184
Poudre pour en diſſiper toutes les *Chaleurs*, *Boutons*, *Fluxions* & autres maladies, 184
Reméde excellent pour en appaiſer les *Douleurs*, l'*Inflammation* & la *Démangeaiſon*, 185

Onguent bon pour les Yeux, les *Cors* aux pieds, les *Loupes*, *Poireaux*, *Eréſipeles*, *Coupures*, *Maux* de Tête, de *Dents*, de *Sein*, *Apoſtumes*, *Hemorrhoïdes*, *Douleurs* de Côté & *Brûlures*, 419. VIII.
Eau excellente contre le mal des Yeux, 531
Voyez *Brûlures*. *Fluxions*. *Maux* des Yeux.

Fin de la Table des Matieres.

MANUEL
DES
MÉDECINS,
TRÈS-UTILE
A TOUS LES CHIRURGIENS.

PREMIER APHORISME (1).

VITA brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile. Aph. 1. Sect. 1.

La vie est courte, l'art ne s'acquiert qu'avec le tems, le moment est précieux, & le Pronostic (2) incertain.

A

ABORTUS.

I.

Mulieri utero gerenti, si alvus multùm profluat, abortionis periculum est. Aph. 34. Sect. 5.

(1) Ἀφορισμος, Sentence qui renferme en peu de mots toutes les propriétés d'une chose; de ἀπο par, & ὁρισμος, *definitio*, racine; ὁρος, terme, limite, l'extrêmité d'un pays.

(2) Pronostic vient de προ devant, γινωσκω je connois; c'est la connoissance de ce qui arrive dans une maladie.

Avortement.

Une femme enceinte est en péril d'avorter, s'il lui survient un flux de ventre excessif.

Abortus.

II.

Mulieri utero gerenti, si mammæ de repentè graciles fiant, abortionis periculum est. Aph. 37. Sect. 5.

Si les mammelles d'une femme enceinte se dessèchent tout-à-coup, elle est en danger d'avorter.

III.

Quæ præter naturam tenues utero gerunt, abortiunt donec pleniores evadant. Aph. 44. Sect. 5.

Les femmes enceintes qui sont foibles contre nature (1), avortent jusqu'à ce que leur tempérament se soit fortifié.

IV.

Quæ fœtus corrupturæ sunt iis mammæ extenuantur; quod si contrà duræ evadant, dolor erit vel in mammis, vel in coxis, vel in oculis, vel in genibus, neque fœtum corrumpunt. Aph. 53. Sect. 5.

Les mammelles se flétrissent aux femmes qui doivent avorter; que si au contraire ces mammelles deviennent fermes jusqu'à leur exciter de la douleur, ou aux hanches, ou aux yeux, ou aux genoux, il n'y a pas d'avortement, le fœtus a vie.

(1) Contre nature; c'est-à-dire, par quelque cause morbifique.

(1) Abcessus.

I.

In febribus qui abscedunt, si primis indicationibus non solvantur, morbi longitudinem significant. Aph. 51. Sect. 4.

Abce's.

On peut juger que la maladie sera longue, lorsqu'à la fiévre survient un abcès qui ne se détermine pas aux premieres (2) crises.

II.

Moderatus capitis dolor, cum inexhaustâ siti, aut sudore febrem non solvente, gingivarum abscessus, aut circà aures tubercula denuntiat, nisi alvus erumpat. Sent. 173. Coac.

Une douleur de tête, modérée, avec une grand-soif, ou une sueur qui n'ôte pas la fiévre, annonce des abcès aux gencives ou des tumeurs près des oreilles, à moins qu'il ne survienne un flux de ventre.

Acuti Morbi (3).

I.

Morborum acutorum non in totum certæ sunt prænunciationes, neque salutis, neque mortis. Aph. 19. Sect. 2.

(1) *Abcessus*, vient d'*abscedere*, abscéder, tourner en pus.

(2) Crises, de κρινω, je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

(3) *Acuti morbi.* On appelle maladies aiguës celles qui n'ont point d'intermission dans leurs accès, qui font ressentir de vives douleurs, & qui font mourir, ou qui se dissipent peu de tems.

Maladies aigues.

Dans les maladies aigues, le pronostic qui décide de la vie ou de la mort, n'est pas toujours certain.

Acuti Morbi.

II.

In præcipiti morbo si partes externæ perfrigerentur, internæ verò urantur, ac sitis urgeat, malum denuntiatur. Sent. 115. Coac.

C'est un fort mauvais signe dans une maladie aiguë, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que l'on est consumé d'une soif excessive.

III.

In præcipiti morbo, capitis dolor, & præcordia revulsa, nisi sanguis ex naribus profluat, ad phrenitidem deveniunt. Sent. 119. Coac. (*Vide Crisim phrenitidem.*)

Dans une maladie aiguë, où il y a douleur de tête, & où les flancs sont retirés en dedans, s'il ne survient pas un saignement de nez, c'est un signe que le délire ne tardera pas.

Ætas.

I.

Ætas media tutissima est, quia neque juventutis calore, neque senectutis frigore infestatur. Cels. l. 2. c. 1. (*V. Morbum.*)

Age.

L'âge moyen est celui où l'on court le moins de

risque; car on n'eſt fatigué ni par l'ardeur bouillante de la jeuneſſe, ni par le froid glacé de la vieilleſſe.

ÆTAS.

II.

Ex toto non ſic pueri ut viri curari debent. Celſ. l. 3. c. 7.

AGE.

On ne doit pas traiter les enfans comme les perſonnes faites.

ALVUS.

I.

Quibus per juventutem alvi ſunt humidæ, iis ſeneſcentibus exiccantur; quibus verò in juventute alvi ſiccæ ſunt, iis cum ſenes evadunt, humectantur. Aph. 20. Sect. 2.

LE VENTRE.

Ceux qui dans leur jeuneſſe ont le ventre libre, ſont reſſerrés dans leur vieilleſſe : ceux au contraire qui ſont conſtipés dans leur jeuneſſe, ont le ventre libre dans leur vieilleſſe.

II.

Longo alvi profluvio detento, ſpontanea accedens vomitio, alvi profluvium ſolvit. Aph. 15. Sect. 6.

Si pendant le cours d'un flux de ventre qui a duré long-tems, il ſurvient un vomiſſement naturel, le flux ceſſe.

III.

Alvus, ſi vehementiùs fluit, aut ſæpiùs ducitur, hominem infirmat. Celſ. l. 2. c. 12.

Le Ventre.

Les selles trop copieuses ou trop fréquentes affoiblissent.

Alvus.

IV.

Alvus ducta sæpè superiores partes resolvit. Celſ. l. 4. c. 3.

Les lavemens dégagent souvent les parties supérieures.

V.

Uno die fluere alvum, sæpè pro valetudine est, atque etiam pluribus, dùm febris absit, & intrà septimum diem conquiescat; purgatur enim corpus, & quod intùs læsurum erat, utiliter effunditur. Celſ. l. 4. c. 19. (*V. Crisim. Juventutem.*)

C'est souvent un bien que d'avoir un flux de ventre pendant un jour, & même pendant plusieurs, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre, & que ce flux ne dure pas plus de sept jours; le corps par là se nétoye & se débarrasse avec avantage des matieres qui étant retenues au-dedans auroient pu lui nuire.

Angina (1).

I.

Qui anginam effugiunt, iis in pulmonem vertitur, & intrà dies septem intereunt; quos si evaserint, suppurati fiunt. Aph. 10. Sect. 5.

(1) *Angina*, angine, ou squinancie; inflammation de gosier, ou une tumeur aux veines jugulaires: vient du mot latin *angere*, suffoquer, étrangler.

L'Esquinancie.

Quand l'esquinancie quitte le siege où elle étoit, pour se jetter sur le poulmon, on meurt dans l'espace de sept jours; si on en réchappe, c'est qu'elle se résout en suppuration bénigne.

Angina.

II.

In anginâ detento, si tumor in cervice oriatur, bonum; foras enim morbus vertitur. Aph. 37. Sect. 6.

S'il survient une tumeur au col de celui qui est attaqué de l'esquinancie, c'est un bon signe; car la maladie s'est fait une issuë par la trachée artere.

III.

Anginæ in quibus neque in collo, neque in faucibus quicquam apparet, sed quæ vehementem suffocationem, ac spirandi difficultatem adferunt, eodem aut tertio die necant. Sent. 363. Coac.

L'esquinancie dans laquelle il ne paroît aucun signe extérieur au col & dans le gosier, mais qui se manifeste par un étranglement & une grande difficulté de respirer, fait mourir le malade le jour même, ou il ne passe pas le troisiéme.

IV.

In anginâ laborantibus sub arida sputa, gracilescentibus faucibus malum prænuntiant. Sent. 369. Coac.

C'est un signe funeste dans l'esquinancie lorsque

les crachats ſont arrides, & que les parties charnuës du goſier s'amaigriſſent.

ANGINA.

V.

In anginis linguæ tumores abſque ullâ ſignificatione evaneſcentes, periculum denuntiant; quin etiam dolôres citrà evidentem cauſam diſparentes, perniciem oſtentant. Sent. 370. Coac.

L'ESQUINANCIE.

Dans l'eſquinancie, lorſque les tumeurs de la langue diſparoiſſent ſans que cet événement ſoit annoncé, c'eſt un très-mauvais ſigne; mais quand les douleurs ceſſent tout d'un coup ſans quelques cauſes apparentes, c'eſt un ſigne de mort.

VI.

Anginâ laborantes, niſi celeriter cocta expuant, perniciosè habent. Sent. 371. Coac.

C'eſt un fâcheux pronoſtic dans l'eſquinancie, que de ne pas expectorer auſſi-tôt des crachats bien cuits.

VII.

In anginâ abſque ullâ ſignificatione redundantes in caput dolores cum febre, periculum indicant. Sent. 372. Coac.

Quand dans l'eſquinancie les douleurs remontent à la tête ſans cauſes apparentes, & que ces douleurs ſont accompagnées de fiévre, il y a du danger.

ANGINA.

VIII.

In anginâ absque ullâ significatione delati ad crura dolores cum febre, pernicioſi. Sent. 373. Coac.

L'ESQUINANCIE.

C'eſt un mauvais ſigne, loſque dans l'eſquinancie les douleurs deſcendent dans les jambes ſans aucune cauſe ſenſible, & qu'elles ſont accompagnées de fiévre.

ANXIETAS.

In angore & pervigilio, vexatis ad aures abſceſſus maximè obveniunt. Sent. 563. Coac.

ANXIETE'.

Il ſurvient des abcès aux environs des oreilles à ceux qui ſont fatigués d'anxiété & d'inſomnie.

APOPLEXIA (1).

Valida quidem apoplexia nullo modo ſanatur, levis verò non facilè. Aph. 42. Sect. 2.

APOPLEXIE.

L'apoplexie complette ne peut ſe guérir, & la légere n'eſt pas facile à guérir.

AQUA.

Aqua quæ citò caleſcit, & citò refrigeratur, leviſſima eſt. Aph. 26. Sect. 5. (*V. Hygieinem.*)

(1) Apoplexie, de ἀπό, grandement; πλήσσω, je frappe; privation ſubite de mouvement & de ſentiment.

Eau.

L'eau qui se chauffe vîte & qui se refroidit de même, est la plus légere.

Attrabilis.

Febrium initio, si attrabilis sursùm aut deorsùm prodeat, lethale est. Sent. 68. Coac. (*Vide Bilem atram. Melancholiam. Dysenteriam.*)

L'Attrabile.

Au commencement des fiévres, si le malade rend une bile noire par haut & par bas, c'est un signe mortel.

B

Balbi.

Balbi longo alvi profluvio maximè corripiuntur. Aph. 32. Sect. 6.

Begues.

(1) Les Begues sont souvent attaqués de longues diarrhées.

Bilis atra.

I.

Per quorum vis morborum initia, Bilem atram suprà vel infrà prodire, lethale. Aph. 22. Sect. 4.

(1) Trois causes rendent Begues; celle dont il s'agit est l'humidité du cerveau. Lors donc que par quelque cause la Diarrhée survient, elle est plus long-tems entretenue par la pituite qui tombe sans cesse du cerveau dans les intestins qu'elle relâche.

Bile noire.

Si au commencement de quelque maladie que ce soit, on évacue une bile noire, soit par haut, soit par bas, c'est un signe mortel.

Bilis atra.

II.

Quibus per morbos acutos, aut diuturnos, aut vulnera, aut alium quemvis modum extenuatis, bilis atra aut veluti sanguis niger subierit, ii postridiè moriuntur. Aph. 23. Sect. 4.

Ceux qui exténués par des maladies aiguës ou de longue durée, ou par quelques blessures, ou par quelques autres manieres que ce soit, rendent une bile noire ou quelque espéce de sang noir, meurent le lendemain.

III.

Intestinorum difficultas, si ab atrâ bile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

C'est un signe mortel, si au commencement de la dissenterie on évacuë une bile noire.

Bibere.

Quibus bibendi de nocte appetentia est, iis admodùm sitientibus si obdormierint, bono est. Aph. 27. Sect. 5.

Boire.

Ceux qui travaillés d'une grande soif pendant la nuit ne laissent pas de s'endormir sur leur soif, n'ont rien à craindre.

Bubo (1).

Ex glandularum inflammationibus febres omnes malæ præter diaria. Aph. 55. Sect. 4.

Bubon.

Toutes les fiévres occasionnées par l'inflammation des glandes sont dangereuses, excepté les fiévres ephemeres, ou de vingt-quatre heures.

C

Caput et Cerebrum.

I.

Quibus perfectum fuerit cerebrum, iis febrem & bilis vomitionem succedere necesse est. Aph. 50. Sect. 6.

La Teste et le Cerveau.

Il survient nécessairement une fiévre & un vomissement bilieux à ceux qui ont reçu quelques blessures au cerveau.

II.

Quibus ex occasione aliquâ cerebrum concussum fuerit, eos protinùs voce deficere necesse est. Aph. 58. Sect. 7.

La voix manque aussitôt à ceux qui, par quelque cause que ce soit, ont reçu quelques coups qui ont fortement ébranlé leur cerveau.

(1) *Bubo*, du grec βουβων, aine; tumeur inflammatoire douloureuse, qui attaque les glandes conglobées des aines, des aisselles, du col.

Caput et Cerebrum.

III.

Quæ caput quodam modo concutiunt, cum intensâ oculorum rubedine, ac manifesto delirio, perniciem denuntiant; neque tamen hoc ad mortem comitatur, verùm circà aurem tumorem excitat. Sent. 163. Coac.

La Teste et le Cerveau.

Ceux qui ressentent des secousses à la tête, de quelque maniere que ce soit, & qui ont en même tems le globe des yeux rouge & un délire manifeste, sont dans un état dangereux; cela n'entraîne pas nécessairement à la mort, mais il s'ensuit des tumeurs aux oreilles.

IV.

Vomitus virulenti & æruginosi in capitis doloribus cum surditate & insomniâ, promptam insaniam significant. Sent. 169. Coac.

On doit s'attendre à un prompt délire, lorsque dans les douleurs de têtes, accompagnées de surdité & d'insomnie, il survient un vomissement verdâtre.

V.

Capiti nihil æquè prodest atque aqua frigida. Cels. l. 1. c. 4. (*V. Dolorem Capitis.*)

Rien ne fait plus de bien à la tête, que de la laver d'eau froide.

Calor et Frigus.

I.

Quâ corporis parte calor inest, aut frigus, ibi morbus est. Aph. 39. Sect. 4.

La Chaleur et le Froid.

En quelque partie du corps que se trouve le froid ou le chaud contre nature, là se trouve la maladie.

Calor et Frigus.

II.

Calor adjuvat omnia quæ frigus infestat. Celf. l. 1. c. 9.

La chaleur répare toutes les injures du froid.

III.

Inimicicior senibus hyems, æstas adolescentibus est. Celf. l. 2. c. 1.

L'Hiver est plus contraire aux vieillards, & l'Eté aux jeunes gens.

Cancer.

I.

Quibus cancri occulti oriuntur, eos non curare præstat, curati namque citò pereunt, non curati verò diutiùs perdurant. Aph. 38. Sect. 6.

Cancer.

Il n'est pas à propos de guérir les cancers occultes, car on ne survit pas long-tems à leur guérison; on vit plus long-tems à ne les pas guérir (1).

(1) Ce n'est pas qu'il ne faille employer de doux palliatifs : car, comme dit Celse, l. 5. c. 23. si on se contente d'appliquer sur le cancer des médicamens adoucissans qui flattent en quelque façon ce mal, au lieu de l'aigrir, on peut parvenir à une extrême vieillesse.

CANCER.

II.

Omnis Cancer non solùm id corrumpit quod occupavit, sed etiam serpit. Cels. l. 5. c. 26.

CANCER.

Tout cancer détruit non-seulement la texture de la partie qu'il occupe, mais s'étend encore dans les environs.

III.

Initium ejus mali quidem recipit curationem; ubi verò penitùs insedit, insanabile est: plurimique sub frigido sudore moriuntur. Cels. l. 5. c. 26.

Au commencent, le cancer est susceptible de guérison; dès qu'il s'est fixé, il est incurable: & la plûpart de ceux qui en sont attaqués meurent dans une sueur froide.

CERVIX.

Cervicis dolor in omni quidem febre malum, in his verò pessimum in quibus etiam vehementis insaniæ metus est. Sent. 273. Coac. (*V. Dolorem faucium & dolorem capitis.*)

LE COL.

Les douleurs de Col, dans toutes sortes de fiévres, sont fort mauvaises; mais elles sont bien plus dangereuses dans celles qui menacent d'un délire violent.

CIBUS.

I.

Ubi copiosor præter naturam Cibus ingestus fuerit, id morbum creat, quod etiam curatio indicat. Aph. 17. Sect. 2.

LE MANGER.

La nourriture prise au-delà des forces de la nature, cause la maladie, comme on peut le remarquer dans les convalescens (1).

II.

Si cui ex morbo cibum probè sumenti corpus nihil proficit, malum. Aph. 31. Sect. 2.

Si après une maladie on mange avec apétit, sans que le corps reprenne des forces, c'est un mauvais signe.

III.

Quibus tubercula, aut articulorum dolores, post febres longas, oriuntur, ii copiosioribus cibis utuntur. Aph. 45. Sect. 4.

Ceux à qui il survient des tumeurs ou des douleurs aux articulations, après une longue fièvre, c'est qu'ils ont trop donné à leur apétit.

IV.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, sano quidem robur & ægrotanti morbus. Aph. 62. Sect. 7.

(1) Car ils retombent malades pour peu qu'ils se livrent trop à leur apétit.

LE

Le Manger.

Si quelqu'un a la cruelle facilité de donner de la nourriture à celui qui a la fiévre, qu'il sache que les alimens donnent de la force à un corps sain, mais qu'ils sont très-nuisibles au malade.

Cibus.

V.

Nunquam utilis est nimia satietas ; sæpè inutilis est nimia abstinentia : sæpè si qua intemperantia subest, tutior est in potione quam in escâ. Cels. l. 1. c. 2.

Il n'est jamais avantageux de prendre trop de nourriture ; souvent il est nuisible de n'en point prendre assez : si cependant on tombe dans quelque intempérance, l'excès dans le boire cause ordinairement moins de dommage que l'excès dans le manger.

VI.

Optimum medicamentum est oportunè cibus datus. Cels. 63. c. 4.

La nourriture est un des meilleurs médicamens, il faut la donner à propos.

VII.

Ut plurimùm omnes malè habentes circà initia quidem cibum benè sumentes, neque quicquam proficientes, ii tandem rursùs cibum aversantur : at qui circà initia quidem vehementer cibos fastidiunt, posteà verò est probè assumunt, ii melius degunt. Aph. 32. Sect. 2.

Le Manger.

Il arrive souvent que ceux qui ne sont pas bien rétablis, & qui semblent manger avec apétit au commencement sans que la nourriture leur profite, sont dégoûtés comme au commencement de la maladie ; au lieu que ceux qui ont du dégoût au commencement recouvrent leur apétit, & se rétablissent plûtôt que les premiers.

Cibus.

VIII.

Secunda mensa bono stomacho nihil nocet, in imbecillo coalescit. Cels. l. 1. c. 2.

Le dessert ne fait point de mal à un bon estomac, mais il s'aigrit dans un estomac foible.

IX.

Plus alimenti est in pane quàm in ullo alio cibo. Cels. l. 2. c. 18.

Le pain est ce qu'il y a de plus nourrissant.

X.

Omne animal, si lactens est, minus alimenti præstat. Cels. l. 2. c. 18.

Tout animal qui téte est moins nourrissant.

XI.

Ovum durum valentissimæ materiæ est ; molle vel sorbile, imbecillissimæ, Cels. l. 2. c. 18. (*V. Hygienem.*)

Le Manger.

Les œufs durs sont une substance pesante; les œufs frais ou mollets sont des alimens très-légers.

Collum.

In febre vexato, collum repentè perversum, ac vix deglutire posse, nullo existente tumore, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

Le Col.

Dans une grand-fièvre, si le col se tourne tout d'un coup, de sorte qu'on ne puisse avaler qu'avec peine (1), sans l'apparence d'aucune tumeur, c'est un signe mortel.

Consuetudo.

I.

Qui solitos labores ferre assueverunt, etiam si invalidi sint aut senes, eos facilius ferunt quàm qui non assueti, quamvis robusti & juvenes. Aph. 49. Sect. 2.

Habitude.

Ceux qui s'employent à certains travaux qui leur sont ordinaires, les supportent plus aisément, quoique foibles & vieux, que les personnes fortes & jeunes qui n'y sont pas accoutumés.

II.

Periclitatur & qui semel & qui bis die cibum in-

(1) Soit par convulsion, soit par luxation de quelque vertebre.

continenter, contrà consuetudinem, assumit. Celſ. l. 1. c. 3.

HABITUDE.

On riſque d'être incommodé lorſque, contre ſon ordinaire, on mange une fois ou deux par jour avec excès.

CONSUETUDO.

III.

Cùm quis mutare aliquid volet, paulatim debebit assuescere. Celſ. l. 1. c. 3.

Quand on veut faire quelque changement à ſa maniere de vivre, il faut s'y habituer peu-à-peu.

CONVALESCENTES.

Iis verò qui ex morbis convalescunt, si pars aliqua laboraverit, illic abcessus fiunt. Aph. 32. Sect. 4. (*V. Cibum.*)

CONVALESCENS.

Si l'on reſſent quelque douleur à quelque partie, à la ſuite d'une maladie conſidérable, c'eſt ſigne qu'il s'y forme un abcès.

CONVULSIO.

I.

Ex copioso sanguinis fluxu convulsio aut singultus contingens, malum denutriat. Aph. 3. Sect. 5.

CONVULSION.

C'eſt un ſigne funeſte lorſque les convulſions & le hoquet ſe joignent à un flux de ſang conſidérable.

Convulsio.

II.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect.

Convulsion.

Les convulsions & le hoquet qui se joignent à une évacuation trop considérable, sont d'un fort mauvais caractére.

III.

Convulsio ex repletione aut evacuatione oritur, ità verò etiam singultus. Aph. 39. Sect. 6.

Les convulsions, ainsi que le hoquet, ont pour cause, ou une trop grande réplétion d'humeur, ou une évacuation immodérée.

IV.

Ex vigiliâ convulsio, vel delirium, malum. Aph. 18. Sect. 7.

C'est un bien mauvais signe, lorsque la violence du mal cause une insomnie qui produit les convulsions ou le délire.

V.

Ex vehementibus ardoribus convulsio, aut nervorum distentio, malo est. Aph. 13. Sect. 7.

Il y a bien du danger lorsque des fiévres ardentes produisent des convulsions, ou un mouvement convulsif des nerfs qui se retirent.

CONVULSIO.

VI.

Convulsio in febre subortâ, eâdemque die desinens, bono est. Sent. 156. Coac.

CONVULSION.

C'est un bon signe lorsque les convulsions qui surviennent pendant la fiévre se dissipent le même jour.

VII.

Ex vulnere convulsio, lethalis Sent. 355. Coac.

La convulsion qui survient à l'occasion d'une blessure est un signe mortel.

VIII.

Convulsiones & nervorum distensiones, succedens febris, tollit. Sent. 354. Coac. (*V. Febres. Phrenitidem.*)

Les convulsions & le roidissement des tendons sont guéries lorsque la fiévre survient.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

I.

Morbos ex repletione, ut curat evacuatio, sic eos, qui ex evacuatione fiunt, repletio, & in cæteris contrarietas remedio est. Aph. 22. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONTRAIRES.

Les maladies qui se forment de répletions sont

guéris par les évacuations, celles au contraire qui viennent d'inanition cessent par la réplétion; en un mot, tous les excès trouvent un remède dans leur contraire.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

II.

Quovis in corporis motu, simul ac laborare cœperit, quies confestim lassitudinis est remedium. Aph. 48. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONRAIRES.

La lassitude produite par quelque exercice que ce soit, cesse aussi-tôt par le repos.

III.

Qui secundis aliquando frustrà curatus est, contrariis sæpè restituitur. Cels. Præf. l. 1.

Les maladies ont quelquefois résisté à des remédes qui sembloient les mieux indiqués, pendant qu'elles ont été guéries par ceux qui paroissoient les plus contraires.

CONCIPERE.

I.

Mulier prægnans, si marem gestat, coloratior est; si fœminam, minùs colorata. Aph. 42. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Une femme grosse avec des couleurs, accou-

chera d'un mâle; si elle manque de couleurs, ce sera une femelle (1).

Concipere.

II.

Mulieri prægnanti Eresipelas in utero, lethale. Aph. 43. Sect. 5.

Concevoir.

Un Erysipele (2) qui survient à la matrice d'une femme grosse est mortel.

III.

Quæ præter naturam crassæ, non concipiunt, iis omentum os uteri comprimit, neque priùs quàm extenuentur, prægnantes efficiuntur. Aph. 46. Sect. 5.

Les femmes qui sont trop grasses ne conçoivent point, parce que l'Epiploon (3) bouche le col de la matrice; & elles ne deviendront jamais grosses, que leur embonpoint ne soit diminué.

IV.

Mares uteri dextrâ parte, fœminæ sinistrâ, magis

(1) Ce pronostic n'est pas sûr, qu'une femme forte se porte bien pendant sa grossesse; quoique grosse d'une fille, elle n'en conservera pas moins ses couleurs. Il n'y a que les femmes qui ont eu plusieurs enfans qui soient plus en état de tirer un pronostic, si on en peut tirer.

(2) Ερυσιν, attirer, πελας, proche, parce que cette inflammation est sur les parties voisines. Eresipele est une tumeur superficielle & inflammatoire.

(3) Epiploon, mot qui vient de deux mots grecs, επι, dessus, πλεω, je flote; c'est une membrane graisseuse qui flote sur les intestins.

gestantur,

geſtantur. Aph. 48. Sect. 5. (*V. Gravidam. Abortum. Prægnantem.*)

Concevoir.

Pour l'ordinaire les femmes portent les garçons à droite, & les filles à gauche.

Crassi.

I.

Naturâ admodùm craſſi, celeriùs intereunt, quàm graciles. Aph. 44. Sect. 2.

Les Personnes grasses.

Ceux qui ſont naturellement gras doivent compter ſur une vie moins longue que ceux qui ſont d'un tempérament plus ſec.

II.

Obeſi plerumque acutis morbis, & difficultate ſpirandi ſtrangulantur, ſubitòque ſæpè moriuntur; quod in corpore tenuiore vix evenit. Celſ. l. 2. c. 1.

Les perſonnes graſſes ſont ſuffoquées ordinairement par des maladies aiguës & des difficultés de reſpirer, elles meurent ſouvent ſubitement; ce qui n'arrive preſque jamais aux perſonnes maigres.

Crisis (1).

Quæ perniciem minantur, ea ſi, abſque ullâ ſignificatione alleviant, mortis periculum denuntiant. Sent. 52. l. 1. Præd.

(1) Κρινω je juge. C'eſt un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

Crises.

C'eſt un ſigne de mort, quand les ſymptômes qui menacent de danger diſparoiſſent ſans aucune criſe.

D

Delirium, seu Desipientia et Dementia.

I.

Deliria quæ cum riſu fiunt, tutiora; at, quæ ſtudio adhibito, periculoſiora. Aph. 53. Sect. 6.

De'lire, Folie ou De'mence.

Le délire qui excite de la gaieté dans l'imagination, eſt bien moins dangereux que celui qui eſt mélancolique & qui produit de la contention d'eſprit.

I I.

Ex ſanguinis profluvio, deliratio, aut etiam convulſio, malo eſt. Aph. 9. Sect. 7.

C'eſt un fâcheux pronoſtic quand le délire ou la convulſion ſuccéde à une perte de ſang.

I I I.

Deſipientiæ cum ſopore, convulſiones minantur. Sent. 84. Coac.

L'on eſt ménacé de convulſions quand le délire accompagne l'aſſoupiſſement.

I V.

Deſipientia, cum difficultate ſpirandi & ſudore, lethalis eſt. Sent. 89. Coac.

DELIRE, FOLIE OU DE'MENCE.

La difficulté de reſpirer & la ſueur jointe au délire, cauſent la mort.

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

V.

Qui ſtatim ſine ratione perturbantur, pervigilio torquentur, nigra & compacta ex alvo demittunt, interdùm ſanguinem è naribus profundunt. Sent. 110. Coac.

Ceux dont la raiſon ſe trouble ſans cauſe manifeſte, ſont tourmentés d'inſomnie; leurs déjections ſont noires & épaiſſes, & il leur ſurvient de tems en tems un ſaignement de nez.

VI.

Quæ brevi tempore durant feroces mentis emotiones, malæ ſunt, & inferinas evadunt. Sent. 246. Coac.

Le dérangement d'eſprit avec emportement, pour peu qu'il dure, eſt pernicieux & dégénere en fureur.

VII.

Vehementes inſaniæ, cum vocis defectione, perniciem intentant. Sent. 254. Coac.

Celui qui eſt attaqué d'un délire violent, ſans uſage de la voix, eſt menacé de mort.

VIII.

Ex inſaniâ, in raucedinem cùm tuſſi fit, ſeceſſio. Sent. 484. Coac.

DE'LIRE, FOLIE OU DE'MENCE.

L'enrouement avec la toux fait ceſſer le délire.

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

IX.

Inſanientibus accedens convulſio, oculorum aciem retundit. Sent. 485. Coac. (*V. Phrenitidem. Convulſionem.*)

La convulſion qui ſurvient au délire affoiblit la vûe.

DEJECTIONES.

Urina verò fulva & tenuis in magnâ cruditate eſſe conſuevit, & ſæpè, antequàm ſpatio matureſcat, hominem rapit. Peſſima tamen eſt, præcipuèque mortifera, nigra, craſſa, mali odoris. Alvus quoque varia, peſtifera eſt. In præcipiti verò jam eſſe denuntiat, quæ liquida, eademque vel nigra, vel pallida, vel pinguis eſt, utique ſi magna fœditas odoris acceſſit. Celſ. l. 2. c. 6. (*V. Alvum. Urinam*)

L'urine jaune & tenuë eſt ordinairement fort cruë, & le malade périt ſouvent avant que la coction s'en puiſſe faire. L'urine la plus mauvaiſe & qui dénote le plus la mort, eſt celle qui eſt noire & épaiſſe, & de mauvaiſe odeur. Les excrémens de différentes ſortes de matieres (1) ſont craindre pour les jours du malade; mais la mort eſt proche ſi les excrémens ſont liquides, pâles, noirs, bilieux, & de mauvaiſe odeur.

(1) C'eſt-à-dire, comme le dit Celſe dans le même endroit, ſi on y remarque comme des raclures de boyaux, ſi l'on y apperçoit du ſang, de la bile, quelque choſe de verd.

Dentes.

I.

Dentium colliſio aut ſtridor, præter conſuetudinem, à teneris contractam, inſaniam ac mortem denuntiat. Sent. 235. Coac.

Les Dents.

Le froiſſement & le grincement de dents, cauſés par maladie & non par habitude, annoncent le délire & la mort.

II.

Dentis ſyderatio, abſceſſum ad gingivas enatum ſolvit. Sent. 236. Coac.

La carie des dents guérit les abcès des genſives.

III.

Dentium ſtridor, quibus per ſanitatem minimè eſt conſuetus, periculum denuntiat; ſuffocatio in his valdè prava. Sent. 48. l. 1. Præd.

Il y a du danger, lorſque dans une maladie on a un grincement de dents, auquel on n'eſt point ſujet quand on ſe porte bien : la ſuffocation qui ſurvient eſt très-pernicieuſe.

Dyssentaria (1), seu difficultas intestinorum, et Diarrhæa.

I.

Inteſtinorum difficultas, ſi ab atrabile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

(1) Dyſſenterie, flux de ſang avec douleur, de δυς, difficilement, ενερον, inteſtin. *Vide Lienteriam.* Diarrhée, de δια, par, ρεειν, couler; évacuation fréquente & abondante par les ſelles.

Dissenterie et Diarrhe'e.

C'eſt un ſigne mortel, ſi au commencement de la Dyſſenterie l'on évacue une bile noire.

Dyssenteria, seu difficultas intestinorum, et Diarrhæa.

II.

Inteſtinorum difficultate vexato, ſi veluti carunculæ dejiciantur, lethale. Aph. 26. Sect. 4.

Si celui qui eſt attaqué de la dyſſenterie évacue comme de petits morceaux de chair, c'eſt un ſigne mortel.

III.

Tabè detento, ſuccedens alvi profluvium, letbale. Aph. 14. Sect. 5.

S'il ſurvient un flux de ventre à un homme attaqué de phtiſie, c'eſt un ſigne mortel. (Voyez Phtiſie.)

IV.

In longis inteſtinorum difficultantibus, cibi faſtidia malum denuntiant, & cum febre pejùs. Aph. 3. Sect. 6.

Si le dégoût ſe joint aux longues dyſſenteries, c'eſt un mauvais ſigne; le danger s'accroît lorſqu'il y a de la fiévre.

V.

Ex alvi profluvio, inteſtinorum difficultas. Aph. 69. Sect. 7.

De la Diarrhée ſe forme la dyſſenterie.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

VI.

Quibus, per alvi profluvia spumosa sunt alvi excrementa, iis ea ex capite defluunt. Aph. 30. Sect. 7.

DISSENTERIE ET DIARRHE'E.

La matiere écumeuse que l'on évacue dans le flux de ventre vient des sérosités du cerveau.

VII.

Intestinorum difficultati, levitas intestinorum succedit. Aph. 70. Sect. 7.

A la dyssenterie succéde la lienterie. (Voyez Lienterie.)

VIII.

Intestinorum difficultate laborantibus, vomitio biliosa circà initia, malo est. Sent. 463. Coac. 1. (*V. Alvum. Lienteriam.*)

C'est un mauvais signe, lorsqu'au commencement d'une dyssenterie se joint le vomissement bilieux.

DOLOR.

Quibus, pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens ægrotat. Aph. 6. Sect. 2.

DE LA DOULEUR.

Ceux qui ont quelques parties du corps affligées sans être sensibles à la douleur, ont l'esprit aliéné.

Dolor Articulorum.

Quibus articulorum dolor certis temporibus revertitur, hos antè & curioso victu cavere oportet, ne inutilis materia corporis superfit. Celf. l. 4. c. 24. (*V. Podagram.*)

Douleur des Articulations.

Quand la Goutte revient dans des tems marqués, il faut, avant le retour, empêcher par un régime exact que des humeurs inutiles ne réfident dans le corps. (Voyez Goutte.)

Dolor Capitis.

I.

Ei qui parte capitis posteriore dolet, recta in fronte incisa vena, prodest. Aph. 68. Sect. 5.

Mal de Teste.

Rien n'eſt plus ſouverain pour ceux qui ont de la douleur à la partie poſtérieure de la tête, que de ſe faire tirer du ſang à la veine frontale.

II.

Capite dolenti ac vehementer laboranti, pus aut aqua, aut sanguis per nares, vel os, vel aures effluens, morbum tollit. Aph. 10. Sect. 6.

On eſt guéri d'un violent mal de tête, ſi l'on évacue du pus ou de l'eau, ou du ſang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

III.

In gravibus & acutis capitis doloribus, cum sopore

& gravitatis sensu, proclives sunt convulsiones. Sent. 171. Coac. (*V. Caput. Abcessum. Convulsiones.*)

Douleur de Teste.

Quand l'assoupissement & la pesanteur se joignent aux maux de tête violens & aigus, l'on n'est pas éloigné d'avoir des convulsions.

Dolor Cervicis.

Cervicis dolor, oculi prærubri, sanguinis eruptionem prænuntiant. Sent. 137. l. 1. Præd.

Douleur du chignon du Col.

Une forte douleur au chignon du col, accompagnée de grandes rougeurs aux yeux, annonce une hémoragie.

Dolor Faucium.

I.

Cùm fauces ægrotant, aut tuberculua in corpore exoriuntur, excretiones in considerationem adhibendæ; si namque biliosæ sint, corpus simul ægrotat; at si sanorum similes extiterint, securè corpus nutrias. Aph. 15. Sect. 2.

Douleur de Gorge.

Quand on ressent de la douleur à la gorge, ou qu'il s'éléve quelques tumeurs sur quelque partie du corps, examinez aussi-tôt les sécrétions; si elles sont bilieuses, c'est que le corps est malade; si elles ressemblent à celles que rendent les personnes saines, il n'y a pas danger de permettre la nourriture.

Dolor Faucium.

II.

Fauces exulceratæ cum febre, grave aliquid portendunt. Ex lib. præn. p. 45. (*V. Fauces. Anginam.*)

Douleur de Gorge.

Les ulceres à la gorge avec la fiévre, pronoſtiquent une maladie grave.

Dolor Jecoris.

Quibus jecur derepentè vehementer dolet, iis, febris ſuccedens, remedio eſt. Sent. 449. Coac.

Douleur au Foye.

Ceux qui reſſentent tout d'un coup une douleur vive au foye en ſont guéris par la fiévre.

Dolor Lateris.

I.

In dolore lateris, ſanguinis è naribus ſtillatio, mala eſt. Sent. 405. Coac.

Douleur de Côté.

Le ſaignement de nez dans la pleuréſie eſt d'un mauvais préſage.

II.

Lateris dolor, cum bilioſis ſputis, temerè ac præter rationem evaneſcens, ægros in vehementem & furioſam mentis emotionem agit. Sent. 97. l. 1. Præd. (*V. Pleuritidem. Febres. Dolorem Pectoris & Pulmonum.*)

Douleur de Côté.

La Pleurésie accompagnée de crachats bilieux qui disparoissent tout d'uncoup sans cause, produit un furieux transport.

Dolor Lumborum.

I.

Ex lumborum dolore, liberales sunt & largæ sanguinis fluxiones. Sent. 307. Coac.

Douleur de Lombes ou des Reins.

De la douleur des reins proviennent des flux de sang abondans & considérables.

II.

Ex recursatione doloris in lumbis, oculorum perversio aut distorsio, mala est. Sent. 314. Coac.

Quand la douleur des reins remonte jusqu'à faire souffrir des convulsions aux yeux, & à les tourner, c'est un mauvais signe.

III.

Lumborum dolores ad os ventriculi recursantes, cum febre, horrore, si tenuia & aquosa vomitione rejecerint vel delirârint, voce defecti fiat; ii, post nigrorum vomitionem, moriuntur. Sent. 316. Coac.

Quand la douleur des reins se fait sentir jusqu'à l'orifice du ventricule, avec fiévre & frissonnement, que l'on rejette des matieres tenues & acqueuses; ou si l'on tombe en délire, que la voix manque, on meurt après avoir vomi des matieres noires.

Dolor Lumborum.

IV.

Lumborum dolor, absque causâ manifestâ, crebro invadens, morbi malignitatem indicat. Sent. 322. Coac.

Douleur de Lombes ou des Reins.

Quand on est tout d'un coup attaqué de douleurs aux reins, sans cause apparente, c'est signe que la maladie est maligne.

V.

Lumborum dolor, cum æstu implacido & anxio, malum significat. Sent. 323. Coac.

C'est un signe pernicieux, quand à la douleur des reins se joint une chaleur insupportable, avec anxiété.

VI.

Qui lumborum & lateris dolore, absque ullâ occasione, tentantur, ii in morbum regium incidunt. Sent. 325. Coac.

Ceux qui sont attaqués de douleurs aux reins & au côté, sans quelque cause manifeste, ne tarderont pas à avoir la jaunisse.

VII.

Lumborum & capitis, ac oris ventriculi dolor, cum forti exscreatione, convulsionem suspectam facit. Sent. 106. l. 1. Præd.

Une forte douleur aux lombes, qui se communique à l'orifice supérieur de l'estomac & à la tête,

accompagnée d'envie considérable de cracher, menace de convulsions.

Dolor Pectoris.

VIII.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, subortâ febre, malum indicat, iique celeriter mortem oppetunt. Sent. 315. Coac. (*V. Dolorem Pulmorum & Lateris.*)

Douleur de Poitrine.

C'est une marque que la mort est prochaine, lorsque la douleur est fixe dans la poitrine, avec assoupissement & fièvre.

Dolor Pulmonum.

IX.

Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, si in pus vertuntur, malum denotant. Sent. 216. Coac.

Douleur de Poulmons.

C'est un signe pernicieux que de cracher le pus dans les douleurs du creux de l'estomac & des poulmons.

X.

Peripneumonia plus periculi quàm doloris affert. Cels. l. 4. c. 7. (*V. Pulmones. Dolorem Pectoris & Lateris. Sputa.*

La Peripneumonie est plus dangereuse que douloureuse.

DOLORES RENUM.

XI.

Renum & vesicæ vitia, in senibus ægrè curantur. (*V. Urinam.*) Aph. 6. Sect. 6.

DOULEURS DE REINS.

Les maladies des reins & de la vessie se guérissent difficilement dans les vieillards.

DOLOR SEDIS.

XII.

In longis periculis, sedis dolor, mortem affert. Sent. 71. Coac.

DOULEUR AU SIEGE OU FONDEMENT.

Dans les maladies dangereuses qui ont duré long-tems, la douleur à l'anus cause la mort.

DOLORES VENTRIS.

XIII.

Ex vehementi partium, quæ ad ventrem attinent, dolore, extremorum refrigeratio, mala. Aph. 26. Sect. 7.

DOULEURS DU VENTRE.

Le froid des extrêmités, qui vient d'une douleur considérable aux parties contenues dans la capacité du bas-ventre, est un signe pernicieux.

Dolores Ventris.

XIV.

Oris ventriculi dolor ac præcordiorum pulsus cum febre, in quâ totus corporis habitus perfrigeratur, malum denuntiant, idque præsertim, si cum tenuibus sudoribus contingunt. Sent. 283. Coac.

Douleurs du Ventre.

La douleur à l'orifice du ventricule, avec battement dans l'épigastre (1), jointe à la fiévre avec un frisson dans toute l'habitude du corps, annonce un grand danger, sur-tout s'il survient des sueurs tenuës.

XV.

Ventris dolor à partu, in his, purulenta expurgant. Sent. 520. Coac. (*V. Alvum. Dolores Lumborum.*)

Les douleurs de ventre qui viennent après l'accouchement, sont suivies de supuration.

Dolores et Durities Uteri.

XVI.

Uterinæ ventris duritates, cum dolore, celerem perniciem denuntiant. Sent. 528. Coac.

Les douleurs et les durete's de la Matrice.

Les duretés à la matrice, avec de forts sentimens de douleur, annoncent une mort prompte.

(1) Ἐπὶ, sur, γαστὴρ, ventre; l'Epigatre en la partie supérieure du bas-ventre au-dessus de l'ombilic.

E

Erysipelas (1).

Ex ossis nudatione, Erysipelas, malum. Aph. 19. Sect. 7. (*V. Anginam.*)

Erysipele.

C'est un mauvais signe, quand il se forme un Erysipele autour d'un os qui est découvert.

Eunuchi.

Eunuchi, neque podagrâ laborant, neque calvescunt. Aph. 28. Sect. 6.

Les Eunuques.

Les Eunuques (2) ne sont point sujets à avoir la goute, ni à être chauves.

Evacuatio.

I.

Quæ educere oportet, quò maximè vergunt, eò ducito, per loca convenientia. Aph. 21. Sect. 1.

Evacuation.

Quand il est nécessaire d'évacuer quelque humeur, que ce soit par la route que la nature pres-

(1) Ἐρυθεύω, attirer, πέλας, proche; tumeur superficielle & inflammatoire, qui s'étend sur les parties voisines.

(2) Il est vrai que les Eunuques ne sont pas ordinairement chauves, mais ils sont sujets à la goute quand ils vivent comme ceux qui la gagnent : c'est ce que prouve l'expérience.

crit;

crit; pourvû que cette route soit convenable.

Evacuatio.

II.

Per morbum initia, si quid movendum videtur, moveto; cùm verò vigent, quiescere præstat. Aph. 29. Sect. 2. (*V. Purgationem. Phlebotoniam.*)

Evacuation.

Si au commencement des maladies, il y a des humeurs qui veulent être mises en mouvement (1), aidez la nature : mais quand la nature fait d'elle-même ses fonctions, laissez-la agir toute seule.

Excrementa Alvi.

I.

Nigræ dejectiones, qualis sanguis niger, sponte procedentes, & cum febre & citrà febrem, pessimæ, eòque pejores quò plures earum colores deteriores fuerint; a medicamento autem melius, quoque plures colores fuerint, non pravi. Aph. 21. Sect. 4.

Excremens.

Les déjections, comme d'un sang noir, qu'on évacue sans cause, soit qu'il y ait fièvre ou non, sont pernicieuses, & le sont d'autant plus que les couleurs de ces déjections sont plus mauvaises : si ces couleurs sont occasionnées par les médicamens, c'est bon signe; & même, plus les décoctions paroîtront de différentes couleurs, plus il y aura d'espérance.

(1) Non par les purgatives, car Hypocrate les défend au commencement des maladies, Aph. 22. l. 8. mais par des altérans, comme ptisannes, juleps, &c.

Excrementa Alvi.

II.

A sanguinis eruptione, nigrorum per alvum egestio, malo est. Sent. 230. Coac.

Excremens.

Les déjections noires causées par un flux de sang, sont d'un mauvais présage.

III.

In præcipitibus malis, spumans & circumbiliosum alvi recrementum, malo est. Sent. 602. Coac.

Les déjections bilieuses & écumeuses sont un fort mauvais signe dans les maladies aigues.

IV.

Liquidum alvi recrementum, & brevibus intervallis cumulatum, malo est; partim namque vitium & insomniam, partim verò exolutionem pariet. Sent. 609. Coac.

Les Diarrhées qui font aller beaucoup & souvent, parce que les matieres s'amassent en peu de tems, sont dangereuses, car elles causent l'insomnie & le dépérissement.

V.

Alvi excrementum nigrum velut sanguis, & cum febre, & sine febre, malo est; mala item quæcunque varia, & quæ bile abundè sut saturata. Sent. 612. Coac.

Excremens.

C'eſt mauvais ſigne quand les excrémens ſont noirs comme du ſang corrompu, ſoit qu'il y ait fiévre ou non ; ils ne valent pas mieux quand ils ſont mélangés de différentes couleurs & qu'ils ſont chargés de bile.

Excrementa Alvi.

VI.

Alvus perturbata cum frequenti deſidendi labore, maxillas intendit, rubores etiam faciei ſolvit. Sent. 616. Coac.

Le ventre dévoyé avec des efforts fréquens pour aller à la ſelle, rend les joüés creuſes, & efface les rougeurs qui viennent au viſage.

VII.

Quibus nigra per alvum ſecedunt, ii, tenuibus & frigidis ſudoribus diffluunt. Sent. 618. Coac.

Ceux qui rendent des déjections noires, ſans cauſe, ſont exténués par des ſueurs froides & tenuës.

VIII.

Glutinoſæ, bilioſæ dejectiones magis quodammodò abſceſſus juxtà aures excitant. Sent. 622. Coac.

Les déjections viſqueuſes & bilieuſes, quand elles durent du tems, cauſent ſouvent des abcès autour des oreilles.

IX.

In bilioſâ alvo, molli, ſtercoracea egerente, appa-

ventes æstus tumorem ad aures excitant. Sent. 626. Coac.

EXCREMENS.

Des déjections bilieuses, molles & fœtides, lorsqu'il paroît inflammation, font venir des tumeurs aux oreilles.

EXCREMENTA ALVI.

X.

Biliosas alvi dejectiones surditas, & surditatem biliosa alvi dejectio sedat. Sent. 627. Coac.

La surdité dissipe les déjections bilieuses; & les déjections bilieuses font cesser la surdité.

XI.

Exitialis est dejectio pinguis & nigra, ac livida cum odoris gravitate. Sent. 631. Coac.

Les déjections grasses, noires, livides, d'une odeur fœtide, sont mortelles.

XII.

Æstuosæ dejectiones & cum contentione procedentes, malè affectam alvum prænuntiant. Sent. 643. Coac.

Les déjections desséchées par la chaleur, & qu'on rend avec effort, marquent un ventre mal disposé.

XIII.

In humectâ alvo, perfrictio cum sudore, vitiosa. Sent. 647. Coac.

Dans les déjections séreuses, c'est un fort mau-

vais signe lorsque le froid s'empare des extrêmités après la sueur.

Excrementa Alvi.

XIV.

Humescente alvo sanguis & gingivis effluens, lethalis. Sent. 648. Coac.

Excremens.

Dans les déjections trop liquides, le sang qui sort des gencives est un signe de mort.

XV.

Alvi recrementum purum succedens, febrem acutam solvit cum sudore. Sent. 649. Coac.

Lorsque dans les maladies aiguës les matieres redeviennent louables; la fiévre se dissipera bientôt, s'il survient en même tems une sueur copieuse & de bon caractere.

XVI.

Alvo stercora nigra demittente, si sopor appareat, tubercula ad aures excitat. Sent. 166. l. 1. Præd.

Il se forme des tumeurs aux oreilles de celui qui évacuë des matieres noires, s'il tombe dans un assoupissement.

XVII.

Alvi dejectio optima est, si mollis est & consistat, eoque tempore quo per sanitatem dejici soleat. Præn. p. 39 & 40. (*V. Alvum. Dysentariam. Lienteriam. Evacuationem.*)

Excremens.

Les meilleures déjections ſont celles qui ſont molles, & qui ont la conſiſtance de celles que l'on rend en pleine ſanté.

Excreationes.

In febribus non intermittentibus, Excreationes lividæ, ſanguineæ, graveolentes, & biliosæ, omnes malæ; benè autem ſi prodeant, bonæ, tùm per alvi excretiones, tùm per urinas: at ſi quid eorum quæ non juvant per hæc loca excernantur, malum. Aph. 47. Sect. 4. (*V. Sputum.*)

Crachemens.

Les crachats livides, ſanguinolans, fœtides, bilieux, ſont mauvais; ſi on les expectore facilement, c'eſt un bon ſigne: on peut dire la même choſe des déjections & des urines, que ſi l'on a par ces voies des évacuations qui ne ſoulagent point, c'eſt un mauvais ſigne.

F

Fames.

I.

Cùm inedia premit, laborare minimè convenit. Aph. 16. Sect. 2.

La Faim.

Il faut bien ſe garder d'exténuer par le moindre travail celui qui eſt preſſé d'une grande faim.

FAMES.

II.

Famem vini potio solvit. Aph. 21. Sect. 2. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

LA FAIM.

L'usage du vin appaise la faim.

FEBRES.

I.

Quartanæ æstivæ ferè breves existunt, autumnales verò longæ, præsertim quæ ad hyemem pertingunt. Aph. 25. Sect. 2.

LES FIEVRES.

Presque toutes les fiévres quartes d'Eté sont de peu de durée, celles d'automne sont longues, surtout celles qui prennent en hyver.

II.

Quibus accessiones fiunt, quânamcumque horâ febris dimiserit, si postero die eâdem quâ anteà horâ prehenderit, judicatio difficilis esse solet. Aph. 30. Sect. 4.

On ne peut guéres former un pronostic sûr dans les fiévres d'accès, quand elles reviennent le lendemain à la même heure qu'elles ont quitté le jour d'auparavant.

III.

Febres quæ tertio quoque die vehementiùs affligunt, neque intermittunt, periculosiores; quocumque autem

modo intermiserint, extrà periculum esse significant. Aph. 43. Sect. 4.

Les Fievres.

Toutes fiévres qui durent sans relâche, & à qui il survient de violens redoublemens le troisiéme jour, sont dangereuses; mais on peut assurer qu'il n'y a pas de danger quand ces fiévres ont quelque intermission.

Febres.

IV.

In febribus non intermittentibus, si partes externæ sint frigidæ, internæ verò urantur & siti vexentur, lethale est. Aph. 48. Sect. 4.

C'est un signe mortel dans les fiévres continuës, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que le malade est dévoré par la soif.

V.

Quibus per febres ad dentes glutinosus humor obnascitur, iis vehementiores fiunt febres. Aph. 53. Sect. 4.

Ceux à qui des humeurs visqueuses & gluantes s'attachent autour des dents & à la langue, auront des fiévres fortes & violentes.

VI.

Febre ardente detento, si rigor successerit, solutio contingit. Aph. 58. Sect. 4.

Le frisson fait cesser la fiévre ardente.

FEBRES.

VII.

Quibus per febres aures obsurduerunt, sanguis ex naribus profluens, aut alvus exturbata, morbum solvit. Aph. 60. Sect. 4.

LES FIEVRES.

Ceux à qui la fiévre occasionne la surdité, sont guéris de la fiévre & de la surdité lorsqu'il survient un saignement de nez ou un flux de ventre.

VIII.

Febricitanti, nisi diebus imparibus febris dimiserit, reverti solet. Aph. 61. Sect. 4.

Si la fiévre quitte un jour qui n'est pas impair, elle a coutume de revenir.

IX.

In febribus, circà ventriculum æstus vehemens, & oris ventriculi morsus, malo est. Aph 65. Sect. 4.

C'est un mauvais préjugé dans les fiévres, lorsqu'on sent une grande chaleur autour du ventricule avec picotement à son orifice.

X.

In febribus acutis, convulsiones, & circà viscera dolores vehementes, malum. Aph. 66. Sect. 4.

Les convulsions & les fortes douleurs aux membranes du foye, de la rate ou du poulmon, sont de mauvais pronostics dans les maladies aiguës.

FEBRES.

XI.

In febribus, per somnos pavores aut convulsiones malo sunt. Aph. 67. Sect. 4.

Les terreurs & les convulsions qui agitent pendant le sommeil sont pernicieuses dans les fièvres aiguës.

XII.

Qui, quartanis corripiantur, ferè convulsione non tentantur; quod si priùs corripiantur, deindè quartana succedat, liberantur. Aph. 70. Sect. 5.

LES FIEVRES.

Ceux qui ont la fièvre quarte ont rarement des convulsions; s'ils en étoient attaqués auparavant, ils en sont délivrés lorsqu'elle survient.

XIII.

Quibus, in febribus ardentibus tremores continguni, delirium solvit. Aph. 26. Sect. 6.

Quand le frisson survient dans les fièvres ardentes, le délire cesse.

XIV.

Quos, febres longæ exercent, iis, tubercula, vel in articulis dolores innascuntur. Aph. 65. Sect. 7.

Il vient des tumeurs & des douleurs aux articulations de ceux qui sont attaqués de fièvres de longue durée.

XV.

In febribus, ex glandularum tumoribus, dolores, morbi diuturnitatem præmuniant. Sent. 73. Coac.

Les Fievres.

Dans les fiévres, les douleurs occasionnées par des tumeurs glanduleuses, présagent une maladie de longue durée.

Febres.

XVI.

In febre mutum esse, malo est. Sent. 34. Coac.

La perte de la parole est d'un mauvais présage dans les fiévres.

XVII.

In febre non intermittente, si labrum, aut supercilium, aut oculus, aut nasus pervertatur, si non videat, si non audiat, imbecillo jam corpore, quicquid ex his evenerit, in propinquo mors est. Aph. 49. Sect. 4.

Si dans une fiévre continuë les lévres, les sourcils, les yeux ou le nez sont retirés, de sorte que l'on ne voye plus, que l'on n'entende plus, le corps étant déja dans un grand affoiblissement parce que les fonctions ne se font plus, on est bien prêt de mourir.

XVIII.

Quibus tertio die subsistit accessio, & quarto ingravescit, malum denuntiatur, ac metus est ne hujus modi accessiones phrenisim inducant. Sent. 79. Coac.

C'est un mauvais signe quand l'accès a pris au troisiéme jour, & qu'il augmente le quatriéme; il y a tout à craindre que ces sortes d'acces n'excitent le délire.

XIX.

Febres, si alio die quàm judicatorio desierint, recidivam metuere oportet. Sent. 80. Coac.

LES FIEVRES.

La rechûte eſt à craindre quand les fiévres quittent dans un autre jour que dans celui de la criſe.

FEBRES.

XX.

Febris ardens, ex laborioſo ventris dolore, perniciem minatur. Sent. 130. Coac.

Une fiévre ardente qui ſe joint aux cauſes qui produiſent des maux de ventre, eſt mortelle.

XXI.

Hybernæ quartanæ, ferè (1) *in morbos acutos tranſeunt.* Sent. 159. Coac. (*V. Criſim. Convulſionem. Lumborum dolores. Excrementa. Hæmoragiam.*)

Les fiévres quartes qui viennent en hyver, dégénerent preſque toujours en maladies aigues.

FRIGIDUM.

Frigida veluti nix & glacies, pectori ſunt adverſa, tuſſes movent, ſanguinis eruptiones & diſtillationes efficiunt. Aph. 24. Sect. 5. (*V. Calorem. Calidum. Aquam.*)

LE FROID.

Ce qui eſt auſſi froid que la neige & la glace, eſt ennemi de la poitrine, & cauſe des toux, des hémoragies & des rhumes.

(1) On a quelque raiſon de douter que cette ſentence ſoit d'Hypocrate, qui ne parle nulle part des fiévres quartes d'hyver : au reſte, ces fiévres ne dégénérent ordinairement en maladies aiguës que par la mauvaiſe adminiſtration des remédes. Ainſi, au lieu de *ferè*, il vaut mieux lire avec Duret *nonnunquam*, quelquefois.

G

GINCIVÆ.

Sanguis ex gingivis cum humectâ alvo profluens, perniciem minatur. Sent. 241. Coac. (*V. Excrementum.*)

LES GENCIVES.

Le sang qui sort des gencives à l'occasion d'un flux de ventre, est un signe mortel.

GRAVIDÆ.

Uterum gerentibus præcordiorum dolor, malum denuntiat. Sent. 523. Coac. (*V. Prægnantem. Concipere. Dolores Capitis.*)

FEMME GROSSE.

C'est un mauvais signe quand la femme grosse ressent des douleurs dans les entrailles.

H

HÆMORAGIÆ.

I.

Sanguis, suprà quidem, qualiscumque fuerit emissus, malus; infrà autem, si niger dejiciatur, bonus. Aph. 25. Sect. 4.

LES HEMORAGIES.

Le sang, tel qu'il soit, qu'on rend par les parties supérieures, est d'un mauvais présage; mais c'est un

bon signe quand on évacuë un sang noir par les parties inférieures.

Hæmoragia.

II.

Mulieri, menstruis deficientibus, sanguis ex naribus profluens, bono est. Aph. 33. Sect. 5.

Les Hemoragies.

Le saignement de nez est salutaire à une femme à qui les menstruës sont arrêtées.

III.

Sanguinis ex naribus fluxus, in febre ardente, quarto die obveniens, malo est, nisi aliud quidpiam benè ceciderit; quod si die quinto contingat, minus affert periculi. Sent. 133. Coac.

C'est un mauvais signe dans les fiévres ardentes, quand un saignement de nez survient le quatriéme jour, à moins qu'il ne produise une bonne crise: il y a moins de danger quand ce saignement de nez n'arrive que le cinquiéme jour.

IV.

In præcipiti malo, quæ, post sanguinis eruptiones & nigrorum per alvum refusiones, surditas obvenit, malum denuntiat; in his sanguinis egestio perniciem affert, surditas autem solvit. Sent. 331. Coac.

Dans une maladie aiguë qui se manifeste après des hémoragies & des évacuations par le bas de matieres noires, c'est un mauvais signe, si la surdité survient; dans ces circonstances, les selles mêlées

de sang causent la mort, mais la surdité qui survient alors les dissipe.

Hæmoragia.

V.

Largæ sanguinis ex naribus eruptiones per vim suppressæ, interdùm convulsiones accersunt, undè liberat venæ sectio. Sent. 336. Coac.

Les Hemoragies.

Les Hémoragies abondantes du nez, supprimées tout-à-coup par des remédes violens, causent des convulsions; la saignée en est le remède.

V I.

In copiosâ sanguinis fluxione, aut singultus, aut convulsio, malum denuntiant. Sent. 338. Coac.

Le hoquet ou les convulsions, dans les pertes abondantes de sang, sont très-pernicieuses.

V I I.

Diuturnis in morbis, parvæ apparentes sanguinis ex naribus fluxiones, perniciem ostentant. Sent. 340. Coac.

Les hémoragies peu abondantes, qui surviennent pendant le cours des maladies de longue durée, sont de mauvais caractére.

V I I I.

A sanguinis eruptione, nigrarum dejectionum pertransitus, malo est; quin & prærubra damno sunt, præcipuè verò si sanguinis ista eruptio quarto die con-

tingat, quod animadvertendum est. Sent. 127. l. 1. Præd.

Les Hemoragies.

Des déjections noires à la suite d'une perte de sang, sont dangereuses; celles qui sont rouges le sont encore davantage, sur-tout si cette évacuation subsiste au quatriéme jour, ce qu'il faut soigneusement observer.

Hæmoragia.

IX.

Larga, vehemens, & multa sanguinis è naribus eruptio, interdùm ad convulsiones deducit, ex quo venæ sectio liberat. Sent. 145. l. 1. Præd.

Le saignement de nez copieux, & qui vient avec force, cause la convulsion; on l'arrête par la saignée.

X.

Sanguinis è naribus stillationes, quæ undecimo die contingunt, molestiam exhibent; tùm verò præcipuè, si denuò nares stillare cœperint. Sent. 148. l. 1. Præd. (*V. Crisim. Dolorem Capitis & Lumborum. Excrementa. Febres.*

Le saignement de nez qui dure onze jours est fatigant & dangereux, sur-tout si après le onziéme l'hémoragie continuë.

Hæmorrhoides (1).

I.

Melancholicis affectibus & renum vitiis, succedentes hæmorrhoides, bono sunt. Aph. 11. Sect. 6.

(1) Αἷμα, sang, ῥέω, je coule; c'est un gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux.

Hémorrhoïdes.

Les hémorrhoïdes qui succédent aux affections mélancholiques & aux coliques néphrétiques, sont avantageuses.

Hæmorrhoides.

I.

In quibusdam, hæmorrhoides parùm tutò supprimuntur, qui sanguinis profluvio imbecilliores non fiunt; habent enim purgationem hanc, non morbum. Cels. l. 6. c. 18. (*V. Hydropes. Melancholiam. Soporem.*)

Il y auroit du danger d'arrêter le flux hémorrhoïdal dans certaines personnes qui n'en sont pas affoiblis : on doit le regarder comme une évacuation salutaire, & non comme une maladie.

Horror.

I.

Ex sudore horror, minimè bonus. Aph. 4. Sect. 73.

Le Frisson.

C'est un mauvais pronostic que le frisson après la sueur.

II.

Qui subindè inhorrescunt, sæpè tenui sudore corripiuntur, difficili morbo laborant. Sent. 13. Coac.

Ceux qui ont de tems en tems des frissons après des sueurs tenuës, sont travaillés de longues maladies.

Horror.

III.

Qui, per ſanitatem crebò inhorreſcunt, ii, ex ſanguinis fluxu, purulenti evadunt. Sent. 16. Coac.

Le Friſſon.

Ceux qui en ſanté ſont ſujets à des friſſonnemens, après avoir rendu du ſang, courent riſque d'avoir quelque ſupuration.

IV.

Ubi horror in malis ſubindè incidit, cum difficultate ſpirandi, tabes denuntiatur. Sent. 17. Coac. (*V. Febres. Laſſitudinem.*)

C'eſt un ſigne de pthiſie, lorſque dans une maladie on a ſouvent le friſſon, avec difficulté de reſpirer.

Hydrops (1).

I.

Hydrope detento ubi aqua ex venis, in ventrem confluxerit, morbus ſolvitur. Aph. 14. Sect. 6.

Hydropique.

Dans l'hydropiſie, ſi l'eau contenuë dans les veines peut ſe frayer un chemin juſqu'au bas-ventre, la maladie eſt guérie.

(1) Ὑδωρ, eau, ωψ, face : c'eſt une maladie cauſée par un épanchement d'eau dans quelque partie.

HYDROPS.

II.

Aqua inter cutem laborantem si tussis detineat, desperatus est. Aph. 47. Sect. 7.

HYDROPIQUE.

Si la toux survient à l'hydropisie, la maladie est désespérée.

III.

Aqua inter cutem quæ ex acuto morbo cœpit, molestiam ac perniciem affert. Sent. 452. Coac.

L'hydropisie qui survient à une maladie aiguë, est difficile à guérir, & cause souvent la mort.

IV.

Albæ pituitæ, aqua inter cutem succedit. Aph. 64. Sect. 7.

L'hydropisie ascite (1) succéde à la pituite.

V.

In hydrope sicca urina stillatim affluens, malum denuntiat; mala quoque est, quæ exigua habet sedimenta. Sent. 453. Coac.

Des urines peu séreuses qui tombent goutte à goutte, sont d'un mauvais pronostic dans l'hydropisie; celles qui ont peu de sédiment ne valent pas mieux.

VI.

Aqua inter cutem laboranti, cum febre, urina pauca

(1) Ἄσκος, outre, sac, sorte d'hydropisie où la limphe est épanchée dans la cavité du bas-ventre.

& conturbata, perniciem denotat. Sent. 456. Coac.

HYDROPIQUE.

Des urines troubles & peu abondantes, dans une hydropisie accompagnée de fiévre, annoncent la mort.

HYDROPS.

VII.

Aqua inter cutem, quæ curationi cessit, ubi recurrit, spem tollit. Sent. 460. Coac.

La rechûte dans l'hydropisie est incurable.

VIII.

Aqua inter cutem laboranti, aqua, quæ in venis est, ad alvum erumpente, solvitur morbus. Sent. 461. Coac.

Si les séro sités contenuës dans les veines d'un hydropique peuvent s'épancher par un flux de ventre, l'hydropisie est guérie.

IX.

Aquæ inter cutem tres species sunt; communis omnium est humoris nimia abundantia: ob quam ne ulcera quidem in his ægris facilè sanescunt. Cels. l. 3. c. 21.

Il y a trois espéces d'hydropisie; la cause commune de toutes, est la trop grande abondance d'humeurs: c'est pour cette raison que les ulceres ne se guérissent que difficilement dans ces sortes de maladies.

HYDROPS.

X.

Hydropicis alvum moliri cibo, melius est quàm medicamentis. Celſ. l. 3. c. 21.

HYDROPIQUE.

Il vaut mieux tenir le ventre libre d'un hydropique par les alimens, que par les médicamens.

HYEMS.

Frigidum verò convulsiones, nervorum distentiones, denigrationes & rigores frebiles efficit. Aph. 17. Sect. 5. (*V. Tempus.*)

L'HYVER.

Le froid cauſe des convulſions, des ſpaſmes (1), des lividités à la peau, & des friſſons fébriles.

HYGIEINE (2).

I.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum denuntiant. Aph. 3. Sect. 2.

L'HYGIENE.

Les trop longues veilles, & le trop long ſommeil eſt mauvais.

(1) Spaſmes, de σπάω, je tire convulſion, retirement des nerfs.

(2) *Hygieine*, de ὑγίεια, ſanté; c'eſt la partie de Médecine qui traite de la ſanté.

HYGIEINE.

II.

Neque satietas, neque fames, neque aliud quicquam bonum, quod suprà naturæ modum fuerit. Aph. 14. Sect. 2.

L'HYGIENE.

Tout ce qui excéde les besoins de la nature, soit dans le boire, soit dans le manger, est mauvais.

III.

Bis die potiùs quàm semel, cibum capere, potest homo sanus, & semper quam plurimùm, dùm modò hunc concoquat. Celsi. l. 1. c. 1.

Un homme sain doit manger plûtôt deux fois par jour qu'une, & toujours beaucoup, pourvû que l'estomac puisse faire la digestion.

IV.

Sanus homo, qui & benè valet, & suæ sponte est, nullis obligare se legibus debet, ac neque Medico, neque Yatroalipta egere. Celsi. l. 1. c. 1.

Un homme sain qui n'a aucune incommodité, & qui est son maître, ne doit s'assujettir à aucun régime; il n'a besoin ni de Médecin, ni d'Yatralepte (1).

(1) Yatralepte, Ιατραλειπτης, Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les onguens; de Ιατρος, racine ιαομαι, je guéris, & ἀλειπτης, racine ἀλω, j'oins, je parfume.

HYGIEINE.

V.

Venus hyeme non æquè pernicioſa eſt . . . . verè tutiſſima eſt . . . . neque æſtate verò neque autumno utilis eſt, tolerabilior tamen per autumnum eſt; æſtate in totum, ſi fieri poteſt, abſtinendum. Celſ. l. 1. c. 3.

L'HYGIENE.

Le commerce des femmes eſt moins pernicieux en hyver . . . . il n'eſt point mauvais dans le printems; il n'eſt avantageux ni en été ni en automne, il eſt moins nuiſible néanmoins dans cette derniere ſaiſon; mais il faut en été, ſi l'on peut, s'en abſtenir entiérement.

VI.

Omnium optima ſunt quies & abſtinentia . . . . ſolaque abſtinentia ſine ullo periculo medetur. Celſ. l. 3. c. 2.

Le repos & l'abſtinence eſt le meilleur de tous les remédes . . . . l'abſtinence ſeule guérit ſans danger.

VII.

Exercitatio primò levis, deindè major adhibenda eſt; maximèque, quæ ſuperiores partes moveat; quod genus in omnibus ſtomachi vitiis aptiſſimum eſt. Celſ. l. 4. c. 5. (*V. Conſuetudinem. Laborem. Somnum. Cibum. Victum.*)

Que les premiers exercices que prend le malade ſoient légers, enſuite un peu plus forts; qu'il s'exerce ſur toutes les parties ſupérieures; ce qui eſt

très-avantageux dans toutes les maladies de l'estomac.

HYSTERICA (1) PASSIO.

Mulieri uteri ſtragulantu vexatæ, aut difficultate partûs laboranti, ſternutatio ſuccedens, bono eſt. Aph. 35. Sect. 5. (*V. Convulſionem.*)

LA PASSION HYSTERIQUE.

L'éternuement eſt avantageux aux femmes dans une ſuffocation de matrice, ou dans un accouchement difficile.

I

JACERE.

I.

Ægrum à Medico in latus dextrum aut ſiniſtrum recumbentem deprehendi oportet. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il eſt bon que le Médecin trouve ſon malade couché ſur l'un ou l'autre côté.

II.

Supinum verò jacere cruribus porrectis, probari non poteſt. Sent. 497. Coac.

On ne doit point approuver la ſituation de ceux qui ſont couchés ſur le dos tout de leur long.

(1) Ὑστέρα, *Uterus*, c'eſt une maladie qui a ſon ſiége dans la matrice.

JACERE.

III.

Lethale quoque & hianti ore assiduè dormire, & ubi supinus jacet cruribus valdè contortis & amplexis. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est mortel de dormir ordinairement la bouche ouverte, & d'être couché sur le dos avec les cuisses croisées & entortillées l'une dans l'autre.

IV.

Optimus ille quidem jacentis habitus quem sanus usurpare consuevit. Sent. 497. Coac.

La meilleure façon d'être couché pour un malade, est la même que celle où il a coutume de l'être lorsqu'il est en santé.

IMPOTENTIA.

Quæ frigidos & densos habent uteros, non concipiunt. Aph. 62. Sect. 5.

LA STERILITE'.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne peuvent concevoir.

JACTATIO.

Corporis jactationes & incontinentiæ cum perfrictione, pessimæ. Sent. 2. Coac. (*V. Febres. Convulsionem.*)

Agitation.

Le frisson est très-dangereux à ceux qui sont dans une agitation continuelle, & qui ne trouvent aucune situation tranquille.

Icterus (1).

Morbo regio laborantibus, jecur durum fieri, malum. Aph. 42. Sect. 6. (*V. Morbum regium.*)

Jaunisse.

La dureté du foye est un mauvais signe dans la jaunisse.

Inflammatio.

I.

Notæ inflammationis sunt quatuor; rubor & tumor, cum calore & dolore. Cels. l. 3. c. 10.

Inflammation.

Il y a quatre signes qui caractérisent l'inflammation; la rougeur, la tumeur, la chaleur & la douleur.

II.

Quò gravior inflammatio est, eò magis leniri medicamento debet. Cels. l. 6. c. 6.

(1) *Icterus*, Ictere, ἴκτερος, jaunisse, épanchement de bile dans toute l'habitude du corps : on appelle encore cette maladie, *Morbus regius*, parce qu'on la guérissoit avec du vin mêlé de miel; cette boisson étoit regardée comme le nectar des Rois: Celse la nomme, *Aurigo*, parce que la bile est jaune comme de l'or : on lui a aussi donné le nom d'*Arquatus*, parce qu'à certains égards elle ressemble à l'arc-en-ciel.

INFLAMMATION.

Plus l'inflammation est considérable, plus le remède doit être adoucissant.

JUVENTUS.

Quicumque alves habent humidas, ii quidem si juvenes sint, melius degunt, quàm qui siccas habent: at in senectute pejus degunt, cùm ipsis senescentibus ferè resiccentur. Aph. 53. Sect. 2. (*V. Ætatem. Alvum.*)

LA JEUNESSE.

Les jeunes gens qui ont le ventre libre se portent mieux que ceux qui l'ont resserré : pour les vieillards, comme ils ont le ventre resserré, ce qui est une suite de leur âge, ils ne joüissent pas d'une trop bonne santé.

L

LABOR.

I.

Post satietatem nihil agendum. Cels. l. 1. c. 2.

LE TRAVAIL.

Il ne faut rien faire lorsque l'estomac est plein.

II.

Nimis otiosa vita utilis non est, quia potest incidere laboris necessitas. Cels. l. 1. c. 3. (*V. Consuetudinem.*)

La vie trop oisive n'est pas sans inconvéniens,

puisqu'il peut se trouver des occasions où l'on soit forcé de travailler.

Labrum.

Contractum labrum bilioſæ alvi perruptionem denuntiat. Sent. 240. Coac. (*V. Oculum.*)

Levre.

Les mouvemens convulsifs de la lévre dénotent l'écoulement d'une matiere bilieuse par le ventre.

Lac.

I.

Si mulier, quæ neque gravida eſt, neque peperit, lac habet, ei menſtrua defecerunt. Aph. 39. Sect. 5.

Lait.

Les menstruës cessent à une femme qui a du lait sans être grosse.

II.

Mulieri uterum gerenti, ſi lac copioſum è mammis effluat, fœtum imbecillem indicat; quòd ſi ſolidæ mammæ fuerint, valentiorem fœtum ſignificant. Aph. 52. Sect. 5.

Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme grosse, c'est signe que l'enfant est foible; mais si ces mammelles sont fermes & d'une bonne consistance, c'est marque que l'enfant est en bon état.

Lassitudo.

Laſſitudines ſponte obortæ præmuntiant morbos. Aph. 3. Sect. 2. (*V. Febres.*)

Lassitude.

Les laſſitudes ſpontanées (1) annoncent les maladies.

Lienteria (2).

I.

In diuturnis inteſtinorum levitatibus, ſi ructus acidus, qui anteà non extitit, ſuccedat, bonum eſt ſignum. Aph. 1. Sect. 6.

Lienterie.

Si dans les lienteries qui durent depuis longtems, il ſurvient des rots acides qui n'exiſtoient pas auparavant, c'eſt un bon ſigne.

II.

Inteſtinorum levitates cum ſpirandi difficultate, & pectoris morſu, ad tabem tendunt. Sent. 469. Coac. (*V. Alvum. Dyſſenteriam. Excrementa. Hydropem. Teneſmum.*)

Les lienteries accompagnées de difficulté de reſpirer, & de douleurs vives dans la poitrine, viſent à la ptiſie.

III.

Lienoſis, accedens inteſtinorum difficultas, bono eſt. Aph. 48. Sect. 6.

(1) Spontanées; ce ſont celles qui ſont occaſionnées par nos propres humeurs, différentes de celles qui ſont produites par des cauſes externes, comme le trop grand exercice du corps.

(2) *Lienteria*, flux de ventre; de λειος, gliſſant, ενπερον, inteſtins, parce que les inteſtins laiſſent gliſſer le chyle. Voyez *Dyſſenteria*.

Lienterie.

La lienterie qui survient à ceux qui sont attaqués du mal de rate, est salutaire.

Lingua.

I.

Si lingua de repentè incontinens, aut aliqua corporis pars syderata evadat, id atram bilem indicat. Aph. 40. Sect. 7.

La Langue.

Que si la langue vient à balbutier tout à coup, & que quelque partie du corps se trouve dans l'instant sans mouvement, c'est l'effet d'une bile noire & mélancolique.

II.

Lingua nigra atque cruenta, si quid horum signorum abest, non valdè malum; morbum enim minorem declarat. Aph. 9. Sect. 8.

Si la langue manque d'une de ces mauvaises qualités, d'être ou noire ou sanguinolente, c'est un fort bon signe; & même c'est une marque que la maladie devient moins dangereuse.

III.

Linguæ densæ & peraridæ phrenetidem portendunt. Sent. 234. Coac.

La langue rude & sèche présage la phrénésie.

Lypothymia (1).

I.

Qui crebò & vehementer citrà manifestam causam animo linquuntur, repentè moriuntur. Aph. 41. Sect. 2.

Foiblesse.

Ceux qui sont sujets à tomber dans de violentes syncopes, sans quelque cause manifeste, meurent ordinairement subitement.

II.

Virium exolutio dolorem solvens, alvum maximè humectam reddit. Sent. 629. Coac.

La perte des forces qui guérit quelques douleurs, est suivie d'un grand flux de ventre.

Livor.

Caro livida ex osse ægrotante, malum denuntiat. Aph. 2. Sect. 7.

Couleur livide.

C'est un mauvais signe quand la chair qui couvre un os carié devient noire & livide.

II.

Ubi livores in febre fiunt, propè affore mors significatur. Sent. 66. Coac.

(1) Λείπω, je manque, θυμὸς, ame, esprit; syncope passagere qui cause des défaillances.

Couleur livide.

On ne tarde pas à mourir, quand dans les fiévres la couleur devient pâle & livide.

M

Mammæ.

Mulieribus quibus ad mammas sanguis in tumorem colligitur, furor significatur. Aph. 40. Sect. 5. (*V. Concipere.*)

Mamelles.

Les menstruës qui se dérangent de leurs cours ordinaires pour se porter aux mamelles, & y produisent des tumeurs sanguines, causent le délire.

Manus.

Mulier ambidextra non fit. Aph. 43. Sect. 7.

La Main.

La femme n'est point ambidextre (1).

Maxillæ.

In vehementibus circà maxillas doloribus, periculum est ne os fluctuet. Sent. 239. Coac. (*V. Convulsionem.*

(1) Ambidextre, la faculté de pouvoir se servir des deux mains. Hypocrate a voulu nous faire entendre que les femmes n'ayant pas cette qualité qui ne se trouve que dans les tempéramens robustes, il est de la prudence de leur administrer des remédes plus doux qu'aux hommes.

MACHOIRES.

Dans les fortes douleurs des machoires, il eſt à craindre que les os ne s'en déplacent.

MEDICUS.

I.

Ut alimenta ſanis corporibus agricultura, ſic ſanitatem ægris medicina promittit. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

L'objet de l'agriculture eſt de fournir des alimens aux corps ſains; celui de la médecine eſt de rendre la ſanté aux corps malades.

II.

Cum quis omnia rectâ ratione facit, neque tamen pro ratione ſuccedit, non eſt aliud progrediendum, ſi manet quod ab initio viſum eſt. Aph. 52. Sect. 2.

Quand on s'eſt formé un plan de guériſon fondé ſur l'exacte raiſon, on ne doit pas s'en écarter quoique la réuſſite ne réponde pas à ce qu'on a judicieuſement penſé, ſi les mêmes indications qui avoient déterminé ſubſiſtent.

III.

Curandi verò rationem optimè molietur, ſi ex præſentibus affectionibus futura prænoverit. Præn. p. 36.

La meilleure méthode de guérir, c'eſt de prévoir ce qui doit arriver par les diſpoſitions préſentes.

MEDICUS.

IV.

Non credunt posse eum scire quomodò morbos curare conveniat, qui undè hi sint ignoret. Celsi. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il est impossible qu'on puisse guérir les maladies, si on ignore d'où elles viennent.

V.

Eum rectè curaturum esse dicunt, quem prima origo causæ non fefellerit. Celsi. l. 1. Præf.

Il est constant que celui de tous les Médecins qui ne se sera pas mépris sur la premiere cause des maladies, réussira le mieux dans leur cure.

VI.

Verumque est, ad ipsam curandi rationem, nihil plus conferre, quàm experientiam. Celsi. l. 1. Præf.

Il faut convenir que rien ne contribuë plus à perfectionner la méthode de traiter les maladies, que l'expérience.

VII.

Medicina est ars conjecturalis; neque respondere plerumque non solùm conjectura, sed etiam experientia. Celsi. l. 1. Præf.

La Médecine est un art conjectural; & non-seulement les conjectures, mais même les expériences trompent.

MEDICUS.

VIII.

Neque ignorare Medicum oportet, quæ sit ægri natura; humidum magis, an magis siccum corpus ejus sit; validi nervi, an infirmi; frequens adversa valetudo, an rara; eaque, cum est, vehemens esse soleat, an levis, brevis, an longa. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il ne faut pas que le Médecin ignore quelle eſt la conſtitution de ſon malade, s'il eſt d'un tempérament humide ou ſec, s'il eſt foible ou robuſte; il s'informera s'il eſt ſouvent incommodé ou non, & ſi lorſqu'il l'eſt, ſes maladies ſont conſidérables ou légeres, ſi elles ſont longues ou de peu de durée.

IX.

Vix ulla perpetua præcepta medicinalis ars recipit. Celſ. l. 1. Præf.

Il n'eſt preſque aucun principe en Médecine dont il ne faille s'écarter dans certains cas.

X.

Hypocrates dixit mederi oportere communia, & propria intuentem. Celſ. l. 1. Præf.

Hypocrates a dit que pour guérir les maladies; il falloit obſerver ce qu'elles ont de commun entre elles, & ce qui eſt particulier à chacune d'elles.

XI.

Cùm par ſcientia ſit, utiliorem tamen Medicum

esse (scias) amicum, quàm extraneum. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

A mérite égal il vaut encore mieux avoir pour Médecin un ami qu'un étranger.

MEDICUS.

XII.

Repugnante naturâ, nihil medicinæ proficit. Celſ. l. 3. c. 1.

Sans la nature, l'art ne peut rien.

XIII.

Medicus non numerare dies debet, ſed ipſas acceſſiones intueri, & ex his conjectare, quando dandus cibus ſit. Celſ. l. 3. c. 4.

Ce ne ſont pas les jours pairs ou impairs que le Médecin doit compter, mais ce ſont les accès qu'il doit obſerver, & voir lorſqu'il eſt à propos de donner à manger au malade.

XIV.

Periti Medici eſt, non protinùs ut venit, apprehendere manu brachium, ſed primùm reſidere hilari vultu, percunctarique, quemadmodùm ſe habeat; & ſi quis ejus metus eſt, eum probabili ſermone lenire; tùm deindè ejus carpo manum admovere. Celſ. l. 3. c. 6.

Il eſt d'un bon Médecin de ne point tâter le poul du malade tout en arrivant, mais de s'aſſeoir auprès de lui avec un viſage gai, de lui demander comment il ſe trouve; & ſi ſon malade eſt agité de

quelque crainte, de tâcher de calmer ses allarmes; il convient ensuite de lui tâter le poulx.

MEDICUS.

XV.

Medicus, neque in tenebris, neque à capite ægri residere debet, sed illustri loco adversùs eum, ut omnes notas ex vultu quoque cubantis perspiciat. Cels. l. 3. c. 6.

MEDECIN.

Le Médecin ne doit pas se tenir au chevet du lit de son malade, ni dans les ténébres, mais se placer vis-à-vis de lui dans un lieu bien éclairé, afin d'observer les différens signes sur le visage de son malade.

MELANCHOLIA (1).

I.

Metus & tristitia si diù perseverint, melancholia istud est. Aph. 23. Sect. 6.

MELANCOLIE.

Si la crainte & la tristesse durent long-tems, elles dénotent la mélancolie.

II.

Morborum melancholicorum periculosi decubitus, aut corporis syderationem aut convulsionem, aut furorem, aut cæcitatem denuntiant. Aph. 56. Sect. 6.

Les transports d'humeur dans les maladies mé-

(1) *Melancholia*, Bile noire; de μελας, noir, χολή, bile. (*Vide Atrabilis, & Bilis atra.*)

lancoliques, ſont dangereuſes, & dénotent l'apoplexie, ou la convulſion, ou la manie, ou la perte de la vûë.

Menses.

I.

Mulieri menſes decolores, neque ſemper eodem tempore & modo procedentes, purgationem indicant eſſe neceſſariam. Aph. 36. Sect. 5.

Les Regles.

Quand les menſtruës n'ont pas leur couleur naturelle, qu'elles avancent ou retardent, & qu'elles pêchent par leur quantité, c'eſt un ſigne que la femme a beſoin de purgation.

II.

Si mulieri purgationes non prodeant, neque horrore, neque febre ſuccedente, ciborum verò faſtidia ei accidant, gravidam eſſe exiſtimato. Aph. 61. Sect. 5.

Si une femme ceſſe d'être réglée, qu'elle a du dégoût ſans qu'il ſurvienne ni friſſon ni fiévre, vous pouvez juger qu'elle eſt groſſe.

III.

Menſibus copioſioribus profluentibus morbi contingunt, & non prodeuntibus ab utero morbi eveniunt. Aph. 57. Sect. 5.

Si les menſtruës ſont trop abondantes, elles cauſent des maladies; ſi elles ne coulent point, elles produiſent différens maux à la matrice.

MENSES.

I V.

Si mulieri utero gerenti purgationes eant, fœtus ut benè valeat fieri non potest. Aph. 60. Sect. 5.

LES REGLES.

Si les menstruës coulent à l'ordinaire à une femme grosse, il n'est pas possible que le fœtus soit en bon état.

V.

Sæpè feminæ quibus sanguis per menstrua non respondet, hunc expuunt. Cels. l. 4. c. 4.

La suppression des régles produit souvent le crachement de sang.

MORBI.

I.

Si quis ex morbis, cibum capiens, vires non recipiat, copiosiore alimento corpus uti significat; quòd si cibum minimè capiente istud contingat, evacuatione indigere sciendum est. Aph. 8. Sect. 2.

LES MALADIES.

Si après une maladie l'on mange beaucoup sans que les forces reviennent, c'est qu'on charge son estomac de trop de nourriture; si le même inconvénient arrive à celui qui est modéré dans ses repas, il a besoin d'être évacué.

I I.

Circà initia & fines (morborum) omnia sunt le-

vissima, at circà vigores vehementissima. Aph. 30. Sect. 2.

LES MALADIES.

Vers le commencement & le déclin des maladies, les accidens sont plus foibles; mais dans la vigueur de la maladie ils sont plus violens.

MORBI.

III.

In morbo diuturno ciborum fastidium & sinceræ dejectiones, malum denuntiant. Aph. 6. Sect. 7.

Dans une longue maladie, le dégoût & les déjections cruës sont d'un mauvais préfage.

IV.

Si febre detento, nullo existente in faucibus tumore, derepentè suffocatio succedat, nec nisi ægrè devorare queat, lethale. Aph. 34. Sect. 4.

Si dans la fiévre violente survient une suffocation soudaine, sans tumeur apparente à la gorge, c'est un signe mortel.

V.

In febribus non intermittentibus, excreationes lividæ, cruentæ, biliosæ & graveolentes, omnes malæ; cùm verò probè fecedunt, bonæ: & eadem ratio est quod ad alvi egestionem & quod ad urinas. Si verò nihil ex conducentibus excernatur per hæc loca, malum. Aph. 47. Sect. 4.

Dans les fiévres continuës, les crachemens livides, sanguinolans, bilieux & d'une odeur forte, sont mauvais; si cependant ils sortent bien, c'est

un bon signe : on peut dire la même chose des gros excrémens & des urines. Si par ces voies on n'évacuë rien qui soulage, c'est un mauvais signe.

MORBI.

VI.

Si febre detento cervix pervertatur, neque devorare queat, nullo in cervice tumore existente, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LES MALADIES.

Si dans une grand-fiévre le col se tourne, & ôte la faculté d'avaler, sans qu'il paroisse aucune tumeur en cette partie, c'est signe de mort.

VII.

Non interest quid morbum fiat, sed quid tollat. Cels. l. 1. Præf.

Il n'est pas si important de sçavoir ce qui fait la maladie, que ce qui la guérit.

VIII.

Morbi, non eloquentiâ, sed remediis curantur. Cels. l. 1. Præf.

Ce n'est pas par les beaux discours, mais par les remédes qu'on guérit les malades.

IX.

Interest enim fatigatio morbum, an sitis, an frigus, an calor, an vigilia, an fames fecerit, an siti unique abundantia, an intemperantia libidinis. Cels.

l. 1. Præf. (*V. Ætatem. Febrem. Medicum. Sudores. Tempus.*)

LES MALADIES.

Il eſt d'une grande importance de diſtinguer ſi c'eſt la fatigue ou la ſoif, le froid ou le chaud, la veille ou la faim, l'excès dans le boire ou dans le manger, ou l'intempérance des paſſions qui a donné lieu à la maladie.

MORBUS REGIUS (1).

I.

Quibus per febres Morbus regius antè diem ſeptimum abortus fuerit, malum. Aph. 62. Sect. 4.

LA JAUNISSE.

La Jauniſſe qui ſurvient dans la fiévre avant le ſeptiéme jour, met le malade en danger.

II.

Qui morbo regio laborant, non multùm flatulenti ſunt. Aph. 72. Sect. 5.

Ceux qui ont la jauniſſe ne ſont guéres ſujets aux vents.

III.

Periculoſum eſt etiam poſt arquatum morbum febrem oriri, utique ſi præcordia dextrâ parte dura manſerunt, aut dolentibus iis lævâ. Celſ. l. 2. c. 4. (*Vide Ictterum.*)

La fiévre qui ſuccéde à la jauniſſe eſt dangereuſe, ſur-tout ſi l'hypocondre droit eſt reſté dur, ou

(1) *Vide Ictterum.*

s'il eſt douloureux tandis que le gauche eſt reſté dure.

MUTATIO.

I.

Celeres extremorum corporis ad utraque extrema permutationes, perniciem denuntiant. Sent. 43. Præd. l. 1.

LE CHANGEMENT.

Si les extrémités du corps paſſent ſubitement de leur état actuel à un autre tout oppoſé, c'eſt un mauvais préſage.

II.

Mali morbi ſignum eſt nimis celeriter emacreſcere. Celſ. l. 2. c. 4.

C'eſt une très-mauvaiſe marque, dans une maladie aiguë, que de maigrir tout à coup.

III.

Neque quidquam eſt ſtultius, quàm quale quid vivo homine eſt, tale exiſtimare eſſe moriente, imò jam mortuo. Celſ. l. 1. Præf.

Rien n'eſt plus ridicule que de penſer que les choſes doivent être dans un homme mourant, ou même déja mort, les mêmes qu'elles étoient dans un homme vivant.

IV.

Neque ex ſalubri loco in gravem, neque ex gravi in ſalubrem tranſitus ſatis tutus eſt. Celſ. l. 1. c. 3.

Ce n'eſt pas ſans danger qu'on paſſe d'un lieu où l'air eſt ſain, dans un où il eſt mauvais, ou d'un

endroit où il eſt mauvais, dans un où il eſt ſain.

Mutatio.

V.

Neque verò ex multâ fame nimia ſatietas, neque ex nimiâ ſatietate fames, idonea eſt. Celſ. l. 1. c. 3.

Le Changement.

Il n'eſt pas non plus à propos de prendre une trop grande quantité d'alimens, lorſqu'on a été quelque tems ſans manger, ni de reſter long-tems ſans rien prendre après qu'on a mangé beaucoup.

VI.

Neque ex nimio labore ſubitum otium, neque ex nimio otio ſubitus labor, ſine gravi noxa eſt. Celſ. l. 1. c. 3. (*V. Calorem & Frigus.*)

L'on ne peut pareillement, ſans s'expoſer à un très-grand danger, paſſer tout à coup d'un travail immodéré au repos, ni d'un trop long repos au travail.

N

Natura.

I.

Antè omnia ſcire convenit naturam corporis; quia alii graciles, alii obeſi ſunt; alii calidi, alii frigidiores, alii humidi, alii ſiccriores; alios adſtricta, alios reſoluta alvus exercet. Celſ. l. 1. c. 3.

La Nature.

On doit s'attacher ſur toute choſe à bien con-

noître le tempérament. Il eſt des perſonnes maigres, il en eſt de graſſes : les uns ſont d'un tempérament chaud, les autres d'un tempérament froid ; ceux-ci d'un tempérament pituiteux, ceux-là d'un tempérament bilieux ; les uns ont le ventre libre, les autres l'ont reſſerré.

NATURA.

II.

Raro quiſquam non aliquam partem corporis imbecillam habet. Celſ. l. 1. c. 3.

LA NATURE.

Il eſt rare qu'on n'ait pas quelque partie du corps foible.

III.

Scire licet, interea quæ ars adhibet, naturam plurimùm poſſe. Celſ. l. 1. c. 3.

Il eſt bon de ſçavoir que la nature contribuë pour beaucoup à rendre efficaces les remédes que l'art employe.

IV.

Pertinet ad rem, omnium proprietates noſſe. Celſ. l. 2. c. 18. (*V. Temperamentum. Tempus. Hygieinem.*)

Il eſt d'une grande importance de bien connoître toutes les propriétés des différens alimens.

NARES.

Narium rubores, alvi liquidæ & diffluentis, ſunt inditia. Sent. 215. Coac.

Les Narines.

La rougeur du nez dénote un ventre libre & dévoyé.

O

Oculi.

I.

Quibus in febribus, aut aliis morbis oculi ex voluntate illacrimant, nihil absurdi accidit; at quibus præter voluntatem, absurdius. Aph. 52. Sect. 4.

Les Yeux.

Les larmes volontaires que l'on répand pendant le cours d'une fiévre ou de quelqu'autre maladie, n'ont rien de dangereux; il n'en eſt pas de même quand on en répand d'involontaires.

II.

Oculorum dolores, meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ ſectio, aut medicamentum purgans, exhibitum ſolvit. Aph. 31. Sect. 6.

Les différentes douleurs des yeux ſe guériſſent ſelon la diverſité des cauſes qui les produiſent, ou par le vin, ou par le bain, ou par des fomentations, ou par la ſaignée, ou par la purgation.

III.

In febre ortus oculorum rubor, diuturnam alvi malignitatem præſefert. Sent. 219. Coac.

La rougeur des yeux qui ſurvient dans les fiévres,

annonce une maladie dans le bas-ventre qui sera de longue durée.

Oculi.

IV.

Oculorum hebetatio cum animi defectione, promptam convulsionem denuntiat. Sent. 226. Coac.

Les Yeux.

Un affoiblissement de vûe avec syncope, annonce une convulsion qui ne tardera pas.

V.

In præcipitibus malis oculi obseratio, aut perfractio, malo est. Sent. 84. l. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Dolorem Capitis & Lumborum.*)

Les yeux clignotans & à demi fermés, sont un mauvais signe dans les maladies aiguës.

Ophtalmia (1).

Ophtalmia laborantem ab alvi profluvio coripi, bonum. Aph. 17. Sect. 6. (*V. Oculum.*)

L'Ophtalmie.

Le flux de ventre est un bon signe dans l'Ophtalmie.

Omentum (2).

Quibus omentum procidit, ut putrescat necesse est. Sent. 502. Coac.

(1) *Ophtalmia*, de ὀφθαλμος, œil; inflammation de l'œil.

(2) *Omentum* vient de *operimentum*, couverture; c'est l'Epiploon, membrane graisseuse qui sert de couverture aux intestins: de ἐπι, dessus, πλεω, je flote.

L'Epiploon.

Lorsque l'Epiploon sort du ventre, il se pourrit nécessairement.

Os.

Neque corporis os quodcumque resectum, neque cartilago augetur. Sent. 550. Coac.

L'Os.

Les cartilages, ou quelques os du corps que ce soit une fois coupés, ne se régénérent plus.

P

Palpitatio.

I.

Quos palpitationes in totum occupant, num voce defecti intereunt? Sent. 347. Coac.

La Palpitation.

Quand on ressent des battemens dans tout le corps, ne peut-on pas mourir subitement si la voix vient à manquer?

II.

Quæ contingunt in febre circà ventrem palpitationes, mentis emotiones adferunt. Sent. 295. Coac.

Les battemens que l'on ressent dans le ventre pendant le cours d'une fièvre, sont suivis de dérangement d'esprit.

Pectus.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, malum denuntiat;

nuntiat ; hi si subortâ febre exæstuent, celeriter mortem oppetunt. Sent. 71. l. 1. Præd.

La Poitrine.

Une douleur fixe dans la poitrine, avec engourdissement est dangereuse ; mais l'on ne tarde pas à mourir, si à ces accidens survient une chaleur excessive causée par la fiévre.

Phlebotomia (1).

I.

Sanguinem, incisâ venâ, mitti novum non est ; sed nullum penè morbum esse in quo non mittatur, novum est. Cels. l. 2. c. 10.

La Phlebotomie, ou l'art de saigner.

L'usage de la saignée n'est pas une nouveauté ; mais c'en est une d'employer ce reméde dans presque toutes les maladies.

II.

In mittendo sanguinem interest, non quæ ætas sit, neque quid in corpore intùs geratur, sed quæ vires sint. Cels. l. 2. c. 10.

Lorsqu'il s'agit de saigner, ce n'est ni à l'âge ni à la grossesse, mais aux forces qu'il faut avoir égard.

III.

Incidenda ad medium vena est ; ex quâ cùm sanguis erumpit, colorem ejus habitumque oportet atten-

(1) *Phlebotomia*, de φλεψ, veine, τομὴ, incision ; l'art de saigner.

dere : nam, si is crassus & niger est, vitiosus est ; ideòque utiliter effunditur : si rubet & pellucet, integer est : eaque missio sanguinis adeò non prodest, ut etiam noceat, protinusque is supprimendus est. Cels. l. 2. c. 10.

La Phlebotomie, ou l'art de saigner.

Il faut ouvrir la veine par le milieu ; & lorsque le sang en sort, on doit examiner sa couleur & sa consistance : car, s'il paroît épais & noir, il est mauvais, & il est utile d'en tirer ; mais s'il est rouge & clair, il est bon : alors la saignée est plus nuisible qu'avantageuse, & il faut fermer la veine sur le champ.

Phlebotomia.

IV.

Semper antè finis faciendus est, quàm anima deficiat. Cels. l. 2. c. 10. (*V. Sanguinem. Evacuationem. Oculos. Partum. Vulnus.*)

Dans la saignée, il faut arrêter le sang avant que l'on tombe en foiblesse.

Pleuritis (1).

I.

Ex morbo laterali pulmonis inflammatio, malo est. Aph. 11. Sect. 7.

Pleuresie.

C'est un pronostic funeste, quand l'inflammation du poumon se joint à la pleurésie.

(1) *Pleuritis*, πλευρὰ, pleure, côté ; douleur de côté.

PLEURITIS.

II.

Morbo laterali aut pulmonum inflammatione conflictato, succedens alvi profluvium, malum. Aph. 16. Sect. 6.

PLEURESIE.

La diarrhée qui survient à la pleurésie ou à la péripneumonie, est fort dangereuse.

III.

Morbi laterales graviores, qui sine divulsionibus, quàm qui cum divulsionibus contingunt. Sent. 382. Coac.

Les pleurésies dans lesquelles les malades ne ressentent aucuns élancemens, sont plus dangereuses que celles où ils en ressentent.

IV.

Quibus in morbo laterali lingua circà initia bilioſa est, hi intrà septimum judicantur; quibus verò tertio aut quarto die, circà nonum. Sent. 383. Coac.

Dans ceux qui ont la langue bilieuse dès le premier jour de la pleurésie, la maladie se termine vers le septiéme; mais quand le signe ne paroît que le trois ou le quatre, la maladie se prolonge jusqu'au neuviéme.

V.

Qui ex morbo laterali suppurantur, in quadragin-

ta diebus post ruptionem pus spuitione rejiciunt. Sent. 389. Coac.

Pleuresie.

Ceux chez qui la pleuréſie ſe termine par ſuppuration, rejettent le pus pendant quarante jours, à compter du jour de la rupture de l'abcès.

Pleuritis.

VI.

Quibus in morbo laterali plurimus ex sputo strepitus in pectore sonat, & vultus demissus est, oculusque aurugine suffusus, & caligine obductus; in his mors expetenda. Sent. 388. Coac. (*V. Dolorem Lateris, & Pulmonum Sputa.*)

Il n'y a point de reſſource, quand dans la pleuréſie on entend raiſonner dans la poittine un grand bruit occaſionné par le pus qui y réſide, que le viſage du malade eſt défait, qu'une couleur jaune eſt répanduë dans les yeux, & qu'ils ſont obſcurcis de brouillards.

VII.

Lateris dolores in febribus leviter firmatos, & absque ullâ significatione, venæ sectio lædit. Sent. 491. Coac.

La ſaignée eſt nuiſible dans la fiévre accompagnée d'une douleur de côté vague & paſſagere, s'il n'y a d'ailleurs aucun ſigne de pleuréſie.

Podagra (1).

I.

Mulier podagrâ non laborat, nisi cùm menstrua defecerint. Aph. 29. Sect. 6.

La Goute.

La femme n'est point travaillée de la goute, à moins que ses régles ne soient supprimées.

II.

Puer podagrâ non tentatur antè venereum usum. Aph. 30. Sect. 6.

Les jeunes gens ne sont point sujets à la goute, avant l'usage du commerce des femmes.

III.

Podagræ vitia vere & autumno ferè moventur. Aph. 55. Sect. 6.

Les atteintes de la goute se font sentir sur-tout au printems & en automne.

IV.

Podagricis equitare alienum est. Cels. l. 4. c. 25. (*V. Eunuchum.*)

(1) *Podagra*, de πούς, pied, ἄγρα, capture; la goute : c'est la goute qui prend différens noms, selon les parties qu'elle attaque.

Podagra, la goute aux pieds. *Chiragra*, la goute aux mains. *Gonagra*, la goute aux genoux. *Onagra*, la goute au coude. *Omagra*, aux épaules; *lumbago*, vers les vertebres du dos. Ici ce mot est générique.

La Goute.

L'exercice du cheval eſt contraire à ceux qui ont la goute aux pieds.

Potus.

Vinum omnibus, dùm febris, dùm inflammatio eſt, alienum eſt. Celſ. l. 3. c. 21. (*V. Hygieinem.*)

La Boisson.

Le vin eſt contraire dans la fiévre & dans les inflammations.

Prægnans.

I.

Mulierem utero gerentem, morbo quopiàm acuto corripi, lethale. Aph. 31. Sect. 5.

Femme enceinte.

Une femme enceinte ſurpriſe de quelque maladadie aiguë, eſt en danger de mort.

II.

Quæcumque utero gerentes febribus detinentur, & vehementer extenuantur citrà manifeſtam cauſam, eæ difficulter & cum periculo pariunt, aut in abortionis periculum incidunt. Aph. 55. Sect. 5.

Toutes femmes enceintes qui ſont attaquées de fiévres aiguës, & qui deviennent extrêmement attenuées ſans cauſe manifeſte, n'accouchent pas ſans danger, ou courent riſque d'avorter.

PRÆGNANS.

III.

Mulieri gravidæ si lac è mammis profluit, imbecillum est quod intùs gerit; duræ mammæ, sanum illud esse testantur. Celſ. l. 2. c. 7. (*V. Abortum. Gravidam. Concipere.*)

FEMME ENCEINTE.

S'il ſort du lait par les mamelles d'une femme enceinte, le fœtus qu'elle porte eſt foible; mais ſi les mamelles ſont dures, c'eſt une marque qu'il ſe porte bien.

PULMONUM INFLAMMATIONES.

I.

Ex pulmonis inflamatione, interdùm intrà ventrem dolores ac claviculam, & cùm incontinenti corporis jactatione aliquantulùm ſtertere, ſputi copiam in pulmone indicant. Sent. 18. Coac.

INFLAMMATIONS AUX POULMONS.

Après une ſuffocation aux poulmons, lorſqu'on reſſent des douleurs dans le ventre & vers la clavicule, & que l'on a une reſpiration difficile, c'eſt une marque qu'il y a beaucoup de pus ramaſſé dans la poitrine.

II.

In pulmonis inflammationibus ſiccis, qui pauca concocta educunt, metuendi ſunt. Sent. 416. Coac.

Il y a tout à craindre dans les inflammations ſé-

ches du poulmon, quand on ne crache qu'une petite quantité de matieres cuites.

Pulmonum Inflammationes.

III.

In pulmonum vitiis suprà modum rubræ sanguinis stillæ, malum denuntiant. Sent. 412. Coac.

Inflammations aux Poulmons

C'eſt un mauvais ſigne dans les maladies du poulmon, quand on rend des gouttes d'un ſang extrêmement rouge.

IV.

In pulmone pus colligentibus, per alvum pus succedere, mortiferum. Sent. 429. Coac.

Dans les abcès du poulmon, l'évacuation du pus par les déjections du ventre eſt un ſigne mortel.

V.

Distillat autem humor de capite, interdùm in pulmonem, quod pessimum est. Celſ. l. 4. c. 4. (*V. Anginam. Dolores Pulmonum. Sputum. Pus.*)

Quelquefois il tombe de la tête ſur les poulmons une humeur ſéreuſe, ce qui eſt extrêmement mauvais.

Pus.

I.

Dolores & febres contingunt magis circà puris generationem, quàm eo confecto. Aph. 47. Sect. 2.

Pus.

L'on est plus sujet à ressentir des douleurs, & à avoir des accès de fièvre, quand le pus se forme, que quand il est formé.

Pus.

II.

Quibus ad palatum humor colligitur, plerùmque in pus vertitur. Sent. 238. Coac.

L'humeur qui s'amasse au palais se tourne communément en pus.

III.

Quibus tubercula in pulmone oriuntur, ii pus intrà dies quadraginta, ex quo fit ruptio, expuunt; quòd si superint, ut plurimùm tabidi fiunt. Sent. 404. Coac.

Les abcès du poulmon s'évacuent par les crachats, dans l'espace de quarante jours après la rupture; que si après ce tems le malade subsiste, il tombe en pthisie.

IV.

Si in ventrem sanguis confluxit, ibi in pus vertitur. Cels. l. 2. c. 7.

S'il s'épanche du sang dans le ventre, il se tourne en pus.

V.

Pus melius ex quo crassius, quo albidius. Cels. l. 5. c. 26.

Pus.

Le pus est d'autant meilleur qu'il est plus épais & plus blanc.

Pus.

VI.

Quibus si concutiuntur, pus lutulentum & graveolens prodit, ut plurimùm moriuntur. Sent. 409. Coac. (*V. Dolorem Capitis. Jecur. Pleuritidem. Pulmonem. Sputum. Urinam.*)

Ceux qui après quelques coups ou chûtes, rendent un pus bourbeux & fœtide, meurent pour la plûpart.

Pustulæ.

I.

Pustulæ latæ, rarò pruriginosæ. Aph. 9. Sect. 6.

Les Pustules.

Les pustules larges ne causent pas de grandes démangeaisons.

II.

Quibus per febres assiduas pustulæ toto corpore enascuntur, lethale est, nisi quid purulentum abscedat. Sent. 114. Coac.

C'est un signe mortel dans les fiévres continuës, lorsqu'il s'éléve des pustules par tout le corps, à moins qu'elles ne viennent à suppuration.

III.

Pustularum eruptiones, velut summa cute levitèr

laceratâ aut vellicatâ, totius habitus tabem & corruptionem denuntiant. Sent. 444. Coac. (*V. Ætatem.*)

Les Pustules.

L'éruption des puſtules, qui forme comme un léger déchirement de la ſuperficie de la peau, annonce une ptiſie & une corruption de toute l'habitude du corps.

Purgatio.

I.

Cocta medicamento purgante, educito ac moveto, minimè cruda, neque per initia, niſi ſuoptè impetu ad excretionem ferantur, quod ferè non accidit. Aph. 22. Sect. 1.

La Purgation.

Ne craignez pas de mettre en mouvement, & d'adminiſtrer des médicamens pour évacuer les humeurs cuites; que ce ne ſoit pourtant pas au commencement de la maladie, à moins que ces humeurs ne s'y prêtent d'elles-mêmes: mais gardez-vous de remuer les humeurs qui n'y ſont pas préparées par la coction.

II.

In morbis acutis ravò, & per initia medicamentis purgantibus utendum; idque diligenti antè adhibitâ circumſpectione faciendum. Aph. 24. Sect. 1.

Dans les maladies aiguës on doit rarement uſer de purgatifs; ſi on le fait que ce ſoit au commencement, & après y avoir mûrement penſé.

III.

Cùm quis corpora purgare volet, ea ad fluxum

benè comparata faciat oportet. Aph. 9. Sect. 2.

La Purgation.

Quand on veut évacuer les humeurs par la purgation, il faut les disposer en les rendant fluides.

Purgatio.

I V.

Cùm purgantur quæ purgari decet, confert & facilè tolerant, ubi contrà accidit, difficulter. Aph. 25. Sect. 1.

Si l'on a évacué les humeurs qui doivent l'être, le malade se sent soulagé, & en retire un grand avantage; mais au contraire rien n'est plus nuisible que de purger les humeurs qui n'étoient pas en état de l'être.

V.

Qui benè habito sunt corpore, ad medicationes molestè habent. Aph. 37. Sect. 2.

Les personnes bien constituées supportent difficilement les purgations.

V I.

Uterum gerentibus medicamenta purgantia sunt exhibenda, si humor impetu fertur ad excretionem, quarto mense, & ad septimum usquè, his tamen minùs; iis minoribus autem & grandioribus fœtibus, subtimidè se gerere oportet. Aph. 1. Sect. 4.

On doit purger une femme grosse quand elle est remplie d'humeurs, depuis le quatriéme mois jusqu'au septiéme, avec plus de retenue dans ce der-

nier terme ; enfin il faut se méfier des purgations, quand le fœtus est trop jeune ou trop avancé.

PURGATIO.

VII.

Æstate quidem superiores ventres potiùs medicamentis repurgato, hyeme verò inferiores. Aph. 4. Sect. 4.

LA PURGATION.

Les purgations par les voies supérieures, conviennent mieux en été ; & en hyver par les voies inférieures.

VIII.

Sub canis ortum, & antè canis ortum, molestæ sunt per medicamenta purgationes. Aph. 5. Sect. 4.

Un peu avant & pendant la canicule, les purgations sont dangereuses.

IX.

Graciles & facili vomitione utentes, medicamento per superiora purgare oportet, reformidantes hyemem. Aph. 6. Sect. 4.

On doit purger par les voies supérieures, pourvû que ce ne soit pas en hyver, les personnes naturellement maigres, & qui vomissent aisément.

X.

At difficili vomitione utentes & modicè carnosi, per inferiora, æstatem reformidantes. Aph. 7. Sect. 4.

Purgez par le bas, pourvû que ce ne soit pas en

été, les personnes qui vomissent difficilement, & qui ont médiocrement d'embonpoint.

PURGATIO.

XI.

Tabescentes verò, reformidantes per superiora purgationes. Aph. 8. Sect. 4.

LA PURGATION.

Gardez-vous de purger par les voies supérieures ceux qui sont attaqués d'ulceres aux poulmons.

XII.

In valdè acutis, si suoptè impetu ad excretionem humor feratur, medicamento purgante eodem die utendum; si quidem in his cunctari, malum. Aph. 10. Sect. 4.

Dans les maladies très-aiguës il faut purger dès le premier jour, si l'humeur se porte d'elle même à l'évacuation; dans de pareilles circonstances, le moindre retardement ne vaut rien.

XIII.

Atrabile abundantes largiùs per inferiora, simili ratione adhibitâ, contraria purgandi via. Aph. 9. Sect. 4.

Les mélancoliques doivent être fortement purgés par le bas; & par le même principe, il faut purger différamment, c'est-à-dire doucement, & par le haut les bilieux.

XIV.

Quibus alvi intestinorum levitate infestantur, eos hyberno tempore per superiora medicamento purgare, malum. Aph. 12, Sect. 4.

La Purgation.

C'eſt un grand mal que de purger par le haut, pendant l'hyver, ceux qui ſont attaqués de lienterie.

Purgatio.

XV.

Qui veratro ſumpto non facilè per ſuperiora purgantur, iis antè potionem corpora copioſiore cibo, & quiete præhumectato. Aph. 13. Sect. 4.

Ceux qui ne peuvent être que difficilement purgés par le haut, & auſquels il eſt néceſſaire d'adminiſtrer quelque reméde violent, comme l'helebore, doivent avoir la précaution, avant d'en uſer, d'y diſpoſer leur corps par une grande abondance d'alimens humectans, & par le repos.

XVI.

Dejectio à medicamento petenda eſt; ubi venter ſuppreſſus parùm reddit; ex eoque inflationes, caligines, capitis dolores, aliaque ſuperioris partis mala increſcunt. Celſ. l. 1. c. 3.

Il eſt néceſſaire de purger lorſque le ventre eſt pareſſeux, qu'on ne va preſque pas à la ſelle; car de la conſtipation s'enſuivent des flatuoſités, des vertiges, des douleurs de tête, & d'autres incommodités qui ſe font ſentir ſur-tout dans les parties ſupérieures.

XVII.

Ubi quis veratrum potione ſumpſerit, corporum quidem motiones magis, quàm ſomnum & quietem

inducito ; nam vel navigatio turbari motione corpora indicat.

La Purgation.

Quand quelqu'un se purge avec quelque médicament fort, comme l'helebore, il doit plûtôt prendre un exercice modéré, que de se laisser aller au sommeil ou à un trop grand repos; car on remarque dans la navigation, que le mouvement dévoye les corps.

Purgatio.

XVIII.

Ubi veratrum magis ducere voles, corpus moveto ; ubi verò sistere, somnum conciliato neque moveto. Aph. 15. Sect. 4.

Mettez le corps en mouvement, si vous voulez que l'Helebore opere beaucoup; dès que vous voudrez arrêter son opération, excitez le sommeil, procurez du repos.

XIX.

Si dolor intestina torquens, & gennum gravitas, & lumborum dolor citrà febrem adfuerint, medicamento quod per inferiora purgat opus esse significant. Aph. 20. Sect. 4.

C'est signe qu'il faut purger par le bas, quand il survient à ceux qui n'ont point de fiévre, des tranchées, des pesanteurs aux genoux, des douleurs aux lombes & aux intestins.

XX.

Si cui, sine febre, cibi fastidium, oris ventriculi morsus, tenebricosa vertigo contigerit, & os amaru-

lentum fuerit ; hæc neceſſariam eſſe per ſuperiora purgationem indicant. Aph. 17. Sect. 4.

La Purgation.

Celui qui eſt ſans fiévre, mais qui a du dégoût, une acrimonie, de la bile qui piquote ſon eſtomac, avec vapeurs qui montent au cerveau, & amertume à la bouche, a beſoin d'être évacué par le haut.

Purgatio.

XXI.

Dolores ſuprà ſeptum tranſverſum purgatione indigentes, medicamentum quod per ſuperiora purget neceſſarium eſſe indicant ; at qui ſepto tranſverſo ſunt inferiores per inferiora. Aph. 18. Sect. 4.

Ceux qui reſſentent des douleurs cauſées par les humeurs, au-deſſus du diaphragme, doivent être purgés par le haut ; pour les douleurs qui ſe font ſentir au-deſſous, doivent être purgées par le bas.

XXII.

Ex profusâ purgatione convulſio, aut ſingultus ſuccedens, malum. Aph. 4. Sect. 5.

La convulſion & le hoquet qui ſuccédent à une purgation exceſſive, ne valent rien.

XXIII.

Ex medicamenti purgantis potione, convulſio lethalis. Aph. 25. Sect. 5.

La convulſion qui vient d'un trop violent médicament, eſt mortel.

R

Responsio.

Ab homine moderato, ferox & audax responsum, malum portendit. Sent. 44. l. 1. Præd.

Re'ponse.

C'eſt un mauvais ſigne, quand un homme, naturellement modéré, répond ſans nulle cauſe, avec hauteur & emportement.

Rigor.

I.

Si, febre non intermittente, rigor frequenter incidat, ægro jam debili, lethale eſt. Aph. 46. Sect. 4.

Frissonnement.

Si dans une fiévre continuë qui a beaucoup affoibli le malade, il ſurvient un friſſonnement fréquent, c'eſt un ſigne mortel.

II.

Ex multo potu rigor & delirium, malum. Aph. 7. Sect. 7.

L'excès des liqueurs fortes, qui produit le friſſonnement & le délire eſt très-pernicieux.

III.

Continenter & aſſiduè vexans rigor, imbecillo jam corpore, lethalis eſt. Sent. 9. Coac.

Frissonnement.

Le frisonnement qui est sans relâche dans un corps fort affoibli, est mortel.

Rigor.

I V.

Rigores multi cum torpore, malignum quiddam denuntiant. Sent. 14. Coac.

De grands frissonnemens joints à l'engourdissement, annoncent la malignité.

V.

Continentes in præcipitibus malis rigores, malo sunt. Sent. 21. Coac.

Les frissonnemens continuels dans les maladies aiguës, sont un mauvais signe.

V I.

Quibus rigor adest, iis urina restitat. Sent. 29. Coac.

Le frissonnement occasionne de légeres suppressions d'urine.

X V I.

Rigores ubi sanguini succedunt, malum. Sent. 151. l. 1. Præd. (*V. Abscessum. Febres. Hæmoragiam.*)

C'est un mauvais signe quand le frisson succéde à l'hémoragie.

S

Sanguis.

I.

Si sanguis in ventrem præter naturam effusus fuerit, ut in pus vertatur necesse est. Aph. 20. Sect. 6.

Le Sang.

S'il se fait un épanchement de sang, contre nature, dans quelque cavité, & qu'il y soit retenu, il faut nécessairement qu'il se change en pus.

II.

Quibus ex naribus, per febres quartanas, sanguis fluxerit, malo est. Aph. 3. Sect. 8.

L'hémoragie par le nez, dans les fiévres quartes, est dangereuse.

III.

Sanguinis fluxus si quarto die oriatur, diuturnitatem indicat, & alvus effunditur, cruraque intumescunt. Sent. 533. Coac. (*V. Excrementa. Hæmoragiam.*)

C'est une marque que la maladie sera longue, lorsque le flux de sang arrive le quatriéme jour; alors il survient un dévoiement, & les jambes deviennent enflées.

Satietas.

Qui ex longâ valetudine se se recolligentes cibum benè sumant, ac nihil proficiunt, ii malignè relabuntur. Sent. 127. Coac. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

Rassasiement.

Si après une longue maladie l'on mange avec beaucoup d'apétit, sans que la nourriture rétablisse les forces, il y aura une rechûte dangereuse.

Secundina.

Ut secundæ excidant sternutatorio naribus appositio, nares & os comprimito. Aph. 49. Sect. 5.

L'Arriere-Faix.

Pour faire sortir l'arriere faix, donnez de quoi éternuer, faites retenir la respiration en comprimant le nez, & en fermant la bouche de la femme en couche.

Signa salubria et insalubria.

I.

Hæc igitur in febribus acutis notare oportet, quando quis moriturus sit, & quando evasurus Aph. 10. Sect. 8.

Signes salutaires et mortels.

Il faut tirer un juste pronostic dans les fiévres aiguës, pour s'assurer si le malade doit mourir ou s'il doit réchaper.

II.

Ungues nigri, & digiti manuum & pedum frigidi, contracti, vel remissi, mortem in propinquo esse ostendunt. Aph. 12. Sect. 8.

Les ongles noirs, les doigts des pieds & des mains froids, retirés ou relâchés, annoncent une mort prochaine.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

III.

Labia livida, aut etiam resoluta, & inversa, & frigida, lethalia. Aph. 13. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les lévres livides, paralitiques ou de travers, & froides, sont des signes mortels.

IV.

Aures frigidæ, pellucidæ, contractæ, lethales sunt. Aph. 14. Sect. 8.

Les oreilles froides, luisantes & retirées, sont des signes mortels.

V.

Qui in rabiem actus furit intrepidè, & non agnoscit, & neque audit, neque intelligit, jam moribundus est. Aph. 16. Sect. 8.

Un Phrénétique qui n'est plus maître de lui, qui ne connoît, n'entend & ne comprend plus rien, est déja mourant.

VI.

Terminus verò mortis est, si animæ calor suprà umbilicum ad locum septo transverso superiorem ascenderit, & omne humidum fuerit combustum. Aph. 18. Sect. 8.

Lorsque la chaleur naturelle, au lieu de descendre du cerveau pour se communiquer aux autres parties du corps, remonte au-dessus de l'ombilic, &

va aux parties supérieures du diaphragme, & que l'humide radical est consumé, c'est signé que le terme de la vie est arrivé.

Signa salubria et insalubria.

VII.

Convulsiones cum febre acutâ, perniciem denuntiant. Sent. 269. Coac.

Signes salutaires et mortels.

Les convulsions qui se joignent aux fiévres aiguës annoncent la mort.

Singultus.

I.

Singultu detento, si sternutamenta accedant, singultum tollunt. Aph. 13. Sect. 6.

Le Hoquet.

L'éternuëment enléve le hoquet.

II.

Ex vomitione singultus & oculi rubentes, malo sunt. Aph. 3. Sect. 7.

Lorsqu'après le vomissement on a le hoquet & les yeux étincelans, c'est un mauvais signe.

III.

Ex jecoris inflammatione singultus, malo est. Aph. 17. Sect. 7.

Le Hoquet.

Si le hoquet vient à la suite de l'inflammation du foye, avec fiévre, c'est un grand mal.

Singultus.

I V.

Si senioribus suprà modum purgatis singultus accidat, non bonum. Aph. 41. Sect. 7. (*V. Convulsionem. Hæmoragiam. Partum.*)

C'est un mauvais signe quand il survient aux vieillards un hoquet occasionné par des purgations trop fortes.

Sitis.

Ac penitùs quidem in gravi morbo sitim temerè ac præter rationem cessare, malum est. Sent. 58. Coac. (*V. Bibere. Hygieinem.*)

La Soif.

C'est un mauvais signe dans une maladie grave, quand la soif cesse tout-à-coup & sans cause.

Somnus.

I.

Quo in morbo somnus laborem facit, lethale; quòd si juvet somnus, minimè lethale. Aph. 1. Sect. 2.

Le Sommeil.

Dans les maladies où le sommeil est laborieux; il présage la mort; quand il donne du soulagement, il donne de l'espérance.

Somnus.

II.

Ubi delirium somnus sedaverit, bonum. Aph. 2. Sect. 2.

Le Sommeil.

Lorsque le sommeil calme le délire, c'est bon signe.

III.

Somnus, vigilia, utraque si modum excesserint, morbus. Aph. 3. Sect. 2. (*V. Convulsionem. Jacere. Insomnia. Oculos. Hygieinem.*)

Tout excès, soit dans les veilles, soit dans le sommeil, cause des maladies.

Sputa et Supuratio.

I.

Ex sanguinis sputo, puris sputum, malum. Aph. 15. Sect. 7.

Les Crachats et la Supuration.

Le crachement de pus qui vient à la suite d'un crachement de sang, est de mauvais augure.

II.

Ex spuris sputo, tabes & fluxus, ubi verò sputum sistitur, moriuntur. Aph. 16. Sect. 7. (*V. Dolores Capitis. Excreationes. Pleuritidem. Pulmones. Pus. Tabem.*)

Après le crachement du pus, vient la phtisie &

le flux de ventre, enſuite les crachats ſont ſupprimés, & l'on meurt.

SUDOR.

I.

Sudores frigidi in febre quidem acutâ aborti, mortem; in mitiori autem, morbi prolixitatem ſignificant. Aph. 37. Sect. 4.

LA SUEUR.

Les ſueurs froides dans une maladie aiguë, préſagent la mort; mais lorſque la fiévre eſt plus traitable, ces ſueurs froides pronoſtiquent une maladie de longue durée.

II.

Et ubi in corpore ſudor ineſt, ibi morbum eſſe enuntiat. Aph. 38. Sect. 4.

La partie du corps où la ſueur paroît, fait connoître le ſiége de la maladie.

III.

Sudor copioſus calidus aut frigidus ſemper fluens; frigidus majorem, callidus minorem morbum ſignificat. Aph. 42. Sect. 4.

Quand les ſueurs chaudes ou froides ſont abondantes & coulent toujours, alors celle qui eſt froide pronoſtique une grande maladie, & la chaude une moins conſidérable.

IV.

Febricitanti ſi ſudor contingat, non deficiente febre, malum; prorogatur enim morbus, multamque ſignificat humiditatem, Aph. 56. Sect. 4.

La Sueur.

Il n'eſt pas avantageux quand la ſueur critique ſurvient à une fiévre, & que la fiévre ne ceſſe pas, c'eſt que la maladie eſt prolongée, & qu'il y a beaucoup d'humidité.

Sudor.

V.

Quibus cutis obtenditur arida & dura, ii ſine ſudore moriuntur; at quibus laxa & rara, cum ſudore vitam finiunt. Aph. 71. Sect. 5.

Ceux qui ont la peau tenduë, dure & ſéche, meurent ſans ſueur; mais ceux qui l'ont lâche & mince meurent avec ſueur.

VI.

Sudor multus calidus aut frigidus, ſemper fluens, humoris copioſam ineſſe ſignificat; educere igitur oportet robuſto quidem ſupernè, debili verò infernè. Aph. 61. Sect. 7.

La ſueur abondante, chaude ou froide, qui coule toujours, dénote une abandance d'humidité; il faut l'expulſer par le haut à un homme fort, & par le bas à un homme foible.

VII.

In febre tenuiter exudantes, malignè habent. Sent. 42. Coac.

Les fiévres où l'on n'a que des ſueurs tenuës, ſont accompagnées de malignité.

SUDOR.

VIII.

Qui ex ſudoribus perfrigerantur, ac celeriter recaleſcunt, malè habere judicantur. Sent. 52. Coac.

LA SUEUR.

On doit juger qu'un malade va mal, lorſque le froid le ſaiſit après ſa ſueur, & que la chaleur revient auſſi tôt.

IX.

Sudor unà cum febre, acuto morbo urgente, malus. Sent. 574. Coac.

Dans une violente maladie qui reſte toujours au même degré de violence, c'eſt un mauvais ſigne que la ſueur qui accompagne la fiévre.

X.

Sudor, in febribus acutis, multus & copioſus, damno eſt. Sent. 58. l. 1. Præd. (*V. Febres. Horrorem. Rigorem.*)

Une ſueur copieuſe & abondante dans les fiévres aiguës, ne cauſe que du dommage.

SURDITAS.

I.

Quibus bilioſæ ſunt dejectiones, hæ, obortâ ſurditate ceſſant; & quibus adeſt ſurditas, his exortis bilioſis dejectionibus, finitur. Aph. 28. Sect. 4.

La Surdité.

Les déjections bilieuſes ceſſent lorſque la ſurdité ſurvient ; & la ſurdité diſparoît quand on évacue des déjections bilieuſes.

Surditas.

II.

In acutâ febre, aures obtuſæ vehementem inſaniam portendunt. Sent. 196. Coac.

La ſurdité dans une fiévre aiguë, menace d'un grand délire.

III.

Surditatem in febribus enatam, ſanguinis ex naribus profluvium, ac alvi perturbatio tollit. Sent. 210. Coac.

L'Hémoragie par le nez, & le flux de ventre, ôte la ſurdité qui ſurvient dans les fiévres.

IV.

In præcipitibus & turbulentis morbis, obveniens ſurditas, perniciem minatur. Sent. 190. Coac. (*V. Dolorem Capitis. Excrementa. Febres.*)

Dans les maladies aiguës & violentes, il y a bien du riſque quand la ſurdité ſurvient.

Suspiria.

In morbis acutis cum febre, gemebundæ ſpirationes, malæ. Aph. 54. Sect. 6.

Soupirs.

La respiration entrecoupée de soupirs, est funeste dans les maladies aigues accompagnée de fièvre.

T

Tabes et Tabidi.

I.

Tabes præcipuè contingit ætatibus, quæ sunt ab anno decimo octavo, ad trigesimum quintum. Aph. 9. Sect. 5.

(1) La Phthisie et les Phthisiques.

La phthisie se forme depuis l'âge de dix-huit jusqu'à trente-cinq.

II.

In tabe vexatis, si sputum quod tussi rejiciunt carbonibus infusum gravem odorem emittat, & capilli è capite defluant, lethale est. Aph. 11. Sect. 5.

Si le pus que crachent en toussant ceux qui ont les poulmons ulcérés, est puant lorsqu'on le jette sur les charbons, & si les cheveux tombent, c'est un signe mortel.

III.

In tabidis, si capilli è capite defluant, ii, succedente alvi profluvio, moriuntur. Aph. 12. Sect. 5.

(1) Phthisie, de φθίσις, consomption; une ulcere aux poulmons, au foye, à la rate, au pancreas, au mesantere, aux reins, à l'utérus, à la vessie, &c. peut produire la phthisie, parce que l'ulcere ayant rongé quelques-unes de ces parties, consume toute l'habitude du corps.

La Phthisie et les Phthisiques.

Il n'y a plus de ressouce pour les phthisiques, si, les cheveux leur tombant, il survient un flux de ventre.

Tabes et Tabidi.

IV.

Tabe detento, succedens alvi profluvium, lethale. Aph. 14. Sect. 5.

C'est un signe de mort, s'il survient un flux de ventre à celui qui est attaqué de phthisie.

V.

Tabidis in aquam marinam expuentibus, si pus fundum petit, celerem perniciem denuntiat. Sent. 435. Coac.

Si le pus que crache le phthisique va au fond d'un vase plein d'eau de mer, il périra promptement.

Temperamentum.

I.

Corpus autem habilissimum quadratum est, neque gracile, neque obesum; nam longa statura, ut in juventa decora est, sic maturâ senectute conficitur. Gracile corpus infirmum, obesum hebes est. Cels. l. 2. c. 1.

Le Temperament.

Le corps le mieux constitué, c'est celui qui est quarré, sans être ni maigre ni gras. A la vérité c'est un agrément dans la jeunesse d'être de haute taille,

mais elle eſt plus ſujette aux atteintes de la veilleſſe. Les perſonnes maigres ſont foibles, les perſonnes graſſes ſont peſantes.

TEMPERAMENTUM.

II.

Tenuioribus magis ſanguis, plenioribus magis caro abundat. Celſ. l. 2. c. 10.

LE TEMPERAMENT.

Les perſonnes maigres ſont plus ſanguines, les graſſes plus charnues.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

I.

Tempeſtatum anni mutationes, potiſſimùm morbos pariunt; & in ipſis anni tempeſtatibus magnæ mutationes frigoris & caloris, aliaque pro ratione ad hunc modum. Aph. 1. Sect. 3.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Le changement des ſaiſons engendre beaucoup de maladies; & ſur-tout dans les ſaiſons déréglées (1), ſoit par le chaud, ſoit par le froid, ou par quelque autre intempérie de l'air.

II.

Per anni tempeſtates, quando eodem die modò calor, modò frigidus ſit, autumnales morbos expectare convenit. Aph. 4. Sect. 3.

(1) Les Aphoriſmes qui ſuivent expliquent le ſens de celui-ci.

CHANGEMENT

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Pour ce qui regarde les saisons, quand dans un même jour il fait chaud & froid, il y aura beaucoup de maladies en automne.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

III.

Cùm æstas veri similis fuerit, in febribus copiosos sudores expectare oportet. Aph. 6. Sect. 3.

Quand l'été est aussi humide que le printems, de grandes sueurs accompagneront les fièvres dans cette saison.

IV.

Cùm autumnum omninò morbi acutissimi & maximè exitiales; ver autem saluberrimum, & minimè exitiale. Aph. 9. Sect. 3.

En automne, les maladies, pour la plûpart, sont aiguës & mortelles; mais le printems est très-salubre, & peu funeste.

V.

Per assiduos imbres morbi magnâ ex parte oriuntur, cùm febres longæ, tùm alvi fluxiones, putridines, comitiales, apoplexiæ, & anginæ, per magnas autem siccitates, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, urinæ stillicidia, & intestinorum difficultates. Aph. 16. Sect. 3.

Les maladies qui arrivent durant des pluies continuelles, sont ordinairement des fièvres de longue durée, des flux de ventre, des fièvres putrides, des

épilepsies, des apoplexies, des esquinancies; celles qui arrivent pendant des tems de sécheresse, sont des phthisies, des optalmies, des rétentions d'urine, & des dyssenteries.

Tempus et Tempestas.

V I.

Ferè remissius matutinum tempus ægris est. Cels. l. 3. c. 5.

Changement de Tems et de Saisons.

Les malades ont presque toujours un peu de relâche le matin.

V I I.

A tempore meridiano omnis æger ferè pejor fit. Cels. l. 3. c. 5.

Les malades sont assez communément plus mal le soir.

V I I I.

Matutinum tempus, naturâ suâ, levissimum est. Cels. l. 3. c. 5.

Le tems du matin, par sa nature, est le moins fâcheux pour les malades.

I X.

Integro corpore, cibo tempus aptius est. Cels. l. 3. c. 5. (*V. Ætatem. Æstatem. Calidum. Febres. Hygieinem. Morbum.*)

C'est après l'accès qu'il est plus à propos de donner à manger au malade.

Tenesmus (1).

Mulieri utero gerenti, si crebra & inanis desidendi voluntas (tenesmum dicunt) accesserit, abortum facit. Aph. 27. Sect. 7. (*V. Excrementa.*)

Epreintes, ou Tenesme.

S'il survient un ténesme à une femme grosse, il cause l'avortement.

Tinnitus.

In præcipitibus morbis, murmur edentes ac tinnientes aures, mortem prænuntiant. Sent. 193. Coac. (*V. Dolorem auris & capitis.*)

Le Tintement d'oreilles.

Le bourdonnement & le tintement d'oreilles dans les maladies aiguës, est un signe mortel.

Tumor.

I.

Si magnis & pravis existentibus vulneribus tumor non conspiciatur, ingens malum. Aph. 66. Sect. 5.

La Tumeur.

C'est un grand mal, quand il ne paroît pas de tumeurs dans les blessures considérables & dangereuses.

(1) Τείνω, je tends; parce qu'on sent une tension continuelle au fondement : ce sont des épreintes douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles d'aller à la selle.

TUMOR.

II.

Molles boni, at crudi mali (tumores.) Aph. 67. Sect. 5.

LA TUMEUR.

Les tumeurs molles ne sont pas dangereuses, mais celles qui sont dures le sont.

III.

Manuum ac pedum tumores cum rubore, perniciem denuntiant. Sent. 63. Coac.

Les tumeurs aux mains & aux pieds, avec rougeur, sont pernicieuses.

IV.

In diuturnis morbis suppurati ad aures tumores, nisi pus admodùm album ac sine odore reddant, exitium præcipuèque mulieribus afferunt. Sent. 206. Coac.

Les tumeurs qui supurent aux oreilles dans les maladies de longue durée, pronostiquent la mort, sur-tout aux femmes, à moins que le pus ne soit blanc & sans odeur.

TUSSIS.

Qui spumantem sanguinem sputo rejiciunt, iis ex pulmone educitur. Aph. 13. Sect. 5.

LA TOUX.

C'est du poulmon que vient le sang écumeux que l'on crache.

V

VICTUS.

I.

Cùm morbi summa est vehementia, tùm vel tenuissimo victu uti necesse est. Aph. 8. Sect. 1.

ALIMENS.

Lorsque la madie est dans sa vigueur, il ne faut user que d'alimens très-légers.

II.

Per æstatem & autumnum cibos gravissimè ferunt, per hyemem facillimè; ver post hyemem secundùm locum obtinet. Aph. 18. Sect. 1.

Les nourritures ne sont pas de facile digestion en été & en automne; elles se digerent aisément en hyver, un peu moins au printems.

III.

Attenuata longo temporis intervallo corpora, lentè reficere oportet; at quæ brevi, celeriter. Aph. 7. Sect. 2.

Les corps long tems exténués par quelque cause que ce soit, doivent se rétablir lentement; ceux qui le sont en peu de tems, doivent se rétablir promptement.

IV.

Impura corpora quò plus nutrias, eò magis lædas. Aph. 10. Sect. 2.

ALIMENS.

Plus on donne de nourriture à un corps mal-sain, plus on augmente ses humeurs.

VICTUS.

V.

Potu quàm cibo refici proclivius est. Aph. 11. Sect. 2. (*V. Cibum. Febrem. Hygieinem. Medicum. Potum. Remedium.*)

Il est plus aisé de se rétablir par des alimens liquides, que par ceux qui sont solides.

VOMITUS.

I.

Mulieri sanguinem vomitione rejicienti, menstruis erumpentibus, solutio contingit. Aph. 32. Sect. 5.

LE VOMISSEMENT.

Le retour des régles arrête le vomissement de sang des femmes

II.

Bilis vomitus vulneri succedens, malum denuntiat, præcipuèque in capitis vulneribus. Sent. 507. Coac.

Un vomissement bilieux qui survient après des blessures, sur-tout à la tête, annonce la mort.

III.

Vomitio autem maximè est innoxia, quæ pituitâ & bile permixta est, dùm ne admodùm copiosa sit. Sent. 556. Coac.

Le Vomissement.

Le vomissement le plus mauvais & le plus dangereux, est celui qui est mêlé de bile & de pituite, à moins qu'il ne soit pas beaucoup abondant.

Vomitus.

IV.

Vomitiones exiguæ, biliosæ, malum denuntiant; tùm verò præcipuè si pervigilio conflictentur ægri. Sent. 558. Coac.

De légers vomissemens bilieux pronostiquent le danger, sur-tout s'ils sont accompagnés d'insomnie.

V.

In vomitu eum qui siti prematur, sitis expertem esse malum est. Sent. 562. Coac.

C'est un mauvais signe lorsque dans un vomissement on cesse d'avoir soif, après en avoir ressenti une grande.

VI.

Vomitus virulenti & æruginosi, cum capitis dolore, surditate & insomniâ, promptam insaniam significant. Sent. 10. l. 1. Præd.

C'est la marque d'un prompt délire, quand le vomissement de matieres verdatres se rencontre avec douleur de tête, surdité & insomnie.

VII.

Vomitiones quoque variæ malo sunt, præsertim si

continenter & assiduè prodeant. Sent. 60. l. 1. Præd.

Le Vomissement.

Le vomissement de matieres de différentes couleurs est de mauvais caractére, sur-tout s'il est fréquent & de longue durée.

Vomitus.

VIII.

Vomitus inutilis est gracilibus, & imbecillum stomacum habentibus; utilis est plenis, & biliosis omnibus, si vel nimium se replerunt, vel parùm concoxerunt. Celf. l. 1. c. 3.

Le vomissement est nuisible aux personnes maigres, & qui ont l'estomac foible; il est salutaire à toutes les personnes repletes & bilieuses, si elles ont trop mangé, ou si elles digérent mal.

IX.

(*Vomitum*) *luxuriæ causâ, fieri non oportere confiteor.* Celf. l. 1. c. 3.

Je ne fais pas difficulté d'avoüer qu'il ne faut pas se faire vomir pour s'éguiser l'apétit.

X.

Qui valere & senescere volet, (*vomere*) *quotidianum non habeat.* Celf. l. 1. c. 3.

Quiconque veut se bien porter, & parvenir à une longue vieillesse, ne doit pas se faire une habitude journaliere de vomir.

Vox.

I.

Si ebrium quempiam vox deficiat repentè, convulsus moritur, nisi eum febris prehendat, aut quâ horâ crapula solvi solet, ad vocem redeat. Aph. 5. Sect. 5.

La Voix.

Si un homme yvre devient muet tout-à-coup, il meurt en convulsion, à moins que la fiévre ne survienne, ou qu'il ne recouvre l'usage de la voix lorsque l'yvresse est passée.

II.

Quos vox cum febre, & (1) absque ullâ judicatione deficit, ii tremuli intereunt. Sent. 247. Coac.

Dans la fiévre, ceux à qui la voix manque, surtout après des crises imparfaites, meurent avec des tremblemens.

III.

Quibus voces cum dolore deficiunt, ii tandem non sine summo cruciatu, vitam cum morte commutant. Sent. 249. Coac.

Ceux dans qui la perte de la voix est accompagnée de grandes douleurs, meurent enfin dans de grandes angoisses.

IV.

Vocis defectiones cum singultu, pessimæ. Sent. 23. l. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Rigorem.*)

(1) Vanderlenden lit, *& cum judicatione interceptâ;* cette leçon est meilleure, & nous l'avons suivi dans la traduction.

La Voix.

Rien de plus mauvais que le hoquet qui survient à ceux qui perdent la parole.

Vulnus et Ulcus.

I.

Aqua intercutem laborantibus orta in corpore ulcera, non facilè sanantur. Aph. 8. Sect. 6.

Blessures et Ulceres.

Les ulceres qui surviennent aux hydropiques ne se guérissent pas aisément.

II.

Ex vulnere convulsio, lethalis. Sent. 355. Coac.

La convulsion qui provient d'une blessure est mortelle.

III.

Ulcus lividum & aridum, aut pallidum effectum, mortem indicat. Sent. 496. Coac.

Un ulcere devenu livide, sec, ou d'une couleur pâle, dénote la mort.

IV.

Quibus concussum fuerit cerebrum, vel ex plagâ doluerit, aut aliquo casu, his illicò vox deficit, neque vident, neque audiunt, ferèque intereunt. Sent. 499. Coac. (*V. Convulsionem. Hæmoragiam. Intestina. Pus. Tumorem.*)

Dans les commotions ou les plaies au cerveau,

si la voix vient à manquer sur le champ, les malades perdent aussi l'usage de la vûë & de l'oüi, & meurent presque toujours.

URINA.

I.

Si sanguis aut pus cum urinâ redditur, renum aut vesicæ exulceratio significatur. Aph. 75. Sect. 4.

L'URINE.

Si l'on rend du sang ou du pus par les urines, c'est qu'il y a ulcéres aux reins ou à la vessie.

II.

Qui spontè sanguinem cum urinâ effundunt, iis renibus venulam ruptam esse significat. Aph. 78. Sect. 4.

Ceux qui rendent tout-à-coup du sang par les urines, ont quelques petites veines de rompuës aux reins.

III.

Quibus in urinâ arenosæ sunt subsidentiæ, in vesicâ calculo laborat. Aph. 79. Sect. 4.

Quand on remarque un sédiment sabloneux dans les urines, c'est signe que la vessie est attaquée du calcul.

IV.

Urina copiosè de nocte reddita, paucam alvi dejectionem significat. Aph. 83. Sect. 4.

Quand on urine plus qu'à l'ordinaire pendant la nuit, sans quelque cause, c'est que le ventre est peu chargé de gros excrémens.

URINA.

V.

Urina in febre, album & leve depositum habens sedimentum, celerem liberationem denuntiat. Sent. 575. Coac.

Dans les fièvres, l'urine qui dépose un sédiment blanc dont les parties sont lisses & bien unies entre elles, annonce une prompte guérison.

VI.

Urina in quâ quod subsidet bonum est, & derepentè evanescit, dolorem ac mutationem denuntiat. Sent. 585. Coac.

Quand le séciment louable de l'urine disparoît tout-à-coup, c'est une marque du changement & de l'augmentation de la maladie.

VII.

In biliosis urina intercepta, mortem brevi affore significat. Sent. 592. Coac.

Les retentions d'urine dans les personnes bilieuses, annoncent une prompte mort.

VIII.

Urinæ quæ non sentientibus effluunt alias, perniciem denuntiant. Sent. 596. Coac. (*V. Abscessum. Alvi Excrementa. Convulsionem. Dejectiones. Dolorem. Hydropem. Surditatem.*)

Ceux qui laissent échaper leurs urines sans le sentir, sont en danger.

UTERUS.

Mulieres quæ ab utero promptè ſtrangulantur, idque ſine febre, in convulſiones propenſæ ſunt. Sent. 119. l. 1. Præd. (*V. Dolorem uteri.*)

MATRICE.

Les femmes à qui il ſurvient tout-à-coup ſuffocation de matrice, ſans que cette ſuffocation ſoit occaſionnée par la fiévre, ne tarderont pas à avoir des convulſions.

FIN.

TABULA MATERIARUM

EX ORDINE LITTERARUM.

A

ABORTUS, Avortement. 4. *art.* *Pag.* 1 *& ſuiv.*
Abceſſus, Abcès. II. *art.* 3
Acuti Morbi, Maladies aiguës. 3. *art.* 3 *& ſuiv.*
Ætas, Age. 2. *art.* 4 *& ſuiv.*
Alvus, Ventre. 5. *art.* 5 *& ſuiv.*
Angina, Eſquinancie. 8. *art.* 6 *& ſuiv.*
Anxietas, Anxiété ou inquiétude. 1. *art.* 9
Apoplexia, Apoplexie. 1. *art.* *ibid.*
Aqua, l'Eau. 1. *art.* *ibid. & ſ.*
Attrabilis, Attrabile. 1. *art.* 10

B

BALBI, Begues. 1. *art.* *ibid.*
Bilis atra, Bile noire. 3. *art.* *ibid. & ſ.*
Bibere, Boire. 1. *art.* 11
Bubo, Bubon ou inflammation. 1. *art.* 12

C

CAPUT & Cerebrum, la Tête & le Cerveau. 5. *art.* 12 *& ſuiv.*
Calor & frigus, Chaleur & Froid. 3. *art.* 13 *& ſ.*
Cancer, Cancer. 3. *art.* 14 *& ſ.*

Cervix, Chignon du col. 1. *art.* Pag. 15
Cibus, le Manger. 11. *art.* 16 & *suiv.*
Collum, le Col. 1. *art.* 19
Consuetudo, l'Habitude. 3. *art.* *ibid.* & *s.*
Convalescentes, Convalescens. 1. *art.* 20
Convulsio, Convulsion. 8. *art.* *ibid.* & *s.*
Contraria contrariis curari, Guérir les contraires par les contraires. 3. *art.* 22 & *suiv.*
Concipere, Concevoir. 4. *art.* 23 & *suiv.*
Crassi, Gras. 2. *art.* 25
Crisis, Crises. 1. *art.* *ibid.* & *s.*

D

DELIRIUM, *Desipientia*, & *Dementia*, Délire, Folie, & Démence. 9. *art.* 26. & *s.*
Dejectiones, Déjections. 1. *art.* 28
Dentes, Dents. 3. *art.* 29
Dyssenteria, *seu difficultas intestinorum*, & *Diarrhæa*, la Dyssenterie. 8. *art.* *ibid.* & *s.*
Dolor, la Douleur. 1. *art.* 31
Dolor articulorum, Douleur des articulations. 1. *art.* 32
Dolor capitis, Douleur de tête. 3. *art.* 32 & *s.*
Dolor cervicis, Douleur du chignol du col. 1. *art.* 33
Dolor faucium, Douleur de gorge. 2. *art.* *ibid.* & *s.*
Dolor jecoris, Douleur au foye. 1. *art.* 34
Dolor lateris, Douleur de côté. 2. *art.* *ibid.* & *s.*
Dolor lumborum, Douleur des lombes.
Dolor pulmonum, Douleur de poulmons.
Dolor pectoris, Douleur de poitrine.
Dolores renum, Douleurs de reins.
Dolor sedis, Douleur de fondement. 35 & *s.*
Dolor ventris, Douleur de ventre.
Dolores & Durities uteri, Douleurs & dureté à la matrice. 16. *art.*

E

ERYSIPELAS, Eryſipele. 1. *art.* Pag. 40
Eunuchi, Eunuques. 1. *art.* *ibid.*
Evacuatio, Evacuation. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Excrementa alvi, Excrémens. 17. *art.* 41 *& ſ.*
Excreationes, Crachemens. 1. *art.* 46

F

FAMES, la Faim. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Febres, les Fiévres. 21. *art.* 47 *& ſ.*
Frigidum, le Froid. 1. *art.* 52

G

GINGIVÆ, les Gencives. 1. *art.* 53
Gravida, Femme groſſe. 1. *art.* *ibid.*

H

HÆMORAGIA, Hémoragie. 10. *art.* *ibid. & ſ.*
Hæmorrhoides, Hémorrhoïdes. 2. *art.* 56 *& ſ.*
Horror, Friſſon. 4. *art.* 57 *& ſ.*
Hydrops, Hydropique. 10. *art.* 58 *& ſ.*
Hyems, l'Hyver. 1. *art.* 61
Hygieine, l'Hygiene. 7. *art.* *ibid. & ſ.*
Hyſterica Paſſio, l'Hyſtérique Paſſion. 1. *art.* 64

I

JACERE, Coucher. 4. *art.* *ibid. & ſ.*
Impotentia, Stérilité. 1. *art.* 65
Jactatio, Agitation. 1. *art.* *ibid. & ſ.*

Icterus, Jauniſſe. 1. *art.* *Pag.* 66
Inflammatio. Inflammation. 2. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Juventus, Jeuneſſe. 1. *art.* 67

L

LABOR, le Travail. 2. *art.* *ibid.*
Labrum, la Lévre. 1. *art.* 68
Lac, Lait. 2. *art.* *ibid.*
Laſſitudo, Laſſitude. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Lienteria, Lienterie, ou flux de ventre. 3. *art.* 69 & *ſ.*
Lingua, la Langue. 3. *art.* 70
Lypothymia, Foibleſſe. 2. *art.* 71
Livor, Couleur livide. 2. *art.* *ibid.* & *ſ.*

M

MAMMÆ, les Mamelles. 1. *art.* 72
Manus, la Main. 1. *art.* *ibid.*
Maxillæ, les Machoires. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Medicus, Médecin. 15. *art.* 73 & *ſ.*
Melancholia, Melancolie. 2. *art.* 77
Menſes, Régles. 5. *art.* 78 & *ſ.*
Morbi, Maladies. 9. *art.* 79 & *ſ.*
Morbus regius, la Jauniſſe. 3. *art.* 82
Mutatio, Changement. 6. *art.* 83 & *ſ.*

N

NATURA, la Nature. 4. *art.* 84 & *ſ.*
Nares, les Narines. 1. *art.* 85 & *ſ.*

O

OCULI, les Yeux. 5. *art.* 86 & *ſ.*
Ophtalmia, l'Ophtalmie, maladie des yeux. 1. *art.* 87

Omentum, l'Epiploon. 1. *art.* Pag. 87 & *ſ.*
Os, l'Os. 1. *art.* 88

P

PALPITATIO, Palpitation. 2. *art.* *ibid.*
Pectus, Poitrine. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Phlebotomia, la Phlébotomie, ou l'art de ſaigner. 4. *art.* 89 & *ſ.*
Pleuritis, Pleuréſie. 7. *art.* 90 & *ſ.*
Podagra, la Goute. 4. *art.* 93 & *ſ.*
Potus, la Boiſſon. 1. *art.* 94
Prægnans, Femme enceinte. 3. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Pulmonum inflammationes, Inflammations aux Poulmons 5 *art* 95 & *ſ.*
Pus, le Pus. 6. *art.* 96 & *ſ.*
Puſtulæ, Puſtulles. 3. *art.* 98 & *ſ.*
Purgatio, Purgation. 23. *art.* 99 & *ſ.*

R

RESPONSIO, Réponſe (verbe haut en un malade.) 1. *art.* 106
Rigor, Friſſonnement. 7. *art.* *ibid.* & *ſ.*

S

SANGUIS, le Sang. 3. *art.* 108
Satietas, Raſſaſiement. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Secundina, l'Arriere-Faix. 1. *art.* 109
Signa ſalubria & inſalubria, Signes ſalutaires & mortels. 7. *art.* *ibid* & *ſ.*
Singultus, le Hoquet. 4. *art.* 111 & *ſ.*
Sitis, Soif. 1. *art.* 112
Somnus, le Sommeil. 3. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Sputa & Supuratio, les Crachats & la Supuration. 2. *art.* 113

Sudor, la Sueur. 10. *art.* *Pag.* 114 *&* *ſ.*
Surditas, la Surdité. 4. *art.* 116 *&* *ſ.*
Suſpiria, Soupirs. 1. *art.* 117 *&* *ſ.*

T

TABES & Tabidi, la Phthiſie & les Phthiſiques. 5. *art.* 118 *&* *ſ.*
Temperamentum, Tempérament. 2. *art.* 119 *&* *ſ.*
Tempus & Tempeſtas, Changement de Tems & de Saiſons. 9. *art.* 120 *&* *ſ.*
Teneſmus, Epreintes, ou Teneſme. 1. *art.* 123
Tinnitus, Tintement d'oreilles. 1. *art.* *ibid.*
Tumor, Tumeur. 4. *art.* *ibid.* *&* *ſ.*
Tuſſis, la Toux. 1. *art.* 124

V

VICTUS, Alimens. 5. *art.* 125 *&* *ſ.*
Vomitus, Vomiſſement. 10. *art.* 126 *&* *ſ.*
Vox, la Voix. 4. *art.* 129 *&* *ſ.*
Vulnus & Ulcus, Bleſſure & Ulcere. 4. *art.* 130
Urina, l'Urine. 8. *art.* 131 *&* *ſ.*
Uterus, Matrice. 1. *art.* 133

FINIS TABULÆ.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

A

ABCE'S, *Abceſſus.* 2. articles. *Page* 3
Age, *Ætas.* 2. art. 4
Agitation, *Jactatio.* 1. art. 66
Aiguës (Maladies), *Acuti morbi.* 3. art. 4
Alimens, *Victus.* 5. art. 125 *& ſuiv.*
Anxiété, ou Inquiétude, *Anxietas.* 1. art. 9
Apoplexie, *Appoplexia.* 1. art. *ibid.*
Arriere-faix (l'), *Secundina.* 1. art. 109
Attrabile, *Attrabilis.* 1. art. 10
Avortement, *Abortus.* 4. art. 1

B

BEGUES, *Balbi.* 1. art. 10
Bile noire, *Bilis atra.* 3. art. 11
Bleſſure & Ulcere, *Vulnus & Ulcus.* 4. art. 130
Boire, *Bibere.* 1. art. 11
Boiſſon (la), *Potus.* 1. art. 94
Bubon, ou Inflammation, *Bubo.* 1. art. 12

C

CANCER, *Cancer.* 3. art. 14
Chaleur & Froid, *Calor & Frigus.* 3. art. *ibid.*
Changement (le) de tems & de ſaiſons, *Tempus & Tempeſtas.* 9. art. 120 *& ſ.*
Changement (le), *Mutatio.* 6. art. 83 *& ſ.*
Chignon du Col, *Cervix.* 1. art. 15
Col (le), *Collum.* 1. art. 19

Concevoir, *Concipere.* 4. art. *Page* 23
Contraires (les) sont guéris par les Contraires, *Contraria Contrariis curari.* 3. art. 22
Convalescens, *Convalescentes.* 1. art. 20
Convulsion, *Convulsio.* 8. art. 20 *& suiv.*
Coucher, *Jacere.* 4. art. 64
Couleur livide, *Livor.* 2. art. 71
Crachats (les) & la Supuration, *Sputa & supuratio.* 2. art. 113
Crachemens, *Excreationes.* 1. art. 46

D

DEJECTIONS, *Dejectiones.* 1. art. 28
Délire, Folie, Démence, *Dementia.* 9. art. 26 *& s.*
Dents (les), *Dentes.* 3. art. 29
Dissenterie (la), ou Diarrhée, *Dissenteria, seu difficultas Intestinorum, & Diarrhæa.* 8. art. 30 *& s.*
Douleur de côté, *Dolor lateris.* 2. art. 34
Douleur (la), *Dolor.* 1. art. 31
Douleur des Articulations, *Dolor Articulorum.* 1. art. 32
Douleur de Tête, *Dolor Capitis.* 3. art. *ibid.*
Douleur de Gorge, *Dolor Faucium.* 2. art. 33
Douleur du chignon du Col, *Dolor Cervicis.* 1. art. *ibid.*
Douleur au Foye, *Dolor Jecoris.* 1. art. 34
Douleur des Lombes, *Dolor Lumborum.* 35
Douleur de Poulmons, *Dolor Pulmonum.* 37
Douleur de Poitrine, *Dolor Pectoris. ibid.*
Douleurs de Reins, *Dolores Renum.* 38
Douleur de Fondement, *Dolor Sedis. ibid.*
Douleur de Ventre, *Dolor Ventris.* *ibid.*
Douleurs & duretés à la Matrice, *Dolores & durities Uteri.* 39
} 16. art.

E

EAU (l'), *Aqua.* 1. art. 10
Epiploon (l'), *Omentum.* 1. art. 88
Epreintes, ou Tenesmes, *Tenesmus.* 1. art. 123

Erysipele, *Erysipelas.* 1. art. Page 40
Esquinancie, *Angina.* 8. art. 7 *& suiv.*
Evacuation, *Evacuatio.* 2. art. 40
Eunuques, *Eunuchi.* 1. art. 40
Excrémens, *Excrementa.* 17. art. 41 *& suiv.*

F

Faim (la), *Fames.* 2 art. 46
Femme enceinte, *Prægnans.* 3. art. 94
Femme grosse, *Gravida.* 1. art. 53
Févres (les), *Febres.* 21. art. 47 *& s.*
Flux de Ventre, ou Lienterie, *Lienteria.* 3. art 69 *& s.*
Foiblesse, *Lypothymia.* 2. art. 71
Frisson (le), *Horror.* 4. art. 57 *& suiv.*
Frissonnement, *Rigor.* 7. art. 106 *& suiv.*
Froid (le), *Frigidum.* 1. art. 52

G

Gencives (les), *Gingivæ.* 1. art. 53
Goute (la), *Podagra.* 4. art. 93
Gra, *Crassi.* 2. art. 25

H

Habitude (l'), *Consuetudo.* 3. art. 19
Hémoragie, *Hæmoragia.* 10. art. 53 *& suiv.*
Hémorrhoïdes, *Hæmorrhoides.* 2. art. 57
Hydropique, *Hydros.* 10. art. 58 *& suiv.*
Hygieine (l') *Hygirine.* 7. art. 61 *& s.*
Hystérique Passion, *Hysterica Passio.* 1. art. 64
Hyver (l'), *Hyems.* 1. art. 61
Hocquet (l'), *Singultus.* 4. art. 111

I

Jaunisse, *Ictterus.* 1. art. 66
Jaunisse (la), *Morbus regius.* 3. art. 82
Jeunesse, *Inventus.* 1. art. 67
Inflammation, *Inflammatio.* 2. art. 66
Inflammations aux Poulmons, *Pulmonum Inflammationes.* 5. art. 95 *& suiv.*

L

LAIT, *Lac.* 2. art. *Page* 68
Langue (la), *Lingua.* 3. art. 70
Lassitude, *Lassitudo.* 1. art. 69
Lévre (la), *Labrum.* 1. art. 68
Lienterie, ou flux de Ventre, *Lienteria.* 3. art. 69 & *s.*

M

MACHOIRES (les), *Maxillæ.* 1. art. 73
Main (la), *Manus.* 1. art. 72
Maladies (les), *Morbi.* 9. art. 79 & *s.*
Mamelles, *Mammæ.* 1. art. 72
Manger (le), *Cibus.* 11. art. 16 & *s.*
Matrice, *Uterus.* 1. art. 133
Médecin, *Medicus.* 15. art. 73 & *s.*
Mélancolie, *Melancholia.* 2. art. 77

N

NARINES (les), *Nares.* 1. art. 86
Nature (la), *Natura.* 4. art. 84 & *s.*

O

OPHTALMIE (l'), maladies des Yeux, *Ophtalmia.* 1. art. 87
Os (l'), *Os.* 1. art. 88

P

PALPITATION (la), *Palpitatio.* 2. art. 88
Phlébotomie (la), ou l'art de saigner, *Phlebotomia.* 4. art. 89
Phthisie (la) & les Phthisiques, *Tabes & Tabidi.* 5. art. 118 & *s.*
Pleurésie, *Pleuritis.* 7. art. 90 & *s.*
Poitrine, *Pectus.* 1. art. 89
Pus, *Pus.* 6. art. 97 & *s.*
Purgation (la), *Purgatio.* 23. art. 99 & *s.*
Pustulles (les), *Pustulæ.* 3. art. 98

R

RASSASIEMENT, *Satietas.* 1. art. 109
Régles (les), *Menses.* 5. art. 78

Réponse (verbe haut en un malade), *Responsio.* 1. art. *Page* 106

S

Sang (le), *Sanguis.* 3. art. 108
Signes salutaires & mortels, *Signa salubria & insalubria.* 7. art. 109 *& f.*
Sommeil (le), *Somnus.* 3. art. 112 *& f.*
Soif (la), *Sitis.* 1. art. 112
Soupirs, *Suspiria.* 1. art. 118
Stérilité, *Impotentia.* 1. art. 65
Sueur (la), *Sudor.* 10, art. 114 *& f.*
Surdité (la), *Surditas.* 4. art. 116 *& f.*

T

Tempérament (le), *Temperamentum.* 2. art. 119
Ténesmes, ou Epreintes, *Tenesmus.* 1. art. 123
Tête (la) & le Cerveau, *Caput & Cerebrum.* 5. art. 12
Tintement d'oreilles, *Tinnitus.* 1. art. 123
Toux (la), *Tussis.* 1. art. 124
Travail (le), *Labor.* 2. art. 67
Tumeur, *Tumor.* 4. art. 123 *& suiv.*

V

Ventre, *Alvus.* 5. art. 5
Voix (la), *Vox.* 4. art. 129
Vomissement, *Vomitus.* 10. art. 126 *& suiv.*
Urine (l'), *Urina.* 8. art. 131 *& f.*

Y

Yeux (les), *Oculi.* 5. art. 86. *& f.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Manuel des Médecins, traduit de Guyot Médecin de la Faculté de Paris, par M. L. R.* avec des notes, &c. Les vûës du Traducteur & l'élégance de la traduction m'ont paru demander que cet Ouvrage parût. Fait à Paris ce vingt-ſeptiéme Juin 1754. *Signé*, GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé PIERRE PRAULT pere, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Secrets utiles & éprouvés ; Dictionnaire Médicinal ; Diſſertatio in Glandularum renalium uſum ; Manuel des Médecins, traduit de Guyot ; Traité ſingulier de Métallique* ; s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, d'imprimer leſdits Ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *ſix* années conſécutives, à compter du jour de la datte des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & con-

dition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le douziéme jour du mois d'Aoust, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre Régne le trente-neuviéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, PERRIN.

Registré sur le Registre 13. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 411. F°. 320. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 20 *Aoust* 1754. Signé, BRUNET, Adjoint.

CATALOGUE

Des Livres de Médecine, Chirurgie, & Métaux, qui se vendent à Paris, chez PRAULT *pere, Quai de Gévres*, 1754.

DICTIONNAIRE Médécinal, contenant la Méthode sûre pour connoître & guérir les maladies critiques & chroniques, par des remédes simples & proportionnés à la connoissance de tout le monde; avec les maladies des Chevaux, & leurs remédes, in-12. 2 vol. *sous presse.*

Dissertatio in Glandularum renalium usum, autore *Joanne-Baptista Vannier*, Medicinæ Facultatis Doctore, secunda editio emendatior, *brochure* in-12. 1754. 1 l.

Edits, Ordonnances, Arrêts & Réglemens, concernant les Mines & Minieres de France, 1748. in-12. 6 l.

Essai sur la chaleur naturelle, traduit de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1 l. 16 s.

Manuel des Médecins, ou Recueil d'Aphorismes choisis, tirés des Ouvrages d'Hypocrates & de Celse, recueillis par M. *Guyot*, & traduits en françois par Monsieur *L. R.* avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage, laquelle contient un abregé de la vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage; Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens, in-12. 1754. 1 l. 16 s. *relié.*

Méthode aisée pour conserver la santé jusqu'à une extrême vieillesse, fondée sur les loix de l'œconomie animale, & les observations pratiques des meilleurs Médecins tant anciens que modernes; traduite de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1752. 3 l.

Ostéogénie, ou Traité de la formation des os du Fœtus, divisé en deux parties, dans lesquelles on explique la nature de l'ossification, &c. *figures*; traduit de l'Anglois par M. *de Nesbitt*, in-12. *sous presse.*

Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appendix sur les Maladies des Chevaux; avec le traité des vertus du Cassis, & de l'Eau de Gaudron, in-12. 1742. 2 l. 10 s.

Traité de l'Art Métallique, extrait des Œuvres d'*Alvare-Alphonse Barba*; avec un Mémoire sur les Mines de France, in-12. *fig.* 1730. 3 l.

Traité singulier de Métallique, traduit de l'Espagnol de *Perez de Vargas*, *fig.* in-12. 2 vol. 1743. 5 l.

Trois Lettres de M. de la Metrie, Docteur en Médecine, sur l'art de conserver la santé, & prolonger la vie; traitant principalement de l'usage de l'air, des Eaux, & de la situation des lieux, *brochure* in-12. 1738. 12 s.